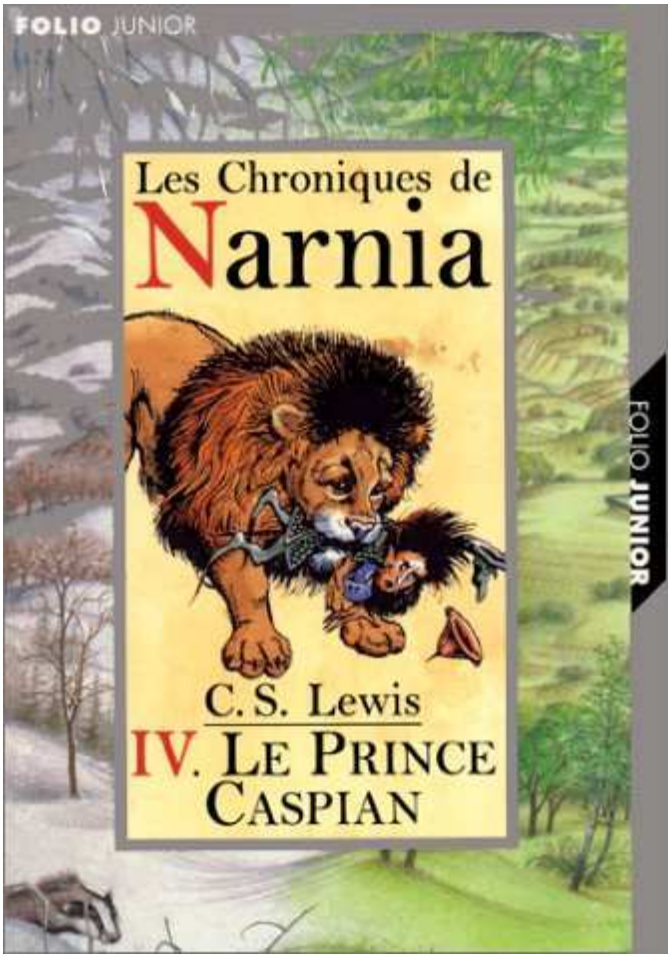
FOLIO JUNIOR

Les Chroniques de Narnia

C. S. Lewis

IV. Le Prince Caspian

FOLIO JUNIOR

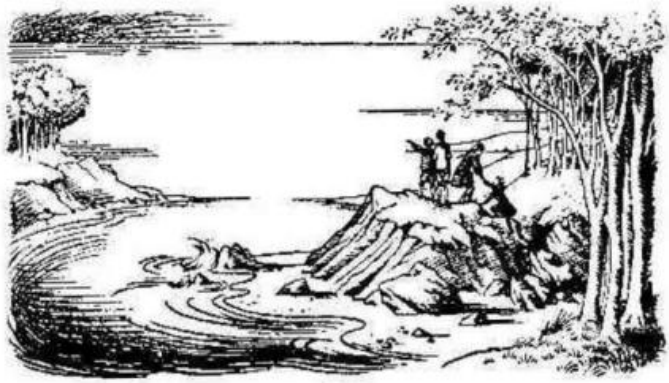

FOLIO JUNIOR
Les Chroniques de
Narnia
C. S. Lewis
IV. Le Prince Caspian
FOLIO JUNIOR

Tome 4 Prince Caspian

Tomo 4 Príncipe Caspian

château de Miraz
Beaversdam
lande du Réverbère
Grande
Carte de Narnia et des contrées environnantes
Narnia
colline
pelouse de la Farandole
caverne de Chasseur-de-Truffes
maison des ours Ventripotent
Archenland

ontrées sauvages
du Nord
Ceruna
Cair Paravel
les eaux de Cristal



A Mary Clare Haward

A Mary Clare Haward

CHAPITRE 1 L'ILE

CAPÍTULO 1 A ILHA

Il était une fois quatre enfants qui se prénommaient Peter, Susan, Edmund et Lucy. Un autre livre, intitulé *Le Lion, la Sorcière Blanche et l Armoire magique,* a raconté l'aventure extraordinaire dont ils avaient été

Era uma vez quatro crianças que se chamavam Peter, Susan, Edmund e Lucy. Um outro livro, intitulado O Leão, a Feiticeira Branca e o Guarda-Roupa mágico, contou a aventura extraordinária da qual eles tinham sido

les héros. Un jour, en ouvrant la porte d'une armoire magique, les enfants s'étaient retrouvés dans un monde complètement différent du nôtre ; et, dans ce monde différent, étaient devenus les rois et les reines d'un pays appelé Narnia. Pendant leur séjour à Narnia, ils eurent l'impression de régner durant de longues et longues années ; mais lorsque Peter, Susan, Edmund et Lucy rentrèrent par la porte de l'armoire, et se retrouvèrent en Angleterre, il apparut que toute leur histoire n'avait pris aucun temps. En tout cas, nul n'avait remarqué leur absence, et ils ne parlèrent à personne de ce qui leur était arrivé, à l'exception d'un vieux monsieur plein de bon sens et de sagesse.

os heróis. Um dia, ao abrir a porta de um guarda-roupa mágico, as crianças encontraram-se num mundo completamente diferente do nosso; e, nesse mundo diferente, tornaram-se os reis e as rainhas de

um país chamado Nárnia. Durante a sua estadia em Nárnia, tiveram a impressão de reinar durante longos e longos anos; mas quando Peter, Susan, Edmund e Lucy regressaram pela porta do guarda-roupa, e se encontraram de novo em Inglaterra, pareceu que toda a sua história não tinha levado tempo algum. Em todo o caso, ninguém tinha notado a sua ausência, e eles não falaram a ninguém do que lhes tinha acontecido, com a exceção de um velho senhor cheio de bom senso e de sabedoria.

Il y avait un an déjà que tous ces événements s'étaient produits et, pour le moment, les quatre enfants étaient assis sur un banc, dans une petite gare ¿t campagne, entourés par des piles de valises et de boîtes de jeux. Ils étaient en route pour retourner en classe et avaient voyagé ensemble jusqu'à cette petite gare, située à la jonction de deux lignes ; ici, dans quelques minutes, un train arriverait qui emmènerait les petites filles vers une école ; puis, une demi-heure plus tard, environ, un autre train s'arrêterait, et les deux garçons partiraient pour un autre collège.

Já fazia um ano que todos esses eventos tinham acontecido e, no momento, as quatro crianças estavam sentadas num banco, numa pequena estação de campo, rodeados por pilhas de malas e de caixas de jogos. Estavam a caminho para regressar às aulas e tinham viajado juntos até essa pequena estação, situada na junção de duas linhas; aqui, em alguns minutos, um comboio chegaria que levaria as meninas para uma escola; depois, cerca de meia hora mais tarde, outro comboio pararia, e os dois rapazes partiriam para outro colégio.

La première moitié du voyage, lorsqu'ils étaient encore réunis, leur avait Semblé toujours faire partie des vacances ; mais maintenant qu'ils étaient iur le point de se dire au revoir et de s'en aller dans différentes directions, chacun se rendait compte que les vacances étaient vraiment terminées, et chacun sentait renaître en lui les sentiments liés au début du trimestre. Lucy allait en pension pour la première fois.

A primeira metade da viagem, quando estavam ainda reunidos, tinha-lhes parecido sempre fazer parte das férias; mas agora que estavam a ponto de se despedir e de ir em diferentes direções, cada um apercebia-se que as férias estavam realmente terminadas, e cada um sentia renascer em si os sentimentos ligados ao início do trimestre. Lucy ia para um internato pela primeira vez.

C'était une gare de campagne déserte, endormie, et il n'y avait pratiquement personne sur le quai en dehors d'eux-mêmes. Soudain,

Lucy poussa un petit cri aigu, comme quelqu'un qui a été piqué par une guêpe.

Era uma estação de campo deserta, adormecida, e não havia praticamente ninguém na plataforma além deles mesmos. De repente, Lucy deu um pequeno grito agudo, como alguém que foi picado por uma vespa.

— Qu'y a-t-il, Lucy ? demanda Edmund.

— O que há, Lucy? perguntou Edmund.

Mais il s'interrompit brusquement et fit un bruit qui ressemblait à : « OOOhhh ! »

Mas ele interrompeu-se bruscamente e fez um barulho que se parecia com: «OOOhhh!»

— Que diable…, commença Peter.

— Que diabo…, começou Peter.

Et puis, lui aussi, modifia brusquement les paroles qu'il allait prononcer. A leur place, il s'exclama :

E depois, ele também, modificou bruscamente as palavras que ia pronunciar. Em vez delas, exclamou:

— Susan ! Lâche-moi ! Que fais-tu ? Où me tires-tu ?

— Susan! Larga-me! O que estás a fazer? Onde me puxas?

— Je ne te touche pas, rétorqua-t-elle. Mais, par contre, il y a quelqu'un qui est en train de *me* tirer en arrière.

— Eu não te toco, retorquiu ela. Mas, por outro lado, há alguém que está a puxar-me para trás.

Oh… Oh… Oh… Arrêtez !

Oh… Oh… Oh… Parem!

Chacun remarqua que le visage des autres était devenu très blanc.

Cada um notou que o rosto dos outros tinha ficado muito branco.

— J'ai exactement la même sensation, dit Edmund d'une voix

oppressée. C'est comme si j'étais traîné de force en arrière. Une force effrayante… Horreur ! Voilà que cela recommence !

— Eu tenho exatamente a mesma sensação, disse Edmund com a voz embargada. É como se eu fosse arrastado à força para trás. Uma força assustadora… Horror! Eis que isso recomeça!

— Pour moi aussi ! gémit Lucy. Oh ! Je ne peux pas le supporter !

— Para mim também! gemeu Lucy. Oh! Não consigo suportar!

— Attention ! cria Edmund. Donnons-nous la main et restons ensemble. C'est la Magie… Je reconnais cette sensation. Vite !

— Atenção! gritou Edmund. Demos as mãos e fiquemos juntos. É a Magia… Eu reconheço essa sensação. Rápido!

— Oui, approuva Susan. Donnons-nous la main. Oh ! Comme j'aimerais que cela s'arrête… Oh !

— Sim, aprovou Susan. Demos as mãos. Oh! Como eu gostaria que isso parasse… Oh!

Un instant plus tard, les bagages, le banc, le quai et la gare avaient complètement disparu Les quatre enfants, haletants et main dans la main, se retrouvèrent debout dans un lieu planté d'arbres, et d'arbres si serrés que, de toutes parts, des branches les piquaient, et qu'ils avaient à peine la place de remuer.

Um instante mais tarde, as bagagens, o banco, o cais e a estação tinham desaparecido completamente. As quatro crianças, ofegantes e de mãos dadas, encontraram-se de pé num lugar plantado de árvores, e de árvores tão apertadas que, por todas as partes, ramos os picavam, e que eles mal tinham espaço para se mexer.

Ils se frottèrent les yeux et respirèrent profondément.

Eles esfregaram os olhos e respiraram profundamente.

— Oh ! Peter ! s'exclama Lucy. Penses-tu que nous soyons revenus à Narnia ?

— Oh! Peter! exclamou Lucy. Pensas que tenhamos voltado a Nárnia?

— Cela pourrait être n'importe où, répondit-il. Je ne vois pas à un mètre à cause de tous ces arbres. Essayons d'atteindre un endroit

découvert… à condition qu'un tel endroit existe.

— Isso poderia ser em qualquer lugar, respondeu ele. Eu não vejo a um metro por causa de todas essas árvores. Tentemos alcançar um lugar descoberto… com a condição de que um tal lugar exista.

Avec pas mal de difficultés, au prix de quelques piqûres d'orties et égratignures d'épines, ils réussirent à se frayer un chemin hors du fourré. Alors ils eurent une autre surprise : tout devint beaucoup plus clair et, au bout de quelques pas, ils se retrouvèrent à la lisière du bois, surplombant une plage de sable fin. A quelques mètres de là, une mer très calme se brisait sur le sable avec des vaguelettes si minuscules qu'on entendait à

Com bastantes dificuldades, ao preço de algumas picadas de urtigas e arranhões de espinhos, eles conseguiram abrir caminho para fora do matagal. Então tiveram outra surpresa: tudo ficou muito mais claro e, ao fim de alguns passos, eles se encontraram na orla do bosque, avistando uma praia de areia fina. A alguns metros dali, um mar muito calmo quebrava na areia com ondinhas tão minúsculas que se ouvia a

peine leur clapotis.

mal o seu chapinhar.

Il n'y avait pas de terre en vue et aucun nuage dans le ciel. Le soleil était à peu près là où il devait être à dix heures du matin, et l'eau était d'un bleu éblouissant. Ils passèrent quelques instants à humer le parfum de la mer.

Não havia terra à vista e nenhuma nuvem no céu. O sol estava mais ou menos onde deveria estar às dez horas da manhã, e a água era de um azul deslumbrante. Eles passaram alguns instantes a inalar o perfume do mar.

-Bigre ! s'exclama Peter. Ce n'est pas mal !

— Caramba! exclamou Peter. Isso não é mau!

Cinq minutes plus tard, chacun était pieds nus et barbotait dans l'eau claire et fraîche.

Cinco minutos depois, cada um estava descalço e chapinhava na água clara e fresca.

-C'est, plus agréable que d'être enfermé dans un train mal aéré, en route vers le latin, le français et l'algèbre !

— É mais agradável do que estar preso num comboio mal arejado, a caminho do latim, do francês e da álgebra!

déclara Edmund.

declarou Edmund.

Puis, pendant un long moment, les enfants restèrent silencieux, unique ment occupés à barboter et à

Depois, durante um longo momento, as crianças permaneceram em silêncio, unicamente ocupadas a chapinhar e a

chercher des crevettes et des crabes.

procurar camarões e caranguejos.

— Tout de même, finit par dire Susan, je pense que nous devrions faire quelques plans. Nous aurons bientôt envie de manger quelque chose.

— De qualquer forma, acabou por dizer Susan, eu penso que deveríamos fazer alguns planos. Em breve teremos vontade de comer algo.

-Nous avons les sandwichs que maman nous a donnés pour le voyage, répondit Edmund. Tout du moins, j'ai les miens.

— Nós temos os sanduíches que a mamãe nos deu para a viagem, respondeu Edmund. Pelo menos, eu tenho os meus.

-Moi pas, dit Lucy. Ils étaient dans mon petit sac.

— Eu não, disse Lucy. Eles estavam no meu pequeno saco.

-Les miens aussi, dit Susan.

— Os meus também, disse Susan.

-Les miens sont dans la poche de mon manteau, là-bas, sur la plage, précisa Peter. Deux déjeuners pour quatre : cela ne va pas être très amusant.

— Os meus estão no bolso do meu casaco, lá, na praia, especificou

Peter. Dois almoços para quatro: isso não vai ser muito divertido.

— Pour l'instant, dit Lucy, j'ai plus envie de boire que de manger.

— Por enquanto, disse Lucy, tenho mais vontade de beber do que de comer.

Tous les autres s'aperçurent alors qu'ils avaient très soif, comme c'est habituellement le cas après avoir pataugé dans de l'eau salée, sous un soleil brûlant.

— Para mim também! gemeu Lucy. Oh! Eu não consigo suportar!

-C'est comme si nous étions naufragés, remarqua Edmund. Dans les livres, les héros trouvent toujours sur leur île des sources d'eau claire et fraîche. Nous ferions bien de les chercher.

— Atenção! gritou Edmund. Demos as mãos e fiquemos juntos. É a Magia… Eu reconheço essa sensação. Rápido!

-Cela veut-il dire que nous devons retourner dans ce bois si touffu ? s'inquiéta Susan.

— Sim, aprovou Susan. Demos as mãos. Oh! Como eu gostaria que isso parasse… Oh!

-Pas du tout, répondit Peter. S'il y a des rivières, elles doivent obligatoirement se jeter dans la mer et, si nous marchons le long de la plage, nous devons obligatoirement les trouver.

Um instante mais tarde, as bagagens, o banco, o cais e a estação tinham desaparecido completamente. As quatro crianças, ofegantes e de mãos dadas, encontraram-se de pé num lugar plantado de árvores, e de árvores tão apertadas que, por todas as partes, ramos os picavam, e que eles mal tinham espaço para se mexer.

Us revinrent donc sur leurs pas en pataugeant, traversèrent d'abord la Dinde de sable lisse et humide, puis montèrent sur le sable sec et friable, qui colle aux orteils, et entreprirent de mettre leurs chaussettes et leurs chaussures. Edmund et Lucy avaient envie de les laisser là et de partir en explora– non pieds nus, mais Susan dit que ce serait de la folie.

Eles esfregaram os olhos e respiraram profundamente.

-Nous pourrions ne jamais les retrouver, fit-elle observer, et nous en

¿urons besoin si nous sommes encore là

— Oh! Peter! exclamou Lucy. Pensas que tenhamos voltado a Nárnia?

à la tombée de la nuit, quand il commencera à faire froid.

— Isso poderia ser em qualquer lugar, respondeu ele. Eu não vejo a um metro por causa de todas essas árvores. Tentemos alcançar um lugar descoberto… com a condição de que um tal lugar exista.

Une fois habillés, ils se mirent en route le long du rivage, avec la mer sur leur gauche et le bois sur leur droite. A l'exception d'une mouette qui

Com bastantes dificuldades, ao preço de algumas picadas de urtigas e arranhões de espinhos, eles conseguiram abrir caminho para fora do matagal. Então tiveram outra surpresa: tudo ficou muito mais claro e, ao fim de alguns passos, eles se encontraram na orla do bosque, avistando uma praia de areia fina. A alguns metros dali, um mar muito calmo quebrava na areia com ondinhas tão minúsculas que se ouvia a

passait de temps à autre, c'était un endroit extrêmement silencieux. Le bois était si touffu et si broussailleux que les enfants ne pouvaient pas voir à l'intérieur ; et rien n'y bougeait, pas un oiseau, pas même un insecte.

mal o seu chapinhar.

Les coquillages, les algues et les anémones, ou bien les minuscules crabes dans les creux des rochers, tout cela, c'est très joli, mais l'on s'en lasse bien vite quand on a la gorge sèche. Et, depuis qu'ils é taient sortis de l'eau fraîche, les enfants sentaient leurs pieds lourds et brûlants. Susan et Lucy avaient leurs manteaux de pluie à porter. Edmund avait posé le sien sur le banc de la gare juste avant que la Magie s'empare d'eux ; Peter et lui se relayaient pour porter le lourd pardessus de Peter.

Não havia terra à vista e nenhuma nuvem no céu. O sol estava mais ou menos onde deveria estar às dez horas da manhã, e a água era de um azul deslumbrante. Eles passaram alguns instantes a inalar o perfume do mar.

Soudain le rivage dessina une courbe vers la droite. Environ un quart d'heure plus tard, après qu'ils curent franchi un banc de rochers, prolongé par un promontoire, le rivage fit un brusque coude. Les

enfants tournaient maintenant le dos à la partie de lamer qui leur était apparue au moment où ils étaient sortis du bois, et, désormais, en regardant droit devant eux, ils pouvaient voir, au-delà de l'eau, une autre côte recouverte de bois épais, et tout à fait semblable à celle qu'ils étaient en train d'explorer.

— Caramba! exclamou Peter. Isso não é mau!

-Je me demande si c'est une île, ou bien une partie de la côte, que nous allons bientôt rejoindre ? dit Lucy.

Cinco minutos depois, cada um estava descalço e chapinhava na água clara e fresca.

-Je ne sais pas, répondit Peter, et ils continuèrent en silence leur marche lente et pénible.

— É mais agradável do que estar preso num comboio mal arejado, a caminho do latim, do francês e da álgebra!

La côte sur laquelle ils cheminaient se rapprochait de plus en plus de la côte opposée et, chaque fois qu'ils contournaient une pointe, les enfants s'attendaient à trouver l'endroit où les deux rivages se joindraient. Mais chaque fois ils étaient déçus. Ils atteignirent un amas de rochers, qu'ils durent escalader et, de là-haut, ils purent voir loin devant eux, et…

A costa pela qual eles caminhavam aproximava-se cada vez mais da costa oposta e, cada vez que contornavam uma ponta, as crianças esperavam encontrar o lugar onde as duas margens se uniriam. Mas cada vez se desapontavam. Eles alcançaram um amontoado de rochas, que tiveram de escalar e, de lá de cima, puderam ver longe à frente deles, e…

-Oh ! Zut ! s'écria Edmund. Quelle poisse ! Nous ne pourrons jamais atteindre ces autres bois. Nous sommes sur une île !

— Oh! Droga! exclamou Edmund. Que azar! (expressão para má sorte/ fatalidade) Nós nunca poderemos alcançar essas outras matas. Nós estamos numa ilha!

C'était exact. A cet endroit, le passage entre eux et le rivage opposé n'avait que vingt-cinq à trente-cinq mètres de large ; mais ils pouvaient voir à présent que c'était la passe la plus étroite. Plus loin, leur propre rivage tournait à nouveau vers la droite et ils voyaient, entre eux et la terre ferme, se déployer la haute mer.

Era exato. Nesse lugar, a passagem entre eles e a margem oposta tinha apenas vinte e cinco a trinta e cinco metros de largura; mas eles podiam ver agora que era a passagem mais estreita. Mais adiante, a própria margem deles virava novamente para a direita e eles viam, entre eles e a terra firme, o alto mar se estender.

Il était évident qu'ils avaient déjà parcouru plus de la moitié du tour de l'île.

Era evidente que eles já tinham percorrido mais da metade da volta da ilha.

-Regardez ! s'écria soudain Lucy. Qu'est-ce que c'est ?

— Olhem! exclamou de repente Lucy. O que é isso?

Elle tendit le doigt vers une longue chose argentée qui ressemblait à un serpent couché en travers de la plage.

Ela estendeu o dedo para uma longa coisa prateada que parecia uma serpente estendida sobre a praia.

-Une rivière ! Une rivière ! s'exclamèrent les autres et, fatigués comme ils l'étaient, ils dégringolèrent les rochers sans perdre une minute et se précipitèrent vers l'eau douce. Ils savaient que la rivière serait meilleure à boire un peu plus haut, à l'écart de la plage ; c'est pourquoi ils se dirigèrent immédiatement vers l'endroit où elle sortait du bois. Les arbres poussaient toujours aussi dru, mais la rivière s'était creusé un lit profond entre de hautes berges tapissées de mousse, si bien qu'en se baissant l'on pouvait remonter son cours dans une sorte de tunnel de feuillages. Ils tombèrent à genoux à la première mare, qui était toute transparente et comme striée de ridules, et ils burent, burent longuement ; puis ils plongèrent leurs visages dans l'eau, et y trempèrent leurs bras jusqu'aux coudes,

— Um rio! Um rio! exclamaram os outros e, cansados como estavam, desceram as rochas sem perder um minuto e precipitaram-se em direção à água doce. Eles sabiam que o rio seria melhor para beber um pouco mais acima, longe da praia; é por isso que se dirigiram imediatamente para o lugar onde ele saía da mata. As árvores cresciam sempre tão densas, mas o rio tinha cavado um leito profundo entre altas margens forradas de musgo, de tal maneira que, ao se baixarem, se podia subir o seu curso numa espécie de túnel de folhagens. Eles caíram de joelhos na primeira poça, que era toda transparente e como que riscada de pequenas ondulações (referindo-se a pequenas rugas na superfície da água), e eles beberam, beberam

longamente; depois mergulharam os seus rostos na água, e nela molharam os seus braços até aos cotovelos,

- Et maintenant, demanda Edmund, que faisons-nous de ces sandwichs ?

— E agora, perguntou Edmund, o que fazemos com esses sanduíches?

- Ne ferions-nous pas mieux de les garder ? suggéra Susan. II se peut que nous en ayons vraiment besoin plus tard.

— Não seria melhor guardá-los? sugeriu Susan. É possível que precisemos realmente deles mais tarde.

- Maintenant que nous n'avons plus soif, observa Lucy, j'espère que nous continuerons à ne pas sentir que nous avons faim, comme c'était le cas lorsque nous avions soif.

— Agora que não temos mais sede, observou Lucy, espero que continuemos a não sentir que temos fome, como era o caso quando tínhamos sede.

- Mais que faisons-nous de ces sandwichs ; répéta Edmund. Cela ne sert à rien de les garder jusqu'à ce qu'ils ne soient plus bons à manger. M faut vous souvenir qu'il fait nettement plus chaud ici qu'en Angleterre, et que nous les transportons dans nos poches depuis des heures.

— Mas o que fazemos com esses sanduíches? repetiu Edmund. Não adianta guardá-los até que não estejam mais bons para comer. É preciso que se lembrem que faz sensivelmente mais calor aqui do que em Inglaterra, e que nós os transportamos nos nossos bolsos há horas.

Alors ils sortirent les deux paquets et les divisèrent en quatre portions ; personne n'en eut suffisamment, mais c'était beaucoup mieux que rien. Puis ils exposèrent leurs plans pour le prochain repas.

Então eles tiraram os dois pacotes e os dividiram em quatro porções; ninguém teve o suficiente, mas era muito melhor do que nada. Depois eles expuseram os seus planos para a próxima refeição.

Lucy voulait retourner au bord de la mer pour attraper des crevettes, mais quelqu'un fit remarquer qu'ils n'avaient pas de filets, Edmund déclara qu'ils devaient ramasser des œufs de mouettes dans les rochers mais, en réfléchissant bien à cette proposition, ils ne purent pas se rappeler s'ils avaient vu des œufs de mouettes ; et, par ailleurs, au cas

où ils en trouveraient, ils n'avaient pas la possibilité de les faire cuire. Peter estima, pour sa part, qu'à moins d'un coup de chance ils seraient bientôt très contents de manger des œufs crus, mais il ne jugea pas nécessaire d'exprimer cette pensée à haute voix. Susan dit que c'était dommage qu'ils aient mangé leurs sandwichs si tôt. Une ou deux disputes faillirent éclater à ce stade de la discussion.

Lucy queria voltar à beira-mar para pegar camarões, mas alguém observou que eles não tinham redes, Edmund declarou que deviam recolher ovos de gaivota nas rochas mas, ao refletir bem sobre essa proposta, eles não conseguiram se lembrar se tinham visto ovos de gaivota; e, além disso, caso os encontrassem, eles não tinham a possibilidade de cozinhá-los. Peter estimou, por sua parte, que, a menos que tivessem um golpe de sorte (um golpe de boa fortuna), eles logo estariam muito contentes de comer ovos crus, mas ele não julgou necessário expressar esse pensamento em voz alta. Susan disse que era uma pena que eles tivessem comido seus sanduíches tão cedo. Uma ou duas discussões quase estouraram nesta fase da discussão.

C'est finalement Edmund qui trancha :

Foi finalmente Edmund quem decidiu:

- écoutez-moi ! Il n'y a qu'une chose à faire. Nous devons explorer le bois. Les ermites, les chevaliers errants, tous les gens de cette espèce se débrouillent toujours pour survivre, d'une manière ou d'une autre, quand ils se trouvent dans une forêt. Ils découvrent des racines, des baies, des choses…

- Escutem-me! Só há uma coisa a fazer. Temos de explorar o bosque. Os eremitas, os cavaleiros errantes, todas as pessoas dessa espécie sempre se viram (conseguem se virar, ou seja, dar um jeito) para sobreviver, de uma maneira ou de outra, quando se encontram numa floresta. Eles descobrem raízes, bagas, coisas…

— Quelle sorte de racines ? demanda Susan.

— Que tipo de raízes? perguntou Susan.

- j'ai toujours pensé qu'il s'agissait de racines d'arbres, murmura Lucy.

- Sempre pensei que se tratava de raízes de árvores, murmurou Lucy.

- Allons ! Venez ! ordonna Peter. Edmund a raison. Nous devons essayer de faire quelque chose. Et puis cela vaudra mieux que de marcher à nouveau en plein soleil.

- Vamos! Venham! ordenou Peter. Edmund tem razão. Devemos tentar fazer alguma coisa. E depois isso será melhor do que andar novamente em pleno sol.

Alors ils se levèrent tous et commencèrent à suivre la rivière. C'était une entreprise très ardue. Ils devaient se pencher sous certaines branches et grimper sur d'autres, ils trébuchaient dans d'énormes touffes de plantes, qui ressemblaient à des rhododendrons, ils déchiraient leurs vêtements et ils se mouillaient les pieds dans la rivière ; ils n'entendaient toujours aucun son, à l'exception du clapotis de l'eau et des bruits qu'ils faisaient eux– mêmes. Ils commençaient à être vraiment très fatigués, lorsqu'ils décelèrent une odeur délicieuse, puis remarquèrent l'éclat d'une couleur très brillante, bien au-dessus d'eux, sur la droite, tout en haut de la berge.

Então eles se levantaram todos e começaram a seguir o rio. Era uma tarefa muito árdua. Eles tinham que se curvar sob certos galhos e escalar sobre outros, tropeçavam em enormes touceiras de plantas, que pareciam rododendros, rasgavam suas roupas e molhavam os pés no rio; eles ainda não ouviam nenhum som, à exceção do chapinhar da água e dos ruídos que eles mesmos faziam. Eles estavam começando a ficar realmente muito cansados, quando detectaram um cheiro delicioso, e depois notaram o brilho de uma cor muito brilhante, bem acima deles, à direita, no topo da margem.

-Pas possible î s'exclama Lucy. je crois bien que c'est un pommier !

- Não é possível! exclamou Lucy. Acho mesmo que é uma macieira!

Ce n'était un. Soufflant et haletant, les enfants escaladèrent la pente raide de la berge, se frayèrent un chemin à travers des ronces et se retrouvèrent autour d'un vieil arbre, dont les branches étaient lourdes de grosses pommes jaune d'or, aussi fermes et juteuses qu'on pouvait le rêver.

Não era só uma. Ofegando e com dificuldade para respirar, as crianças escalaram a encosta íngreme da margem, abriram caminho por entre silvas e se encontraram ao redor de uma árvore velha, cujos galhos estavam pesados de grandes maçãs amarelo-ouro, tão firmes e suculentas quanto se podia sonhar.

-Et ce n'est pas le seul arbre ! remarqua Edmund, la bouche pleine de pomme. Regardez ici, et là !

- E não é a única árvore! observou Edmund, com a boca cheia de maçã. Olhem aqui, e ali!

— Tiens ! Il y en a des douzaines ! dit Susan, en jetant le trognon de sa première pomme et en cueillant la seconde. Ce fut certainement un verger, il y a très, très longtemps, avant que l'endroit ne devienne sauvage et que le bois ne pousse.

— Olha! Há dezenas deles! (refere-se a maçãs ou árvores) disse Susan, jogando o caroço de sua primeira maçã e colhendo a segunda. Foi certamente um pomar, há muito, muito tempo, antes que o lugar se tornasse selvagem e que o bosque crescesse.

-Alors cette île fut habitée autrefois, déduisit Peter.

- Então esta ilha foi habitada antigamente, deduziu Peter.

-Et qu'est-ce que c'est que cela ? demanda Lucy, en pointant son doigt droit devant elle.

- E o que é aquilo? perguntou Lucy, apontando o dedo bem à sua frente.

-Bigre ! C'est un mur ! dit Peter. Lin vieux mur en pierre.

- Puxa! É um muro! disse Peter. Um velho muro de pedra.

Pressant le pas entre les branches chargées de fruits, ils atteignirent le mur. Il était très vieux, démoli par endroits, couvert de mousse et de giroflées grimpantes, mais il dominait tout ce qui l'entourait, à

Apressando o passo entre os galhos carregados de frutos, eles alcançaram o muro. Ele era muito velho, demolido em alguns lugares, coberto de musgo e de cravos-de-jardim trepadeiros, mas dominava tudo o que o rodeava, à

l'exception des arbres les plus grands. Lorsqu'ils furent tout près, les enfants découvrirent une grande arche qui, jadis, avait certainement été fermée par un portail mais qui, à présent, était obstruée par le plus énorme de tous les pommiers Us durent briser quelques branches pour passer ; une fois qu'ils y furent parvenus, ils se mirent à cligner des yeux parce que la lumière du jour était devenue brusquement beaucoup plus brillante, ils se trouvaient dans un lieu à ciel ouvert, tout entouré de murs. A l'intérieur de cette enceinte, il n'y avait pas d'arbres, mais simplement de l'herbe et des pâquerettes, du lierre et des murs gris. C'était un endroit lumineux, secret, silencieux et plutôt triste ; les quatre enfants marchèrent vers le centre, heureux de pouvoir se tenir droits, et de remuer librement leurs bras et leurs jambes.

exceção das árvores mais altas. Quando estiveram bem perto, as crianças descobriram um grande arco que, outrora, certamente havia sido fechado por um portão, mas que, agora, estava obstruído pela maior de todas as macieiras. Eles tiveram que quebrar alguns galhos para passar; uma vez que lá chegaram, eles começaram a piscar os olhos porque a luz do dia tinha-se tornado subitamente muito mais brilhante, eles se encontravam num lugar a céu aberto, todo cercado de muros. No interior desse recinto, não havia árvores, mas simplesmente grama e margaridas, hera e muros cinzentos. Era um lugar luminoso, secreto, silencioso e bastante triste; as quatro crianças caminharam para o centro, felizes por poderem ficar de pé, e mover livremente seus braços e suas pernas.

CHAPITRE 2 L'ANCIENNE CHAMBRE DU TRÉSOR

CAPÍTULO 2 A ANTIGA CÂMARA DO TESOURO

— Ce n'était pas un jardin, dit alors Susan. C'était un château et cet endroit était certainement la cour

— Não era um jardim, disse então Susan. Era um castelo e este lugar era certamente o pátio.

-Je vois ce que tu veux dire, acquiesça Peter. Oui, ce sont les vestiges

d'une tour. Et voici les restes d'un escalier, qui montait au sommet des murs. Et regardez ces autres marches, larges et peu élevées, qui mènent là– haut à cet encadrement de porte. Ce devait être la porte conduisant à la grande salle.

- Eu vejo o que queres dizer, concordou Peter. Sim, são os vestígios de uma torre. E aqui estão os restos de uma escadaria, que subia ao topo dos muros. E olhem para esses outros degraus, largos e pouco elevados, que levam lá em cima a essa moldura de porta. Essa devia ser a porta que conduzia à grande sala.

-Il y a des siècles de cela, à en juger par son aspect, observa Edmund.

- Há séculos, a julgar pela sua aparência, observou Edmund.

— Oui, des siècles, confirma Peter. J'aimerais que nous puissions découvrir qui habitait ce château et à

— Sim, séculos, confirmou Peter. Eu gostaria que pudéssemos descobrir quem habitava este castelo e em

quelle époque.

que época.

— Cela me fait une impression bizarre, avoua Lucy.

— Isso me causa uma impressão estranha, confessou Lucy.

— C'est vrai, Lucy ? demanda Peter en se tournant vers elle et en la regardant fixement. Parce que, moi aussi, j'éprouve le même sentiment. Et c'est la chose la plus bizarre qui me soit arrivée dans cette journée déjà bien bizarre. Je me demande où nous sommes et ce que tout cela signifie.,, Tout en parlant, ils avaient traversé la cour, franchi l'autre porte et pénétré dans ce qui avait été autrefois la grande salle. Elle ressemblait beaucoup à la cour, maintenant, car le toit avait disparu depuis longtemps, et c'était simplement un autre espace d'herbes et de pâquerettes, mais plus court, plus étroit, et entouré de murs plus hauts. A l'autre bou t, il y avait une sorte d'estrade, qui s'élevait à un mètre du sol environ.

— É verdade, Lucy? perguntou Peter, virando-se para ela e olhando-a fixamente. Porque, eu também, sinto o mesmo. E é a coisa mais estranha que me aconteceu neste dia já bem estranho. Pergunto-me onde estamos e o que tudo isso significa. Enquanto falavam, eles tinham atravessado o pátio, transposto a outra porta e penetrado no

que havia sido outrora a grande sala. Ela se parecia muito com o pátio, agora, pois o telhado havia desaparecido há muito tempo, e era simplesmente outro espaço de grama e margaridas, mas mais curto, mais estreito, e cercado de muros mais altos. Do outro lado, havia uma espécie de estrado, que se elevava a cerca de um metro do chão.

-Je me demande si c'était réellement la grande salle ? dit Susan. A quoi pouvait bien serv ir cette estrade ?

- Pergunto-me se era realmente a grande sala? disse Susan. Para que, afinal, serviria este estrado?

-Mais, espèces d'idiots, s'écria Peter (qui était devenu étrangement agité), vous ne voyez donc pas ? C'était l'estrade où se trouvait la table d'honneur, à laquelle s'asseyaient le roi et les grands seigneurs ! On croirait vraiment que vous avez oublié que, jadis, nous avons nous-mêmes été rois et reines et que, dans notre grande salle, nous avons siégé sur une estrade exactement semblable à celle-ci,

-Mas, espécies de idiotas, exclamou Peter (que havia se tornado estranhamente agitado), vocês não veem, então? Era o estrado onde se encontrava a mesa de honra, à qual se sentavam o rei e os grandes senhores! Até parece que vocês esqueceram que, outrora, nós próprios fomos reis e rainhas e que, em nossa grande sala, nos sentamos num estrado exatamente semelhante a este,

-Dans notre château de Cair Paravel, psalmodia Susan, avec une voix qui semblait sortie d'un rêve, à

-No nosso castelo de Cair Paravel, psalmodiou Susan, com uma voz que parecia saída de um sonho, à

l'embouchure de la Grande Rivière de Narnia. . Comment ai-je pu l'oublier ?

foz do Grande Rio de Nárnia. Como pude esquecê-lo?

-Comme toute cette époque revit ! s'exclama Lucy. Nous pourrions faire semblant d'être à Cair Paravel en ce moment. Je suis sûre que cette salle devait ressembler beaucoup à la grande salle dans laquelle nous tenions nos festins…

-Como toda esta época revive! exclamou Lucy. Poderíamos fingir que estamos em Cair Paravel neste momento. Tenho certeza de que esta sala devia parecer-se muito com a grande sala na qual mantínhamos nossos festins…

-Il manque malheureusement le festin ! soupira Edmund. Il se fait tard, vous savez. Regardez comme les ombres s'allongent. Et avez-vous remarqué qu'il ne fait plus si chaud ?

-Falta infelizmente o festim! suspirou Edmund. Está ficando tarde, sabem? Vejam como as sombras se alongam. E repararam que já não está tão quente?

-Nous aurons besoin d'un feu de camp, si nous devons passer la nuit ici, dit Peter. J'ai des allumettes.

-Nós precisaremos de uma fogueira, se devemos passar a noite aqui, disse Peter. Eu tenho fósforos.

Voyons si nous pouvons ramasser un peu de bois sec.

Vejamos se podemos recolher um pouco de lenha seca.

Chacun apprécia le bon sens de cette initiative et, durant la demi-heure suivante, les enfants furent très occupés. Le verger, par lequel ils avaient pénétré dans les ruines, ne se révéla pas un bon endroit pour récolter du bois de chauffe. Ils décidèrent de tenter leur chance de l'autre côté du château ; pour cela ils sortirent de la grande salle par une petite porte de côté, et s'enfoncèrent dans un labyrinthe de pierres éboulées qui, sans nul doute, avait figuré jadis un ensemble de couloirs et de pièces de dimensions plus restreintes mais qui, à présent, n'était plus qu'orties et roses sauvages. Au– delà, ils repérèrent, dans le mur du château, une vaste brèche, par laquelle ils passèrent pour pénétrer dans un bois d'arbres encore plus sombres et encore plus grands que tous ceux qu'ils avaient vus depuis ce matin. Là, ils trouvèrent, en grande quantité, branches mortes, bois pourri, brindilles, feuilles sèches et pommes de pin. Ils firent la navette avec des fagots, jusqu'à ce qu'ils en aient amassé un bon tas sur l'estrade. Au cinquième voyage, ils découvrirent le puits, juste à la sortie de la grande salle : il était enfoui sous les mauvaises herbes mais, une fois qu'ils les eurent écartées, le puits leur apparut propre, frais et profond. Les restes d'un dallage de pierre l'encerclaient à moitié.

Cada um apreciou o bom senso desta iniciativa e, durante a meia hora seguinte, as crianças ficaram muito ocupadas. O pomar, pelo qual haviam penetrado nas ruínas, não se revelou um bom lugar para recolher lenha. Eles decidiram tentar a sorte do outro lado do castelo; para isso, saíram da grande sala por uma pequena porta lateral e se afundaram num labirinto de pedras desmoronadas que, sem dúvida alguma, havia figurado outrora um conjunto de corredores e cômodos

de dimensões mais restritas, mas que, agora, não era mais que urtigas e rosas selvagens. Além disso, eles avistaram, no muro do castelo, uma vasta brecha, pela qual passaram para penetrar num bosque de árvores ainda mais sombrias e ainda maiores que todos os que haviam visto desde esta manhã. Lá, encontraram, em grande quantidade, galhos mortos, madeira podre, gravetos, folhas secas e pinhas. Eles fizeram a navette (o transporte repetitivo de ida e volta, como um vaivém) com feixes, até que tivessem amontoado um bom monte no estrado. Na quinta viagem, descobriram o poço, logo à saída da grande sala: ele estava enterrado sob as ervas daninhas, mas, uma vez que as tivessem afastado, o poço lhes apareceu limpo, fresco e profundo. Os restos de um pavimento de pedra o cercavam pela metade.

Les petites filles sortirent pour cueillir encore des pommes, et les garçons construisirent un feu sur l'estrade, très près du coin formé par les deux murs, car cet endroit leur semblait le mieux abrité et le plus confortable. Ils eurent beaucoup de difficultés à l'allumer et dépensèrent des quantités d'allumettes, mais ils finirent par y parvenir. Et ils s'assirent tous les quatre, le dos contre le mur er le visage tourné vers la flamme. Ils essayèrent de faire rôtir quelques-unes de leurs pommes, en les piquant à la pointe de petites baguettes. Mais les pommes rôties ne sont pas très bonnes sans sucre, et elles sont trop brûlantes pour qu'on puisse les manger avec les doigts ; et quand, enfin, on peut les manger avec les doigts, elles sont trop froides pour que cela en vaille la peine ! Aussi durent-ils se contenter de pommes crues, ce qui leur permit de se rendre compte, comme le fit remarquer Edmund, que les dîners à la pension n'étaient pas, après tout, si mauvais…

As meninas saíram para colher mais maçãs, e os meninos construíram uma fogueira no estrado, muito perto do canto formado pelas duas paredes, pois este lugar lhes parecia o mais abrigado e o mais confortável. Eles tiveram muitas dificuldades para acendê-lo e gastaram quantidades de fósforos, mas acabaram por conseguir. E sentaram-se os quatro, de costas para a parede e o rosto virado para a chama. Eles tentaram assar algumas de suas maçãs, espetando-as na ponta de pequenos gravetos. Mas as maçãs assadas não são muito boas sem açúcar, e são muito quentes para que se possa comê-las com os dedos; e quando, finalmente, se podem comer com os dedos, elas estão muito frias para que isso valha a pena! Assim, tiveram que se contentar com maçãs cruas, o que lhes permitiu perceber, como Edmund observou, que os jantares na pensão não eram, afinal, tão ruins…

-En ce moment, je n'aurais rien contre une bonne tranche de pain épaisse, avec de la margarine ! ajouta-t-il.

-Neste momento, eu não teria nada contra uma boa fatia de pão grossa, com margarina! acrescentou ele.

Mais l'esprit d'aventure était en train de grandir en eux, et aucun ne désirait vraiment être de retour en classe.

Mas o espírito de aventura estava crescendo neles, e nenhum desejava realmente estar de volta à aula.

Peu après que la dernière pomme eut été croquée, Susan sortit pour aller boire encore une fois au puits.

Pouco depois que a última maçã tivesse sido mordida, Susan saiu para ir beber mais uma vez no poço.

Lorsqu'elle revint, elle tenait quelque chose dans sa main.

Quando ela voltou, segurava algo em sua mão.

-Regardez ! dit-elle, d'une voix plutôt étranglée. Je l'ai trouvé près du puits !

-Olhem! disse ela, com uma voz bastante sufocada. Eu o encontrei perto do poço!

Elle tendit l'objet à Peter et s'assit. A l'expression de son visage, au son de sa voix, les autres estimèrent qu'elle allait sans doute se mettre à pleurer. Edmund et Lucy se penchèrent avec curiosité pour voir ce qui était dans la nain de Peter : un petit objet brillant, qui luisait à la lumière du feu.

Ela estendeu o objeto a Peter e sentou-se. Pela expressão de seu rosto, pelo som de sua voz, os outros estimaram que ela sem dúvida ia começar a chorar. Edmund e Lucy inclinaram-se com curiosidade para ver o que estava na mão de Peter: um pequeno objeto brilhante, que cintilava à luz do fogo.

-Pas possible ! s'exclama Peter, et sa voix eut, elle aussi, une étrange résonance Puis il tendit l'objet aux deux autres.

-Não é possível! exclamou Peter, e a voz dele teve, ela também, uma estranha ressonância. Depois ele estendeu o objeto aos outros dois.

Ils virent alors de quoi il s'agissait : le cavalier d'un jeu d'échecs ; il

était d'une taille ordinaire, mais d'un poids tout à fait exceptionnel, car moulé en or pur ; les yeux du cheval étaient deux minuscules rubis – à

Eles viram então do que se tratava: o cavaleiro de um jogo de xadrez; ele era de um tamanho ordinário, mas de um peso absolutamente excepcional, pois moldado em ouro puro; os olhos do cavalo eram dois minúsculos rubis – a

vrai dire, un seul l'était, car l'autre avait disparu.

bem dizer, apenas um o era, pois o outro havia desaparecido.

— Tiens ! s'exclama Lucy, il ressemble exactement aux figurines d'or avec lesquelles nous jouions aux échecs, lorsque nous étions rois et reines à Cair Paravel.

— Olha! exclamou Lucy, ele se parece exatamente com as figuras de ouro com as quais jogávamos xadrez, quando éramos reis e rainhas em Cair Paravel.

-Remets-toi, Susan, dit Peter à son autre sœur.

-Recompõe-te, Susan, disse Peter à sua outra irmã.

-Je n'y peux rien, balbutia Susan. Cela évoque pour moi des temps tellement merveilleux. Et je me rappelle les parties d'échecs avec les faunes et les :> :>ns géants, et les tritons chantant dans la mer, et mon magnifique cheval, et ..et…

-Não consigo evitar, balbuciou Susan. Isso evoca para mim tempos tão maravilhosos. E eu me lembro das partidas de xadrez com os faunos e os gigantes, e os tritões cantando no mar, e meu magnífico cavalo, e... e…

-A présent, déclara Peter d'une voix complètement différente, il est ¿rand temps pour nous quatre de commencer à utiliser nos cervelles !

-Agora, declarou Peter com uma voz completamente diferente, já é mais que tempo (é tempo de sobra) para nós quatro começarmos a usar nossos cérebros!

-A quel sujet ? demanda Edmund.

-Sobre que assunto? perguntou Edmund.

-Aucun de vous n'a deviné où nous étions ? interrogea-t-il.

-Nenhum de vocês adivinhou onde estávamos? interrogou ele.

-Continue, continue.. ..supplia Lucy. Il y a des heures que je sens qu'un merveilleux mystère flotte au-dessus de cet endroit…

-Continua, continua... suplicou Lucy. Há horas que eu sinto que um maravilhoso mistério flutua sobre este lugar…

— Allez ! Raconte ! dit Edmund. Nous t'écoutons tous !

— Vamos! Conta! disse Edmund. Nós te escutamos todos!

— Nous nous trouvons dans les ruines de Cair Paravel ! annonça Peter.

— Nós nos encontramos nas ruínas de Cair Paravel! anunciou Peter.

-Mais..répliqua Edmund. Je veux dire, comment arrives-tu à cette conclusion ? Cet endroit est en ruine depuis des siècles. Regarde tous ces gros arbres qui poussent jusqu'aux portes ! Regarde les pierres elles-mêmes. N'importe qui peut voir que personne n'a vécu ici depuis des centaines d'années !

-Mas... replicou Edmund. Eu quero dizer, como chegas a essa conclusão? Este lugar está em ruínas há séculos. Olha todas essas grandes árvores que crescem até às portas! Olha as próprias pedras. Qualquer um pode ver que ninguém viveu aqui há centenas de anos!

-Je sais, admit Peter. C'est là que réside la difficulté. Mais laissons-la de côté pour un moment. Je veux examiner les points un par un. Premier point : cette salle a exactement la même forme et la même dimension que celle de Cair Paravel. Il suffit d'imaginer un toit sur nos têtes, et un dallage coloré à la place de l'herbe, et des tapisseries sur les murs, et vous aurez notre grande salle royale des banquets.

-Eu sei, admitiu Peter. É aí que reside a dificuldade. Mas deixemo-la de lado por um momento. Eu quero examinar os pontos um por um. Primeiro ponto: esta sala tem exatamente a mesma forma e a mesma dimensão que a de Cair Paravel. Basta imaginar um telhado sobre nossas cabeças, e um pavimento colorido no lugar da grama, e tapeçarias nas paredes, e vocês terão nossa grande sala real de banquetes.

Personne ne souffla mot.

Ninguém disse uma palavra.

-Deuxième point, continua Peter : le puits du château se trouve exactement là où se trouvait le nôtre, légèrement au sud de la grande salle ; et il a exactement la même taille et la même forme.

-Segundo ponto, continuou Peter: o poço do castelo se encontra exatamente lá onde se encontrava o nosso, ligeiramente ao sul da grande sala; e tem exatamente o mesmo tamanho e a mesma forma.

Encore une fois, il n'y eut aucune réplique.

Mais uma vez, não houve nenhuma réplica.

-Troisième point : Susan vient de trouver l'une de nos pièces d'échecs en or, ou quelque chose qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau.

-Terceiro ponto: Susan acaba de encontrar uma de nossas peças de xadrez em ouro, ou algo que se parece com ela como duas gotas d'água (isto é, é idêntico).

Toujours aucune réponse

Ainda nenhuma resposta.

-Quatrième point : ne vous rappelez-vous pas (c'était précisément la veille de la venue des ambassadeurs du roi de Calormen), ne vous rappelez-vous pas que nous avons planté un verger à l'extérieur de la porte nord de Cair Paravel ? La plus célèbre des divinités des arbres, Pomone elle– même, vint pour lui jeter des sorts favorables. Ce furent ces braves petites bonnes femmes, les taupes, qui creusèrent les trous. C'est impossible que vous ayez oublié leur chef, cette vieille et comique madame Gants-Blancs, appuyée sur sa bêche et qui disait : « Croyez-moi, Votre Majesté, vous serez bien aise de trouver ces arbres fruitiers un jour ! » Et, bigre, elle avait bien raison !

-Quarto ponto: não se lembram vocês (era precisamente na véspera da vinda dos embaixadores do rei de Calormen), não se lembram vocês que plantamos um pomar do lado de fora da porta norte de Cair Paravel? A mais célebre das divindades das árvores, Pomona ela-mesma, veio para lhe lançar feitiços favoráveis. Foram essas valentes pequenas boas mulheres, as toupeiras, que escavaram os buracos. É impossível que vocês tenham esquecido sua chefe, essa velha e cômica madame Luvas-Brancas, apoiada em sua pá e que dizia: « Acreditem-me, Vossa Majestade, vocês ficarão bem contentes de encontrar essas árvores frutíferas um dia! » E, puxa, ela tinha bem razão!

-Je m'en souviens ! Je m'en souviens ! s'écria Lucy, en battant des mains.

-Eu me lembro! Eu me lembro! exclamou Lucy, batendo as mãos.

— Mais dis donc, Peter, coupa Edmund, tout cela, c'est de la blague ! Pour commencer, nous n'avons pas planté le verger juste contre la porte. Nous n'aurions pas été si bêtes !

— Mas, diga então, Peter, interrompeu Edmund, tudo isso é brincadeira! Para começar, nós não plantamos o pomar justo contra a porta. Nós não teríamos sido tão tolos!

-Non, bien sûr que non, admit-il. Mais, depuis, le verger a poussé et il s'est étendu vers la porte.

-Não, claro que não, admitiu ele. Mas, desde então, o pomar cresceu e se estendeu em direção à porta.

-Autre chose, dit Edmund. Cair Paravel n'était pas sur une île.

-Outra coisa, disse Edmund. Cair Paravel não estava numa ilha.

-Je le sais et je me suis posé bien des questions à ce sujet. Mais c'était ce que l'on appelle une péninsule.

-Eu sei e eu me fiz muitas perguntas sobre isso. Mas era o que se chama uma península.

Ce qui ressemble fameusement à une île ! Et ne peut-elle pas avoir été transformée en île depuis notre époque ? Quelqu'un aura creusé un chenal.

O que se assemelha muito a uma ilha! E não pode ela ter sido transformada em ilha desde a nossa época? Alguém deve ter cavado um canal.

-Minute ! cria Edmund, Tu ne cesses de dire : « depuis notre époque ». Mais il n'y a qu'un an que nous sommes revenus de Narnia Et tu veux démontrer qu'en une année des châteaux sont tombés en ruine, d'immenses forêts ont poussé, des petits arbustes, que nous avons vu planter sous nos yeux, sont devenus ce vaste verger antique, et Dieu sait quoi d'autre ! Tout cela est impossible !

- Um minuto! gritou Edmund, Tu não paras de dizer: «desde a nossa época». Mas só faz um ano que voltamos de Nárnia. E tu queres

demonstrar que em um ano castelos caíram em ruínas, imensas florestas cresceram, pequenos arbustos, que vimos plantar sob os nossos olhos, se tornaram este vasto pomar antigo, e Deus sabe o que mais! Tudo isso é impossível!

-Il peut y avoir une preuve, dit Lucy. Si cet endroit est réellement Cair Paravel, il doit exister une porte à

-Pode haver uma prova, disse Lucy. Se este lugar é realmente Cair Paravel, deve existir uma porta em

l'extrémité de l'estrade. En fait, nous devrions même y être adossés en ce moment. Vous savez : la porce qui menait vers la chambre du trésor, en bas.

a extremidade do estrado. Na verdade, nós deveríamos até estar encostados lá neste momento. Sabem: a porta que levava para a câmara do tesouro, lá embaixo.

-Je suppose qu'il *n'y* ¡1 *pas* de porte, dit Peter en se levant.

-Suponho que não haja porta, disse Peter ao se levantar.

Le mur, derrière eux, n'était qu'un enchevêtrement de branches de lierre.

A parede, atrás deles, não era senão um emaranhado de ramos de hera.

-Nous le saurons vite, dit Edmund. en saisissant l'un des morceaux de bois qu'ils avaient préparés pour allumer le feu.

-Saberemos em breve, disse Edmund, ao agarrar um dos pedaços de madeira que eles tinham preparado para acender o fogo.

Il se mit à battre le mur couvert de lierre. Tap ! tap ! faisait le bâton contre la pierre ; et encore tap !

Ele começou a bater na parede coberta de hera. Toc! toc! fazia o bastão contra a pedra; e novamente toc!

tap ! ; et puis, soudain, boum ! boum !, avec un bruit complètement différent, un bruit de bois, qui sonnait creux.

toc!; e então, de repente, bum! bum!, com um barulho completamente diferente, um barulho de madeira, que soava oco.

-Mon Dieu ! s'exclama Edmund.

-Meu Deus! exclamou Edmund.

-Nous devons arracher ce lierre ! décida Peter.

-Devemos arrancar esta hera! decidiu Peter.

-Oh ! Laissez-le tranquille ! implora Susan. Nous essaierons demain matin. Si nous sommes obligés de passer la nuit ici, je n'ai pas envie d'avoir une porte ouverte derrière mon dos, ni un grand trou noir par lequel n'importe quoi pourra sortir, sans parler des courants d'air ni de l'humidité ! Et il fera bientôt nuit…

-Oh! Deixem-no em paz! implorou Susan. Nós tentaremos amanhã de manhã. Se formos obrigados a passar a noite aqui, eu não tenho vontade de ter uma porta aberta atrás das minhas costas, nem um grande buraco preto pelo qual qualquer coisa poderá sair, sem falar nas correntes de ar nem na umidade! E fará noite em breve…

— Susan ! Comment peux-tu parler ainsi : dit Lucy, avec un regard de reproche.

— Susan! Como podes falar assim: disse Lucy, com um olhar de reprovação.

Quant aux deux garçons, ils étaient beaucoup trop excités pour tenir compte des conseils de Susan. Ils s'escrimaient déjà contre le lierre en se servant de leurs mains et du couteau de poche de Peter ; et lorsque celui-ci se brisa, ils utilisèrent celui d'Edmund. Le coin où les enfants étaient assis, quelques minutes auparavant, ne tarda pas à être complètement recouvert de branches de lierre. Finalement, les deux garçons réussirent à dégager la porte.

Quanto aos dois meninos, eles estavam muito excitados para levar em conta os conselhos de Susan. Eles já se esforçavam contra a hera servindo-se das suas mãos e do canivete de Peter; e quando este se quebrou, eles usaram o de Edmund. O canto onde as crianças estavam sentadas, alguns minutos antes, não demorou a ser completamente coberto de ramos de hera. Finalmente, os dois meninos conseguiram desobstruir a porta.

-Elle est fermée, naturellement ! constata Peter.

-Está fechada, naturalmente! constatou Peter.

— Mais le bois est complètement pourri, remarqua Edmund. Nous pouvons la mettre en pièces en un rien de temps ! Et cela nous procurera du bois de chauffe supplémentaire. Allons-y !

— Mas a madeira está completamente podre, observou Edmund. Nós podemos despedaçá-la em um instante! E isso nos proporcionará lenha adicional. Vamos lá!

Cela leur prit plus longtemps que prévu ; avant qu'ils n'aient terminé, la nuit était tombée sur la grande salle et les premières étoiles étaient apparues dans le ciel, au-dessus de leurs têtes.

Isso lhes tomou mais tempo do que o previsto; antes que eles tivessem terminado, a noite havia caído sobre a grande sala e as primeiras estrelas haviam aparecido no céu, acima de suas cabeças.

Susan ne fut pas la seule à ressentir un léger frisson au moment où les garçons, debout sur la pile des morceaux de bois fracassés, secouèrent la poussière de leurs mains et plongèrent leurs regards dans le gouffre froid et sombre qu'ils venaient d'ouvrir.

Susan não foi a única a sentir um leve arrepio no momento em que os meninos, de pé sobre a pilha dos pedaços de madeira quebrados, sacudiram o pó das suas mãos e mergulharam seus olhares no abismo frio e sombrio que acabavam de abrir.

— Maintenant, une torche ! commanda Peter.

— Agora, uma tocha! ordenou Peter.

— Oh ! à quoi bon ? gémit Susan. Et, comme l'a dit Edmund..

— Oh! Para que serve? gemeu Susan. E, como disse Edmund…

— Je ne le dis plus maintenant, coupa ce dernier. Je ne comprends toujours pas l'énigme de ce lieu, mais nous pourrons résoudre ce problème plus tard) Je suppose que tu vas descendre. Peter ?

— Eu não digo mais isso agora, interrompeu este último. Ainda não compreendo o enigma deste lugar, mas poderemos resolver esse problema mais tarde. Suponho que vás descer, Peter?

— Nous le devons ! confirma-t-il. Courage, Susan ! Cela ne sert à rien de se conduire comme des enfants, maintenant que nous sommes de retour à Narnia. Tu es une reine ici. Et, de toute façon, aucun de nous

ne pourrait aller se coucher avec un mystère comme celui-ci pesant sur son esprit.

— Nós devemos! confirmou ele. Coragem, Susan! Não adianta (não serve para nada) se comportar como crianças, agora que estamos de volta a Nárnia. Tu és uma rainha aqui. E, de qualquer forma, nenhum de nós conseguiria ir se deitar com um mistério como este pesando sobre seu espírito.

Us essayèrent d'utiliser de longs bâtons en guise de torches, mais ce ne fut pas une réussite. Quand vous les teniez avec l'extrémité allumée en l'air, ils s'éteignaient ; quand vous les teniez dans l'autre sens, ils vous brûlaient les mains, et la fumée allait dans vos yeux. Finalement,'ils furent obligés d'utiliser la lampe électrique d'Edmund ; heureusement, c'était un cadeau d'anniversaire : elle lui avait été donnée depuis moins d'une semaine, et la pile était presque neuve. Il passa le premier, avec la lumière. Derrière lui Lucy, puis Susan, et Peter, qui fermait la marche.

Eles tentaram usar longos bastões como tochas, mas não foi um sucesso. Quando os seguravam com a extremidade acesa para cima, eles se apagavam; quando os seguravam na outra direção, eles lhes queimavam as mãos, e a fumaça ia para os seus olhos. Finalmente, eles foram obrigados a usar a lanterna de Edmund; felizmente, era um presente de aniversário: ela lhe havia sido dada há menos de uma semana, e a pilha estava quase nova. Ele foi o primeiro, com a luz. Atrás dele, Lucy, depois Susan, e Peter, que fechava a marcha.

— Je suis arrivé en haut des marches, signala Edmund.

— Cheguei ao topo dos degraus, sinalizou Edmund.

— Compte-les ! ordonna Peter.

— Conta-os! ordenou Peter.

— Un, deux, trois, énuméra-t-il, en descendant avec précaution, et il alla ainsi jusqu'à seize. Et me voici au fond ! leur cria-t-il d'en bas.

— Um, dois, três, enumerou ele, descendo com precaução, e assim foi até o dezesseis. E aqui estou eu no fundo! (eis-me no fundo) gritou ele de lá de baixo.

— Alors, ce doit vraiment être Cair Paravel, dit Lucy. Car il y avait seize marches aussi !

— Então, deve ser mesmo Cair Paravel, disse Lucy. Pois havia dezesseis degraus também!

Aucune autre parole ne fut prononcée jusqu'à ce que les quatre enfants se retrouvent, serrés les uns contre les autres, au pied de l'escalier. Alors Edmund promena lentement tout autour d'eux le faisceau lumineux de sa lampe.

Nenhuma outra palavra foi pronunciada até que as quatro crianças se encontrassem, apertadas umas contra as outras, ao pé da escadaria. Então Edmund passeou lentamente o feixe luminoso de sua lanterna ao redor deles.

— Oh., .o.. .o.. .oh ! s'exclamèrent aussitôt les quatre enfants.

— Oh… o… o… oh! exclamaram as quatro crianças imediatamente.

Car, désormais, tous savaient qu'il s'agissait bien de l'antique chambre du trésor du château de Cair Paravel où ils avaient régné jadis, en tant que rois et reines de Narnia. Il y avait une sorte d'allée centrale (un peu comme dans une serre) er, le long de cette allée, à intervalles réguliers, se dressaient de somptueuses armures, qui ressemblaient à des chevaliers gardant les trésors. Entre les armures, et de chaque côté de l'allée, s'alignaient des étagères surchargées d'objets précieux : colliers, bracelets, bagues, coupes et vaisselles d'or, longues défenses d'ivoire, broches, couronnes, chaînes et monceaux de pierres non serties, empilées n'importe comment les unes sur les autres, comme s'il s'agissait de billes ou de pommes de terre ; et il y avait ainsi des diamants et des rubis, des escarboucles et des émeraudes, des topazes et des améthystes !

Pois, a partir de agora, todos sabiam que se tratava, de fato, da antiga câmara do tesouro do castelo de Cair Paravel onde eles haviam reinado outrora, como reis e rainhas de Nárnia. Havia uma espécie de corredor central (um pouco como em uma estufa) e, ao longo desse corredor, em intervalos regulares, erguiam-se suntuosas armaduras, que pareciam cavalheiros guardando os tesouros. Entre as armaduras, e de cada lado do corredor, alinhavam-se prateleiras sobrecarregadas de objetos preciosos: colares, pulseiras, anéis, taças e baixelas de ouro, longas presas de marfim, broches, coroas, correntes e montes de pedras não engastadas, empilhadas de qualquer jeito umas sobre as outras, como se fossem bolas de gude ou batatas; e havia assim diamantes e rubis, carbúnculos e esmeraldas, topázios e ametistas!

Sous les étagères reposaient de grands coffres de chêne, renforcés par

des barres de fer et fermés par de lourds cadenas.

Sob as prateleiras repousavam grandes baús de carvalho, reforçados por barras de ferro e fechados por pesados cadeados.

Il faisait très froid et il régnait un tel silence que les enfants pouvaient entendre le souffle de leur propre respiration ; et les trésors étaient recouverts d'une telle couche de poussière que si Peter, Edmund, Susan et Lucy n'avaient pas identifié l'endroit où ils se trouvaient, et s'ils ne s'étaient pas souvenus de la plupart des objets, ils ne se seraient peut-être pas rendu compte qu'ils se trouvaient en présence de trésors. Il y avait quelque chose de triste et de légèrement effrayant dans cet endroit, parce qu'il avait l'air complètement abandonné depuis tellement longtemps… C'est pourquoi personne ne parla pendant au moins une minute.

Fazia muito frio e reinava um silêncio tão grande que as crianças podiam ouvir o sopro de sua própria respiração; e os tesouros estavam cobertos por uma camada de poeira tão espessa que, se Peter, Edmund, Susan e Lucy não tivessem identificado o lugar onde estavam, e se não tivessem se lembrado da maioria dos objetos, talvez não tivessem se dado conta de que se encontravam em presença de tesouros. Havia algo de triste e ligeiramente assustador neste lugar, porque parecia completamente abandonado há tanto tempo… É por isso que ninguém falou por pelo menos um minuto.

Ensuite, bien entendu, les enfants se mirent à circuler et à saisir des objets au passage, pour les examiner. C'était comme de rencontrer de très vieux amis. Si vous aviez été là, vous les auriez entendus dire des phrases de ce genre :

Em seguida, bem entendido, as crianças começaram a circular e a pegar objetos ao passar, para examiná-los. Era como reencontrar (ou encontrar novamente) velhos amigos. Se vocês tivessem estado lá, os teriam ouvido dizer frases deste tipo:

-Oh ! Regardez ! Les anneaux de notre couronnement !

-Oh! Olhem! Os anéis da nossa coroação!

— Vous vous rappelez la première fois que nous avons porté ce bijou ?

— Vocês se lembram da primeira vez que usamos esta joia?

— Tiens ! Voici la petite broche que nous croyions tous perdue…

— Olha! Aqui está o pequeno broche que todos nós achávamos perdido…

-Dis donc ! N'est-ce pas l'armure que tu portais, lors du grand tournoi dans les îles Sol itaires ?

-Diga lá! Não é a armadura que tu usavas, durante o grande torneio nas Ilhas Solitárias?

— Te souviens-tu du nain qui l'a forgée pour moi ?

— Tu te lembras do anão que a forjou para mim?

— Tu te rappelles que tu as bu dans ce hanap ?

— Tu te lembras que bebeste nesta taça?

— Tu te rappelles ? Tu te rappelles…

— Tu te lembras? Tu te lembras…

Mais tout à coup, Edmund s'écria :

Mas de repente, Edmund exclamou:

-Eh ! Nous ne devons pas user la pile : Dieu seul sait combien de fois nous en aurons encore besoin. Ne ferions-nous pas mieux de prendre ce que nous voulons, et de ressortir d'ici ?

-Ei! Nós não devemos gastar a pilha: só Deus sabe quantas vezes ainda precisaremos dela. Não faríamos melhor em pegar o que queremos e sair daqui?

-Nous devons emporter les cadeaux ! dit Peter.

-Nós devemos levar os presentes! disse Peter.

Car, il y a très longtemps, lors d'un Noël à Narnia, lui-même, Susan et Lucy avaient reçu des cadeaux qui, à leurs yeux, avaient plus de valeur que leur royaume tout entier. Edmund n'avait pas eu de cadeau, parce qu'il ne se trouvait pas avec eux à ce moment. (C'était de sa faute : vous pouvez lire cette histoire dans l'autre livre.)

Pois, há muito tempo, durante um Natal em Nárnia, ele mesmo, Susan e Lucy haviam recebido presentes que, aos seus olhos, tinham mais valor que seu reino todo. Edmund não tivera presente, porque não se

encontrava com eles naquele momento. (Foi culpa dele: vocês podem ler esta história no outro livro.)

Ils furent tous de l'avis de Peter et ils suivirent l'allée jusqu'au mur qui se trouvait à l'extrémité de la chambre du trésor ; là, bien entendu, leurs cadeaux étaient toujours soigneusement accrochés à leurs places.

Todos foram da opinião de Peter e seguiram a aleia até o muro que se encontrava na extremidade da câmara do tesouro; lá, bem entendido, seus presentes estavam sempre cuidadosamente pendurados em seus lugares.

Celui de Lucy était le plus petit, car ce n'était qu'une minuscule bouteille. Mais cette bouteille, au lieu d etresoufflée dans du verre, était taillée dans un diamant, et elle contenait encore plus de la moitié de sa potion magique, capable de guérir presque toutes les blessures, et presque toutes les maladies. Lucy était silencieuse et paraissait très grave lorsqu'elle saisit son cadeau, passa le cordon (auquel était suspendue la fiole) par-dessus son épaule, et sentit de nouveau le poids de la petite bouteille à son côté, là où elle avait toujours été suspendue dans les jours anciens.

O de Lucy era o menor, pois não era senão uma minúscula garrafa. Mas esta garrafa, em vez de ser soprada em vidro, era talhada em um diamante, e ainda continha mais da metade de sua poção mágica, capaz de curar quase todas as feridas, e quase todas as doenças. Lucy estava silenciosa e parecia muito grave quando pegou seu presente, passou o cordão (ao qual a fiala estava suspensa) por seu ombro, e sentiu novamente o peso da pequena garrafa ao seu lado, lá onde ela sempre estivera suspensa nos dias antigos.

Le cadeau de Susan comprenait un arc, des flèches et une trompe de chasse. L'arc était encore là, ainsi que le carquois d'ivoire, rempli de flèches bien empennées, mais…

O presente de Susan compreendia um arco, flechas e uma trombeta de caça. O arco estava ainda lá, assim como a aljava de marfim, cheia de flechas bem emplumadas, mas…

— Oh i Susan ! s'exclama Lucy, où est la trompe ?

— Oh! Susan! exclamou Lucy, onde está a trombeta?

— Zut, zut, zut ! dit-elle, après avoir réfléchi un instant. Je me rappelle, à présent. Je l'ai emportée avec moi, le dernier jour, le jour où nous avons chassé à courre le cerf blanc. Elle a dû s'égarer au

moment où

— Droga, droga, droga! disse ela, depois de ter refletido um instante. Eu me lembro, agora. Eu a levei comigo, no último dia, o dia em que caçamos o cervo branco. Ela deve ter-se perdido no momento em que

nous sommes rentrés si brutalement dans cet autre endroit, je veux dire, en Angleterre.

nós voltamos tão brutalmente para este outro lugar, quero dizer, para a Inglaterra.

Edmund siffla. C'était, en effet, une perte irréparable, car il s'agissait d'une trompe magique : chaque fois que vous en sonniez, vous étiez certain de recevoir de l'aide, quel que soit l'endroit où vous vous trouviez.

Edmund assobiou. Era, de fato, uma perda irreparável, pois se tratava de uma trombeta mágica: cada vez que você a tocava, você tinha a certeza de receber ajuda, seja qual for o lugar onde você se encontrasse.

— C'est exactement le genre d'objet qui aurait bien fait notre affaire dans un endroit comme celui-ci !

— É exatamente o tipo de objeto que nos teria sido muito útil (teria servido ao nosso trabalho/propósito) num lugar como este!

remarqua Edmund.

observou Edmund.

— Peu importe, dit Susan. J'ai encore l'arc.

— Não importa, disse Susan. Eu ainda tenho o arco.

Et elle s'en saisit.

E ela o agarrou.

— Est-ce que la corde n'est pas détériorée, Susan ? demanda Peter.

— A corda não está deteriorada, Susan? perguntou Peter.

Mais, qu'il y ait eu ou non quelque effluve magique dans l'air de la

Mas, quer houvesse ou não algum eflúvio mágico no ar da

chambre au trésor, l'arc était en parfait état de fonctionnement. Le tir à l'arc et la natation étaient deux activités dans lesquelles Susan excellait. En un instant, elle eut bandé l'arc ; puis elle pinça la corde d'un petit coup sec : la corde vibra, avec un léger son métallique qui résonna à travers toute iasalle. Et ce seul petit bruit ressuscita le passé dans l'esprit des enfants avec plus d'intensité que n'importe quel autre événement de la journée. Les souvenirs des batailles, des chasses et des festins affluèrent tous à la fois dans leur mémoire.

câmara do tesouro, o arco estava em perfeito estado de funcionamento. O tiro com arco e a natação eram duas atividades nas quais Susan se destacava. Em um instante, ela armou o arco; depois ela beliscou a corda com um pequeno toque seco: a corda vibrou, com um leve som metálico que ressoou por toda a sala. E este único pequeno ruído ressuscitou o passado na mente das crianças com mais intensidade do que qualquer outro evento do dia. As lembranças das batalhas, das caçadas e dos festins afluíram todas de uma vez em sua memória.

Ensuite, Susan détendit son arc et suspendit le carquois à son côté,

Em seguida, Susan relaxou seu arco e pendurou a aljava ao seu lado.

Puis ce fui au cour de Peter de décrocher ses présents : ie bouclier orné d'un grand îion écarlate et l'épée royale. Il souffla sur ces objets, et les frappa contre le sol, pour faire partir la poussière. Il ajusta le bouclier sur son bras, et attacha l'épée à son côté. Il craignait qu'elle ne soit rouillée, et qu'elle ne colle à son fourreau.

Depois foi a vez de Peter de desatar (pegar, retirar) seus presentes: o escudo adornado com um grande leão escarlate e a espada real. Ele soprou sobre esses objetos, e os bateu contra o chão, para que a poeira saísse. Ele ajustou o escudo em seu braço, e prendeu a espada ao seu lado. Ele temia que ela estivesse enferrujada, e que não grudasse na sua bainha.

Mais ce n'était pas le cas. D'un seul geste très prompt, il la sortit et la brandit en l'air : elle étincela à la lumière de la lampe électrique. – Voici mon épée Vaillante, dit-il. Avec elle, j'ai tué le loup. Sa voix avait une intonation nouvelle, et les autres comprirent tous qu'il était vraiment redevenu Peter, le roi suprême.

Mas não era o caso. Com um único gesto muito rápido, ele a tirou e a brandiu no ar: ela cintilou à luz da lanterna elétrica. – Aqui está minha espada Valiant (Valente), disse ele. Com ela, matei o lobo. Sua

voz tinha uma entonação nova, e os outros compreenderam todos que ele havia realmente se tornado Peter novamente, o rei supremo.

Ensuite, après une courte pause, chacun se rappela qu'il fallait économiser la pile.

Em seguida, após uma curta pausa, cada um se lembrou que era preciso economizar a pilha.

Ils remontèrent l'escalier, firent un bon feu, et se couchèrent tou : près les uns des autres, afin de se tenir chaud. Le sol était très dur, très inconfortable, mais ils finirent cependant par s'endormir.

Eles subiram a escadaria, fizeram um bom fogo, e se deitaram todos bem perto uns dos outros, a fim de se manterem aquecidos. O chão era muito duro, muito desconfortável, mas eles acabaram, entretanto, por adormecer.

CHAPITRE 3 LE NAIN

CAPÍTULO 3 O ANÃO

Le pire, lorsque l'on dort à la belle étoile, c'est que l'on se réveille affreusement tôt. Et lorsque l'on se réveille, il faut absolument se lever, parce que le sol est si dur que l'on y est très inconfortable. La situation est encore plus grave s'il n'y a que des pommes pour le petit déjeuner, surtout quand on en a déjà eu pour le souper de la veille…

O pior, quando se dorme ao relento (ao ar livre), é que se acorda terrivelmente cedo. E quando se acorda, é preciso levantar-se

absolutamente, porque o chão é tão duro que se fica muito desconfortável. A situação é ainda mais grave se houver apenas maçãs para o café da manhã, sobretudo quando já se as teve para a ceia da véspera…

Une fois que Lucy eut déclaré, avec raison, que la matinée était radieuse, il sembla qu'il n'y avait plus rien d'agréable à dire. Edmund exprima ce que chacun ressentait en affirmant :

Uma vez que Lucy declarou, com razão, que a manhã estava radiosa, pareceu que não havia mais nada de agradável a dizer. Edmund expressou o que cada um sentia ao afirmar:

-Nous devons absolument quitter cette île !

-Nós devemos absolutamente deixar esta ilha!

Après avoir bu au puits et s'être lavé le visage à grande eau, les enfants reprirent le chemin de la côte en suivant le cours de la rivière et, du rivage, ils regardèrent fixement le chenal qui les séparait de la terre ferme.

Depois de terem bebido no poço e lavado o rosto com bastante água, as crianças retomaram o caminho da costa seguindo o curso do rio e, da margem, olharam fixamente o canal que as separava da terra firme.

-Nous serons obligés de nager, constata Edmund.

-Seremos obrigados a nadar, constatou Edmund.

-Ce sera parfait pour Susan, répondit Peter. (Elle avait remporté des prix de natation en classe.) Mais je ne sais pas ce que cela donnera pour nous autres.

-Isso será perfeito para Susan, respondeu Peter. (Ela havia ganhado prêmios de natação na escola.) Mas não sei o que isso dará (como isso resultará) para nós outros.

En réalité, par « nous autres », il voulait dire Edmund, qui n'était pas encore capable d'effectuer deux longueurs de suite dans la piscine du collège, et Lucy, qui ne savait, pour ainsi dire, pas nager.

Na realidade, por «nós outros», ele queria dizer Edmund, que ainda não era capaz de fazer duas voltas seguidas na piscina do colégio, e Lucy, que não sabia, por assim dizer (literalmente, para dizer assim), nadar.

-De toute façon, objecta Susan, il y a peut-être des courants. Papa dit toujours que ce n'est pas prudent de se baigner dans un endroit que l'on ne connaît pas.

-De qualquer forma, objetou Susan, talvez haja correntes. Papai sempre diz que não é prudente nadar num lugar que não se conhece.

-Mais, Peter, écoute-moi, dit Lucy. Je sais que je suis incapable de nager chez nous, c'est-à-dire en Angleterre.

-Mas, Peter, escuta-me, disse Lucy. Eu sei que sou incapaz de nadar em nossa casa, isto é, na Inglaterra.

Mais ne savions-nous pas tous nager, lorsque nous étions rois et reines de Narnia, il y a très longtemps (si cela s'est

Mas não sabíamos todos nadar, quando éramos reis e rainhas de Nárnia, há muito tempo (se isso se realmente passou há muito tempo)?

réellement passé il y a très longtemps) ? Nous savions alors monter à cheval, et faire toutes sortes de choses.

Nós sabíamos então andar a cavalo, e fazer todo tipo de coisas.

Ne crois-tu pas que…5

Não crês tu que…?

— Ah ! Mais, à ce moment-là, nous étions en quelque sorte des grandes personnes, expliqua Peter. Nous avions régné pendant des années, et nous avions appris à foire des choses. Est-ce que nous ne sommes pas revenus à nos âges véritables maintenant ?

— Ah! Mas, naquele momento, éramos, de certa forma (de alguma maneira), adultos, explicou Peter. Nós havíamos reinado por anos, e havíamos aprendido a fazer coisas. Não voltamos às nossas idades verdadeiras agora?

— Oh ! s'exclama Edmund d'une voix qui força tout le monde à se taire pour l'écouter. Je viens de tout comprendre ! dit-il.

— Oh! exclamou Edmund com uma voz que forçou todo mundo a se calar para escutá-lo. Acabei de entender tudo! disse ele.

— Comprendre quoi ; demanda Peter.

— Entender o quê? perguntou Peter.

-Eh bien, toute l'affaire, dit Edmund. Tu sais, la contradiction qui nous troublait tant hier soir, à savoir que nous n'avions quitté Narnia que depuis un an, alors que tout semblait indiquer que personne n'avait vécu à Cair Paravel depuis des centaines et des centaines d'années : Eh bien, tu ne comprends pas ? Tu te souviens que, en dépit de notre impression d'avoir vécu très, très longtemps à Narnia, il s'avéra, lorsque nous sommes rentrés par l'Armoire magique, que notre séjour n'avait pas duré une seule seconde ?

-Pois bem, todo o assunto, disse Edmund. Sabes, a contradição que tanto nos perturbava ontem à noite, a saber (ou seja) que havíamos deixado Nárnia apenas há um ano, enquanto tudo parecia indicar que ninguém havia vivido em Cair Paravel há centenas e centenas de anos: Pois bem, tu não entendes? Tu te lembras que, apesar da nossa impressão de ter vivido muito, muito tempo em Nárnia, verificou-se (descobriu-se), quando voltamos pelo Guarda-roupa mágico, que a nossa estadia não durou um único segundo?

-Continue, dit Susan, je crois que je commence à comprendre.

-Continua, disse Susan, eu creio que estou começando a entender.

— Cela signifie, poursuivit-il, qu'une fois que l'on est en dehors de Narnia, on n'a plus aucune idée de la façon dont le temps de Narnia se déroule. Pourquoi des siècles n'auraient-ils pas pu s'écouler à Narnia, pendant que pour nous, en Angleterre, une seule année passait ? Pourquoi pas ?

-Um minuto! gritou Edmund, Tu não paras de dizer: «desde a nossa época». Mas só faz um ano que voltamos de Nárnia. E tu queres demonstrar que em um ano castelos caíram em ruínas, imensas florestas cresceram, pequenos arbustos, que vimos plantar sob os nossos olhos, se tornaram este vasto pomar antigo, e Deus sabe o que mais! Tudo isso é impossível!

— Bigre ! s'écria Peter. Edmund, je crois que tu as raison ! Dans ce cas, il y aurait vraiment des siècles que nous avons vécu à Cair Paravel. Et maintenant, nous retournons à Narnia exactement comme si nous étions des croisés, ou des Anglo-Saxons, ou des Bretons, ou n'importe qui, revenant dans l'Angleterre moderne !

— Isso significa, prosseguiu ele, que, uma vez que se está fora de Nárnia, não se tem mais nenhuma ideia de como o tempo de Nárnia se desenrola. Por que séculos não teriam podido se escoar em Nárnia,

enquanto para nós, na Inglaterra, um único ano passava? Por que não?

— Comme ils vont être émus de nous voir…, commença Lucy.

— Puxa! exclamou Peter. Edmund, eu creio que tu tens razão! Nesse caso, haveria realmente séculos que nós vivemos em Cair Paravel. E agora, nós voltamos para Nárnia exatamente como se fôssemos cruzados, ou Anglo-Saxões, ou Bretões, ou qualquer pessoa, voltando para a Inglaterra moderna!

Mais, à cet instant, tout le monde lui dit :

— Como eles vão ficar emocionados por nos ver…, começou Lucy.

-Chut ! Regarde !

Mas, nesse instante, todo mundo lhe disse:

Car il se passait quelque chose.

-Silêncio! Olha!

Il y avait, sur la terre ferme, légèrement à droite, un promontoire couvert d'arbres, et les enfants étaient persuadés que c'était juste au-delà de ce promontoire que devait se trouver l'embouchure de la Grande Rivière de Narnia. Or voici que, contournant cette pointe, venait d'apparaître un bateau. Lorsqu'il eut complètement doublé la pointe, il changea de cap et, s'engageant dans !e chenal, se dirigea vers eux. Deux personnes se trouvaient à bord : l'une ramait, l'autre était assise près du gouvernail et tenait un gros paquet qui remuait et se convulsait avec des soubresauts saccadés, comme s'il était vivant. Ces deux personnages avaient l'air d'être des soldats. Ils portaient des coiffes de fer sur leurs têtes, et de légères cottes de mailles.

Pois algo estava acontecendo.

Leurs visages étaient barbus et implacables. Les enfants quittèrent la plage, se réfugièrent dans le bois et observèrent ce qui allait se passer sans remuer le bout d'un doigt.

Havia, em terra firme, ligeiramente à direita, um promontório coberto de árvores, e as crianças estavam persuadidas de que era logo além desse promontório que devia se encontrar a foz do Grande Rio de Nárnia. Ora, eis que, contornando essa ponta, acabava de aparecer um barco. Quando ele dobrou completamente a ponta, mudou de curso e, engajando-se no canal, dirigiu-se para eles. Duas pessoas se

encontravam a bordo: uma remava, a outra estava sentada perto do leme e segurava um grande pacote que se mexia e se convulsionava com solavancos bruscos, como se estivesse vivo. Esses dois personagens pareciam soldados. Eles usavam elmos de ferro em suas cabeças, e leves cotas de malha.

-Cela ira ! cria le soldat qui était à l'arrière, au moment où le bateau arrivait presque en face d'eux.

Seus rostos eram barbudos e implacáveis. As crianças deixaram a praia, refugiaram-se no bosque e observaram o que ia acontecer sem mexer um dedo (sem fazer qualquer movimento).

-Caporal, si l'on attachait une pierre à ses pieds ? suggéra l'autre, appuyé sur ses avirons.

-Isso servirá! gritou o soldado que estava na popa, no momento em que o barco chegava quase em frente a eles.

-Allons donc ! gronda le premier. Ce n'est pas nécessaire, et nous n'avons pas apporté de pierre. Il n'en aura pas besoin pour se noyer, du moment que nous avons bien attaché les cordes.

-Cabo, se se amarrasse uma pedra aos pés dele? sugeriu o outro, apoiado em seus remos.

A ces mots, il se mit debout et souleva le paquet. Peter vit alors que ce paquet était vraiment vivant : c'était, en réalité, un nain, qui avait les pieds et les mains liés, mais qui se débattait tant qu'il pouvait. Une seconde plus tard, Peter entendit un petit claquement sec juste à côté de son oreille ; au même instant, le soldat leva les bras en l'air, laissant ainsi le nain choir au fond du bateau, puis tombai la renverse dans l'eau.

-Ora essa! rosnou o primeiro. Não é necessário, e nós não trouxemos pedra. Ele não precisará dela para se afogar, desde que tenhamos amarrado bem as cordas.

Il pataugea vers l'autre rive, et Peter comprit que la flèche de Susan n'avait touché que son casque. II se retourna, aperçut qu'elle était très pâle, mais qu'elle était déjà en train d'en ajuster une seconde sur sa corde.

A estas palavras, ele se pôs de pé e ergueu o pacote. Peter viu então que esse pacote estava realmente vivo: era, na realidade, um anão, que tinha os pés e as mãos amarrados, mas que se debatia tanto

quanto podia. Um segundo depois, Peter ouviu um pequeno estalo seco bem ao lado de sua orelha; ao mesmo instante, o soldado levantou os braços no ar, deixando assim o anão cair ao fundo do barco, e então caiu de costas na água.

Mais cette flèche ne servit pas. Car, dès qu'il vit son compagnon tomber, l'autre soldat, avec un cri perçant, sauta du bateau dans la direction opposée, pataugea, lui aussi, tant bien que mal jusqu'à terre et disparut dans les bois.

Mas essa flecha não serviu. Pois, assim que ele viu seu companheiro cair, o outro soldado, com um grito estridente, saltou do barco na direção oposta, chapinhou, ele também, tanto bem quanto mal (como pôde, com dificuldade) até a terra e desapareceu nos bosques.

— Vite ! Avant qu'il ne dérive ! cria Peter.

— Rápido! Antes que ele fosse levado pela corrente! (Antes que ele à deriva!) gritou Peter.

Susan et lui plongèrent tout habillés et, avant que l'eau n'ait atteint leurs épaules, ils avaient agrippé le bcrd du bateau. En quelques secondes, ils eurent halé la barque sur la rive et soulevé le nain pour l'en faire sortir ; puis Edmund s'affaira activement à trancher ses liens avec le couteau de poche. (L'épée de Peter aurait été plus tranchante, mais une épiée n'est guère commode pour ce genre de travail, parce que l'on ne peut pas la tenir plus bas que la garde.) Quand enfin il fut libéré, le nain se redressa, frotta ses bras et ses jambes et s'exclama :

Susan e ele mergulharam completamente vestidos e, antes que a água tivesse atingido seus ombros, eles tinham agarrado a borda do barco. Em poucos segundos, eles puxaram a barca para a margem e levantaram o anão para o fazer sair dela; depois Edmund se ocupou ativamente em cortar suas amarras com o canivete. (A espada de Peter teria sido mais cortante, mas uma espada não é muito cômoda para esse tipo de trabalho, porque não se pode segurá-la mais abaixo do que a guarda.) Quando finalmente ele foi libertado, o anão se endireitou, esfregou seus braços e suas pernas e exclamou:

-Eh bien, en dépit de ce qu'ils disent, vous ne donnez pas *l'impression* d'être des fantômes.

-Pois bem, apesar do que eles dizem, vocês não dão a impressão de serem fantasmas.

Comme la plupart des nains, il était très trapu et sa poitrine était fort

large. Il aurait mesuré quatre-vingt-dix centimètres environ, s'il s'était tenu debout ; une immense barbe et des moustaches au poil rude et rouge dissimulaient presque entièrement son visage, ne laissant apparaître qu'un nez semblable à un bec et des petits yeux noirs pétillants.

Como a maioria dos anões, ele era muito atarracado e seu peito era muito largo. Ele teria medido cerca de noventa centímetros, se tivesse ficado de pé; uma imensa barba e bigodes de pelo rude e vermelho dissimulavam quase inteiramente seu rosto, não deixando aparecer senão um nariz semelhante a um bico e pequenos olhos pretos cintilantes.

— Quoi qu'il en soit, continua– :-il, fantômes ou non, vous m'avez sauvé la vie et je vous en suis extrêmement reconnaissant.

-Seja como for, continuou ele, fantasmas ou não, vocês me salvaram a vida e eu lhes sou extremamente grato.

-Mais pourquoi devrions-nous être des fantômes ? s étonna Lucy.

-Mas por que devíamos ser fantasmas? estranhou Lucy.

— Toute ma vie, répondit le nain, j'ai entendu dire que les bois qui bordaient ce rivage contenaient autant de fantômes que d'arbres. Telle est l'histoire que l'on raconte. C'est la raison pour laquelle, lorsqu'ils veulent se débarrasser de quelqu'un, ils le conduisent généralement ici, comme ils l'ont fait pour moi, et prétendent qu'ils vont l'abandonner aux fantômes. Mais je me suis toujours demandé si, en réalité, ils ne les noyaient pas, ou alors s'ils ne leur coupaient pas la gorge. Je n'ai jamais complètement cru aux fantômes. Par contre, ces deux lâches, sur lesquels vous avez tiré une flèche, y croyaient dur comme fer. Ils étaient plus effrayés de me conduire à la mort que je ne l'étais moi-même d'y aller !

— Toda a minha vida, respondeu o anão, ouvi dizer que os bosques que margeavam esta costa continham tantos fantasmas quanto árvores. Tal é a história que se conta. É a razão pela qual, quando querem se livrar de alguém, eles o conduzem geralmente aqui, como fizeram comigo, e pretendem (fingem) que vão abandoná-lo aos fantasmas. Mas eu sempre me perguntei se, na realidade, eles não os afogavam, ou então se eles não lhes cortavam a garganta. Eu nunca acreditei completamente em fantasmas. Por outro lado, esses dois covardes, nos quais vocês atiraram uma flecha, acreditavam nisso firmemente (literalmente: duro como ferro). Eles estavam mais

assustados de me conduzir à morte do que eu próprio estava de ir!

— Oh ! S'exclama Susan. C'est donc pour cette raison qu'ils se sont enfuis

— Oh! Exclamou Susan. É então por essa razão que eles fugiram?

-Eh ! Que dites-vous ; demanda le nain.

-Ei! O que dizem? perguntou o anão.

— Ils se sont sauvés, dit Edmund. A terre.

-Eles se salvaram (fugiram), disse Edmund. Em terra.

— Vous comprenez, je n'ai pas tiré pour tuer, expliqua Susan.

-Vocês entendem, eu não atirei para matar, explicou Susan.

Elle n'aurait pas aimé que quelqu'un puisse penser qu'elle avait manqué son but à une si courte distance.

Ela não teria gostado que alguém pudesse pensar que ela tinha errado o alvo a uma distância tão curta.

-Hum ! grommela le nain. Ce n'est pas bien. Cela peut créer des difficultés pour plus tard. A moins que, dans leur propre intérêt, ils ne tiennent leur langue…

-Hum! resmungou o anão. Isso não é bom. Isso pode criar dificuldades para mais tarde. A menos que, em seu próprio interesse, eles não mantenham suas línguas (isto é, fiquem calados)…

-Pour quelle raison étaient-ils sur le point de vous noyer ? interrogea Peter.

— Por qual razão eles estavam prestes a te afogar? perguntou Peter.

-Oh ! Je suis un criminel, un dangereux criminel ! répondit le nain gaiement, Mais c'est une longue histoire et, en attendant que je vous la raconte, je me demandais si vous aviez l'intention de m'inviter à

-Oh! Eu sou um criminoso, um criminoso perigoso! respondeu o anão alegremente. Mas é uma longa história e, enquanto eu a conto, eu me perguntava se vocês tinham a intenção de me convidar para

petit-déjeuner. Vous ne pouvez pas imaginer combien la perspective d'être exécuté ouvre l'appétit !

o café da manhã. Vocês não podem imaginar o quanto a perspectiva de ser executado abre o apetite!

-Nous n'avons que des pommes, avoua tristement Lucy.

-Nós só temos maçãs, confessou tristemente Lucy.

-C'est mieux que rien, mais ce n'est pas aussi bon que du poisson fraîchement péché, remarqua le nain.

-É melhor que nada, mas não é tão bom quanto peixe recém-pescado, observou o anão.

J'ai l'impression que c'est plutôt moi qui vais devoir vous inviter à petit-déjeuner. J'ai repéré un attirail de pêche au fond de la barque. Et, de toute façon, cette barque, nous devons l'emmener de l'autre côté

Eu tenho a impressão de que sou eu quem vai ter que convidar vocês para o café da manhã. Eu avistei um apetrecho de pesca no fundo do barco. E, de qualquer forma, este barco, devemos levá-lo para o outro lado

de l'île, car je n'ai pas envie que, de terre, quelqu'un puisse l'apercevoir.

da ilha, pois não quero que, da terra, alguém possa avistá-lo.

-J'aurais dû y penser moi-même, murmura Peter.

-Eu deveria ter pensado nisso eu mesmo, murmurou Peter.

Les quatre enfants et le nain descendirent au bord de l'eau, y poussèrent le bateau, non sans quelques difficultés puis, en se bousculant, se hissèrent à bord tous à la fois. Le nain prit immédiatement le commandement. Les rames étaient, bien entendu, trop grandes pour qu'il s'en serve, et c'est donc Peter qui rama, mais c'est le nain qui les dirigea vers le nord, en suivant le chenal, et ensuite vers l'est, en contournant la pointe de l'île. De là, les enfants purent apercevoir le cours de la rivière, et puis, au-delà, toutes les criques et tous les caps de la côte. Ils pensaient qu'ils pourraient reconnaître certaines parties, mais les bois, qui s'étaient considérablement développés depuis leur époque, modifiaient totalement l'aspect des lieux.

As quatro crianças e o anão desceram até a beira da água, empurraram o barco, não sem algumas dificuldades, e então, empurrando-se, subiram a bordo todos de uma vez. O anão tomou imediatamente o comando. Os remos eram, naturalmente, muito grandes para que ele os usasse, e foi Peter quem remou, mas foi o anão quem os dirigiu para o norte, seguindo o canal, e depois para o leste, contornando a ponta da ilha. De lá, as crianças puderam avistar o curso do rio, e em seguida, além, todas as enseadas e todos os cabos da costa. Eles pensavam que poderiam reconhecer algumas partes, mas os bosques, que haviam crescido consideravelmente desde sua época, modificavam totalmente o aspecto dos locais.

Lorsqu'ils furent arrivés en pleine mer, à l'est de l'île, le nain lança sa ligne. Ils firent une excellente pêche d'un magnifique poisson couleur arc– en-ciel qu'ils se rappelaient tous avoir dégusté autrefois, à Cair Paravel. Quand ils en eurent attrapé suffisamment, ils pointèrent leur bateau vers une petite crique et ils l'amarrèrent à un arbre. Le nain, qui était une personne de grand raient (à vrai dire, bien que l'on rencontre parfois des nains méchants, je n'ai jamais entendu parler d'un nain qui soit idiot), le nain, donc, ouvrit les poissons, les nettoya et déclara :

Quando chegaram em mar aberto, a leste da ilha, o anão lançou sua linha. Fizeram uma excelente pesca de um magnífico peixe cor de arco-íris que todos se lembravam de ter degustado outrora, em Cair Paravel. Quando pegaram o suficiente, direcionaram seu barco para uma pequena enseada e o amarraram a uma árvore. O anão, que era uma pessoa de grande sagacidade (isto é, perspicaz, esperta; "grand raient" parece ser um erro de digitação do original, "grand sens" ou "grande inteligência" seria mais adequado aqui, referindo-se a inteligência ou perspicácia), para dizer a verdade, embora se encontrem às vezes anões maus, eu nunca ouvi falar de um anão que seja idiota), o anão, então, abriu os peixes, limpou-os e declarou:

-Ce qu'il nous faut, maintenant, c'est du bois pour faire un feu !

-O que nos falta, agora, é lenha para fazer uma fogueira!

— Nous en avons là-haut, au château, dit Edmund.

— Nós temos lá em cima, no castelo, disse Edmund.

Le nain émit un petit sifflement.

O anão soltou um pequeno assobio.

-Barbiches et bois de lits ! s'exclama-t-il. Alors, il y a vraiment un château :

-Barbas e madeiras de camas! (uma exclamação de surpresa ou espanto) exclamou ele. Então, há realmente um castelo:

— Ce n'est qu'une ruine, précisa Lucy.

— É apenas uma ruína, especificou Lucy.

Le nain les regarda fixement tous les quatre, avec une expression très étrange sur le visage.

O anão encarou os quatro, com uma expressão muito estranha no rosto.

— Et qui diable…, commença-t-il, mais il s'interrompit pour dire : Cela ne fait rien. D'abord notre petit déjeuner ! Mais, auparavant, une seule question : pouvez-vous mettre votre main sur votre cœur et m'assurer que je suis réellement vivant ? Êtes-vous certains que je n'ai pas été noyé ? Êtes– vous certains que nous ne sommes pas tous des fantômes ?

— E quem diabo…, começou ele, mas interrompeu-se para dizer: Isso não importa. Primeiro o nosso café da manhã! Mas, antes, uma única pergunta: podem colocar a mão sobre o coração (um gesto de sinceridade ou promessa) e me assegurar que eu estou realmente vivo? Vocês têm certeza de que eu não fui afogado? Vocês têm certeza de que não somos todos fantasmas?

Line fois qu'ils l'eurent tous rassuré, ils s'attaquèrent au problème suivant, à savoir comment transporter les poissons. Ils n'avaient rien sur quoi les ficeler, et guère de paniers. Ils furent finalement obligés d'utiliser le chapeau d'Edmund (le sien, parce que personne d'autre n'en a.vait !). Il aurait protesté

Uma vez que o haviam todos tranquilizado, eles atacaram (abordaram) o problema seguinte, a saber (isto é) como transportar os peixes. Eles não tinham nada em que amarrá-los, e quase nenhuns cestos. Eles foram finalmente obrigados a usar o chapéu de Edmund (o dele, porque ninguém mais tinha!). Ele teria protestado

avec beaucoup plus d'énergie s'il n'avait pas eu aussi cruellement faim.

com muito mais energia se não tivesse tido também cruelmente fome.

Au début, le nain ne parut pas très à son aise dans le château. Il ne cessait de regarder autour de lui, de renifler avec méfiance et de dire :

No início, o anão não pareceu muito à vontade no castelo. Ele não parava de olhar ao redor, de farejar com desconfiança e de dizer:

— Hum ! Il a quand même l'air un peu hanté… Et cela sent les fantômes'

— Hum! Ele tem mesmo um ar um pouco assombrado… E isso cheira a fantasmas!

Mais il se ragaillardit quand vint le moment d'allumer le feu et de montrer aux enfants comment rôtir des poissons frais sous la cendre. Manger du poisson brûlant sans fourchette, avec un seul canif pour cinq personnes, est une besogne périlleuse et salissante, et il y eut beaucoup de. doigts brûlés avant la fin du repas ! Mais comme il était déjà neuf heures du matin, et qu'ils étaient debout depuis cinq heures, aucun des enfants, contrairement à toute attente, ne se soucia outre mesure de ces brûlures. Quand chacun eut terminé

Mas ele se animou/reanimou quando chegou o momento de acender o fogo e de mostrar às crianças como assar peixes frescos debaixo da cinza. Comer peixe escaldante sem garfo, com apenas um canivete para cinco pessoas, é uma tarefa perigosa e suja, e houve muitos (dedos) queimados antes do fim da refeição! Mas como já eram nove horas da manhã, e eles estavam de pé desde as cinco horas, nenhuma das crianças, contrariamente a toda expectativa (contra todas as expectativas), se importou em demasia com essas queimaduras. Quando cada um terminou

son repas, avec une pomme ou deux, et une rasade d'eau du puits, le nain sortit une pipe qui avait à peu près la taille de son bras, la bourra, l'alluma, en tira un gros nuage d'une fumée odorante, et déclara :

sua refeição, com uma maçã ou duas, e um gole d'água do poço, o anão tirou um cachimbo que tinha mais ou menos o tamanho de seu braço, encheu-o, acendeu-o, tirou dele uma grande nuvem de fumaça odorífera, e declarou:

— Allons-y !

— Vamos!

— Vous nous raconterez votre histoire en premier, suggéra Peter. Et puis nous vous raconterons la nôtre.

— Vocês nos contarão sua história primeiro, sugeriu Peter. E depois nós lhes contaremos a nossa.

— Bien, accepta le nain. Puisque vous m'avez sauvé la vie, ce n'est que justice que vous décidiez à votre guise. Mais je ne sais pas très bien par où commencer. Avant toute chose, je suis un messager du roi Caspian.

— Bem, aceitou o anão. Já que vocês me salvaram a vida, é justo que vocês decidam a seu bel-prazer (à sua vontade). Mas eu não sei muito bem por onde começar. Antes de tudo, eu sou um mensageiro do rei Caspian.

— Qui est-ce ? demandèrent quatre voix à la fois.

— Quem é? perguntaram quatro vozes ao mesmo tempo.

— Caspian le Dixième, roi de Narnia, et puisse-t-il régner très longtemps ! répondit le nain. C'est-à-dire qu'il devrait être roi de Narnia, et que nous espérons qu'il le sera. Pour le moment, il est seulement notre roi à

— Caspian o Décimo, rei de Nárnia, e possa ele reinar por muito tempo! respondeu o anão. Quer dizer que ele deveria ser rei de Nárnia, e que esperamos que ele o seja. Por enquanto, ele é apenas nosso rei a

r.ous, les Anciens Narniens.,.

nós, os Antigos Narnianos.

— Que voulez-vous dire par *Anciens* Narniens, s'il vous plaît ? demanda Lucy.

— O que vocês querem dizer com Antigos Narnianos, por favor? perguntou Lucy.

— Eh bien, c'est nous, dit le nain. Je suppose que nous sommes, en quelque sorte, des rebelles.

— Bem, somos nós, disse o anão. Eu suponho que somos, de certa forma (de alguma maneira), rebeldes.

— Je comprends, dit Peter, et Caspian est le principal Ancien Narnien.

— Eu compreendo, disse Peter, e Caspian é o principal Antigo Narniano.

— Si l'on veut ; c'est une façon de parler, dit le nain, en se grattant la tête.

— Se se quiser; é um modo de falar, disse o anão, coçando a cabeça.

Car, en réalité, Caspian est lui-même un Nouveau Narnien, un Telmarin, vous me suivez ?

Pois, na realidade, Caspian é ele mesmo um Novo Narniano, um Telmarino, vocês me seguem? (isto é, vocês me entendem?)

— Non ! dit Edmund.

-Não! disse Edmund.

— C'est plus compliqué que la guerre des Deux-Roses, gémit Lucy.

-É mais complicado do que a Guerra das Rosas, gemeu Lucy.

— Oh ! là là ! s'excusa le nain. Je raconte cela très mal. Écoutez : je crois que ; e dois reprendre tout au commencement, et vous expliquer comment Caspian a grandi à la cour de son oncle, et comment il en est venu àse ranger de notre côté. Mais ce sera une longue histoire.

-Oh, céus! desculpou-se o anão. Eu conto isso muito mal. Escutem: eu creio que devo retomar tudo desde o começo, e explicar a vocês como Caspian cresceu na corte de seu tio, e como ele veio a se alinhar ao nosso lado. Mas esta será uma longa história.

— Tant mieux ! s'écria Lucy. Nous adorons les histoires !

-Que bom! exclamou Lucy. Nós adoramos histórias!

Alors le nain s'installa commodément et raconta son histoire. Je ne vais ras vous la rapporter mot à mot, avec toutes les questions et interruptions les enfants, parce que cela prendrait trop longtemps, que ce serait embrouillé et confus. Mais voici plutôt l'essentiel de l'histoire, telle que les enfants finirent par la connaître.

Então o anão se acomodou e contou sua história. Não vou relatá-la palavra por palavra, com todas as perguntas e interrupções das crianças, porque isso levaria muito tempo, seria complicado e confuso. Mas segue aqui o essencial da história, tal como as crianças acabaram por conhecê-la.

CHAPITRE 4 LE NAIN RACONTE L'HISTOIRE DU PRINCE CASPIAN

CAPÍTULO 4 O ANÃO CONTA A HISTÓRIA DO PRÍNCIPE CASPIAN

Le prince Caspian vivait dans un grand château au cœur de Narnia, avec son oncle, Miraz, le roi de Narnia, et sa tante, la reine Prunaprismia, qui avait des cheveux roux. Son père et sa mère étaient morts, et la personne que Caspian aimait le plus au monde était sa nourrice ; et, bien qu'il possédât des jouets magnifiques (puisqu'il était un prince), des jouets qui pouvaient faire presque tout, sauf parier, ce qu'il préférait, c'était la dernière heure de la journée, quand les jouets avaient été rangés dans leurs armoires, et que sa nourrice lui racontait des histoires.

O príncipe Caspian vivia num grande castelo no coração de Nárnia, com seu tio, Miraz, o rei de Nárnia, e sua tia, a rainha Prunaprismia, que tinha cabelos ruivos. Seu pai e sua mãe haviam morrido, e a pessoa que Caspian mais amava no mundo era sua ama; e, embora ele possuísse brinquedos magníficos (já que era um príncipe), brinquedos que podiam fazer quase tudo, exceto falar, o que ele preferia era a última hora do dia, quando os brinquedos tinham sido guardados nos seus armários, e sua ama lhe contava histórias.

Il ne se souciait pas beaucoup de son oncle ni de sa tante, mais environ deux fois par semaine, son oncle l'envoyait chercher et, ensemble, ils se promenaient de long en large, pendant une demi-

heure environ, sur la terrasse qui longe l'aile sud du château. I n jour, alors qu'ils déambulaient ainsi, le roi lui dit :

Ele não se importava muito com seu tio nem com sua tia, mas cerca de duas vezes por semana, seu tio o mandava chamar e, juntos, eles passeavam de um lado para o outro, por cerca de meia hora, no terraço que se estende ao longo da ala sul do castelo. Um dia, enquanto eles caminhavam assim, o rei lhe disse:

-Eh bien, mon garçon, nous devrons bientôt vous enseigner à monter à cheval et à manier l'épée. Vous savez que votre tante ei moi-même n'avons pas d'enfants, aussi est-il très probable qu'il vous faudra être roi lorsque j'aurai disparu. Cela vous plaira-t-il ?

-Bem, meu menino, em breve teremos que te ensinar a montar a cavalo e a manejar a espada. Tu sabes que tua tia e eu não temos filhos, então é muito provável que terás que ser rei quando eu tiver desaparecido. Isso te agradará?

-Je ne sais pas, mon oncle, répondit Caspian.

-Eu não sei, meu tio, respondeu Caspian.

— Vous ne savez pas ! s'exclama Miraz. Eh bien, je me demande ce que l'on peut désirer de plus !

-Você não sabe! exclamou Miraz. Bem, eu me pergunto o que mais se pode desejar!

-Moi. je *désire* quelque chose…, dit-il.

-Eu... eu desejo algo..., disse ele.

-Que désirez-vous ? demanda le roi.

-O que você deseja? perguntou o rei.

-Je… je… je désirerais avoir vécu dans l'Ancien Temps, dit Caspian. (Il n'était qu'un très petit garçon à

-Eu… eu… eu desejaria ter vivido nos Tempos Antigos, disse Caspian. (Ele era apenas um menino muito pequeno naquele

ce moment-là.)

momento.)

Jusqu'alors, le roi Miraz avait parlé de cette manière ennuyeuse, propre à certaines grandes personnes, et qui indique clairement qu'elles ne sont pas vraiment intéressées par ce qu'elles disent mais, à cet instant précis, il regarda fixement Caspian.

Até então, o rei Miraz havia falado daquela maneira entediada, própria de algumas pessoas adultas, e que indica claramente que elas não estão realmente interessadas no que dizem, mas, nesse instante preciso, ele olhou fixamente para Caspian.

— Eh ! Qu'est-ce que vous racontez ? dit-il. De quel ancien temps parlez– vous ?

— Ei! O que você está dizendo? disse ele. De que tempo antigo você está falando?

— Comment, vous ne savez pas, mon oncle ? s'étonna Caspian. Le temps où tout était complètement différent. Lorsque les animaux savaient parler, et que d'aimables créatures vivaient dans les rivières et dans les arbres. On les appelait naïades et dryades. Et il y avait des nains. Et il y avait de charmants petits faunes dans tous les bois. Ils avaient des pieds comme ceux des chèvres. Et…

— Como, você não sabe, meu tio? espantou-se Caspian. O tempo em que tudo era completamente diferente. Quando os animais sabiam falar, e que criaturas amáveis viviam nos rios e nas árvores. Elas eram chamadas de náiades e dríades. E havia anões. E havia charmosos pequenos faunos em todos os bosques. Eles tinham pés como os das cabras. E…

— Ce ne sont que des sornettes pour les bébés ! interrompit sévèrement le roi. Juste bonnes pour les bébés, vous m'entendez ? Vous êtes trop grand pour croire à ces sortes de balivernes ! A votre âge, vous devriez rêver à des batailles et à des aventures, non à des contes de fées.

— Isso são apenas bobagens para bebês! interrompeu severamente o rei. Apenas boas para bebês, você me entende? Você é grande demais para acreditar nesse tipo de tolices! Na sua idade, você deveria sonhar com batalhas e aventuras, não com contos de fadas.

— Mais *il y a eu* des batailles et des aventures à cette époque, protesta Caspian. Des aventures prodigieuses. Il y avait, jadis, la Sorcière Blanche, qui se proclama elle-même reine de tout le pays. Et elle fit en sorte que ce soit toujours l'hiver à Narnia. Et puis deux petits garçons et deux petites filles vinrent d'ailleurs, et tuèrent la sorcière, et on les

couronna rois et reines de Narnia. Ils s'appelaient Peter, Susan, Edmund et Lucy. Et ils régnèrent ainsi il y a bien longtemps, et chacun était très heureux, et tout cela était arrivé grâce à Aslan…

— Mas houve batalhas e aventuras naquela época, protestou Caspian. Aventuras prodigiosas. Havia, outrora, a Bruxa Branca, que se proclamou rainha de todo o país. E ela fez com que fosse sempre inverno em Nárnia. E então dois meninos e duas meninas vieram de outro lugar, e mataram a bruxa, e foram coroados reis e rainhas de Nárnia. Eles se chamavam Peter, Susan, Edmund e Lucy. E eles reinaram assim há muito tempo, e cada um estava muito feliz, e tudo isso havia acontecido graças a Aslan…

— Qui est-ce ? demanda Miraz

— Quem é? perguntou Miraz.

Et si Caspian avait été un peu plus âgé, Je ton de la voix de son oncle l'aurait averti qu'il était plus prudent de se taire. Mais il continua à babiller :

E se Caspian tivesse sido um pouco mais velho, o tom de voz de seu tio o teria alertado que era mais prudente calar-se. Mas ele continuou a tagarelar:

— Oh ! Vous ne savez pas ? dit-il. Aslan est le grand Lion, qui vient d'au– delà-des-mers.

— Oh! Você não sabe? disse ele. Aslan é o grande Leão, que vem de além-dos-mares.

— Qui vous a raconté toutes ces sornettes ? demanda le roi, d'une voix terrible comme le tonnerre.

— Quem te contou todas essas bobagens? perguntou o rei, com uma voz terrível como o trovão.

Caspian fut effrayé et ne dit rien.

Caspian ficou assustado e não disse nada.

— Votre Altesse Royale, dit le roi Miraz. en lâchant la main de Caspian, qu'il avait tenue jusqu'à ce moment, je veux que vous me répondiez Regardez-moi en face. Qui vous a raconté ce tas de mensonges ?

— Sua Alteza Real, disse o rei Miraz, soltando a mão de Caspian, que ele havia segurado até aquele momento, eu quero que você me responda. Olhe-me na cara. Quem te contou essa pilha de mentiras?

— Ma.., ma nourrice, avoua-t-il en hésitant, et il fondit en larmes.

— Minha..., minha ama, confessou ele hesitante, e ele desabou em lágrimas.

— Cessez ce bruit, commanda son oncle en le saisissant par les épaules et en le secouant. Cessez immédiatement. Et que je ne vous reprenne plus jamais à parler de toutes ces histoires stupides, ni même à

— Pare com esse barulho, ordenou seu tio, segurando-o pelos ombros e sacudindo-o. Pare imediatamente. E que eu nunca mais te pegue falando de todas essas histórias estúpidas, nem mesmo a

y penser. Ces rois et ces reines n'ont jamais existé. Comment aurait-il pu y avoir deux rois en même temps ?

pensar nelas. Esses reis e essas rainhas nunca existiram. Como poderia ter havido dois reis ao mesmo tempo?

Et il n'existe personne comme Aslan. Et les lions n'existent pas. Et il n'y a jamais eu une époque où les animaux savaient parler. Vous m'entendez ?

E não existe ninguém como Aslan. E os leões não existem. E nunca houve uma época em que os animais soubessem falar. Você me entende?

— Oui, mon oncle, répondit Caspian en sanglotant.

— Sim, meu tio, respondeu Caspian soluçando.

— Alors, n'en parlons plus, conclut le roi.

— Então, não se fala mais nisso, concluiu o rei.

Puis il appela l'un des gentilshommes qui se tenaient à l'autre bout de la terrasse et ordonna d'une voix froide :

Então ele chamou um dos cavalheiros que se encontravam na outra extremidade do terraço e ordenou com uma voz fria:

— Reconduisez Son Altesse Royale à ses appartements et envoyez-moi la nourrice de Son Altesse Royale immédiatement.

— Reconduza Sua Alteza Real aos seus aposentos e envie-me a ama de Sua Alteza Real imediatamente.

Le lendemain, Caspian comprit quelle terrible erreur il avait commise, car sa nourrice avait été

No dia seguinte, Caspian compreendeu que terrível erro ele havia cometido, pois sua ama tinha sido

renvoyée, sans même être autorisée à lui dire au revoir, et il fut averti qu'il aurait désormais un précepteur.

demitida, sem nem mesmo ser autorizada a lhe dizer adeus, e ele foi avisado que ele teria doravante um preceptor.

Caspian souffrit amèrement de l'absence de sa nourrice et versa des torrents de larmes ; et, parce qu'il était si profondément malheureux, il pensa aux histoires anciennes de Narnia beaucoup plus souvent qu'avant. Chaque nuit, il rêvait de nains et de dryades, et il essayait très assidûment de faire parler les chiens et les chats du château. Mais les chiens se contentaient de remuer la queue, et les chats, de ronronner.

Caspian sofreu amargamente com a ausência de sua ama e verteu torrentes de lágrimas (chorou muito); e, porque ele estava tão profundamente infeliz, ele pensou nas histórias antigas de Nárnia muito mais frequentemente que antes. Cada noite, ele sonhava com anões e dríades, e ele tentava muito assiduamente fazer os cães e os gatos do castelo falarem. Mas os cães se contentavam em abanar o rabo, e os gatos, em ronronar.

Caspian était certain qu'il détesterait son nouveau précepteur mais, lorsque celui-ci arriva, environ une semaine plus tard, il se trouva qu'il était de ces personnes qu'on ne peut pas s'empêcher d'aimer. C'était l'homme le plus petit, et aussi le plus gros que Caspian ait jamais vu. Il avait une longue barbe, argentée et pointue, qui lui descendait jusqu'à la taille, et son visage, qui était brun et couvert de rides, paraissait très sage, très laid et très bienveillant. Sa voix était grave et ses yeux extrêmement joyeux, si bien qu'avant de le connaître vraiment bien, il était difficile de savoir quand il plaisantait et quand il était sérieux. Il s'appelait docteur Cornélius.

Caspian estava certo de que detestaria seu novo preceptor, mas, quando este chegou, cerca de uma semana mais tarde, ele descobriu que era daquelas pessoas que não se pode evitar amar (que é impossível não amar). Era o homem mais pequeno, e também o mais

gordo que Caspian jamais tinha visto. Ele tinha uma longa barba, prateada e pontiaguda, que lhe descia até a cintura, e seu rosto, que era moreno e coberto de rugas, parecia muito sábio, muito feio e muito benevolente. Sua voz era grave e seus olhos extremamente alegres, tanto que antes de o conhecer realmente bem, era difícil saber quando ele brincava e quando ele era sério. Ele se chamava doutor Cornélius.

De tous ses cours avec le docteur Cornélius, celui que Caspian préférait était le cours d'histoire. Jusqu'à

De todas as suas aulas com o doutor Cornélius, aquela que Caspian preferia era a aula de história. Até

présent, à part les contes de sa nourrice, il avait tout ignoré de l'histoire de Narnia ; et il fut très surpris d'apprendre que la famille royale était nouvelle venue dans le pays.

o presente, à parte os contos de sua ama, ele havia ignorado tudo da história de Nárnia; e ele ficou muito surpreso ao saber que a família real era recém-chegada ao país.

— C'est l'ancêtre de Votre Altesse, Caspian I", qui le premier a conquis Narnia et en a fait son royaume, expliqua le docteur Cornélius. C'est lui qui introduisit tout votre peuple dans ce pays. Vous n'êtes aucunement des Narniens. Vous êtes tous des Telmarins, c'est-à-dire que vous venez du pays de Telmar, situé bien au-delà des montagnes de l'Ouest. C'est pourquoi on appelle Caspian Ier : Caspian le Conquérant.

— É o antepassado de Sua Alteza, Caspian I, que o primeiro conquistou Nárnia e a fez seu reino, explicou o doutor Cornélius. Foi ele quem introduziu todo o seu povo neste país. Vocês não são de forma alguma Narnianos. Vocês são todos Telmarinos, isto é, que vocês vêm do país de Telmar, situado bem além das montanhas do Oeste. É por isso que se chama Caspian I: Caspian o Conquistador.

— Pouvez-vous me dire, docteur, demanda un jour Caspian, qui vivait à Narnia avant que nous ne quittions Telmar pour venir tous ici ?

— Pode me dizer, doutor, perguntou um dia Caspian, quem vivia em Nárnia antes que nós deixássemos Telmar para vir todos aqui?

— Il n'y avait pas d'hommes, ou tout du moins très peu, qui vivaient à

— Não havia homens, ou pelo menos muito poucos, que viviam em

Narnia avant que les Telmarins ne s'en emparent, répondit le docteur Cornélius.

Nárnia antes que os Telmarinos se apoderassem dela, respondeu o doutor Cornélius.

-Mais alors, qui mes ancêtres ont vaincu ?

-Mas então, quem meus antepassados venceram?

-Qui mes ancêtres *ont-ils* vaincu, Votre Altesse, corrigea le docteur Cornélius. Je pense qu'il est grand temps de passer de l'histoire à la grammaire.

-Quem meus antepassados venceram, Sua Alteza, corrigiu o doutor Cornélius. Eu penso que já é tempo de sobra (já é mais que tempo) de passar da história para a gramática.

— Oh ! Je vous en prie, pas encore, supplia Caspian. Je veux du e : n'y a-t-il pas eu de bataille ?

— Oh! Por favor, não ainda, suplicou Caspian. Eu quero saber: não houve batalha?

Pourquoi l'appelle-t-on Caspian le Conquérant s'il n'y avait personne ici pour lutter contre lui ?

Por que o chamam Caspian, o Conquistador, se não havia ninguém aqui para lutar contra ele?

-J'ai dit qu'il y avait très peu *d'hommes* à Narnia, répondit le docteur et, à travers ses grosses lunettes, il regarda le petit garçon d'un air très étrange.

-Eu disse que havia muito poucos homens em Nárnia, respondeu o doutor e, através de seus óculos grandes, ele olhou o menino com um ar muito estranho.

Pendant quelques instants, Caspian demeura perplexe et purs, soudain, son cœur bondit dans sa poitrine.

Por alguns instantes, Caspian permaneceu perplexo e então, de repente, seu coração saltou no peito.

— Voulez-vous dire, demanda-t-il, haletant, qu'il y avait d'autres choses ? Voulez-vous dire que c'était comme dans les contes ? Y avait-il des… ?

— Você quer dizer, perguntou ele, ofegando, que havia outras coisas? Você quer dizer que era como nos contos? Havia…?

— Chut ! murmura le docteur Cornélius, en approchant sa tête de celle de Caspian. Pas un mot de plus.

— Shhh! murmurou o doutor Cornélius, aproximando sua cabeça da de Caspian. Nem mais uma palavra.

Ne savez-vous pas que votre nourrice a été renvoyée parce qu'elle vous avait parlé de l'Ancien Narnia ? Le roi n'aime pas cela. S'il me surprenait en tram de vous raconter des secrets, vous seriez touetté, et j'aurais la tête coupée.

Não sabe (você) que sua ama foi demitida porque lhe havia falado da Antiga Nárnia? O rei não gosta disso. Se ele me surpreendesse a lhe contar segredos, você seria punido, e eu teria a cabeça cortada.

-Mais pourquoi ? demanda Caspian.

-Mas por que? perguntou Caspian.

— Il est grand temps que nous nous mettions à la grammaire maintenant, déclara le docteur Cornélius à haute voix. Votre Altesse Royale daignerait-elle ouvrir, à la page 4, l'ouvrage de Pulverulentus Siccus intitulé : *Le Jardin grammatical ou les charmilles de la morphologie plaisamment exposées aux jeunes* esprits Ensuite, il ne fut plus question que de substantifs et de verbes jusqu'à l'heure du déjeuner, mais je ne pense pas que Caspian apprit grand-chose. Il était convaincu que le docteur Cornélius ne lui aurait pas tant parlé s'il n'avait pas eu l'intention de lui en dire plus, tôt ou tard.

— Já é mais que tempo (já está na hora) para nós começarmos a gramática agora, declarou o doutor Cornélius em voz alta. Sua Alteza Real dignar-se-ia abrir, na página 4, a obra de Pulverulentus Siccus intitulada: O Jardim Gramatical ou os Caramanchões da Morfologia Agradavelmente Expostos aos Jovens Espíritos. Em seguida, só se falou de substantivos e verbos até a hora do almoço, mas não penso que Caspian aprendeu muita coisa. Ele estava convencido de que o doutor Cornélius não lhe teria falado tanto se não tivesse tido a intenção de lhe dizer mais, cedo ou tarde.

Son espoir ne fut pas déçu. Quelques jours plus tard, son précepteur lui déclara :

Sua esperança não foi decepcionada. Alguns dias mais tarde, seu preceptor lhe declarou:

— Cette nuit, je vais vous donner une leçon d'astronomie. Au milieu de la nuit, deux nobles planètes, Tarva et Alambil, vont passer à moins d'un degré l'une de l'autre. Line telle conjonction ne s'est pas produite depuis deux cents ans, et Votre Altesse ne la reverra pas de son vivant. Il sera préférable que vous vous couchiez un peu plus tôt que d'habitude. Quand le moment de. la rencontre approchera, je viendrai vous réveiller.

— Esta noite, eu vou lhe dar uma lição de astronomia. No meio da noite, dois nobres planetas, Tarva e Alambil, vão passar a menos de um grau um do outro. Tal conjunção não ocorre há duzentos anos, e Sua Alteza não a verá novamente em vida. Será preferível que você se deite um pouco mais cedo que de costume. Quando o momento do encontro se aproximar, eu virei acordá-lo.

Cette leçon d'astronomie ne semblait pas avoir Je moindre rapport avec les histoires de l'Ancien Narnia, qui étaient ce que Caspian désirait par-dessus tout connaître, mais se lever au milieu de la nuit est toujours une expérience intéressante, et il était, dans le fond, assez content. Quand, le soir venu, il alla se coucher, il crut d'abord qu'il ne pourrait jamais s'endormir ; et pourtant, il ne tarda pas à s'assoupir et il lui sembla que quelques minutes seulement s'étaient écoulées lorsqu'il sentit que quelqu'un le secouait doucement.

Esta lição de astronomia não parecia ter a menor relação com as histórias da Antiga Nárnia, que eram o que Caspian desejava acima de tudo conhecer, mas levantar-se no meio da noite é sempre uma experiência interessante, e ele estava, no fundo, bastante contente. Quando a noite chegou, ele foi se deitar, acreditou primeiro que nunca conseguiria adormecer; e, no entanto, não demorou a adormecer e lhe pareceu que apenas alguns minutos haviam se passado quando ele sentiu que alguém o sacudia suavemente.

Il se redressa dans son lit et vit que sa chambre était tout illuminée par le clair de lune. Le docteur Cornélius, emmitouflé dans une houppelande à capuchon, une petite lampe à la main, se tenait à son chevet. Caspian se rappela d'un seul coup ce qu'ils allaient faire. Il se leva et s'habilla. Bien qu'on fût en été, la nuit était plus froide qu'il ne l'aurait imaginé, et il fut très heureux que le docteur l'enveloppe dans une houppelande semblable à la sienne, et lui donne une paire de chaussures montantes, souples et chaudes. Un moment plus tard, tous deux dissimulés dans leurs houppelandes de façon à être presque

invisibles, le long des sombres corridors, et tous deux chaussés de manière à ne faire pratiquement aucun bruit, le maître et l'élève quittèrent la chambre.

Ele se endireitou em sua cama e viu que seu quarto estava todo iluminado pelo luar. O doutor Cornélius, agasalhado num manto com capuz, uma pequena lâmpada na mão, estava ao seu lado da cama. Caspian lembrou-se de repente do que eles iam fazer. Ele se levantou e se vestiu. Embora fosse verão, a noite estava mais fria do que ele teria imaginado, e ele ficou muito feliz que o doutor o envolvesse num manto semelhante ao seu, e lhe desse um par de sapatos de cano alto, macios e quentes. Um momento depois, ambos dissimulados em seus mantos de modo a serem quase invisíveis, ao longo dos sombrios corredores, e ambos calçados de maneira a não fazer praticamente nenhum ruído, o mestre e o aluno deixaram o quarto.

A la suite du docteur, Caspian emprunta de nombreux couloirs, grimpa plusieurs escaliers et, finalement, par une petite porte dans une tourelle, Assortirent au-dessus des plombs. D'un côté, il y avait les créneaux, de l'autre, la pente à pic du toit ; à leurs pieds, baignés d'ombre et de clarté, les jardins du château ; au-dessus de leurs têtes, les étoiles et la lune. Puis, ils rejoignirent une autre porte qui conduisait à

A seguir ao doutor, Caspian percorreu numerosos corredores, subiu várias escadas e, finalmente, por uma pequena porta num torreão, saíram acima dos telhados de chumbo. De um lado, havia os merlões/ ameias, do outro, a encosta íngreme do telhado; a seus pés, banhados de sombra e claridade, os jardins do castelo; acima de suas cabeças, as estrelas e a lua. Então, eles alcançaram outra porta que conduzia a

l'intérieur de la grande cour centrale du château, avec une clé, le docteur Cornélius l'ouvrit et ils entreprirent de grimper les marches de l'escalier sombre qui montait en colimaçon jusqu'au sommet. La curiosité de Caspian commença d'être piquée : il n'avait jamais été autorisé à gravir cet escalier auparavant.

o interior do grande pátio central do castelo, com uma chave, o doutor Cornélius a abriu e eles empreenderam subir os degraus da escadaria escura que subia em caracol até o topo. A curiosidade de Caspian começou a ser despertada (literalmente: 'picada', no sentido figurado de 'despertada'): ele nunca tinha sido autorizado a subir esta escadaria antes.

Il était raide et interminable, mais quand ils émergèrent sur le toit, et

que Caspian eut retrouvé son souffle, il se rendit compte que cet effort valait vraiment la peine. Au loin, sur sa droite, il pouvait voir, d'une façon plutôt floue, les montagnes de l'Ouest. Sur sa gauche étincelait la Grande Rivière, et tout était si tranquille qu'il pouvait entendre le grondement de la chute d'eau, à Beaversdam, distant de plus d'un kilomètre. Ce ne fut pas difficile de repérer les deux étoiles qu'ils étaient venus voir. Elles étaient situées assez bas, dans la partie sud du ciel, presque aussi lumineuses que deux petites lunes, et très proches l'une de l'autre.

Era íngreme e interminável, mas quando eles emergiram no telhado, e Caspian recuperou o fôlego, ele se deu conta de que esse esforço valia realmente a pena. Ao longe, à sua direita, ele podia ver, de uma forma bastante nebulosa, as montanhas do Oeste. À sua esquerda cintilava o Grande Rio, e tudo estava tão tranquilo que ele podia ouvir o rugido da queda d'água, em Beaversdam, distante mais de um quilômetro. Não foi difícil localizar as duas estrelas que eles tinham vindo ver. Elas estavam situadas muito baixas, na parte sul do céu, quase tão luminosas quanto duas pequenas luas, e muito próximas uma da outra.

— Vont-elles entrer en collision ? demanda-t-il d'une voix frissonnante.

— Elas vão entrar em colisão? perguntou ele com uma voz trêmula.

— Non, cher prince, répondit le docteur (et lui aussi chuchotait). Les grands seigneurs du ciel supérieur connaissent trop bien les pas de leur danse pour permettre un tel accident ! Examinez attentivement ces étoiles. Leur rencontre est propice et annonce une bonne nouvelle pour le triste royaume de Narnia. Tarva, le Seigneur de la Victoire, salue Alambil, la Dame de la Paix. Elles atteignent en ce moment leur position la plus rapprochée.

— Não, caro príncipe, respondeu o doutor (e ele também sussurrava). Os grandes senhores do céu superior conhecem muito bem os passos de sua dança para permitir tal acidente! Examinem atentamente essas estrelas. O encontro delas é propício e anuncia uma boa notícia para o triste reino de Nárnia. Tarva, o Senhor da Vitória, saúda Alambil, a Dama da Paz. Elas atingem neste momento sua posição mais próxima.

-C'est dommage que cet arbre bouche la vue, regretta Caspian. Nous aurions été mieux sur la tour ouest, même si elle n'est pas aussi haute.

-É uma pena que esta árvore obstrua a vista, lamentou Caspian. Nós

teríamos estado melhor na torre oeste, mesmo que ela não seja tão alta.

Le docteur Cornélius ne dit rien pendant deux minutes environ mais resta immobile, les yeux fixés sur Tarva et Alambil. Puis il respira profondément et se tourna vers Caspian.

O doutor Cornélius não disse nada por cerca de dois minutos, mas permaneceu imóvel, com os olhos fixos em Tarva e Alambil. Em seguida, ele respirou profundamente e virou-se para Caspian.

-Voilà, dit-il, vous avez vu ce qu'aucun homme vivant aujourd'hui n'a vu ni ne reverra. Et vous avez raison.

- Pronto, disse ele, você viu o que nenhum homem vivo hoje viu nem verá novamente. E você tem razão.

Nous aurions été mieux sur la petite tour pour contempler ce spectacle. Mais je vous ai conduit ici pour une autre raison.

Nós teríamos estado melhor na pequena torre para contemplar este espetáculo. Mas eu o trouxe aqui por outra razão.

Caspian regarda le docteur, mais son capuchon lui cachait presque entièrement le visage.

Caspian olhou para o doutor, mas seu capuz escondia-lhe quase completamente o rosto.

-L'avantage de cette tour, expliqua le docteur Cornélius, réside dans le fait que nous avons six salles vides en dessous de nous, plus un très long escalier, et que la porte, au pied de l'escalier, est fermée à clé. Nous ne pouvons pas être entendus.

- A vantagem desta torre, explicou o doutor Cornélius, reside no fato de termos seis salas vazias debaixo de nós, mais uma escadaria muito longa, e que a porta, ao pé da escadaria, está fechada à chave. Nós não podemos ser ouvidos.

-Allez-vous me révéler ce que vous ne vouliez pas me dire l'autre jour ? demanda Caspian.

- Você vai me revelar o que não quis me dizer outro dia? perguntou Caspian.

-Oui, dit le docteur. Mais, rappelez-vous ceci : vous et moi ne devons

jamais parler de ces choses ailleurs qu'ici, tout en haut de la grande tour.

- Sim, disse o doutor. Mas, lembre-se disto: você e eu nunca devemos falar dessas coisas em outro lugar senão aqui, no topo da grande torre.

-Je ne l'oublierai pas, c'est promis, assura Caspian. Mais, commencez, je vous en prie.

- Eu não vou esquecer, é prometido, assegurou Caspian. Mas, por favor, comece.

-Écoutez bien, dit le docteur. Tout ce que vous avez entendu raconter au sujet de l'Ancien Narnia est vrai. Ce n'est pas la terre, des hommes. C'est la contrée d'Aslan, la contrée des arbres animés et des naïades visibles, des faunes et des satyres, des nains et des géants, des dieux et des centaures, des bêtes qui parlent. C'est contre eux que lutta le premier Caspian. C'est vous, les Telmarins, qui avez fait taire les animaux, les arbres et les fontaines, qui avez tué ou chassé les nains et les faunes, et qui, maintenant, essayez d'en étouffer jusqu'au souvenu. Le roi ne permet pas que l'on en parle.

- Escute bem, disse o doutor. Tudo o que você ouviu contar sobre (a) Antiga Nárnia é verdade. Não é a terra dos homens. É a terra de Aslan, a terra das árvores animadas e das náiades visíveis, dos faunos e dos sátiros, dos anões e dos gigantes, dos deuses e dos centauros, dos animais que falam. Foi contra eles que o primeiro Caspian lutou. São vocês, os Telmarinos, que fizeram calar os animais, as árvores e as fontes, que mataram ou caçaram os anões e os faunos, e que, agora, tentam sufocar até a própria lembrança. O rei não permite que se fale disso.

-Oh ! J'aimerais tant que nous n'ayons pas fait cela ! dit Caspian. Et je sais heureux que tout soit vrai, même si c'est terminé…

- Oh! Eu gostaria tanto que não tivéssemos feito isso! disse Caspian. E fico feliz que, mesmo que tenha acabado, tudo seja verdade…

-Beaucoup de gens de votre race souhaitent, la même chose que vous en secret, révéla le docteur Cornélius.

- Muitas pessoas de sua raça desejam a mesma coisa que você, em segredo, revelou o doutor Cornélius.

-Mais, docteur, s'étonna Caspian, pourquoi dites-vous *ma* race ? Après tout, je suppose que vous êtes un Telmarin, vous aussi ?

- Mas, doutor, espantou-se Caspian, por que o senhor diz 'minha raça'? Afinal, suponho que o senhor também seja um Telmarino?

— En suis-je un ? demanda-t-il.

- Eu sou um? perguntou ele.

— De toute façon, vous êtes un homme, dit Caspian.

- De qualquer forma, o senhor é um homem, disse Caspian.

— En suis-je un ? répéta le docteur, d'une voix plus profonde, et en rejetant brusquement en arrière son capuchon, afin que Caspian puisse voir nettement son visage dans le clair de lune.

- Eu sou um? repetiu o doutor, com uma voz mais profunda, e jogando bruscamente para trás seu capuz, a fim de que Caspian pudesse ver claramente seu rosto ao luar.

D'un seul coup, il comprit la vérité et il se rendit compte qu'il aurait dû la comprendre beaucoup plus tôt. Le docteur Cornélius était si petit, si gras, et il avait une barbe si longue ! Deux pensées l'assaillirent au même moment. L'une était une pensée de terreur : « Ce n'est pas un vrai homme, ce n'est pas un homme du tout, c'est un *nain,* et il m'a conduit ici pour me tuer ! * L'autre pensée était de joie pure : « Il existe encore de vrais nains, et j'en ai vu un, enfin ! »

De repente, ele compreendeu a verdade e percebeu que deveria tê-la compreendido muito antes. O doutor Cornélius era tão pequeno, tão gordo, e tinha uma barba tão longa! Dois pensamentos o assaltaram ao mesmo tempo. Um era um pensamento de terror: «Este não é um verdadeiro homem, não é um homem de forma alguma, é um anão, e ele me trouxe aqui para me matar!» O outro pensamento era de pura alegria: «Ainda existem anões de verdade, e eu vi um, finalmente!»

— Ainsi, vous avez fini par deviner, dit le docteur Cornélius. Ou plutôt, presque deviner. Je ne suis pas un pur nain. J'ai aussi du sang humain. Beaucoup de nains réchappèrent des grandes batailles et continuèrent à vivre, rasant leurs barbes, portant des chaussures à hauts talons et faisant semblant d'être des hommes. Ils se sont alliés à vos Telmarms. J'appartiens à cette catégorie. Je ne suis nain qu'à moitié, et si quelques-uns de mes parents, les vrais nains, sont encore vivants, quelque part dans le monde, il ne fait aucun doute qu'ils me mépriseront et diront que je suis un traître. Mais, jamais au cours de toutes ces années, nous n'avons oublié notre peuple, ni toutes les autres créatures heureuses de Narnia, ni les jours de liberté depuis si

longtemps perdus.

- Assim, você acabou por adivinhar, disse o doutor Cornélius. Ou melhor, quase adivinhar. Eu não sou um puro anão. Eu também tenho sangue humano. Muitos anões escaparam das grandes batalhas e continuaram a viver, raspando suas barbas, usando sapatos de salto alto e fingindo ser homens. Eles se aliaram aos seus Telmarinos. Eu pertenço a esta categoria. Eu sou anão apenas pela metade, e se alguns dos meus parentes, os verdadeiros anões, ainda estão vivos, em algum lugar do mundo, não há dúvida de que eles me desprezarão e dirão que sou um traidor. Mas, nunca ao longo de todos esses anos, nós esquecemos o nosso povo, nem todas as outras criaturas felizes de Nárnia, nem os dias de liberdade há tanto tempo perdidos.

— Je… je suis désolé, docteur, balbutia Caspian. Ce n'était pas de ma faute, vous savez…

- Eu… eu sinto muito, doutor, balbuciou Caspian. Não foi minha culpa, você sabe…

— Je ne dis pas ces choses pour vous blâmer, cher prince, répondit-il. Vous devez vous demander pourquoi je les dis. J'ai deux raisons. D'abord, parce que mon vieux cœur a porté ces souvenirs secrets pendant si longtemps qu'il est écrasé de douleur, et qu'il éclatera s'il ne vous les confie pas. Et ensuite, pour ceci : lorsque vous serez roi, vous pourrez nous aider, car je sais que vous aussi, bien que vous soyez un Telmarin, vous aimez les choses anciennes.

- Eu não digo essas coisas para culpá-lo, caro príncipe, respondeu ele. Você deve se perguntar por que eu as digo. Eu tenho duas razões. Primeiro, porque meu velho coração carregou essas lembranças secretas por tanto tempo que está esmagado de dor, e que explodirá se não as confiar a você. E depois, por isto: quando você for rei, poderá nos ajudar, pois eu sei que você também, embora seja um Telmarino, ama as coisas antigas.

— Oui, je les aime ! confirma Caspian. Mais comment puis-je vous aider :

- Sim, eu as amo! confirmou Caspian. Mas como posso ajudá-lo?

— Vous pouvez être bon pour les pauvres survivants du peuple des nains, comme moi-même. Vous pouvez rassembler des magiciens très savants et essayer de réveiller les arbres.

- Você pode ser bom para os pobres sobreviventes do povo dos anões,

como eu. Você pode reunir magos muito sábios e tentar despertar as árvores.

Vous pouvez faire des recherches dans tous les recoins et lieux sauvages du pays, pour voir si, par hasard, quelques faunes, quelques bêtes qui parlent ou quelques nains y vivent encore, dans la clandestinité.

Você pode fazer pesquisas em todos os recantos e lugares selvagens do país, para ver se, por acaso, alguns faunos, alguns animais que falam ou alguns anões ainda vivem lá, na clandestinidade.

— Vous pensez qu'il en existe encore ? demanda Caspian, avec une curiosité passionnée.

- Você pensa que ainda existem? perguntou Caspian, com uma curiosidade apaixonada.

— Je ne sais pas, je nesais pas, répondit le docteur, en poussant un profond soupir. Parfois j'ai peur que cela ne soit pas possible. J'ai cherché des traces de leur existence durant toute ma vie. Quelquefois, la nuit, dans les bois, j'ai cru entrevoir des faunes et des satyres qui dansaient au loin mais, lorsque j'arrivais sur place, il n'y avait jamais rien. J'ai souvent désespéré, mais toujours quelque chose se produisait qui ressuscitait mon espoir ! Je ne sais pas. Mais au moins pouvez-vous essayer d'être un roi tel que le fut, dans le passé, le roi suprême Peter, et non votre oncle.

- Eu não sei, eu não sei, respondeu o doutor, soltando um profundo suspiro. Às vezes eu tenho medo de que isso não seja possível. Eu procurei vestígios de sua existência durante toda a minha vida. Às vezes, à noite, nos bosques, eu achei ter vislumbrado faunos e sátiros que dançavam ao longe, mas, quando eu chegava ao local, nunca havia nada. Eu muitas vezes desesperei, mas sempre algo se produzia que ressuscitava minha esperança! Eu não sei. Mas pelo menos você pode tentar ser um rei como foi, no passado, o rei supremo Peter, e não seu tio.

-Elles sont donc vraies, les histoires que l'on raconte au sujet des rois, et des reines et de la Sorcière Blanche ? demanda Caspian.

- Elas são, portanto, verdadeiras, as histórias que se contam a respeito dos reis, e das rainhas e da Bruxa Branca? perguntou Caspian.

-Naturellement ! répondit Cornélius. Leur règne fut l'Âge d'Or de Narnia, et le pays ne les a jamais oubliés.

- Naturalmente! respondeu Cornélius. O reinado deles foi a Idade de Ouro de Nárnia, e o país nunca os esqueceu.

— Vivaient-ils dans ce château, docteur ?

- Eles viviam neste castelo, doutor?

— Non, mon cher, dit le vieil homme. Ce château date d'hier. C'est votre arrière-arrière-grand-père qui l'a fait construire. Quand les deux fils d'Adam et les deux filles d'Eve ont été sacrés rois et reines de Narnia par Aslan lui-même, ils vivaient dans le château de Cair Paravel. Aucun homme vivant n'a vu cet endroit béni, et peut-être même les ruinesen ont– elles maintenant disparu. Mais nous pensons qu'il se trouvait loir, d'ici, à l'embouchure de la Grande Rivière, sur le rivage de la mer.

— Não, meu caro, disse o velho. Este castelo data de ontem (isto é, ele foi construído muito recentemente). Foi seu tataravô que o mandou construir. Quando os dois filhos de Adão e as duas filhas de Eva foram coroados reis e rainhas de Nárnia por Aslan ele próprio, eles viviam no castelo de Cair Paravel. Nenhum homem vivo viu este lugar abençoado, e talvez até as ruínas dele tenham agora desaparecido. Mas nós pensamos que ele se encontrava longe daqui, na foz do Grande Rio, na margem do mar.

-Brrr ! frissonna Caspian. Vous voulez dire dans les bois Obscurs ? Là où vivent les… les… vous savez, les fantômes ?

-Brrr! estremeceu Caspian. Você quer dizer nos bosques Escuros? Lá onde vivem os… os… você sabe, os fantasmas?

— Votre Altesse répète ce qu'on lui a enseigné, dit le docteur. Mais ce ne sont que des mensonges. Il n'y a pas de fantômes là-bas. C'est une histoire inventée par lesTelmarins. Vos rois redoutent mortellement la mer, parce qu'ils ne peuvent jamais complètement oublier que dans toutes les histoires Aslan vient d'au-delà-des-mers. Ils ne veulent pas s'en approcher, et ils interdisent que quiconque s'en approche. C'est pourquoi ils ont laissé d'immenses bois se développer, afin de couper leur peuple du rivage. Mais parce qu'ils se sont battus avec les arbres, ils ont peur des bois. Et parce qu'ils ont peur des bois, ils imaginent qu'ils sont remplis de fantômes. Et les rois et les hommes importants, qui haïssent à la fois la mer et le bois, croient en partie à ces histoires, et contribuent en partie à les propager. Ils se sentent plus en sécurité tant que personne à Narnia n'ose descendre vers le rivage, pour contempler la mer, dans la direction du royaume d'Aslan, et de

l'aurore, et de l'extrémité orientale du monde.

— Sua Alteza repete o que lhe ensinaram, disse o doutor. Mas isso são apenas mentiras. Não há fantasmas lá. É uma história inventada pelos Telmarinos. Seus reis temem mortalmente o mar, porque nunca podem esquecer completamente que em todas as histórias Aslan vem de além-dos-mares. Eles não querem se aproximar, e proíbem que qualquer um se aproxime. É por isso que deixaram imensos bosques se desenvolverem, a fim de cortar seu povo da margem. Mas porque eles lutaram com as árvores, eles têm medo dos bosques. E porque eles têm medo dos bosques, eles imaginam que estão cheios de fantasmas. E os reis e os homens importantes, que odeiam ao mesmo tempo o mar e o bosque, acreditam em parte nessas histórias, e contribuem em parte para as propagar. Eles se sentem mais seguros enquanto ninguém em Nárnia ousa descer até a margem, para contemplar o mar, na direção do reino de Aslan, e da aurora, e da extremidade oriental do mundo.

Durant quelques secondes, il se fit un profond silence entre eux. Puis le docteur Cornélius dit :

Durante alguns segundos, fez-se um profundo silêncio entre eles. Então o doutor Cornélius disse:

— Venez. Nous sommes restés assez longtemps ici. Il faut maintenant descendre nous recoucher.

— Venha. Nós permanecemos tempo suficiente aqui. É preciso agora descer para nos deitarmos novamente.

-Le faut-il vraiment ? demanda Caspian. J'aimerais continuer à parler de ces secrets pendant des heures, et des heures, et des heures.

-É realmente necessário? perguntou Caspian. Eu gostaria de continuar a falar desses segredos por horas, e horas, e horas.

-Quelqu'un pourrait se mettre à notre recherche, si nous le faisions, répondit le docteur Cornélius.

-Alguém poderia vir nos procurar, se o fizéssemos, respondeu o doutor Cornélius.

CHAPITRE 5 L'AVENTURE DE CASPIAN DANS LES MONTAGNES

CAPÍTULO 5 A AVENTURA DE CASPIAN NAS MONTANHAS

Par la suite, Caspian et son précepteur eurent beaucoup d'autres conversations secrètes au sommet de la grande tour et, au cours de chacune d'elles, Caspian apprit de nouvelles vérités sur l'Ancien Narnia, si bien que presque toutes ses heures de loisir étaient emplies par des pensées et des rêves concernant les jours anciens, et par le désir ardent qu'ils puissent renaître. Mais, naturellement, il n'avait pas de nombreuses heures de loisir, car désormais son éducation devenait très sérieuse. Il apprit à se battre avec l'épée, à monter à cheval, à nager, à plonger, à tirer à l'arc, à jouer de la flûte à bec et du théorbe, à chasser à courre le cerf et à

Subsequentemente, Caspian e seu preceptor tiveram muitas outras conversas secretas no topo da grande torre e, ao longo de cada uma delas, Caspian aprendeu novas verdades sobre a Antiga Nárnia, de tal forma (isto é, tão bem) que quase todas as suas horas de lazer eram preenchidas por pensamentos e sonhos concernentes aos dias antigos, e pelo desejo ardente de que (os dias antigos) pudessem renascer. Mas, naturalmente, ele não tinha muitas horas de lazer, pois doravante sua educação tornava-se muito séria. Ele aprendeu a lutar com a espada, a montar a cavalo, a nadar, a mergulhar, a atirar com arco, a tocar flauta doce e teorba, a caçar o cervo e a

le servir quand il était forcé ; il apprit, en outre, la cosmographie, la rhétorique, l'héraldique, la versification, et, bien entendu, l'histoire, avec un peu de droit, de physique, d'alchimie et d'astronomie. De la

magie, il n'étudia que la théorie, car le docteur Cornélius déclara que la partie pratique n'était pas une matière qui convenait aux princes.

servi-lo quando era forçado; ele aprendeu, além disso, a cosmografia, a retórica, a heráldica, a versificação, e, bem entendido, a história, com um pouco de direito, de física, de alquimia e de astronomia. Da magia, ele estudou apenas a teoria, pois o doutor Cornélius declarou que a parte prática não era uma matéria que convinha aos príncipes.

— Moi-même, ajouta-t-il ne suis qu'un magicien très imparfait, qui ne puis accomplir que les expériences mineures.

— Eu mesmo, acrescentou ele, não sou senão um mágico muito imperfeito, que não posso realizar senão as experiências menores.

De la navigation (« qui est un art noble et héroïque », commenta Je docteur), on ne lui enseigna rien, parce que le roi Miraz condamnait et les navires et la mer.

Da navegação (« que é uma arte nobre e heroica », comentou o doutor), nada lhe foi ensinado, porque o rei Miraz condenava tanto os navios quanto o mar.

Il apprit également beaucoup en se servant de ses yeux et de ses oreilles. Petit garçon, il s'était souvent demandé pourquoi il n'aimait pas sa tante, la reine Prunaprismia ; il se rendit comptealors que c'était parce qu'elle ne l'aimait pas elle-même. Il commença aussi à voir que Narnia était un pays malheureux. Les impôts étaient élevés, les lois sévères et Miraz, un homme cruel

Ele aprendeu também muito usando seus olhos e seus ouvidos. Quando menino, ele muitas vezes se perguntava por que não gostava de sua tia, a rainha Prunaprismia; ele percebeu então que era porque ela mesma não o amava. Ele começou também a ver que Nárnia era um país infeliz. Os impostos eram altos, as leis severas e Miraz, um homem cruel.

Quelques années plus tard, il y eut une époque où la reine parut être souffrante, et l'on fit énormément de remue-ménage et d'embarras autour d'elle dans le château ; des docteurs venaient, et les courtisans chuchotaient. C'était au début de l'été. Une nuit, tandis que tout ce branle-bas se poursuivait, Caspian fut éveillé par le docteur Cornélius, alors qu'il ne s'y attendait pas du tout, et qu 'il n'avait dormi que quelques heures.

Alguns anos mais tarde, houve uma época em que a rainha pareceu

estar doente, e fizeram enorme rebuliço e alvoroço ao redor dela no castelo; doutores vinham, e os cortesãos sussurravam. Era no início do verão. Uma noite, enquanto toda essa agitação continuava, Caspian foi acordado pelo doutor Cornélius, quando ele não esperava por isso de modo algum, e que ele só havia dormido algumas horas.

— Allons-nous faire un peu d'astronomie, docteur ? demanda-t-il.

— Vamos fazer um pouco de astronomia, doutor? perguntou ele.

-Chut ! répondit le docteur. Faites-moi confiance, et agissez exactement comme je vous le dirai.

- Shhh! respondeu o doutor. Confie em mim, e aja exatamente como eu lhe direi.

Habillez-vous complètement, car un long voyage vous attend.

Vista-se completamente, pois uma longa viagem o espera.

Caspian fut extrêmement surpris, mais il avait appris à faire confiance à son précepteur et il se mit immédiatement à faire ce qu'il lui avait commandé. Lorsqu'il fut habillé, le docteur dit :

Caspian ficou extremamente surpreso, mas ele havia aprendido a confiar em seu preceptor e ele começou imediatamente a fazer o que lhe havia sido ordenado. Quando ele estava vestido, o doutor disse:

-J'ai une besace pour vous. Nous devons aller dans la pièce voisine, et la remplir avec des victuailles provenant du souper de Votre Altesse.

-Tenho uma sacola para você. Nós devemos ir para o cômodo vizinho, e enchê-la com mantimentos vindos da ceia de Sua Alteza.

-Mes gentilshommes de service seront là, objecta Caspian.

-Meus cavalheiros de serviço estarão lá, objetou Caspian.

-Ils donnent profondément et ne se réveilleront pas, assura le docteur. Je suis un magicien mineur, mais j'ai quand même le pouvoir d'endormir quelqu'un.

-Eles dormem profundamente e não acordarão, assegurou o doutor. Eu sou um mágico menor, mas mesmo assim tenho o poder de adormecer alguém.

Ils passèrent dans l'antichambre ; là, les deux gentilshommes de

service étaient effectivement affalés sur leurs chaises et ils ronflaient bruyamment. Le docteur Cornélius découpa rapidement les restes d'un poulet froid, ainsi que quelques tranches de venaison et il les glissa, avec du pain, une pomme et une petite gourde de bon vin, dans la besace qu'il tendit ensuite à Caspian. Elle s'ajustait par une courroie passée au-dessus de l'épaule, exactement comme une sacoche que vous utiliseriez pour emporter vos livres en classe.

Eles passaram para a antecâmara; lá, os dois cavalheiros de serviço estavam de fato esparramados em suas cadeiras e eles roncavam ruidosamente. O doutor Cornélius cortou rapidamente os restos de um frango frio, assim como algumas fatias de veado e ele os colocou, com pão, uma maçã e uma pequena cabaça de bom vinho, na sacola que ele entregou em seguida a Caspian. Ela se ajustava por uma correia passada sobre o ombro, exatamente como uma bolsa que você usaria para levar seus livros para a aula.

-Avez-vous votre épée ? demanda le docteur.

-Você tem sua espada? perguntou o doutor.

— Oui, dit Caspian.

— Sim, disse Caspian.

-Alors, enveloppez-vous dans ce manteau, pour cacher l'épée et la besace. Parfait. Et maintenant, nous devons monter à la grande tour, afin de parler.

-Então, envolva-se neste manto, para esconder a espada e a sacola. Perfeito. E agora, devemos subir à grande torre, a fim de conversar.

Lorsqu'ils eurent atteint le sommet de la tour (le ciel était couvert et la nuit, sombre, bien différente de celle au cours de laquelle ils avaient observé la conjonction de Tarvaet d'Alambil), le docteur Cornélius déclara :

Quando eles alcançaram o topo da torre (o céu estava coberto e a noite, escura, bem diferente daquela durante a qual eles haviam observado a conjunção de Tarva e Alambil), o doutor Cornélius declarou:

-Cher prince, vous devez quitter ce château sur-le-champ, et partir à l'aventure de par le vaste monde.

-Caro príncipe, você deve deixar este castelo imediatamente, e partir para a aventura pelo vasto mundo.

Votre vie est en danger ici.

Sua vida está em perigo aqui.

-Pourquoi ? demanda Caspian.

-Por que? perguntou Caspian.

-Parce que vous êtes le vrai roi de Narnia : Caspian le Dixième, fils et héritier de Caspian le Neuvième.

-Porque você é o verdadeiro rei de Nárnia: Caspian, o Décimo, filho e herdeiro de Caspian, o Nono.

Longue vie à Votre Majesté !

Longa vida a Vossa Majestade!

Et soudain, à la grande surprise de Caspian, le petit homme mit un genou à terre et lui baisa la main.

E de repente, para a grande surpresa de Caspian, o pequeno homem ajoelhou-se (literalmente: 'pôs um joelho no chão') e beijou-lhe a mão.

— Qu'est-ce que tout cela signifie ? Je ne comprends pas…, murmura-t-il.

— O que tudo isso significa? Eu não compreendo…, murmurou ele.

— Je m'étonne, dit le docteur, que vous ne m'ayez jamais demandé pourquoi, étant le fils du roi Caspian, vous n'étiez pas roi vous-même. Tout le monde, à l'exception de Votre Majesté, sait que Miraz est un usurpateur. Lorsqu'il commença à régner, il n'osa pas prétendre au titre de roi ; il se fit appeler : seigneur protecteur. Mais ensuite votre royale mère mourut, la douce reine et la seule personne de la race des Telmarins qui ait jamais été bienveillante à mon égard. Et puis, un par un, tous les nobles seigneurs qui avaient connu votre père moururent ou disparurent. Ce ne fut pas un hasard, non plus… C'est Miraz qui les a éliminés. Belizar et Uvilas furent tués par des flèches, au cours d'une chasse ; accidentellement, prétendit-on. Tous les membres de la noble maison des Passarides, il les envoya combattre les géants sur la frontière nord, et les y laissa jusqu'à ce que, les uns après les autres, ils soient tous tombés. Arhan, Erimon, et une douzaine d'autres, il les

exécuta pour trahison, en s'appuyant sur une fausse accusation. Les deux frères de Beaversdam, il les fit enfermer comme fous. Pour finir, il persuada les sept nobles seigneurs qui, seuls parmi tous les Telmarins, n'avaient pas peur de la mer, de s'embarquer sur un bateau à voile et de partir à la recherche de nouvelles terres, au-delà de la mer Orientale ; et, comme il l'espérait, ils ne revinrent jamais de leur expédition. Et quand il n'y eut plus personne pour parler en votre faveur, ses courtisans, suivant ses propres instructions, le supplièrent de devenir roi. Et, bien entendu, il le devint.

— Eu me espanto, disse o doutor, que você nunca me tenha perguntado por que, sendo filho do rei Caspian, você não era rei. Todos, à exceção de Vossa Majestade, sabem que Miraz é um usurpador. Quando ele começou a reinar, não ousou reivindicar o título de rei; ele se fez chamar (isto é, ele se nomeou): senhor protetor. Mas depois sua real mãe morreu, a doce rainha e a única pessoa da raça dos Telmarinos que já foi benevolente para comigo (literalmente: 'em relação a mim'). E então, um por um, todos os nobres senhores que haviam conhecido seu pai morreram ou desapareceram. Isso não foi um acaso, também… Foi Miraz quem os eliminou. Belizar e Uvilas foram mortos por flechas, durante uma caçada; acidentalmente, alegou-se (literalmente: 'pretendeu-se'). Todos os membros da nobre casa dos Pasarides, ele os enviou para combater os gigantes na fronteira norte, e os deixou lá até que, um após o outro, todos caíram. Arhan, Erimon, e uma dúzia de outros, ele os executou por traição, baseando-se em uma falsa acusação. Os dois irmãos de Beaversdam, ele os fez prender como loucos. Para terminar, ele persuadiu os sete nobres senhores que, sozinhos entre todos os Telmarinos, não tinham medo do mar, a embarcar em um veleiro e partir em busca de novas terras, além do mar Oriental; e, como ele esperava, eles nunca voltaram de sua expedição. E quando não havia mais ninguém para falar em seu favor, seus cortesãos, seguindo suas próprias instruções, suplicaram-lhe que se tornasse rei. E, bem entendido, ele o fez.

— Vous voulez dire que, maintenant, c'est moi qu'il désire tuer ? dit Caspian.

— Você quer dizer que, agora, é a mim que ele deseja matar? perguntou Caspian.

— C'est presque certain, répondit le docteur Cornélius.

— É quase certo, respondeu o doutor Cornélius.

-Mais pourquoi maintenant ! demanda-t-il. Je veux dire : pourquoi ne

l'a-t-il pas fait il y a longtemps, si telle était sa volonté ? Quel mal lui ai-je fait :

-Mas por que agora! perguntou ele. Quero dizer: por que ele não o fez há muito tempo, se essa era sua vontade? Que mal eu lhe fiz?

— Il a changé d'avis à votre sujet à cause d'un événement qui s'est produit il y a à peine deux heures. La reine a eu un fils.

— Ele mudou de ideia a seu respeito por causa de um evento que ocorreu há apenas duas horas. A rainha teve um filho.

-Je ne vois pas quel est le rapport, dit Caspian.

-Eu não vejo qual é a relação, disse Caspian.

— Vous ne voyez pas ! s'exclama le docteur. Toutes mes leçons d'histoire et de politique ne vous ont-elles pas mieux instruit que cela ? Écoutez. Aussi longtemps qu'il n'avait pas d'enfant, Miraz voulait bien que vous soyez roi après sa mort. Peut-être ne se souciait-il pas beaucoup de vous, mais il préférait tout de même que ce soit vous qui ayez le trône, plutôt qu'un étranger. Maintenant qu'il a un fils à lui, il voudra que son propre fils soit le prochain roi. Vous le gênez. Il se débarrassera de vous.

— Você não vê! exclamou o doutor. Todas as minhas lições de história e de política não o instruíram melhor que isso? Escute. Enquanto ele não tinha filhos, Miraz queria (literalmente: 'queria bem') que você fosse rei depois de sua morte. Talvez ele não se importasse muito com você, mas ele preferia, mesmo assim, que fosse você a ter o trono, em vez de um estranho. Agora que ele tem um filho seu, ele vai querer que seu próprio filho seja o próximo rei. Você o incomoda (ou seja, você é um obstáculo para ele). Ele se livrará de você.

-Est-il aussi mauvais que cela ? M'assassinerait-il réellement ?

-Ele é tão mau assim? Ele me assassinaria realmente?

-Il a assassiné votre père, répondit le docteur Cornélius.

-Ele assassinou seu pai, respondeu o doutor Cornélius.

Caspian se sentit tout bizarre et ne dit rien.

Caspian se sentiu todo estranho e não disse nada.

— Je peux vous raconter l'histoire entière, poursuivit le docteur. Mais

pas maintenant. Nous n'avons pas le temps. Vous devez fuir immédiatement !

— Eu posso contar a história inteira, prosseguiu o doutor. Mas não agora. Não temos tempo. Você deve fugir imediatamente!

— Viendrez-vous avec moi ? demanda Caspian.

— Você virá comigo? perguntou Caspian.

-Je n'ose pas, dit le docteur. Vous seriez en plus grand danger encore. Deux personnes se repèrent plus facilement qu'une seule. Cher prince, cher roi Caspian, il vous faut être très courageux. Vous devez partir seul, et tout de suite. Essayez de franchir la frontière sud et d'aller à la cour du roi Nain. Il sera bon pour vous.

-Eu não ouso, disse o doutor. Você estaria em perigo ainda maior. Duas pessoas são detectadas mais facilmente do que uma só. Caro príncipe, caro rei Caspian, é preciso que você seja muito corajoso (literalmente: 'a você é preciso ser'). Você deve partir sozinho, e imediatamente. Tente atravessar a fronteira sul e ir à corte do rei Anão. Ele será bom para você.

— Vous reverrai-je ? demanda Caspian, d'une voix tremblante.

— Eu o verei novamente? perguntou Caspian, com uma voz trêmula.

— Je l'espère, cher roi, dit le docteur. A travers le vaste monde, ai-je un autre ami que Votre Majesté Et je possède un petit pouvoir magique… Mais, pour le moment, la vitesse est essentielle. Voici deux cadeaux, avant que vous ne partiez. D'abord, une petite bourse qui contient de l'or. Hélas, c'est toute la richesse de ce château qui devrait, légalement, vous appartenir ! Puis, quelque chose d'infiniment plus précieux.

— Eu espero, caro rei, disse o doutor. Através do vasto mundo, tenho eu outro amigo que Vossa Majestade? E eu possuo um pequeno poder mágico… Mas, por enquanto, a velocidade é essencial. Aqui estão dois presentes, antes que você parta. Primeiro, uma pequena bolsa que contém ouro. Infelizmente, é toda a riqueza deste castelo que deveria, legalmente, pertencer a você! Depois, algo infinitamente mais precioso.

Il mit dans les mains de Caspian un objet, qu'il pouvait à peine voir, à cause de l'obscurité, mais qu'il identifia par le toucher ; c'était une trompe de chasse.

Ele pôs nas mãos de Caspian um objeto, que ele mal podia ver, por causa da escuridão, mas que ele identificou pelo toque; era uma trombeta de caça.

— Voici le plus grand et le plus sacré des trésors de Narnia, déclara le docteur Cornélius. Nombreuses sont les terreurs que j'ai endurées, nombreuses, les paroles magiques que j'ai prononcées pour la retrouver, lorsque j'étais encore tout jeune… C'est la trompe magique de la reine Susan : elle l'a oubliée quand elle a disparu de Narnia, à la fin de l'Âge d'Or. On dit que quiconque souffle dans cette trompe recevra une aide mystérieuse – mais personne ne peut présager l'étendue de ce mystère. Peut-être aura-t-elle le pouvoir de faire revenir du passé la reine Lucy, le roi Edmund, la reine Susan et le roi suprême Peter et, dans ce cas, ils remettront toutes les choses en ordre. Peut-être fera-t-elle appel à Aslan lui-même. Prenez-la, roi Caspian : mais ne vous en servez qu'en tout dernier recours. Et maintenant, vite, vite, vite. La petite porte, en bas de la tour, celle qui conduit dans le jardin, est ouverte. Là, nous devrons nous séparer.

— Aqui está o maior e o mais sagrado dos tesouros de Nárnia, declarou o doutor Cornélius. Numerosos são os terrores que suportei, numerosas, as palavras mágicas que pronunciei para a reencontrar, quando era ainda muito jovem… É a trombeta mágica da rainha Susan: ela a esqueceu quando desapareceu de Nárnia, no fim da Idade de Ouro. Diz-se que quem soprar nesta trombeta receberá uma ajuda misteriosa – mas ninguém pode prever a extensão desse mistério. Talvez ela tenha o poder de fazer retornar do passado a rainha Lucy, o rei Edmund, a rainha Susan e o rei supremo Peter e, nesse caso, eles colocarão todas as coisas em ordem. Talvez ela chame Aslan ele mesmo. Pegue-a, rei Caspian: mas use-a apenas em último recurso. E agora, rápido, rápido, rápido. A pequena porta, em baixo da torre, aquela que conduz ao jardim, está aberta. Lá, deveremos nos separar.

-Puis-je prendre mon cheval Destrier ?

-Posso levar meu cavalo Destrier?

— Il est déjà sellé, et vous attend au coin du verger.

— Ele já está selado, e o espera no canto do pomar.

Durant la longue descente de cet escalier en colimaçon, Cornélius lui donna, en chuchotant, encore beaucoup de directives et de conseils. Caspian avait le cœur serré, mais il essaya de tout retenir. Puis il y eut l'air frais du ; ardin, une fervente poignée de main au docteur, la

course à travers la pelouse, le hennissement joyeux de Destrier, et c'est ainsi que le roi Caspian quitta le château de ses ancêtres. Jetant un regard derrière lui, il vit des feux d'artifice monter dans le ciel, pour célébrer la naissance du nouveau prince.

Durante a longa descida desta escadaria em caracol, Cornélius deu-lhe, sussurrando, ainda muitas diretrizes e conselhos. Caspian tinha o coração apertado (literalmente: sentir-se triste ou ansioso), mas ele tentou reter tudo. Depois houve o ar fresco do jardim, um apertar de mão fervoroso ao doutor, a corrida através do gramado, o relinchar alegre de Destrier, e foi assim que o rei Caspian deixou o castelo de seus antepassados. Lançando um olhar para trás, ele viu fogos de artifício subirem no céu, para celebrar o nascimento do novo príncipe.

Toute la nuit il chevaucha vers le sud. Aussi longtemps qu'il se trouva en pays connu, il choisit des chemins de traverse et des sentiers, où seul un cheval pouvait passer ; mais, par lasuite, il ne s'éloigna plus de la route principale. Destrier était aussi excité que son maître par ce voyage insolite, et Caspian, bien que les larmes lui soient montées aux yeux au moment de dire au revoir au docteur Cornélius, se sentait plein de courage et, d'une certaine manière, heureux, à la pensée qu'il était le roi Caspian, lancé à l'aventure, avec son épée àson côté gauche, et la trompe de la reine Susan à son côté droit. Toutefois, lorsque le jour se leva, avec quelques gouttes de pluie et que, regardant autour de lui, il se vit entouré par des bois inconnus, des landes sauvages et des montagnes bleues, il mesura à quel point le monde était immense et singulier, et il éprouva avec un certain effroi Je sentiment de sa petitesse.

Toda a noite ele cavalgou para o sul. Enquanto se encontrava em país conhecido, ele escolheu caminhos de travessia (atalhos) e trilhas, onde só um cavalo podia passar; mas, em seguida, ele não se afastou mais da estrada principal. Destrier estava tão excitado quanto seu mestre por essa viagem incomum, e Caspian, embora as lágrimas lhe tivessem subido aos olhos no momento de dizer adeus ao doutor Cornélius, sentia-se cheio de coragem e, de certa maneira, feliz, ao pensar que ele era o rei Caspian, lançado à aventura, com sua espada ao lado esquerdo, e a trombeta da rainha Susan ao seu lado direito. No entanto, quando o dia amanheceu, com algumas gotas de chuva e que, olhando ao redor, ele se viu cercado por bosques desconhecidos, charnecas selvagens e montanhas azuis, ele mediu até que ponto o mundo era imenso e singular, e ele experimentou com um certo pavor o sentimento de sua pequenez.

Dès que Je jour fut complètement levé, il quitta la route et trouva, au

milieu d'un bois, une clairière d'herbes hautes où il pourrait se reposer. Il ôta la bride de Destrier pour qu'il puisse brouter, mangea un peu de poulet froid, but du vin et ne tarda pas à s'endormir. L'après-midi était très avancé lorsqu'il s'éveilla. Il goûta et poursuivit son voyage, toujours en direction du sud, n'empruntant que des chemins non fréquentés. Il circulait à présent dans un pays de collines, avec des côtes et des descentes, mais beaucoup plus de côtes que de descentes. A chaque crête, il voyait les montagnes, devant lui, devenir plus imposantes et plus sombres. Quand le soir tomba, il foulait leurs premiers contreforts. Le vent se leva. Bientôt la pluie tomba à torrents. Destrier s'agira : il y avait de l'orage dans l'air. Us ne tardèrent pas à pénétrer dans une obscure forêt de pins qui paraissait interminable, et toutes les histoires que Caspian avait entendu raconter au sujet d'arbres hostiles à l'homme affluèrent à son esprit. Il se rappela qu'après tout il était un Telmarin, un membre de la race qui abattit les arbres partout où elle le put, de la race qui était en guerre avec toutes les forces sauvages ; et il avait beau être différent des autres Telmarins, il ne pouvait pas s'attendre à ce que les arbres le sachent.

Assim que o dia amanheceu completamente, ele deixou a estrada e encontrou, no meio de um bosque, uma clareira de ervas altas onde ele poderia descansar. Ele tirou o freio de Destrier para que ele pudesse pastar, comeu um pouco de frango frio, bebeu vinho e não tardou a adormecer. A tarde já estava muito avançada quando ele acordou. Ele lancheou e prosseguiu sua viagem, sempre em direção ao sul, percorrendo apenas caminhos não frequentados. Ele circulava agora em um país de colinas, com subidas e descidas, mas muito mais subidas do que descidas. A cada crista, ele via as montanhas, diante dele, tornarem-se mais imponentes e mais sombrias. Quando a noite caiu, ele pisava em seus primeiros contrafortes. O vento se levantou. Logo a chuva caiu em torrentes. Destrier agitou-se: havia tempestade no ar. Eles não tardaram a penetrar em uma escura floresta de pinheiros que parecia interminável, e todas as histórias que Caspian havia ouvido contar sobre árvores hostis ao homem afluíram à sua mente. Ele se lembrou que afinal ele era um Telmarino, um membro da raça que derrubava as árvores onde quer que pudesse, da raça que estava em guerra com todas as forças selvagens; e, por mais que fosse diferente dos outros Telmarinos, ele não podia esperar que as árvores soubessem disso.

Et ils ne le savaient pas. Le vent se transforma en tempête, les bois mugissaient et craquaient tout autour de lui. Puis il y eut un immense fracas. Un arbre tomba en travers de la route, juste derrière lui.

E eles não o sabiam. O vento se transformou em tempestade, os

bosques rugiam e estalavam todo ao redor dele. Então houve um imenso estrondo. Uma árvore caiu atravessada na estrada, logo atrás dele.

— Du calme, Destrier ! Du calme ! dit Caspian en caressant l'encolure de son cheval ; mais il tremblait lui-même et savait qu'il n'avait échappé à la mort que de quelques centimètres.

— Calma, Destrier! Calma! disse Caspian acariciando o pescoço de seu cavalo; mas ele mesmo tremia e sabia que havia escapado da morte por apenas alguns centímetros.

Un éclair jaillit et un immense coup de tonnerre sembla déchirer le ciel en deux juste au-dessus de leurs têtes. Destrier s'emballa pour de bon. Caspian était un excellent cavalier, mais il n'eut pas la force de retenir son cheval. Il se maintint en selle, mais il savait que sa vie était suspendue à un fil, durant la course folle qui suivit. Les uns après les autres, des arbres surgissaient devant eux, dans les ténèbres, et n'étaient évités que d'extrême justesse. Et soudain, presque trop brutalement pour lui faire mal (et pourtant il eut quand même mal) quelque chose frappa Caspian en plein front, et il perdit connaissance.

Um relâmpago irrompeu e um imenso trovão pareceu rasgar o céu em dois logo acima de suas cabeças. Destrier disparou de vez. Caspian era um excelente cavaleiro, mas ele não teve força para segurar seu cavalo. Ele se manteve na sela, mas ele sabia que sua vida estava por um fio (em grande perigo, por um triz), durante a corrida louca que se seguiu. Um após o outro, árvores surgiam diante deles, nas trevas, e eram evitadas por extrema sorte. E de repente, quase brutalmente demais para machucá-lo (e no entanto ele sentiu dor mesmo assim) algo atingiu Caspian em cheio na testa, e ele perdeu a consciência.

Lorsqu'il revint à lui, il était étendu dans un endroit éclairé par la lueur d'un feu, ses membres étaient contusionnés, et il avait terriblement mal à la tête. Des voix chuchotaient non loin de lui.

Quando ele voltou a si, ele estava estendido em um lugar iluminado pelo brilho de um fogo, seus membros estavam contundidos, e ele tinha uma dor de cabeça terrível. Vozes sussurravam não longe dele.

— Et maintenant, disait l'une, avant qu'il ne se réveille, nous devons décider ce que nous allons faire de lui.

— E agora, dizia uma, antes que ele acorde, devemos decidir o que vamos fazer com ele.

— Le tuer, dit une autre. Nous ne pouvons pas le laisser vivre. Il nous trahirait.

— Matá-lo, disse outra. Não podemos deixá-lo viver. Ele nos trairia.

-Nous aurions dû le tuer tout de suite, ou bien l'abandonner, dit une troisième voix. Nous ne pouvons pas le tuer à présent. Pas après que nous l'avons transporté ici. que nous lui avons bandé la tête, et tout, et tout. Ce serait comme de tuer un invité.

-Nós deveríamos tê-lo matado imediatamente, ou abandoná-lo, disse uma terceira voz. Não podemos matá-lo agora. Não depois que o transportamos para cá, que lhe enfaixamos a cabeça, e tudo, e tudo (e assim por diante). Seria como matar um convidado.

-Messieurs, dit Caspian d'une voix très faible, quoi que vous me fassiez, j'espère que vous serez bons pour mon pauvre cheval.

-Senhores, disse Caspian com uma voz muito fraca, o que quer que me façam, espero que sejam bons para o meu pobre cavalo.

— Votre cheval s'est enfui bien avant que nous ne vous trouvions, répondit la première voix, une voix étrangement rauque et caverneuse, comme Caspian le nota alors.

— Seu cavalo fugiu bem antes que o encontrássemos, respondeu a primeira voz, uma voz estranhamente rouca e cavernosa, como Caspian notou então.

-Maintenant, ne vous laissez pas embobiner par ses belles paroles, dit la deuxième voix, je répète…

-Agora, não se deixem enganar (ou enrolar, no sentido de ser levado pela conversa) por suas belas palavras, disse a segunda voz, eu repito…

— Cornes et crustacés ! s'exclama la troisième voix. Bien sûr que nous n'allons pas le tuer. Tu n'as pas honte, Nikabrik : Que dis-tu, Chasseur-de– Truffes ? Que devons-nous faire ?

— Chifres e crustáceos! (uma exclamação de surpresa, como 'Pelas barbas!') exclamou a terceira voz. Claro que não vamos matá-lo. Não tens vergonha, Nikabrik? Que dizes, Caçador-de-Trufas? O que devemos fazer?

— Je vais lui donner à boire, annonça la première voix,

vraisemblablement celle de Chasseur-de-Truffes.

— Vou dar-lhe de beber, anunciou a primeira voz, presumivelmente a de Caçador-de-Trufas.

Une forme sombre s'approcha du lit. Caspian sentit un bras se glisser doucement sous ses épaules

Uma forma sombria aproximou-se da cama. Caspian sentiu um braço deslizar suavemente sob seus ombros

– mais était-ce vraiment un bras : La forme ne semblait pas tout à fait exacte. La figure, qui était penchée vers lui, avait l'air un peu bizarre, elle aussi. Caspian eut l'impression qu'elle était très poilue, avec un nez démesurément long, et de curieuses taches blanches de chaque côté de ce nez. « Ce doit être une sorte de masque, pensa-t-il. Ou peut-être ai-je la fièvre, et alors je délire. »

– mas seria mesmo um braço? A forma não parecia totalmente exata. A figura, que estava inclinada para ele, também parecia um pouco bizarra. Caspian teve a impressão de que era muito peluda, com um nariz desmesuradamente longo, e curiosas manchas brancas de cada lado desse nariz. « Deve ser algum tipo de máscara, pensou ele. Ou talvez esteja com febre, e então deliro. »

Une tasse contenant un breuvage chaud et sucré fut approchée de ses lèvres et il se mit à boire. A ce moment, l'un des autres personnages tisonna le feu. Une flamme jaillit et Caspian faillit pousser un cri de surprise lorsque la soudaine lumière éclaira le visage qui examinait le sien. Ce n'était pas celui d'un homme, mais celui d'un blaireau, encore qu'il fûtplus grand, plus aimable et plus intelligent que tous les visages de blaireaux que Caspian avait pu voir auparavant. Et ce blaireau avait parlé, cela ne faisait aucun doute ! Il vit, par ailleurs, qu'il était étendu sur un ht de bruyère, dans une caverne. Auprès du feu étaient assis deux petits hommes barbus, tellement plus grossiers. plus poilus, plus courtauds et plus trapus que le docteur Cornélius qu'il sut aussitôt que c'étaient de vrais nains, d'anciens nains, sans une seule goutte de sang humain dans leurs veines. Et Caspian comprit qu'il avait enfin découvert les Anciens Narniens. Puis sa tête se remit à tourner.

Uma xícara contendo uma bebida quente e doce foi aproximada de seus lábios e ele começou a beber. Nesse momento, um dos outros personagens atiçou o fogo. Uma chama saltou e Caspian quase soltou um grito de surpresa quando a súbita luz iluminou o rosto que examinava o seu. Não era o de um homem, mas o de um texugo, ainda

que fosse maior, mais amável e mais inteligente do que todos os rostos de texugos que Caspian já tinha visto. E esse texugo tinha falado, isso não havia nenhuma dúvida! Ele viu, além disso, que estava estendido sobre um leito de urze, numa caverna. Perto do fogo estavam sentados dois pequenos homens barbudos, tão mais grosseiros, mais peludos, mais baixos e mais atarracados do que o doutor Cornélius que ele soube imediatamente que eram anões verdadeiros, anões antigos, sem uma única gota de sangue humano em suas veias. E Caspian compreendeu que ele havia finalmente descoberto os Antigos Narnianos. Então sua cabeça começou a girar novamente.

Les jours suivants, il apprit à les connaître par leurs noms. Le blaireau s'appelait Chasseur-de-Truffes ; il état le plus âgé et le plus aimable des trois, le nain aigri et revêche, qui avait voulu tuer Caspian, était un nain noir (c'est-à-dire que ses cheveux et sa barbe étaient noirs, épais, et drus comme des crins de cheval). Il s'appelait Nikabrik. L'autre nain était un nain rouge avec des cheveux qui ressemblaient aux poils d'un renard, et il s'appelait Trompillon.

Nos dias seguintes, ele aprendeu a conhecê-los pelos nomes. O texugo chamava-se Caçador-de-Trufas; ele era o mais velho e o mais amável dos três. O anão azedo e ranzinza, que tinha querido matar Caspian, era um anão negro (ou seja, seus cabelos e barba eram negros, espessos e ásperos como crinas de cavalo). Chamava-se Nikabrik. O outro anão era um anão vermelho com cabelos que se assemelhavam aos pelos de uma raposa, e chamava-se Trompillon.

-Et maintenant, déclara Nikabrik le premier soir où Caspian fut assez fort pour s'asseoir et parler, nous avons toujours à décider ce que nous allons faire de cet humain. Vous pensez tous les deux lui avoir accordé une grande faveur en ne me permettant pas de le tuer. Mais le résultat, je le crains, c'est que nous serons obligés de le garder prisonnier à vie. Je *ne* le laisserai certainement pas partir vivant, pour qu 'il retou me chez les siens et qu'il nous trahisse tous !

-E agora, declarou Nikabrik na primeira noite em que Caspian estava forte o suficiente para se sentar e falar, nós ainda temos que decidir o que vamos fazer com este humano. Vocês dois pensam ter-lhe concedido um grande favor não me permitindo matá-lo. Mas o resultado, eu temo que, é que seremos obrigados a mantê-lo prisioneiro por toda a vida. Eu certamente não o deixarei partir vivo, para que ele retorne aos seus e nos traia a todos!

-Racines et rigodons ! Nikabrik ! s'écria Trompillon. Pourquoi as-tu besoin de parler avec une telle aigreur ? Ce n'est pas la faute de cette

créature, si elle s'est cogné la tête contre un arbre, juste à

-Pelas barbas e folias! (uma exclamação de surpresa ou irritação) Nikabrik! exclamou Trompillon. Por que precisas falar com tamanha amargura? Não é culpa desta criatura, se ela bateu a cabeça contra uma árvore, bem perto de

l'extérieur de notre trou. Et je ne trouve pas qu'elle ait une figure de traître.

fora da nossa toca. E eu não acho que ele tenha cara de traidor.

— Dites donc, interrompit Caspian, vous ne savez même pas si j'ai envie de retourner chez moi ! Je n'en ai nulle envie ! Je veux rester avec vous, si vous me le permettez. Toute ma vie, j'ai cherché à rencontrer des gens comme vous.

-Ouçam bem, interrompeu Caspian, vocês nem sabem se eu tenho vontade de voltar para casa! Não tenho a menor vontade! Eu quero ficar com vocês, se me permitirem. Toda a minha vida, procurei encontrar pessoas como vocês.

— Voilà la meilleure ! grommela Nikabrik. Vous êtes un Telmarin, et un humain, n'est-ce pas ? Alors il est évident que vous devez avoir envie de retourner chez ceux de votre espèce.

-Essa é boa! (uma expressão de ironia ou incredulidade) resmungou Nikabrik. Você é um Telmarino, e um humano, não é? Então é óbvio que você deve querer voltar para os da sua espécie.

-Eh bien, même si je le désirais, je ne le pourrais pas, expliqua Caspian. Je fuyais pour sauver ma vie, lorsque j'ai eu mon accident. Le roi veut me ruer. Si vous m'aviez tué, vous auriez fait exactement ce qu'il fallait pour lui complaire.

-Pois bem, mesmo que eu o desejasse, eu não poderia, explicou Caspian. Eu fugia para salvar minha vida, quando tive meu acidente. O rei quer me matar. Se vocês tivessem me matado, teriam feito exatamente o que era preciso para agradá-lo.

-Bien, bien, dit Chasseur-de-Truffes. Vous m'en direz tant !

-Bem, bem, disse Caçador-de-Trufas. Essa é nova para mim! (uma expressão de surpresa ou incredulidade)

-Eh ! s'exclama Trompillon. Qu'est-ce que c'est que cette histoire :

-Ei! exclamou Trompillon. Que história é essa?

Qu'est-ce que vous avez fait, humain, pour mériter, à votre âge. la colère de Miraz ?

O que você fez, humano, para merecer, na sua idade, a ira de Miraz?

-C'est mon oncle, commença Caspian, mais Nikabrik sauta sur ses pieds, la main à son poignard.

-É meu tio, começou Caspian, mas Nikabrik saltou sobre os pés, com a mão no punhal.

-Je vous l'avais bien dit ! hurla-t-il. Non seulement c'est un Telmarin, mais il est un proche parent et l'héritier de notre pire ennemi ! Êtes-vous encore assez fous pour laisser cette créature vivante ?

-Eu bem que vos disse! gritou ele. Não só é um Telmarino, mas é um parente próximo e herdeiro do nosso pior inimigo! Vocês ainda são loucos o suficiente para deixar esta criatura viva?

Il aurait poignardé Caspian sur-le-champ, si le blaireau et Trompillon ne s'étaient interposés, l'obligeant à se rasseoir et le maintenant de force sur son siège.

Ele teria esfaqueado Caspian no mesmo instante, se o texugo e Trompillon não tivessem se interposto, obrigando-o a se sentar novamente e o mantendo à força em seu assento.

-A présent, et une fois pour toutes, Nikabrik, vas-tu te tenir tranquille ; gronda Trompillon, ou serons-nous contraints, Chasseur-de-Truffes et moi-même, de nous asseoir sur ta tête ?

-Agora, de uma vez por todas, Nikabrik, vais ficar quieto? rosnou Trompillon, ou seremos obrigados, Caçador-de-Trufas e eu, a nos sentar na tua cabeça?

A contrecœur, Nikabrik promit de bien se conduire, et les deux autres prièrent Caspian de raconter toute son histoire. Lorsqu'il eut terminé, il y eut un moment de silence.

A contragosto, Nikabrik prometeu se comportar bem, e os dois outros pediram a Caspian que contasse toda a sua história. Quando terminou, houve um momento de silêncio.

-C'est la chose la plus bizarre que j'aie jamais entendue ! déclara Trompillon.

-É a coisa mais bizarra que já ouvi! declarou Trompillon.

-Je n'aime pas cela, grogna Nikabrik. Je ne savais pas que l'on racontait encore des histoires à notre sujet chez les humains. Le moins ils en savent sur nous, le mieux c'est ! Et cette vieille nourrice ! Elle aurait mieux fait de tenir sa langue ! Et tout est embrouillé, avec ce précepteur ! Un nain renégat ! Je les hais !

-Eu não gosto disso, resmungou Nikabrik. Eu não sabia que ainda se contavam histórias sobre nós entre os humanos. Quanto menos eles souberem sobre nós, melhor! E essa velha ama! Ela teria feito melhor em segurar a sua língua (ou seja, ficar calada)! E tudo está complicado, com este preceptor! Um anão renegado! Eu os odeio!

je les hais encore plus que les humains ! Retenez bien mes paroles : aucun bien ne sortira de cette histoire.

eu os odeio ainda mais que os humanos! Gravem bem as minhas palavras: nenhum bem sairá desta história.

-Ne parle pas des choses que tu ne comprends pas, Nikabrik ! répliqua Chasseur-de-Truffes. Vous, les nains, êtes aussi inconstants et versatiles que les humains eux-mêmes. Je suis une. bête, moi, et qui plus est. un blaireau. Nous ne changeons pas. Nous tenons bon. Je déclare qu'un grand bien sortira de cette histoire. C'est le vrai roi de Narnia qui se trouve parmi nous, un vrai roi revenant au vrai Narnia ! Et, même si les nains l'ont oublié, nous, les bêtes, nous nous souvenons que Narnia n'a jamais connu ni justice ni bonheur tant qu'un fils d'Adam n'était pas roi.

-Não fales de coisas que tu não compreendes, Nikabrik! replicou Caçador-de-Trufas. Vocês, os anões, são tão inconstantes e volúveis quanto os próprios humanos. Eu sou uma fera, eu, e o que mais é (e além disso), um texugo. Nós não mudamos. Nós nos mantemos firmes. Eu declaro que um grande bem sairá desta história. É o verdadeiro rei de Nárnia que se encontra entre nós, um verdadeiro rei voltando para a verdadeira Nárnia! E, mesmo que os anões o tenham esquecido, nós, as feras, nós nos lembramos que Nárnia jamais conheceu nem justiça nem felicidade enquanto um filho de Adão não era rei.

-Sifflets et serpentins ! Chasseur-de-Truffes ! s'exclama Trompillon. Tu ne veux tout de même pas dire que tu as envie de donner notre pays aux humains ?

-Pelas barbas e folias! (uma exclamação de surpresa ou irritação) Caçador-de-Trufas! exclamou Trompillon. Tu não queres, por acaso, dizer que tens vontade de dar o nosso país aos humanos?

-Je n'ai rien dit de pareil, répondit le blaireau. Ce n'est pas le pays des hommes (qui pourrait le savoir mieux que moi ?), mais c'est un pays dont le roi doit être un homme. Nous, les blaireaux, avons la mémoire assez longue pour savoir cela. Et puis, ma foi, le roi suprême Peter n'était-il pas un homme ?

-Eu não disse nada parecido, respondeu o texugo. Não é o país dos homens (quem poderia sabê-lo melhor do que eu?), mas é um país cujo rei deve ser um homem. Nós, os texugos, temos a memória suficientemente longa para saber isso. E afinal de contas, o rei supremo Peter não era um homem?

— Crois-tu à routes ces vieilles histoires ? demanda Trompillon.

— Acreditas em todas essas velhas histórias? perguntou Trompillon.

— Je vous le répète, nous ne changeons pas, nous les bêtes, répondit Chasseur-de-Trutïes. Nous n'oublions rien. Je crois au roi suprême Peter, et aux autres, qui régnèrent à Cair Paravel ; j'y crois aussi fermement qu'à Aslan lui-même.

— Eu vos repito, nós não mudamos, nós, as feras, respondeu Caçador-de-Trufas. Nós não esquecemos nada. Eu acredito no rei supremo Peter, e nos outros, que reinaram em Cair Paravel; eu acredito nisso tão firmemente quanto no próprio Aslan.

— Aussi fermement que *ça,* sans doute, dit Trompillon. Mais qui croit à Aslan de nos jours ?

-Tão firmemente quanto isso, sem dúvida, disse Trompillon. Mas quem acredita em Aslan nos dias de hoje?

— Moi, dit Caspian. Et si je n'avais pas cru en lui auparavant, j'y croirais maintenant. Là-bas, chez les humains, les gens qui riaient d'Aslan auraient ri des histoires de nains et de bêtes qui parlent. Quelquefois, je me demandais s'il existait vraiment un être comme Asían ; mais quelquefois aussi je me demandais s'il existait vraiment des gens comme vous. Or vous voici !

-Eu, disse Caspian. E se eu não tivesse acreditado nele antes, eu acreditaria agora. Lá, entre os humanos, as pessoas que riam de Aslan teriam rido das histórias de anões e de feras que falam. Às vezes, eu

me perguntava se existia realmente um ser como Aslan; mas às vezes também eu me perguntava se existiam realmente pessoas como vocês. Ora, aqui estão vocês (uma expressão que indica a aparição súbita ou a constatação de algo que se esperava ou se duvidava)!

— C'est juste, dit Chasseur-de-Truffes. Vous avez raison, roi Caspian. Et tant que vous serez fidèle à

-É verdade, disse Caçador-de-Trufas. Você tem razão, rei Caspian. E enquanto você for fiel a

l'Ancien Narnia, vous serez *mon* roi, quoi qu'en disent les autres. Longue vie à Votre Majesté !

Antiga Nárnia, você será meu rei, o que quer que os outros digam. Longa vida a Vossa Majestade!

— Tu me rends malade, blaireau, grommela Nikabrik. Le roi suprême Peter et les autres étaient peut-

-Tu me enojas, texugo, resmungou Nikabrik. O rei supremo Peter e os outros eram talvez-

être des hommes, mais ils appartenaient à une autre race d'hommes. Celui-ci est l'un de ces maudits Telmarins. Il a *chassé à courre* des bêtes, pour se divertir. N'est-ce pas ? ajouta-t-il, s'en prenant soudainement à Caspian.

fossem homens, mas eles pertenciam a outra raça de homens. Este é um desses malditos Telmarinos. Ele caçou animais, para se divertir. Não é (não é verdade)? acrescentou ele, atacando subitamente Caspian.

— Pour dire la vérité, oui, je l'ai fait, avoua-t-il. Mais ce n'étaient pas des bêtes qui parlaient.

— Para dizer a verdade, sim, eu o fiz, confessou ele. Mas não eram animais que falavam.

— N'est-ce pas la même chose ? dit Nikabrik.

— Não é a mesma coisa? disse Nikabrik.

— Non, non, non, dit Chasseur-de-Truffes. Tu sais que ce n'est pas la même chose. Tu sais très bien que les bêtes à Narnia. de nos jours, sont différentes : elles sont devenues les pauvres créatures muettes et

sans intelligence que l'on trouve à Calormen ou à Telmar. Elles sont plus petites aussi. Elles diffèrent beaucoup plus de nous que les demi-nains de vous.

— Não, não, não, disse Caçador-de-Trufas. Tu sabes que não é a mesma coisa. Tu sabes muito bem que os animais em Nárnia, hoje em dia, são diferentes: eles se tornaram as pobres criaturas mudas e sem inteligência que se encontram em Calormen ou em Telmar. Elas são menores também. Elas diferem muito mais de nós do que os semi-anões de vocês.

Il y eut encore de longues discussions, mais elles se terminèrent par un accord : Caspian devait rester ; et même une promesse : dès qu'il serait capable de sortir, on l'emmènerait voir ce que Trompillon appelait

Houve ainda longas discussões, mas elas terminaram com um acordo: Caspian deveria ficar; e até mesmo uma promessa: assim que ele fosse capaz de sair, o levariam para ver o que Trompillon chamava

« les autres » car, apparemment, dans ces régions sauvages, toutes sortes de créatures de l'Ancien Temps de Narnia continuaient à vivre en se cachant.

«os outros», pois, aparentemente, nessas regiões selvagens, todos os tipos de criaturas dos Tempos Antigos de Nárnia continuavam a viver escondidas.

CHAPITRE 6 CEUX QUI VIVAIENT EN SE CACHANT

CAPÍTULO 6 AQUELES QUE VIVIAM ESCONDIDOS

Alors commença l'époque la plus heureuse que Caspian ait jamais connue. Par un beau matin d'été, alors que l'herbe était encore humide de rosée, il se mit en route avec le blaireau et les deux nains, monta, à

Então começou a época mais feliz que Caspian já havia conhecido. Numa bela manhã de verão, enquanto a grama ainda estava úmida de orvalho, ele partiu com o texugo e os dois anões, subiu, através da floresta, até um desfiladeiro bastante elevado que passava entre as montanhas e desceu, pelo lado sul, ao longo de suas encostas ensolaradas, de onde se viam as planícies verdes e onduladas de Archenland.

travers la forêt, jusqu'à un col assez élevé qui passait entre les montagnes et redescendit, du côté sud, le long de leurs pentes ensoleillées, d'où l'on voyait les plaines verdoyantes et vallonnées d'Archenland.

— Nós iremos primeiro à casa dos três ursos Barrigudos, anunciou Trompillon.

-Nous irons d'abord chez les trois ours Ventripotent, annonça Trompillon.

Eles se dirigiram, em uma clareira, para um velho carvalho oco coberto de musgo; Caçador-de-Trufas bateu três vezes com a pata no tronco, mas não obteve resposta. Ele bateu novamente e, de dentro, uma espécie de voz abafada resmungou;

Ils se dirigèrent, dans une clairière, vers un vieux chêne creux couvert de mousse ; Chasseur-de-Truffes frappa trois fois avec sa patte sur le tronc, mais n'obtint pas de réponse. Il frappa de nouveau et, de l'intérieur, une espèce de voix cotonneuse grommela ;

— Saiam! Ainda não é hora de levantar!

— Allez-vous-en ! Ce n'est pas encore le moment de se lever !

Mas, quando ele bateu pela terceira vez, houve, de dentro, um barulho semelhante ao de um pequeno tremor de terra, então uma espécie de porta se abriu e eis que saíram três ursos pardos, muito barrigudos, de fato, que apertavam os seus pequenos olhos.

Mais, lorsqu'il frappa pour la troisième fois, il y eut, du dedans, un bruit semblable à celui d'un petit tremblement de terre, puis une sorte de porte s'ouvrit et voilà que sortirent trois ours bruns, très ventripotents, en effet, qui plissaient leurs petits yeux.

Quando lhes foi explicada toda a história (o que demorou muito, pois eles estavam tão sonolentos!), eles declararam, exatamente como Caçador-de-Trufas fizera, que um filho de Adão devia ser rei de Nárnia; eles abraçaram todos Caspian – beijos muito úmidos, acompanhados de fortes fungadas – e lhe ofereceram mel. Caspian não tinha muita vontade de comer mel sem pão, àquela hora da manhã, mas ele pensou que era educado aceitar. Demorou muito, depois, para limpar suas mãos pegajosas.

Quand on leur eut expliqué toute l'histoire (ce qui prit longtemps, car ils étaient tellement endormis !), ils déclarèrent, exactement comme l'avait fait Chasseur-de-Truffes, qu'un fils d'Adam devait être roi de Narnia ; ils embrassèrent tous Caspian – des baisers très humides, accompagnés de force reniflements – et ils lui offrirent du miel. Caspian n'avait pas très envie de manger du miel sans pain, à cette heure de la matinée, mais il pensa que c'était poli d'accepter. Cela lui prit longtemps, par la suite, de nettoyer ses mains poisseuses.

Eles continuaram seu caminho até chegarem a grupos de faias esguias; lá, Caçador-de-Trufas começou a chamar:

Ils continuèrent leur route jusqu'à ce qu'ils arrivent parmi des bouquets de hêtres élancés ; là, Chasseur-de-Truffes se mit à appeler :

– E agora, declarou Nikabrik na primeira noite em que Caspian estava forte o suficiente para se sentar e falar, nós ainda temos que decidir o que vamos fazer com este humano. Vocês dois pensam ter-lhe concedido um grande favor não me permitindo matá-lo. Mas o resultado, eu temo que, é que seremos obrigados a mantê-lo prisioneiro por toda a vida. Eu certamente não o deixarei partir vivo, para que ele retorne aos seus e nos traia a todos!

— Saute-Brindilles ! Saute-Brindilles ! Saute-Brindilles !

— Saute-Brindilles! Saute-Brindilles! Saute-Brindilles!

Et presque aussitôt, bondissant de branche en branche, apparut au-dessus de leurs têtes le plus magnifique écureuil rouge que Caspian ait jamais vu. Il était beaucoup plus grand que les écureuils ordinaires qu'il avait aperçus parfois dans les jardins du château ; en fait, il avait presque la taille d'un chien terrier, et il suffisait de regarder son visage pour comprendre qu'il savait parler. Et justement, la difficulté

E quase imediatamente, saltitando de galho em galho, apareceu acima de suas cabeças o mais magnífico esquilo vermelho que Caspian já vira. Ele era muito maior que os esquilos comuns que ele havia visto

às vezes nos jardins do castelo; na verdade, ele tinha quase o tamanho de um cão terrier, e bastava olhar para o seu rosto para compreender que ele sabia falar. E justamente, a dificuldade

était de l'arrêter de parler car, comme tous les écureuils, c'était un incorrigible bavard. Il souhaita immédiatement la bienvenue à Caspian et lui demanda s'il voulait une noix ; et Caspian lui répondit :

era impedi-lo de falar porque, como todos os esquilos, era um incorrigível tagarela. Ele imediatamente deu as boas-vindas a Caspian e lhe perguntou se ele queria uma noz; e Caspian lhe respondeu:

— Oui, merci.

— Sim, obrigado.

Tandis que Saute-Brindilles s'éloignait en bondissant pour aller la chercher, Chasseur-de-Truffes chuchota à l'oreille de Caspian :

Enquanto Saute-Brindilles se afastava saltitando para ir buscá-la, Caçador-de-Trufas sussurrou no ouvido de Caspian:

— Ne regardez pas. Regardez de l'autre côté. C'est considéré comme très mal élevé, chez les écureuils, d'observer quelqu'un qui se rend à sa réserve, ou bien d'avoir l'air de souhaiter connaître son emplacement.

— Não olhe. Olhe para o outro lado. É considerado muito mal educado, entre os esquilos, observar alguém que se dirige à sua reserva, ou parecer desejar saber sua localização.

Saute-Brindilles revint avec sa noix et Caspian la mangea ; après quoi Saute-Brindilles demanda s'il pouvait porter des messages à leurs autres amis.

Saute-Brindilles voltou com sua noz e Caspian a comeu; depois disso, Saute-Brindilles perguntou se ele podia levar mensagens aos seus outros amigos.

— Car je suis capable de circuler presque partout sans poser le pied à terre, dit-il.

— Pois sou capaz de circular quase por toda parte sem pôr o pé no chão, disse ele.

Chasseur-de-Truffes et les nains estimèrent que c'était une excellente idée et confièrent à Saute-Brindilles des messages pour toutes sortes de

gens aux noms étranges : ils les convoquaient tous à un festin et à un conseil, à minuit, sur la pelouse de la Farandole, trois nuits plus tard. « Tu feras bien de le dire également aux Ventripotent, ajouta Trompillen. Nous avons oublié de leur en parler. »

Caçador-de-Trufas e os anões acharam que era uma excelente ideia e confiaram a Saute-Brindilles mensagens para todo tipo de gente com nomes estranhos: eles os convocavam todos para um festim e um conselho, à meia-noite, no gramado da Farandole, três noites depois. «Será bom dizer também aos Ventripotent (possíveis "Barrigudos"), acrescentou Trompillen. Esquecemos de falar com eles sobre isso.»

La visite suivante fut pour les sept frères du bois de la Peur. Sous la conduite de Trompillon, Caspian et ses compagnons rebroussèrent chemin jusqu'au col, entre les montagnes, et de là-haut descendirent le versant nord, en se dirigeant vers l'est ; ils atteignirent ainsi un endroit très solennel, environné de rochers et de sapins. Ils marchaient silencieusement ; tout à coup, Caspian sentit le sol trembler sous ses pieds, comme si quelqu'un, en dessous, donnait des coups de marteau. Trompillon s'approcha d'une pierre plate qui avait à peu près la taille du couvercle d'un tonneau d'eau et la piétina. Au bout d'un long moment, cette pierre fut déplacée sur le côté par quelqu'un, ou par quelque chose, qui se trouvait sous elle, et voilà qu'apparut un trou rond et sombre qui laissait échapper des volutes de vapeurs chaudes ; au milieu du trou, il y avait la tête d'un nain qui ressemblait énormément à Trompillon. Une longue conversation s'engagea alors ; le nain paraissait plus soupçonneux que ne l'avaient été l'écureuil ou les ours Ventripotent mais, à la fin, tout le monde fut invité à descendre. Et c'est ainsi que Caspian se retrouva dans un escalier obscur qui s'enfonçait vers le centre de la terre. Lorsqu'il arriva en bas, il aperçut la lumière d'un feu ; c'était en fait la lueur d'un fourneau. Et l'endroit tout entier était une forge. Une rivière souterraine passait sur l'un des côtés. Deux nains actionnaient les soufflets, un autre tenait un morceau de métal rougi sur l'enclume avec une paire de pinces, un quatrième le martelait ; deux autres nains, essuyant leurs petites mains calleuses sur une étoffe graisseuse, s'avancèrent pour accueillir les visiteurs. Cela prit un certain temps de les convaincre que Caspian était un ami, et non pas un ennemi mais, une fois qu'ils l'eurent compris, ils crièrent tous :

A visita seguinte foi para os sete irmãos do Bosque do Medo. Sob a condução de Trompillon, Caspian e seus companheiros refizeram o caminho até a passagem, entre as montanhas, e dali desceram a encosta norte, seguindo para o leste; eles atingiram assim um lugar muito solene, cercado por rochas e abetos. Eles caminhavam

silenciosamente; de repente, Caspian sentiu o chão tremer sob seus pés, como se alguém, por baixo, estivesse dando marteladas. Trompillon se aproximou de uma pedra chata que tinha mais ou menos o tamanho da tampa de um barril de água e a pisoteou. Depois de um longo momento, essa pedra foi movida para o lado por alguém, ou por algo, que estava debaixo dela, e eis que apareceu um buraco redondo e escuro que deixava escapar volutas de vapores quentes; no meio do buraco, havia a cabeça de um anão que se parecia enormemente com Trompillon. Uma longa conversa se iniciou então; o anão parecia mais desconfiado do que o esquilo ou os ursos Ventripotent haviam sido, mas, no final, todos foram convidados a descer. E foi assim que Caspian se viu numa escada escura que se afundava em direção ao centro da terra. Quando chegou lá embaixo, avistou a luz de um fogo; era na verdade o brilho de uma fornalha. E o lugar todo era uma forja. Um rio subterrâneo passava por um dos lados. Dois anões acionavam os foles, outro segurava um pedaço de metal avermelhado sobre a bigorna com um par de tenazes, um quarto o martelava; dois outros anões, limpando suas pequenas mãos calejadas em um pano engordurado, avançaram para receber os visitantes. Levou um certo tempo para convencê-los de que Caspian era um amigo, e não um inimigo, mas, uma vez que entenderam, gritaram todos:

— Longue vie au Roi !

— Longa vida ao Rei!

Et leurs présents furent magnifiques : cottes de mailles, casques et épées pour Caspian, Trompillon et Nikabrik. Le blaireau aurait pu avoir les mêmes cadeaux, s'il l'avait désiré, mais il expliqua qu'il était une bête, et que si ses griffes et ses dents ne suffisaient pas à le protéger efficacement, ce n'était plus la peine d'exister. Le travail d'exécution de ces armes était infiniment plus beau que tout ce que Caspian avait vu dans sa vie, et c'est avec joie qu'il accepta l'épée forgée par les nains : il la ceignit à la place de la sienne qui, par comparaison, semblait aussi informe qu'un bâton, aussi fragile et inefficace qu'un jouet. Les sept frères (qui étaient tous des nains rouges) promirent de venir au festin, à la pelouse de la Farandole.

E seus presentes foram magníficos: cotas de malha, capacetes e espadas para Caspian, Trompillon e Nikabrik. O texugo poderia ter tido os mesmos presentes, se o tivesse desejado, mas ele explicou que era uma besta, e que se suas garras e seus dentes não fossem suficientes para protegê-lo eficazmente, não valia mais a pena existir. O trabalho de execução dessas armas era infinitamente mais belo do

que tudo o que Caspian tinha visto em sua vida, e foi com alegria que ele aceitou a espada forjada pelos anões: ele a cingiu no lugar da sua que, por comparação, parecia tão informe quanto um bastão, tão frágil e ineficaz quanto um brinquedo. Os sete irmãos (que eram todos anões vermelhos) prometeram vir ao festim, no gramado da Farandole.

Un peu plus loin, dans un ravin aride et rocailleux, Caspian et ses compagnons arrivèrent à la caverne des cinq nains noirs. Ils examinèrent Caspian avec méfiance, mais, à la fin, le plus âgé d'entre eux déclara :

Um pouco mais adiante, em um desfiladeiro árido e rochoso, Caspian e seus companheiros chegaram à caverna dos cinco anões negros. Eles examinaram Caspian com desconfiança, mas, no final, o mais velho deles declarou:

— S'il est contre Miraz, nous en ferons notre roi.

— Se ele é contra Miraz, faremos dele nosso rei.

Et le plus âgé après lui proposa :

E o mais velho depois dele propôs:

— Voulez-vous que nous montions pour vous jusqu'aux rochers à pic ? Il y a là-haut un ogre ou deux, et une vieille sorcière, à qui nous pou rrions vous présenter.

— Querem que nós subamos para vocês até às rochas íngremes? Há lá em cima um ogro ou dois, e uma velha bruxa, a quem poderíamos vos apresentar.

— Certainement pas, refusa Caspian.

— Certamente que não!, recusou Caspian.

— Je ne pense pas, en effet, que ce soit une bonne idée, dit Chasseur-de– Truffes. Nous ne souhaitons pas avoir de notre côté des gens de cette espèce…

— Não penso, de facto, que seja uma boa ideia, disse Caçador-de-Trufas. Não desejamos ter do nosso lado pessoas dessa espécie…

Nikabrik ne partageait pas cette opinion, mais Trompillon et le blaireau firent taire son objection.

Nikabrik não partilhava essa opinião, mas Trompillon e o texugo

fizeram calar a sua objeção.

Caspian avait ressenti un choc en comprenant que les horribles créatures, sorties des histoires du passé, avaient encore, à l'instar des créatures bienfaisantes, quelques descendants à Narnia.

Caspian tinha sentido um choque ao compreender que as horríveis criaturas, saídas das histórias do passado, tinham ainda, à semelhança das criaturas benéficas, alguns descendentes em Narnia.

— Nous n'aurions pas Aslan pour ami si nous ramenions cette canaille, dit Chasseur-de-Truffes, tandis qu'ils s'éloignaient de la caverne des nains noirs.

— Não teríamos Aslan como amigo se trouxéssemos essa canalha, disse Caçador-de-Trufas, enquanto se afastavam da caverna dos anões negros.

-Oh ! Aslan ! s'exclama Trompillon, d'un ton gai mais légèrement méprisant. Ce qui compte beaucoup plus, c'est que vous ne m'auriez pas, moi, pour ami !

-Oh! Aslan!, exclamou Trompillon, em tom alegre mas ligeiramente desdenhoso. O que conta muito mais é que vocês não me teriam, a mim, como amigo!

-Croyez-vous à Aslan ? demanda Caspian à Nikabrik.

-Vocês acreditam em Aslan?, perguntou Caspian a Nikabrik.

-Je crois à n'importe qui, ou n'importe quoi, mettra en pièces ces maudits barbares de Telmarins, ou les chassera de Narnia, répondit-il. N'importe qui ou n'importe quoi, Aslan < ?« la Sorcière Blanche, vous comprenez ?

-Creio em quem quer que seja, ou no que quer que seja, que faça em pedaços esses malditos bárbaros dos telmarinos, ou os expulse de Narnia, respondeu ele. Quem quer que seja ou o que quer que seja, Aslan ou a Feiticeira Branca, compreendem?

-Silence, silence, dit Chasseur-de-Truffes. Tu ne sais pas ce que tu dis. Elle était pire que Miraz et toute sa race.

-Silêncio, silêncio!, disse Caçador-de-Trufas. Tu não sabes o que dizes. Ela era pior que Miraz e toda a sua raça.

-Pas pour les nains, rétorqua Nikabrik.

-Não para os anões, retrucou Nikabrik.

La visite suivante fut plus souriante. Comme ils arrivaient en bas du versant, ils virent que les montagnes débouchaient sur une longue vallée, ou gorge boisée, au fond de laquelle coulait une rivière rapide. Les pentes dégagées, au bord de la rivière, n'étaient qu'une masse de. digitales pourprées et de roses sauvages, et l'air était bourdonnant d'abeilles. Là, Chasseur-de– Truffes lança un nouvel appel :

A visita seguinte foi mais sorridente. Ao chegarem ao fundo da encosta, viram que as montanhas davam para um longo vale, ou garganta arborizada, no fundo da qual corria um rio rápido. As encostas desimpedidas, à beira do rio, eram apenas uma massa de dedaleiras púrpuras e de rosas selvagens, e o ar zumbia de abelhas. Lá, Caçador-de-Trufas lançou um novo apelo:

— Ouragan ! Ouragan !

— Ouragan! Ouragan!

Au bout d'un moment, Caspian entendit un bruit de sabots. Ce bruit s'amplifia jusqu'à ce que toute la vallée tremble ; et, finalement, brisant et piétinant les fourrés au passage, apparurent les plus nobles créatures que Caspian ait jamais vues, le grand centaure Ouragan accompagné de ses trois fils. Ses flancs lustrés étaient de couleur châtaigne et la barbe qui couvrait sa large poitrine était rouge mordoré. C'était un prophète, un contemplateur d'étoiles, et il savait pourquoi lui et ses fils étaient venus.

Ao fim de um momento, Caspian ouviu um ruído de cascos. Esse ruído amplificou-se até que todo o vale tremesse; e, finalmente, quebrando e pisoteando os arbustos na passagem, apareceram as mais nobres criaturas que Caspian jamais vira: o grande centauro Ouragan, acompanhado de seus três filhos. Seus flancos lustrosos eram de cor castanha e a barba que cobria seu vasto peito era vermelho mordoré. Era um profeta, um contemplador de estrelas, e ele sabia por que ele e seus filhos tinham vindo.

-Longue vie au roi ! s'écria-t-il. Mes fils et moi-même sommes prêts pour la guerre. Quand devons-nous commencer la bataille ?

-Longa vida ao rei!, exclamou ele. Meus filhos e eu estamos prontos para a guerra. Quando devemos começar a batalha?

Jusqu'à ce moment, ni Caspian ni les autres n'avaient vraiment pensé à une guerre. Ils avaient vaguement eu l'idée de peut-être faire de temps en temps un raid contre une ferme d'humains, ou bien d'attaquer un groupe de chasseurs, s'ils s'aventuraient trop avant dans ces régions désertiques du Sud. Mais, en somme, ils avaient seulement imaginé de vivre pour eux– mêmes, dans les bois et dans les cavernes, et ils voulaient essayer de recréer l'Ancien Narnia dans la clandestinité. Dès qu'Ouragan eut parlé, chacun se sentit beaucoup plus sérieux.

Até esse momento, nem Caspian nem os outros tinham realmente pensado numa guerra. Eles tinham vagamente tido a ideia de talvez fazer de vez em quando (ocasionalmente) um ataque contra uma fazenda de humanos, ou então de atacar um grupo de caçadores, se eles se aventurassem muito longe nessas regiões desérticas do Sul. Mas, em suma, eles tinham apenas imaginado viver para si mesmos, nos bosques e nas cavernas, e eles queriam tentar recriar a Antiga Nárnia na clandestinidade. Assim que Ouragan falou, cada um se sentiu muito mais sério.

-Vous voulez dire une vraie guerre, pour chasser Miraz de Narnia1 demanda Caspian.

-Você quer dizer uma guerra de verdade, para expulsar Miraz de Nárnia?, perguntou Caspian.

-Quoi d'autre ? dit le centaure. Dans quel autre but Votre Majesté che– mine-t-elle, revêtue d'une cotte de mailles, et ceinte d'une épée ?

-O que mais?, disse o centauro. Com que outro propósito Vossa Majestade caminha, vestida de cota de malha, e cingida de uma espada?

-Est-ce possible, Ouragan ? interrogea le blaireau.

-É possível, Ouragan?, indagou o texugo.

-le moment est venu, affirma-t-il. l'observe le ciel, blaireau, car il m'appartient de l'observer, comme il t'appartient de te souvenir. Tarva et Alambil se sont rencontrés dans les grandes salles célestes et, sur terre, un fils d'Adam a de nouveau surgi, pour gouverner et nommer les créatures. L'heure a sonné.

-O momento chegou, afirmou ele. Eu observo o céu, texugo, pois me cabe observá-lo, assim como te cabe recordar. Tarva e Alambil se encontraram nos grandes salões celestes e, na terra, um filho de Adão surgiu novamente, para governar e nomear as criaturas. A hora soou.

Notre conseil, à la pelouse de la Farandole, doit être un conseil de guerre.

Nosso conselho, no gramado da Farandole, deve ser um conselho de guerra.

Il parla d'une voix telle que ni Caspian ni les autres n'hésitèrent un seul moment ; il leur semblait désormais parfaitement possible de gagner la guerre, et absolument impératif de la faire.

Ele falou com uma voz tal que nem Caspian nem os outros hesitaram um único momento; parecia-lhes agora perfeitamente possível vencer a guerra, e absolutamente imperativo fazê-la.

Comme il était déjà plus de midi, ils se reposèrent en compagnie des centaures, et mangèrent la nourriture que ceux-ci leur offrirent : galettes d'avoine, pommes, herbes, vin et fromage.

Como já era mais de meio-dia, eles se repousaram em companhia dos centauros, e comeram a comida que estes lhes ofereceram: bolachas de aveia, maçãs, ervas, vinho e queijo.

L'endroit où ils devaient se rendre ensuite était situé à proximité, mais ils furent obligés de faire un long détour pour éviter une région où vivaient des hommes. Et l'après-midi était déjà grandement entamé

O lugar onde eles deviam ir em seguida ficava próximo, mas foram obrigados a fazer um longo desvio para evitar uma região onde viviam homens. E a tarde já estava grandemente avançada

lorsqu'ils se retrouvèrent au milieu de champs bien nivelés et protégés par des haies. Chasseur-de-Truffes lança un appel à l'entrée d'un petit trou, creusé dans un talus verdoyant, et voici que jaillit la chose à

quando se reencontraram no meio de campos bem nivelados e protegidos por sebes. Caçador-de-Trufas lançou um apelo à entrada de um pequeno buraco, cavado num talude verdejante, e eis que jorrou a coisa que

laquelle s'attendait le moins Caspian : une souris parlante ! Elle était, naturellement, plus grande qu' une souris ordinaire – mesurant soixante centimètres, quand elle se tenait sur ses pattes arrière – et elle avait des oreilles presque aussi longues (bien que plus larges) que celles d'un lapin. Son nom était Ripitchip ; c'était une souris gaie et martiale qui portait une minuscule rapière à son côté, et tordait ses longues moustaches aussi crânement qu'un vieux capitaine.

menos esperava Caspian: um rato falante! Ela era, naturalmente, maior do que um rato comum – medindo sessenta centímetros, quando se mantinha sobre as patas traseiras – e tinha orelhas quase tão longas (embora mais largas) quanto as de um coelho. O seu nome era Ripitchip; era um rato alegre e marcial que carregava um minúsculo florete (ou rapier) ao seu lado, e torcia os seus longos bigodes tão bravamente quanto um velho capitão.

-Nous sommesdouze, Sire, déclara-t-il, en exécutant un salut fougueux et plein de grâce. Et je mets sans réserve toutes les ressources de mon peuple à la disposition de Votre Majesté.

-Somos doze, Sire, declarou ele, executando uma saudação impetuosa e cheia de graça. E coloco sem reservas todos os recursos do meu povo à disposição de Vossa Majestade.

Caspian fit un grand effort pour ne pas rire (il y parvint), mais il ne put s'empêcher de penser qu'on pourrait très facilement fourrer Ripitchip, et tout son peuple, dans un panier à linge, et les rapporter chez soi sur son dos !

Caspian fez um grande esforço para não rir (e conseguiu), mas não pôde deixar de pensar que se poderia muito facilmente enfiar Ripitchip, e todo o seu povo, num cesto de roupa, e levá-los para casa às costas!

Ce serait trop long de citer toutes les créatures que Caspian rencontra ce jour-là : Pelle-de-la-Morte, la taupe ; les trois frères de la Dent-Dure (qui étaient des blaireaux, comme Chasseur-de-Truffes) ; Camillo, le fièvre, et Paillasson, le hérisson.

Seria demasiado longo citar todas as criaturas que Caspian encontrou naquele dia: Pelle-de-la-Morte, a toupeira; os três irmãos do Dente-Duro (que eram texugos, como Caçador-de-Trufas); Camillo, o veado, e Paillasson, o ouriço.

Ils s'arrêtèrent enfin pour se reposer près d'un puits, à la lisière d'une large étendue d'herbe, plane et circulaire, bordée par de grands ormes qui projetaient maintenant sur elle, comme des stries, leurs ombres immenses, car le soleil était en train de se coucher, [es pâquerettes refermaient leurs corolles et les corneilles rentraient chez elles pour dormir. Là ils mangèrent pour le dîner de la nourriture qu'ils avaient emportée avec eux, et Trompillon alluma sa pipe. (Nikabrik ne fumait pas.)

Eles finalmente pararam para descansar perto de um poço, na orla de

uma vasta extensão de grama, plana e circular, margeada por grandes ulmeiros que agora projetavam sobre ela, como estrias, suas sombras imensas, pois o sol estava se pondo, as margaridas fechavam suas corolas e os corvos voltavam para casa para dormir. Lá eles comeram para o jantar a comida que haviam levado consigo, e Trompillon acendeu seu cachimbo. (Nikabrik não fumava.)

— Ah ! soupira le blaireau, si seulement nous pouvions éveiller les esprits de ces arbres et de ce puits, nous aurions accompli une bonne journée de travail !

— Ah! suspirou o texugo, se ao menos pudéssemos despertar os espíritos dessas árvores e desse poço, teríamos cumprido um bom dia de trabalho!

-Le pouvons-nous ? demanda Caspian.

-Podemos?, perguntou Caspian.

— Non, répondit Chasseur-de-Truffes. Nous n'avons pas de pouvoir sur eux. Depuis que les humains sont entrés dans le pays, abattant les arbres et polluant les cours d'eau, les dryades et les naïades sont tombées dans un profond sommeil. Qui sait si elles pourront jamais s'animer de nouveau ? C'est une perte considérable pour notre camp. Car lesTelmarins ont horriblement peur des bois : pour peu que les arbres se mettent en colère, nos ennemis deviendraient fous de terreur et s'enfuiraient de Narnia, aussi vite que le leur permettraient leurs jambes !

— Não, respondeu Caçador-de-Trufas. Não temos poder sobre eles. Desde que os humanos entraram no país, derrubando as árvores e poluindo os cursos d'água, as dríades e as náiades caíram num sono profundo. Quem sabe se elas poderão algum dia se animar de novo? É uma perda considerável para o nosso lado. Pois os Telmarinos têm horrivelmente medo dos bosques: por pouco que as árvores se irritem, nossos inimigos ficariam loucos de terror e fugiriam de Nárnia, tão rápido quanto suas pernas lhes permitissem!

-Quelle imagination vous avez, vous, les animaux ! s'exclama Trompillon, qui ne croyait pas à ces histoires. Mais pourquoi se limiter aux arbres et aux eaux ? Ne serait-ce pas encore plus commode si les pierres commençaient à se jeter d'elles-mêmes contre le vieux Miraz ?

-Que imaginação vocês têm, vocês, os animais!, exclamou Trompillon, que não acreditava nessas histórias. Mas por que se limitar às árvores e às águas? Não seria ainda mais cômodo se as pedras começassem a

se atirar sozinhas contra o velho Miraz?

Le blaireau se contenta de grogner et, ensuite, il y eut un tel silence que Caspian s'endormit presque ; c'est alors qu'il crut entendre derrière lui, venues des profondeurs des bois, de faibles notes de musique. Il pensa que ce n'était qu'un rêve et se retourna ; mais dès que son oreille toucha îe sol, il sentit, ou entendit (il était difficile de préciser la sensation) un léger battement, ou plutôt un tambourinement. Il releva la tête. Le bruit s'affaiblit immédiatement mais, en revanche, la musique se fit entendre de nouveau, et plus clairement cette fois. On aurait dit des flûtes. Il vit que Trompillon s'était redressé et regardait dans la direction du bois.

O texugo contentou-se em grunhir e, em seguida, houve tal silêncio que Caspian quase adormeceu; foi então que ele acreditou ouvir atrás dele, vindas das profundezas do bosque, notas de música fracas. Ele pensou que era apenas um sonho e se virou; mas assim que sua orelha tocou o chão, ele sentiu, ou ouviu (era difícil precisar a sensação) um leve batimento, ou melhor, um tamborilar. Ele levantou a cabeça. O barulho diminuiu imediatamente, mas, em contrapartida, a música se fez ouvir novamente, e mais claramente desta vez. Parecia flautas. Ele viu que Trompillon tinha se aprumado e olhava na direção do bosque.

La lune brillait ; Caspian avait dormi plus longtemps qu'il ne le pensait. La musique ne cessait de se rapprocher, c'était une mélodie sauvage, et pourtant pleine de rêve, qu'accompagnait le piétinement de multiples pieds légers ; et soudain, émergeant du bois dans le clair de lune, surgirent ces silhouettes auxquelles Caspian avait pensé toute sa vie. Elles n'étaient pas beaucoup plus grandes que les nains, mais bien plus sveltes, et infiniment plus gracieuses. Leurs têtes bouclées étaient ornées de petites cornes, la partie supérieure de leur corps, nue, luisait dans la lumière pâle, mais leurs jambes et leurs pieds étaient comme ceux des chèvres.

A lua brilhava; Caspian tinha dormido mais tempo do que pensava. A música não parava de se aproximar, era uma melodia selvagem, e contudo cheia de sonho, que acompanhava o pisar de múltiplos pés leves; e de repente, emergindo da floresta no luar, surgiram aquelas silhuetas nas quais Caspian tinha pensado toda a sua vida. Elas não eram muito maiores que os anões, mas bem mais esbeltas, e infinitamente mais graciosas. Suas cabeças encaracoladas eram adornadas com pequenos chifres, a parte superior de seus corpos, nua, brilhava na luz pálida, mas suas pernas e pés eram como os das cabras.

— Des faunes ! cria Caspian, en se levant d'un bond et, en un instant, ils furent tous autour de lui.

— Faunos! gritou Caspian, levantando-se de um salto e, em um instante, todos estavam ao redor dele.

Un rien de temps suffit pour leur expliquer toute la situation et ils acceptèrent immédiatement Caspian.

Um instante bastou para lhes explicar toda a situação e eles aceitaram Caspian imediatamente.

Avant même de savoir ce qu'il faisait, Caspian se retrouva mêlé à leur danse. Trompillon, avec des mouvements plus lourds et plus saccadés, en fit autant ; et Chasseur-de-Truffes lui-même sauta lourdement d'une patte sur l'autre du mieux qu'il put. Seul Nikabrik resta à sa place et regarda le spectacle en silence.

Mesmo antes de saber o que fazia, Caspian se viu misturado à dança deles. Trompillon, com movimentos mais pesados e mais sacudidos, fez o mesmo; e Caçador-de-Trufas ele mesmo saltou pesadamente de uma pata para a outra como pôde. Apenas Nikabrik permaneceu em seu lugar e olhou o espetáculo em silêncio.

Les faunes dansaient tout autour de Caspian au son de leurs flûtes de roseau. Leurs etranges visages, qui paraissaient à la fois mélancoliques et joyeux, examinaient attentivement le sien ; et il y avait des douzaines de faunes, Mentius, Obentinus et Dumnus, Voluns, Vohinus, Girbius, Nimienus,Naususet Oscuns… Saute–

Os faunos dançavam em volta de Caspian ao som de suas flautas de caniço. Seus estranhos rostos, que pareciam ao mesmo tempo melancólicos e alegres, examinavam atentamente o dele; e havia dezenas de faunos, Mentius, Obentinus e Dumnus, Voluns, Vohinus, Girbius, Nimienus, Naususet e Oscuns… Saute-

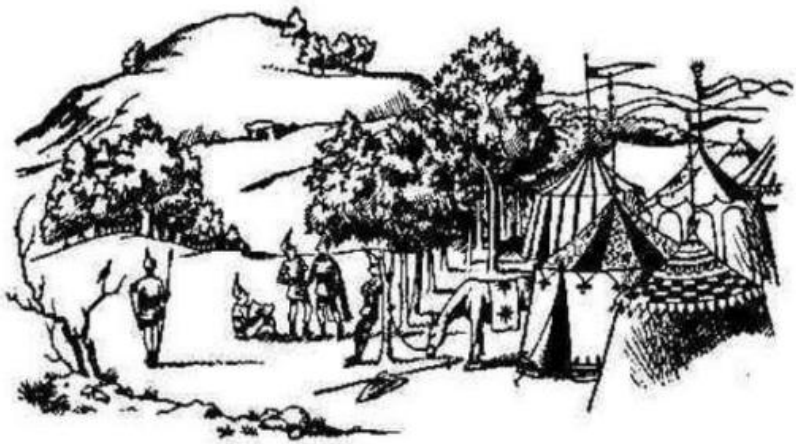
Bnndilles les avait tous envoyés.

Brindilles os havia todos enviado.

Lorsqu'il s'éveilla, le lendemain matin, Caspian eut peine à croire que tout ceci n'avait pas été xin rêve ; mais l'herbe était couverte de petites traces fourchues laissées par les sabots..

Quando ele acordou, na manhã seguinte, Caspian teve dificuldade em acreditar que tudo aquilo não tinha sido um sonho; mas a grama

estava coberta de pequenas pegadas bifurcadas deixadas pelos cascos.



CHAPITRE 7 L'ANCIEN NARNIA EN DANGER

CAPÍTULO 7 A ANTIGA NARNIA EM PERIGO

L'endroit où ils avaient rencontré les faunes était, vous l'avez deviné, la pelouse de la Farandole.

O lugar onde eles tinham encontrado os faunos era, vocês adivinharam, o gramado da Farandole.

Caspian et ses amis y restèrent jusqu'à la nuit du grand conseil. Dormir à la belle étoile, n'avoir pour boisson que l'eau d'un puits et vivre principalement de noix et de fruits sauvages fut une expérience étonnante pour Caspian, habitué à un lit aux draps de soie, dans une chambre de château ornée de tapisseries, avec des repas servis sur des plats d'or et d'argent dans son antichambre, et des serviteurs prêts à accourir au moindre appel. Mais jamais il ne s'était autant amusé. Jamais sommeil n'avait été plus rafraîchissant, jamais nourriture n'avait eu meilleur goût ; Caspian commençait à s'endurcir et son visage avait déjà un aspect plus royal.

Caspian e seus amigos lá permaneceram até a noite do grande conselho. Dormir a céu aberto (literalmente: à bela estrela), não ter para beber senão a água de um poço e viver principalmente de nozes e frutas selvagens foi uma experiência surpreendente para Caspian, habituado a uma cama com lençóis de seda, num quarto de castelo adornado com tapeçarias, com refeições servidas em pratos de ouro e

prata na sua antessala, e servos prontos a acorrer ao menor chamado. Mas ele nunca tinha se divertido tanto. Jamais sono tinha sido mais refrescante, jamais comida tinha tido melhor sabor; Caspian começava a se endurecer e seu rosto já tinha um aspecto mais real.

Quand la grande nuit arriva – la lune brillait presque à son plein – et que tous ses étranges sujets se glissèrent furtivement dans la prairie, un par un, ou par deux ou trois, ou par six ou sept, Caspian sentit son cœur se gonfler de joie en voyant leur nombre et en entendant leurs salutations. Tous ceux qu'il avait rencontrés étaient là : les ours Ventnpotent, les nains rouges et les nains noirs, les taupes et les blaireaux, les lièvres et les hérissons et d'autres, qu'il n'avait pas encore vus : cinq satyres, aussi rouges que des renards, tout le contingent des souris parlantes, armées jusqu'aux dents et suivant un trompette qui jouait des airs perçants, quelques hiboux, le vieux corbeau de Corbillon.

Quando a grande noite chegou – a lua brilhava quase em seu ponto mais cheio – e todos os seus estranhos súditos se esgueiraram furtivamente para a pradaria, um a um, ou de dois em dois ou três, ou de seis em seis ou sete, Caspian sentiu seu coração se encher de alegria ao ver seu número e ao ouvir suas saudações. Todos aqueles que ele tinha encontrado estavam lá: os ursos Ventripotent, os anões vermelhos e os anões negros, as toupeiras e os texugos, as lebres e os ouriços e outros, que ele ainda não tinha visto: cinco sátiros, tão vermelhos quanto raposas, todo o contingente dos ratos falantes, armados até os dentes e seguindo um trompetista que tocava ares penetrantes, algumas corujas, o velho corvo de Corbillon.

En dernier, arriva, avec les centaures, un petit mais authentique géant (et cela coupa la respiration de Caspian). C'était le géant Gros-Temps, de la colline du Mort. Il portait sur son dos un panier plein de nains, qui avaient plutôt mal au cœur : ils avaient accepté son offre de faire le trajet dans les airs, mais regrettaient maintenant de ne pas avoir utilisé leurs pieds…

Por último, chegou, com os centauros, um pequeno mas autêntico gigante (e isso tirou o fôlego de Caspian). Era o gigante Gros-Temps, da colina do Morto. Ele carregava em suas costas um cesto cheio de anões, que estavam mais para enjoados: eles tinham aceitado a sua oferta de fazer o trajeto pelos ares, mas lamentavam agora não ter usado seus pés…

Les ours Ventripotent désiraient vivement commencer par le festin et

Os ursos Ventripotent desejavam muito começar pelo festim e

remettre le conseil à plus tard, peut-être au lendemain. Ripitchip et ses souris déclarèrent que conseil et festin pouvaient tous deux attendre et proposèrent d'attaquer Miraz dans son propre château cette nuit même. Saute-Brindilles et les autres écureuils affirmèrent qu'ils pouvaient parler et manger en même temps, et suggérèrent, par conséquent, de commencer tout de suite et le conseil et le festin. Les taupes conseillèrent de construire rapidement des retranchements autour de la pelouse avant d'entreprendre quoi que ce soit d'autre. Les faunes estimèrent qu'il serait préférable de débuter par une danse solennelle. Le vieux corbeau, tout en convenant avec les ours qu'il serait trop long de tenir un conseil entier avant le souper, demanda la permission de s'adresser brièvement à toute la compagnie. Mais Caspian, les centaures et les nains repoussèrent toutes ces suggestions et insistèrent pour tenir un vrai conseil de guerre immédiatement.

adiar o conselho para mais tarde, talvez para o dia seguinte. Ripitchip e seus ratos declararam que conselho e festim podiam ambos esperar e propuseram atacar Miraz em seu próprio castelo naquela mesma noite. Saute-Brindilles e os outros esquilos afirmaram que podiam falar e comer ao mesmo tempo, e sugeriram, consequentemente, começar imediatamente tanto o conselho quanto o festim. As toupeiras aconselharam a construir rapidamente entrincheiramentos ao redor do gramado antes de empreender qualquer outra coisa. Os faunos estimaram que seria preferível começar por uma dança solene. O velho corvo, enquanto concordava com os ursos que seria muito demorado realizar um conselho inteiro antes da ceia, pediu permissão para se dirigir brevemente a toda a companhia. Mas Caspian, os centauros e os anões rejeitaram todas essas sugestões e insistiram em realizar um verdadeiro conselho de guerra imediatamente.

Lorsque l'on eut convaincu toutes les autres créatures de s'asseoir tranquillement en formant un grand cercle, et quand (ce qui fut plus difficile) on réussit à empêcher Saute-Brindilles de courir dans tous les sens en criant : « Silence ! Silence, tout le monde ! Silence pour le discours du roi !, Caspian, qui se sentait un peu nerveux, se leva.

Quando se convenceu todas as outras criaturas a se sentarem tranquilamente formando um grande círculo, e quando (o que foi mais difícil) se conseguiu impedir Saute-Brindilles de correr em todas as direções gritando: «Silêncio! Silêncio, todos! Silêncio para o discurso do rei!, Caspian, que se sentia um pouco nervoso, levantou-se.

-Habitants de Narnia ! commença-t-il.

-Habitantes de Nárnia!, começou ele.

Mais il n'alla pas plus loin, car à cet instant précis Camille le lièvre dit :

Mas ele não foi mais longe, pois naquele instante preciso Camillo a lebre disse:

-Chut ! il y a un homme dans les parages !

-Shhh! há um homem por perto!

Tous étaient des créatures sauvages, habituées à être pourchassées et tous s'immobilisèrent comme des statues. Les bêtes tournèrent leurs museaux dans la direction qu'avait indiquée Camillo.

Todos eram criaturas selvagens, acostumadas a serem caçadas e todos se imobilizaram como estátuas. As feras viraram seus focinhos na direção que Camillo havia indicado.

— On dirait l'odeur d'un homme, et pourtant ce n'est pas tout à fait cela, chuchota Chasseur-de-Truffes.

— Parece o cheiro de um homem, e contudo não é bem isso, sussurrou Caçador-de-Trufas.

-Cela se rapproche, il n'y a pas de doute, dit Camillo.

-Isso se aproxima, não há dúvida, disse Camillo.

-Deux blaireaux, et vous, trois nains, avec vos arcs tendus, partez sans bruit à sa rencontre, ordonna Caspian

— Dois texugos, e vocês, três anões, com os vossos arcos armados, partam sem ruído ao seu encontro, ordenou Caspian.

— Nous allons bien l'accueillir ! ricana un nain noir à l'air farouche, en ajustant une flèche à la corde de son arc.

— Nós vamos recebê-lo bem!, zombou um anão negro com ar feroz, ajustando uma flecha à corda do seu arco.

-Ne. tirez pas s'il est seul, dit Caspian. Faites-le prisonnier.

-Não atirem se ele estiver sozinho, disse Caspian. Façam-no prisioneiro.

— Pourquoi ?demanda le nain.

— Porquê?, perguntou o anão.

-Fais ce que l'on te dit, gronda Ouragan, le centaure.

-Faz o que te é dito, rosnou Ouragan, o centauro.

Chacun attendit en silence, tandis que les trois nains et les deux blaireaux trottaient furtivement vers les arbres situés au nord-ouest de la pelouse. Puis il y eut le cri aigu d'un nain :

Cada um esperou em silêncio, enquanto os três anões e os dois texugos trotavam furtivamente em direção às árvores situadas ao noroeste do gramado. Depois ouviu-se o grito agudo de um anão:

-Arrêtez ! Qui va là !

-Parem! Quem vai lá!

Et un sursaut subit ; l'instant d'après, une voix, que Caspian connaissait bien, s'éleva et dit :

E um sobressalto súbito; um instante depois, uma voz, que Caspian conhecia bem, elevou-se e disse:

-Ça va ! Ça va ! Je ne suis pas armé. Prenez mes poignets, si vous voulez, braves blaireaux, mais ne les dévorez pas ! Je veux parler au roi.

-Calma! Calma! Não estou armado. Peguem meus pulsos, se quiserem, bravos texugos, mas não os devorem! Quero falar com o rei.

-Docteur Cornélius i s'écria Caspian avec joie, et il s'élança pour accueillir son vieux maître.

-Doutor Cornelius!, exclamou Caspian com alegria, e ele se lançou para acolher seu velho mestre.

Tout le monde se pressa autour d'eux.

Todos se aglomeraram em volta deles.

-Pouah ! dit Nikabrik. Un nain renégat. Un moitié-moitié ! Dois-je lui passer mon épée en travers de la gorge ?

-Puah!, disse Nikabrik. Um anão renegado. Um meio-a-meio

(referência a ser de raça mista)! Devo passar-lhe a minha espada pela garganta?

-Du calme, Nikabrik, s'écria Trompillon. Cette créature n'est pas responsable de son ascendance.

-Calma, Nikabrik!, exclamou Trompillon. Esta criatura não é responsável pela sua ascendência.

— Voici mon meilleur ami, et le sauveur de ma vie, proclama Caspian. Quiconque n'apprécie pas sa compagnie peut quitter mon armée immédiatement. Très cher docteur, je *suis* heureux de vous revoir !

— Este é o meu melhor amigo, e o salvador da minha vida, proclamou Caspian. Quem não apreciar a sua companhia pode deixar o meu exército imediatamente. Muito caro doutor, estou feliz em vê-lo novamente!

Comment nous avez-vous découverts ?

Como nos descobriu?

-En me servant d'un peu de magie simple, Votre Majesté, répondit le docteur, qui était encore tout essoufflé d'avoir marché si vite. Mais nous n'avons pas le temps d'entrer dans ces détails maintenant.

-Usando um pouco de magia simples, Vossa Majestade, respondeu o doutor, que estava ainda todo ofegante de ter caminhado tão depressa. Mas não temos tempo para entrar nesses detalhes agora.

Nous devons tous nous enfuir d'ici sur-le-champ ! Vous êtes déjà trahi et Miraz est en route. Avant demain midi, vous serez encerclés !

Devemos todos fugir daqui imediatamente! Vocês já foram traídos e Miraz está a caminho. Antes de amanhã ao meio-dia, vocês serão cercados!

-Trahi ? s'exclama Caspian. Et par qui ?

-Traído?, exclamou Caspian. E por quem?

— Par un autre nain renégat, sans aucun doute, grommela Nikabrik.

— Por outro anão renegado, sem dúvida alguma, resmungou Nikabrik.

— Par votre cheval Destrier, répondit le docteur Cornélius, Le pauvre animal ne pouvait pas faire autrement. Lorsque vous avez été

désarçonné, il est, bien entendu, revenu tranquillement à son écurie, dans le château. Alors le secret de votre fuite a été découvert. J'ai déguerpi, car je n'avais nulle envie d'être interrogé à ce sujet dans la chambre des tortures de Miraz. Grâce à ma boule de cristal, j'avais une assez bonne idée de l'endroit où je pourrais vous rejoindre. Mais toute la journée– c'était avant-hier – , j'ai vu les équipes de Miraz battre les bois pour vous retrouver. Hier, j'ai appris que son armée était sur le pied de guerre. Je ne pense pas que certains de vos, hum !… de vos nains pur sang connaissent autant la chasse à

— Pelo seu cavalo Destrier, respondeu o doutor Cornelius. O pobre animal não podia fazer de outro modo. Quando você foi desarmado, ele, naturalmente, voltou tranquilamente para sua cocheira, no castelo. Então o segredo da sua fuga foi descoberto. Eu deguerpi (fugi às pressas), pois não tinha nenhuma vontade de ser interrogado sobre isso na câmara de tortura de Miraz. Graças à minha bola de cristal, eu tinha uma ideia bastante boa de onde eu poderia encontrá-lo. Mas durante todo o dia – era anteontem –, eu vi as equipes de Miraz baterem os bosques (procurarem nos bosques, inspecionarem a floresta) à sua procura. Ontem, soube que seu exército estava em pé de guerra (pronto para a guerra). Não penso que alguns dos seus, hum!… dos seus anões de sangue puro conheçam tanto a caça

courre que l'on pourrait l'espérer : vous avez laissé des traces partout ! grande négligence' En tout cas.

de perseguição (caça com cães) quanto se poderia esperar: você deixou rastros por toda parte! Grande negligência! De qualquer forma.

quelque chose a averti Miraz que l'Ancien Narnia n'était pas aussi mort qu'il le souhaitait, et le voilà en marche !

algo alertou Miraz de que a Antiga Nárnia não estava tão morta quanto ele desejava, e eis que ele está a caminho (em marcha)!

— Hourra ! hurla une voix très aiguë et très menue, quelque part près des pieds du docteur. Qu'ils viennent ! Tout ce que je demande, c'est que le roi me mette, moi et les miens, au premier rang !

— Hurra!, uivou uma voz muito aguda e muito miúda (pequena), em algum lugar perto dos pés do doutor. Que venham! Tudo o que eu peço é que o rei me coloque, a mim e aos meus, na primeira fila!

-Diable ! s'écria le docteur Cornélius. Votre Majesté a-t-elle enrôlé des sauterelles ou des moustiques dans son armée ?

-Diabo! (expressão de surpresa ou irritação) exclamou o doutor Cornelius. Vossa Majestade recrutou gafanhotos ou mosquitos em seu exército?

Puis, après s'être penché très bas, et avoir scruté attentivement le sol à travers ses lunettes, il éclata de rire.

Depois, após se inclinar muito, e ter examinado atentamente o chão através de seus óculos, ele explodiu em riso.

— Par le Lion ! jura-t-il, c'est une souris. Monseigneur Souris, je désire faire plus amplement votre connaissance. Je suis très honoré de rencontrer un animal si vaillant.

— Pelo Leão!, jurou ele, é um rato. Monsenhor Rato, eu desejo fazer mais amplamente (conhecer mais a fundo) a sua pessoa. Estou muito honrado em encontrar um animal tão valente.

— Mon amitié, vous l'aurez homme instruit, gazouilla Ripitchip. Et si un nain, ou un géant, dans l'armée vous manque de respect, il aura affaire à mon épée !

— Minha amizade, você a terá, homem instruído, chilreou Ripitchip. E se um anão, ou um gigante, no exército lhe faltar com respeito, ele terá que lidar (terá de se haver) com a minha espada!

— Est-ce bien le moment pour ces sottises ? demanda Nikabrik. Quels sont nos plans ? Le combat ou la fuite ?

— É este o momento para essas bobagens?, perguntou Nikabrik. Quais são nossos planos? O combate ou a fuga?

-Le combat, si c'est nécessaire, répondit Trompillon. Mais nous ne sommes guère préparés et cet endroit est difficile à défendre.

-O combate, se for necessário, respondeu Trompillon. Mas mal estamos preparados e este lugar é difícil de defender.

-Je n'aime pas l'idée de fuir, déclara Caspian.

-Não gosto da ideia de fugir, declarou Caspian.

-Écoutez-le ! Écoutez-le ! dirent les ours Ventripotent. Quoi que nous fassions, il n'est pas question de *courir*. Surtout pas avant le dîner. Ni tout de suite après.

-Escutem-no! Escutem-no!, disseram os ursos Ventripotent. O que quer

que façamos, não se trata de correr. Sobretudo não antes do jantar. Nem logo depois.

-Ceux qui fuient les premiers ne fuient pas forcément les derniers, affirma le centaure. Et pourquoi devrions-nous laisser l'ennemi choisir notre position, au lieu de la choisir nous-mêmes ?Trouvons un endroit imprenable !

-Aqueles que fogem primeiro nem sempre fogem por último, afirmou o centauro. E por que deveríamos deixar o inimigo escolher nossa posição, em vez de escolhê-la nós mesmos? Encontremos um lugar inexpugnável (imutável)!

-Ce conseil est sage, Votre Majesté, ce conseil est sage, commenta Chasseur-de-Truffes.

-Este conselho é sábio, Vossa Majestade, este conselho é sábio, comentou Caçador-de-Trufas.

— Mais où allons-nous aller ? demandèrent plusieurs voix.

— Mas onde vamos nós?, perguntaram várias vozes.

— Votre Majesté, dit le docteur Cornélius, et vous toutes, créatures si variées, je pense que nous devons fuir à l'est, en descendant la rivière vers les Grands Bois. Les Telmarins détestent cette région. Ils ont toujours eu peur de la mer et de quelque chose qui pourrait venir de la mer. C'est pour cette raison qu'ils ont laissé croître ces immenses bois. Si les traditions disent la vérité, l'ancien château de Cair Paravel était situé à

— Vossa Majestade, disse o doutor Cornélio, e todas vocês, criaturas tão variadas, penso que devemos fugir para o leste, descendo o rio rumo aos Grandes Bosques. Os Telmarinos odeiam essa região. Eles sempre tiveram medo do mar e de algo que poderia vir do mar. É por essa razão que eles deixaram crescer esses imensos bosques. Se as tradições dizem a verdade, o antigo castelo de Cair Paravel ficava na

l'embouchure de la rivière. Toute cette région nous est favorable et, en revanche, elle est hostile à nos ennemis. Nous devons aller à la colline d'Aslan.

foz do rio. Toda essa região nos é favorável e, em contrapartida, é hostil aos nossos inimigos. Devemos ir à colina de Aslan.

-La colline d'Aslan ? s'étonnèrent plusieurs voix. Nous ne savons pas ce

que c'est.

-A colina de Aslan?, espantaram-se várias vozes. Não sabemos o que é isso.

-Elle est située à la lisière des Grands Bois, et c'est un immense tertre, que les habitants de Narnia élevèrent, dans des temps très anciens, sur un emplacement plein de magie, où se trouvait – et se trouve peut-être encore – une Pierre douée d'un immense pouvoir magique. Le tertre est entièrement creusé et divisé en grottes et en galeries ; la Pierre repose dans la caverne centrale. Il y a de la place, dans ce tertre, pour toutes nos provisions, et ceux d'entre nous qui ont le plus besoin d'être cachés, ou qui sont le plus habitués à la vie souterraine, pourront être logés dans les grottes. Les autres pourront camper dans le bois. Au besoin, nous pourrons tous (à l'exception de ce digne géant) nous réfugier à l'intérieur du tertre, et là, nous serons à l'abri de tout danger, hormis la famine.

-Ela está situada na orla dos Grandes Bosques, e é um imenso monte, que os habitantes de Nárnia ergueram, em tempos muito antigos, num local cheio de magia, onde se encontrava – e talvez ainda se encontre – uma Pedra dotada de um imenso poder mágico. O monte é inteiramente escavado e dividido em grutas e galerias; a Pedra repousa na caverna central. Há lugar, neste monte, para todas as nossas provisões, e aqueles de nós que mais precisam de ser escondidos, ou que estão mais habituados à vida subterrânea, poderão ser alojados nas grutas. Os outros poderão acampar no bosque. Em caso de necessidade, poderemos todos (com exceção deste digno gigante) refugiar-nos no interior do monte, e lá, estaremos a salvo de todo o perigo, exceto a fome.

— Quelle bonne chose d'avoir un homme instruit parmi nous ! dit Chasseur-de-Truffes.

— Que bom ter um homem instruído entre nós!, disse Caçador-de-Trufas.

Trompillon marmonna à voix basse :

Trompillon murmurou em voz baixa:

— Soupe et salmigondis ! J'aimerais que nos chefs songent moins à ces histoires de bonnes femmes, et plus à du ravitaillement et à des armes !

— Sopa e salmigondis! (expressão para um cozido de carne

requentada ou, figurativamente, uma mistura confusa de coisas; nesse contexto: "que bobagem!", "que tolice!") Eu gostaria que nossos líderes pensassem menos nessas histórias de velhas e mais em reabastecimento e armas!

Mais tous approuvèrent la proposition du docteur Cornélius et, une demi-heure plus tard, ils étaient en route. Avant le lever du soleil, ils arrivèrent à la colline d'Aslan.

Mas todos aprovaram a proposição do doutor Cornélio e, meia hora depois, estavam a caminho. Antes do nascer do sol, eles chegaram à colina de Aslan.

C'était vraiment un endroit très impressionnant : une colline circulaire et verdoyante s'élevait au sommet d'une autre colline, plantée, elle, d'arbres centenaires ; il y avait un petit porche, de faible hauteur, qui conduisait à l'intérieur de la première colline. Ses galeries internes constituaient un parfait labyrinthe, tant que vous n'aviez pas appris à les connaître ; elles étaient revêtues de pierres lisses et, sur ces pierres, Caspian. qui tentait de percer l'obscurité, remarqua d'étranges caractères, et des motifs de serpents, et des dessins où la forme d'un lion était répétée maintes et maintes fois. Tout cela semblait appartenir à un Narnia encore plus antique que le Narnia dont l'avait entretenu sa nourrice.

Era realmente um lugar muito impressionante: uma colina circular e verdejante elevava-se no topo de outra colina, esta, plantada com árvores centenárias; havia um pequeno pórtico, de baixa altura, que conduzia ao interior da primeira colina. Suas galerias internas constituíam um labirinto perfeito, desde que você não tivesse aprendido a conhecê-las; elas eram revestidas de pedras lisas e, sobre essas pedras, Caspian, que tentava perfurar a escuridão, notou estranhos caracteres, e motivos de serpentes, e desenhos onde a forma de um leão era repetida muitas e muitas vezes. Tudo isso parecia pertencer a uma Nárnia ainda mais antiga do que a Nárnia da qual sua ama o havia informado.

C'est après qu'ils se furent établis à l'intérieur de la colline, et dans ses alentours, que la mauvaise fortune s'abattit sur eux. Les éclaireurs du ro : Miraz ne. tardèrent pas à trouver leur nouveau repaire, et Miraz et son armée arrivèrent à la lisière des bois. Et puis, comme cela se produit souvent, les ennemis se révélèrent plus puissants qu'on ne l'avait supposé. Le cœur de Caspian se serra en voyant les compagnies succéder aux compagnies. Et, bien qu'ils aient assurément eu très peur de pénétrer dans les bois, les hommes de Miraz craignaient encore

plus Miraz lui-même et, sous son commandement, ils portèrent la bataille très avant à l'intérieur du bois, et parfois même jusqu'aux abords de la colline. Caspian et les autres capitaines, évidemment, effectuaient de nombreuses sorties en rase campagne. Aussi y avait-il des combats presque tous les jours, et quelquefois la nuit, mais, dans l'ensemble, c'est le camp de Caspian qui avait le dessous.

Foi depois de se terem estabelecido no interior do monte, e nos seus arredores, que a má fortuna se abateu sobre eles. Os batedores do rei Miraz não tardaram a encontrar o seu novo esconderijo, e Miraz e o seu exército chegaram à orla dos bosques. E então, como muitas vezes acontece, os inimigos revelaram-se mais poderosos do que se tinha suposto. O coração de Caspian apertou-se ao ver as companhias sucederem-se às companhias. E, embora tivessem certamente muito medo de penetrar nos bosques, os homens de Miraz temiam ainda mais Miraz a si mesmo e, sob o seu comando, levaram a batalha muito avançada para dentro do bosque, e por vezes mesmo até aos arredores do monte. Caspian e os outros capitães, evidentemente, efetuavam numerosas saídas em campo aberto. Assim, havia combates quase todos os dias, e por vezes à noite, mas, no geral, era o campo de Caspian que tinha a desvantagem (ou seja, estava em desvantagem).

Et finalement il y eut une nuit où tout était allé de mal en pis, et la pluie, qui était tombée à torrents toute la journée, n'avait cessé, au crépuscule, que pour faire place à un froid mortel. Le matin, Caspian avait dressé des plans pour livrer ce qui devait être la bataille la plus importante depuis le début des opérations, et il avait mis tous ses espoirs dans cet assaut. Lui– même, avec la majorité des nains, devait se jeter, au point du jour, sur l'aile droite du roi ; une fois qu'ils auraient été violemment engagés dans le combat, le géant Gros-Temps, avec les centaures et quelques-uns des animaux les plus téroces, auraient dû ensuite surgir d'un autre côté pour s'efforcer de couper l'aile droite du roi du reste de l'armée. Mais tout avait échoué. Personne n'avait prévenu Caspian (parce que personne, actuellement, à Narnia, ne s'en souvenait) que les géants n'étaient pas du tout intelligents. Et le pauvre Gros-Temps, bien que courageux comme un lion, était un vrai géant à cet égard. Il s'était lancé dans la bataille au mauvais moment, et en partant du mauvais endroit, et son escouade, ainsi que celle de Caspian, avait souffert cruellement, sans, pour autant, infliger de pertes à l'ennemi. Le meilleur des ours avait été touché, un centaure, terriblement blessé, et rares étaient ceux qui, dans le groupe de Caspian, n'avaient pas perdu de sang. C'étaient donc de lugubres compagnons qui s'entassèrent sous les arbres dégoulinants de pluie pour partager un maigre dîner.

E finalmente houve uma noite em que tudo tinha ido de mal a pior (de mal a pior), e a chuva, que tinha caído em torrentes o dia todo, não tinha cessado, ao crepúsculo, senão para dar lugar a um frio mortal. Pela manhã, Caspian tinha elaborado planos para travar o que deveria ser a batalha mais importante desde o início das operações, e ele tinha depositado todas as suas esperanças neste assalto. Ele mesmo, com a maioria dos anões, deveria lançar-se, ao amanhecer, sobre a ala direita do rei; uma vez que tivessem sido violentamente engajados no combate, o gigante Gros-Temps, com os centauros e alguns dos animais mais ferozes, deveriam então surgir de outro lado para se esforçarem por cortar a ala direita do rei do resto do exército. Mas tudo havia falhado. Ninguém havia advertido Caspian (porque ninguém, atualmente, em Nárnia, se lembrava) que os gigantes não eram de todo inteligentes. E o pobre Gros-Temps, embora corajoso como um leão, era um verdadeiro gigante a esse respeito. Ele tinha-se lançado na batalha no momento errado, e partindo do lugar errado, e sua esquadra, assim como a de Caspian, tinha sofrido cruelmente, sem, no entanto, infligir perdas ao inimigo. O melhor dos ursos tinha sido atingido, um centauro, terrivelmente ferido, e raros eram aqueles que, no grupo de Caspian, não tinham perdido sangue. Eram, portanto, companheiros lúgubres que se amontoavam sob as árvores gotejantes de chuva para partilhar um exíguo jantar.

Le. plus lugubre d'entre eux était le géant Gros-Temps. 11 savait que tout était de sa faute. Il était assis sans parler et versait de grosses larmes qui affluaient routes au bout de son nez et tombaient alors en projetant une énorme éclaboussure sur le bivouac des souris, alors qu'elles commençaient tout juste à se réchauffer et à s'assoupir. Elles sautèrent toutes sur leurs pattes, secouant l'eau de leurs oreilles, tordant leurs petites couvertures, et elles demandèrent au géant, avec des voix perçantes et énergiques, s'il ne pensait pas qu'elles étaient déjà suffisamment mouillées sans ce supplément d'humidité. Ensuite, d'autres personnes se réveillèrent et dirent aux souris qu'elles avaient été enrôlées comme éclaireuses, et non comme membres d'un orchestre, et les prièrent de bien vouloir se taire. Alors, Gros-Temps s'éloigna sur la pointe des pieds et partit à la recherche d'un endroit où il pourrait être malheureux en paix, mais il marcha sur la queue de quelqu'un, et ce quelqu'un (on dit après que c'était un renard) le mordit. Et ainsi, tout le monde fut de mauvaise humeur…

O mais lúgubre entre eles era o gigante Gros-Temps. Ele sabia que tudo era por sua culpa. Estava sentado sem falar e derramava grandes lágrimas que afluíam até a ponta do nariz e caíam então, projetando um enorme respingo sobre o bivaque dos ratos, enquanto eles começavam apenas a se aquecer e a adormecer. Eles saltaram todos

sobre as patas, sacudindo a água das orelhas, torcendo suas pequenas cobertas, e pediram ao gigante, com vozes penetrantes e enérgicas, se ele não pensava que elas já estavam suficientemente molhadas sem esse extra de umidade. Em seguida, outras pessoas acordaram e disseram aos ratos que eles tinham sido alistados como batedores, e não como membros de uma orquestra, e pediram-lhes que por favor ficassem quietos. Então, Gros-Temps afastou-se na ponta dos pés e partiu em busca de um lugar onde pudesse ser infeliz em paz, mas ele pisou na cauda de alguém, e esse alguém (disseram depois que era uma raposa) o mordeu. E assim, todo mundo ficou de mau humor…

Mais dans la chambre secrète et magique située au cœur de la colline, le roi Caspian tenait conseil avec Cornélius, le blaireau, Nikabrik et Trompillon. D'épaisses colonnes d'une facture très ancienne soutenaient le toit. Au centre se trouvait la Pierre, une Table de Pierre brisée juste au milieu et couverte de signes qui avaient été autrefois une sorte d'écriture ; mais des siècles de vent, de pluie et de neige les avaient presque effacés, dans l'Ancien Temps, lorsque la Table de Pierre se trouvait au sommet de la colline et que le tertre n'avait pas encore été construit au-dessus d'elle. Ils n'utilisaient pas la Table et ne siégeaient pas non plus autour d'elle : c'était un objet chargé de trop de magie pour qu'il puisse avoir une quelconque fonction usuelle. Ils étaient assis un peu à l'écart sur de grosses bûches, et entre eux il y avait une table de bois grossière sur laquelle était posée une rudimentaire lampe d'argile qui éclairait par en dessous leurs visages pâlis et projetait de grandes ombres sur les murs.

Mas na câmara secreta e mágica localizada no coração da colina, o rei Caspian mantinha conselho com Cornélio, o texugo, Nikabrik e Trompillon. Espessas colunas de uma construção muito antiga sustentavam o telhado. No centro encontrava-se a Pedra, uma Mesa de Pedra partida bem ao meio e coberta de sinais que outrora tinham sido uma espécie de escrita; mas séculos de vento, chuva e neve quase os haviam apagado, nos Tempos Antigos, quando a Mesa de Pedra se encontrava no topo da colina e o monte ainda não tinha sido construído sobre ela. Eles não utilizavam a Mesa e tampouco se sentavam à volta dela: era um objeto carregado de demasiada magia para que pudesse ter qualquer função usual. Eles estavam sentados um pouco afastados sobre grossas toras, e entre eles havia uma mesa de madeira rudimentar sobre a qual estava colocada uma rudimentar lamparina de barro que iluminava por baixo os seus rostos pálidos e projetava grandes sombras nas paredes.

— Si Votre Majesté doit jamais utiliser la trompe, dit Chasseur-de-Trutïes. je pense que le moment est venu.

— Se Vossa Majestade precisar usar a trombeta, disse Caçador-de-Trufas, acho que chegou o momento.

Caspian, bien entendu, leur avait parlé de ce trésor plusieurs jours auparavant.

Caspian, é claro, tinha lhes falado desse tesouro vários dias antes.

-Il est évident que nous sommes en grand danger, répondit-il. Mais il est difficile de savoir avec certitude si nous sommes dans un danger extrême. Supposons que survienne un péril encore plus grand, et que nous ayons déjà utilisé la trompe ?

-É evidente que estamos em grande perigo, respondeu ele. Mas é difícil saber com certeza se estamos em perigo extremo. Suponhamos que surja um perigo ainda maior, e que tenhamos já usado a trombeta?

-Avec un pareil raisonnement, observa Nikabrik, Votre Majesté l'utilisera quand il sera trop tard.

-Com tal raciocínio, observou Nikabrik, Vossa Majestade a usará quando for tarde demais.

— je partage cet avis, dit le docteur Cornélius.

-Eu partilho dessa opinião, disse o doutor Cornélio.

-Et toi, que penses-tu, Trompillon ? demanda Caspian.

-E tu, o que pensas, Trompillon?, perguntou Caspian.

-Oh ! Pour moi, répondit le nain rouge, qui avait écouté avec une totale indifférence, Votre Majesté sait ce que je pense : la trompe, et ce morceau de pierre cassée, là-bas, et Peter, votre roi suprême, et votre lion Aslan ne sont tous que balivernes et billevesées ! L'heure à laquelle Votre Majesté sonnera la trompe ne me fait ni chaud ni froid. La seule chose sur laquelle j'insiste c'est qu'on ne dise rien à

-Oh! Para mim, respondeu o anão vermelho, que havia escutado com total indiferença, Vossa Majestade sabe o que eu penso: a trombeta, e este pedaço de pedra quebrada, aliás, e Peter, seu rei supremo, e seu leão Aslan são todos meras balivernes et billevesées (bobagens e tolices)! A hora em que Vossa Majestade soará a trombeta não me faz nem quente nem frio (não me afeta em nada). A única coisa em que eu insisto é que nada seja dito à

l'armée. Ce n'est pas bien de faire naître des espoirs en une aide magique, espoirs qui (je le pense) seront certainement déçus.

exército. Não é bom criar esperanças em uma ajuda mágica, esperanças que (penso eu) serão certamente decepcionadas.

-Alors, au nom d'Aslan, nous allons sonner la trompe de la reine Susan. déclara Caspian.

-Então, em nome de Aslan, vamos tocar a trombeta da rainha Susan, declarou Caspian.

-Il y a une chose, Sire, dit le docteur Cornélius, qui devrait, me semble-t-il. être faite d'abord. Nous recevrons de l'aide, mais nous ignorons la forme que prendra cette aide. Elle peut faire venir, d'au-delà-des-mers, Aslan lui– même. Mais je pense plutôt qu'elle fera remonter Peter le roi suprême, et ses dignes consorts, du fond des âges. Dans les deux cas, je ne crois pas que nous puissions être certains que l'aide viendra à cet endroit même…

-Há uma coisa, Sire, disse o doutor Cornélio, que deveria, parece-me, ser feita primeiro. Receberemos ajuda, mas ignoramos a forma que essa ajuda tomará. Ela pode fazer vir, de além-mares, Aslan ele mesmo. Mas eu penso antes que ela fará ressurgir Peter, o rei supremo, e seus dignos consortes, do fundo dos tempos. Em ambos os casos, não creio que possamos ter certeza de que a ajuda virá para este mesmo lugar…

-Vous n'avez jamais prononcé une parole plus juste ! approuva Trompillon.

-Você nunca pronunciou uma palavra mais justa!, aprovou Trompillon.

-Je pense, poursuivit l'homme instruit, qu'ils, ou il, reviendront à l'un ou à l'autre des Anciens Lieux de Narnia. Celui où nous nous trouvons actuellement est le plus ancien et le plus profondément magique de tous, e : c'est ici, à mon avis, que la réponse a le plus de chance de se manifester. Mais il en existe deux autres. L'un est la lande du Réverbère, en amont de la rivière, à l'ouest de Beaversdam, là ou les enfants royaux apparurent pour la première fois à Narnia, comme le rapportent les chroniques. L'autre es : situé à l'embouchure delà rivière, à l'endroit où s'éleva jadis leur château de Cair Paravel. Et si c'est Aslan lui-même qui vient, ce sera l'endroit le plus propice pour le rencontrer, car toutes les histoires disent qu'il est le fils du grand empereur d'au-delà-des-mers, et c'est au-dessus de la mer qu'il passera.

-Acho, continuou o homem instruído, que eles, ou ele, retornarão a um ou outro dos Antigos Lugares de Nárnia. Aquele onde nos encontramos atualmente é o mais antigo e o mais profundamente mágico de todos, e: é aqui, na minha opinião, que a resposta tem mais chance de se manifestar. Mas existem outros dois. Um é os páramos do Poste de Iluminação, acima do rio, a oeste de Beaversdam, onde as crianças reais apareceram pela primeira vez em Nárnia, como relatam as crônicas. O outro é: situado na foz do rio, no lugar onde outrora se ergueu seu castelo de Cair Paravel. E se Aslan em pessoa vier, este será o lugar mais propício para encontrá-lo, pois todas as histórias dizem que ele é o filho do grande imperador de além-mares, e é por sobre o mar que ele passará.

J'aimerais bien envoyer des messagers aux deux endroits, la lande du Réverbère et l'embouchure de la rivière, pour les, ou le, recevoir.

Eu gostaria de enviar mensageiros aos dois lugares, os páramos do Poste de Iluminação e a foz do rio, para os, ou o, receber.

— Exactement ce que je pensais, grommela Trompillon. Le premier résultat de toutes ces balivernes ne sera pas de nous apporter de l'aide, mais de nous faire perdre deux combattants !

— Exatamente o que eu pensava, resmungou Trompillon. O primeiro resultado de todas essas balivernes (bobagens) não será nos trazer ajuda, mas nos fazer perder dois combatentes!

-Qui enverriez-vous, docteur Cornélius : demanda Caspian.

-Quem enviaria, doutor Cornelius?, perguntou Caspian.

-Les écureuils sont les plus aptes à passer à travers les lignes ennemies sans être pris, observa Chasseur-de-Truffes.

-Os esquilos são os mais aptos a passar pelas linhas inimigas sem serem apanhados, observou Caçador-de-Trufas.

— Tous *nos* écureuils (et nous n'en avons pas beaucoup) sont plutôt écer– velés, objecta Nikabrik. Le seul à qui je ferais confiance pour cette mission serait Saute-Brindilles.

— Todos os nossos esquilos (e não temos muitos) são bastante écer-velés (extravagantes, irresponsáveis), objetou Nikabrik. O único em quem eu confiaria para esta missão seria Saute-Brindilles.

-Ce sera donc Saute-Brindilles, décida le roi Caspian. Et pour i'autre

messager ? Je sais que vous seriez à

-Será então Saute-Brindilles, decidiu o rei Caspian. E para o outro mensageiro? Eu sei que você estaria à

la hauteur, Chasseur-de-Truffes, mais vous n'êtes pas assez rapide. Ni vous, docteur Cornélius.

a altura, Caçador-de-Trufas, mas você não é rápido o suficiente. Nem você, doutor Cornélio.

— *Je n'irai pas,* déclara Nikabrik. Avec tous ces humains et toutes ces bêtes dans les parages, il doit y avoir un nain ici qui veille à ce que les nains soient justement traités !

— Eu não irei, declarou Nikabrik. Com todos esses humanos e todas essas feras por perto, deve haver um anão aqui que zele para que os anões sejam justamente tratados!

-Dés à coudre et déluges d'orages ! hurlaTrompillon avec furie. N'as-tu pas honte de parler ainsi au roi !

-Dedais e dilúvios de tempestades! (expressão de forte indignação ou surpresa) gritou Trompillon com fúria. Não tens vergonha de falar assim ao rei!

Envoyez-moi, Sire, j'irai !

Envie-me, Sire, eu irei!

-Mais je pensais que vous ne croyiez pas au pouvoir de la trompe, s'étonna Caspian.

-Mas eu pensava que você não acreditava no poder da trombeta, espantou-se Caspian.

-Je n'y crois toujours pas, Votre Majesté. Mais en quoi cela importe-t-il ? Je peux aussi bien mourir en courant après des chimères que mourir ici. Je sais la différence entre donner un avis et recevoir un ordre. Vous avez eu mon avis, et maintenant c'est le moment des ordres.

-Ainda não acredito, Vossa Majestade. Mas em que isso importa? Posso tão bem morrer correndo atrás de quimeras (ilusões) quanto morrer aqui. Conheço a diferença entre dar uma opinião e receber uma ordem. Você teve minha opinião, e agora é o momento das ordens.

— Je n'oublierai jamais cela, Trompillon, s'écriaCaspian. Que l'un de

vous aille chercher Saute-Brindilles. Et quand dois-je sonner la trompe ?

— Nunca esquecerei isso, Trompillon, exclamou Caspian. Que um de vocês vá buscar Saute-Brindilles. E quando devo tocar a trombeta?

-J'attendrais le lever du soleil, Votre Majesté, conseilla le docteur Cornélius. Cela a parfois une influence dans les opérations de magie blanche.

-Eu esperaria o nascer do sol, Vossa Majestade, aconselhou o doutor Cornélio. Isso às vezes tem uma influência nas operações de magia branca.

Quelques minutes plus tard, Saute-Brindilles arriva et fut informé de sa mission. Étant donné qu'il était, comme beaucoup d'écureuils, débordant de courage, de fougue, d'énergie, de vitalité, d'espièglerie (pour ne pas dire de vanité), il n'eut pas plus tôt entendu ce qu'on lui demandait qu'il fut follement impatient de partir. On décida qu'il devait rejoindre au plus vite la lande du Réverbère, tandis que Trompillon effectuerait le voyage plus court vers l'embouchure de la rivière. Après avoir pris un rapide repas, ils partirent tous deux, accompagnés des remerciements ardents et des souhaits chaleureux du roi, du blaireau et de Cornélius.

Alguns minutos depois, Saute-Brindilles chegou e foi informado de sua missão. Dado que ele era, como muitos esquilos, transbordante de coragem, de ardor, de energia, de vitalidade, de travessura (para não dizer de vaidade), mal ele ouviu o que lhe era pedido, ficou loucamente impaciente para partir. Decidiu-se que ele deveria chegar o mais rápido possível aos páramos do Poste de Iluminação, enquanto Trompillon faria a viagem mais curta em direção à foz do rio. Após terem feito uma refeição rápida, ambos partiram, acompanhados dos agradecimentos ardentes e dos calorosos desejos do rei, do texugo e de Cornélio.

CHAPITRE 8 COMMENT ILS QUITTÈRENT L'ÎLE

CAPÍTULO 8 COMO ELES DEIXARAM A ILHA

-Et ainsi, dit Trompillon (car, vous l'avez déjà compris, c'était lui qui avait raconté toute cette histoire aux quatre enfants, assis dans l'herbe, au milieu de la grande salle en ruine de Cair Paravel), et ainsi, je mis une ou deux croûtes de pain dans ma poche, laissai toutes mes armes à l'exception de mon couteau, et partis vers les bons, dans la grisaille du matin. Il y avait plusieurs heures que je marchais avec persévérance, lorsque retentit un bruit, tel que **je n**'en avais jamais entendu de toute mon existence. Eh !

-E assim, disse Trompillon (pois, vocês já o compreenderam, era ele quem tinha contado toda esta história às quatro crianças, sentadas na relva, no meio da grande sala em ruínas de Cair Paravel), e assim, puz uma ou duas crostas de pão no meu bolso, deixei todas as minhas armas, à exceção do meu punhal, e parti para o lado dos bons, na penumbra da manhã. Já havia várias horas que eu caminhava com perseverança, quando ressoou um barulho, tal como nunca tinha ouvido em toda a minha existência. Eh!

Je ne suis pas près de l'oublier ! L'air tout entier était rempli de ses vibrations ; c'était fort comme le tonnerre, mais beaucoup plus long, frais et doux comme de la musique sur l'eau, mais suffisamment puissant pour ébranler les bois. Et je me dis : « Si ce n'est pas la

trompe, je veux bien qu'on m'appelle lapin ! » Lin instant plus tard, je me demandai pourquoi Caspian ne l'avait pas sonnée plus tôt…

Não estou perto de esquecê-lo! O ar inteiro estava cheio de suas vibrações; era forte como o trovão, mas muito mais longo, fresco e suave como música na água, mas suficientemente potente para abalar os bosques. E eu disse a mim mesmo: «Se não é a trombeta, que me chamem de coelho (expressão de forte convicção ou surpresa)! » Um instante mais tarde, perguntei-me por que Caspian não a tinha tocado antes…

— Quelle heure était-il ? interrogea Edmund.

— Que horas eram?, interrogou Edmundo.

— Entre neuf heures et dix heures du matin, répondit Trompillon.

— Entre nove e dez horas da manhã, respondeu Trompillon.

-Juste au moment où nous étions à la gare ! s'exclamèrent les enfants, et ils se regardèrent les uns les autres avec des yeux brillants.

-Justo no momento em que estávamos na estação!, exclamaram as crianças, e elas se olharam umas às outras com olhos brilhantes.

-S'il vous plaît, continuez, dit Lucy au nain.

-Por favor, continue, disse Lúcia ao anão.

-Eh bien, comme je vous le disais, jetais étonné, mais je continuai à marcher aussi vite que je le pouvais.

-Bem, como eu lhes dizia, eu estava surpreso, mas continuei a andar o mais rápido que pude.

Je continuai toute la nuit, et puis ce matin, alors qu'il faisait à moitié jour seulement, comme si je n'avais pas plus de jugeote qu'un géant, je pris le risque d'emprunter un raccourci, qui coupait à travers une plaine découverte, m'évitant ainsi de suivre une longue boucle de la rivière, et je fus capturé. Non par l'armée, mais par un vieil imbécile pompeux, qui a la garde d'un petit château, dernière forteresse de Miraz en direction de h côte. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'ils ne m'ont pas tiré une seule parole, mais j'étais un nain et c'était pour eux un crime suffisant. Mais, langoustes et limonades ! quelle bonne chose que ce sénéchal ait été un pompeux imbécile ! N'importe qui d'autre m'aurait transpercé, séance tenante ! Mais lui, rien n'aurait pu le faire

renoncer à une grande exécution, c'est-à-dire à m'envoyer • ? chez les fantômes »

Continuei a noite toda, e depois esta manhã, quando estava apenas meio dia (pouco antes do meio-dia), como se eu não tivesse mais discernimento do que um gigante, arrisquei-me a pegar um atalho, que cortava por uma planície aberta, evitando-me assim seguir uma longa curva do rio, e fui capturado. Não pelo exército, mas por um velho imbecil pomposo, que tem a guarda de um pequeno castelo, a última fortaleza de Miraz na direção da costa. Não preciso lhes dizer que eles não me tiraram uma única palavra (não me fizeram dizer uma palavra), mas eu era um anão e isso era para eles um crime suficiente. Mas, Lagostas e limonadas! (expressão de surpresa ou exasperação, como “caramba!”, “céus!”) que coisa boa que esse senescal tenha sido um imbecil pomposo! Qualquer outra pessoa me teria transpassado, na hora (imediatamente)! Mas ele, nada o teria feito desistir de uma grande execução, ou seja, de me enviar «aos fantasmas» (me matar).

avec tout le cérémonial voulu. Et alors cette jeune demoiselle (il inclina la tête en direction de Susan) fit son petit numéro de tir à l'arc – et ce fut un joli coup, permettez-moi de vous le dire – et nous voilà ! Sans mon armure, car ils me l'ont prise.

com todo o cerimonial devido. E então esta jovem demoiselle (ele inclinou a cabeça na direção de Susana) fez o seu pequeno número de tiro com arco – e foi um belo golpe, permitam-me dizer – e cá estamos! Sem a minha armadura, pois eles a levaram.

D'un coup sec, il vida sa pipe et la remplit de nouveau.

Com um movimento brusco, ele esvaziou seu cachimbo e o encheu novamente.

-Grands dieux ! s'exclama Peter. Ainsi c'est la trompe, ta propre trompe, Susan, qui nous a tous tirés de ce banc, sur le quai de la gare, hier matin ! Je peux à peine le croire ; et pourtant, tous les détails concordent.

-Grande Deus! exclamou Pedro. Então foi a trombeta, a sua própria trombeta, Susana, que nos tirou a todos daquele banco, na plataforma da estação, ontem de manhã! Mal consigo acreditar; e contudo, todos os detalhes concordam.

-Je ne vois pas pourquoi tu ne pourrais pas le croire, dit Lucy, si tu crois vraiment à la magie. N'y a-t-il pas des tas d'histoires qui

racontent comment la magie a forcé des gens à aller d'un endroit– et même d'un monde-dans un autre. Par exemple lorsque, dans *Les Mille et Une Nuits*, un magicien appelle un djinn, celui-ci est obligé de venir. Nous étions obligés de venir, de la même façon.

-Não vejo por que não poderias acreditar nisso, disse Lúcia, se acreditas realmente na magia. Não há montes de histórias que contam como a magia forçou pessoas a ir de um lugar – e até mesmo de um mundo – para outro. Por exemplo, quando, em As Mil e Uma Noites, um mágico chama um gênio, este é obrigado a vir. Nós fomos obrigados a vir, da mesma forma.

-Oui, dit Peter. Je suppose que ce qui rend notre cas si étrange, c'est que, dans les histoires, c'est toujours quelqu'un dans notre monde qui lance l'appel. On ne songe pas vraiment à l'endroit d'où viennent les djinns.

-Sim, disse Pedro. Suponho que o que torna o nosso caso tão estranho é que, nas histórias, é sempre alguém no nosso mundo que lança o chamado. Não se pensa realmente no lugar de onde vêm os gênios.

-Et maintenant, nous savons ce que ressentent les djinns, conclut Edmund avec un petit rire. C'est un peu inquiétant des avoir que nous pouvons être appelés d'un coup de sifflet, comme cela ! C'est pire que de vivre, comme s'en plaint papa, à ta merci du téléphone !

-E agora, sabemos o que sentem os gênios, concluiu Edmundo com um pequeno riso. É um pouco inquietante saber que podemos ser chamados com um assobio, assim! É pior do que viver, como o papai se queixa, à mercê do telefone!

— Mais nous avons envie d'être ici, n'est-ce pas, dit Lucy, si Aslan le désire ?

— Mas temos vontade de estar aqui, não é?, disse Lúcia, se Aslan o desejar?

— En attendant, interrompit le nain, qu'allons-nous faire ' Je suppose que le ferais mieux de retourner auprès du roi Caspian pour lui dire qu'aucune aide n'est venue.

— Enquanto isso, interrompeu o anão, o que vamos fazer? Suponho que seria melhor eu retornar ao rei Cáspeã para lhe dizer que nenhuma ajuda veio.

-Aucune aide protesta Susan. Mais la magie a marché. Et nous voilà !

-Nenhuma ajuda!, protestou Susan. Mas a magia funcionou. E cá estamos nós!

-Hum… Hum… Oui, bien sûr. Je vois cela, dit le nain, dont la pipe sem– blait être bouchée (quoi qu'il en soit, il s'affaira beaucoup pour la nettoyer). Mais… bien… je veux dire…

-Hum… Hum… Sim, claro. Eu vejo isso, disse o anão, cujo cachimbo parecia estar entupido (seja como for, ele se afanou muito para limpá-lo). Mas… bem… eu quero dizer…

-Mais vous ne voyez pas qui nous sommes ? hurla Lucy. Vous êtes stupide !

-Mas você não vê quem somos nós?, gritou Lúcia. Você é estúpido!

-Je suppose que vous êtes les quatre enfants sortis des vieilles histoires, dit Trompilion. Et je suis très heureux de vous rencontrer, bien entendu.

-Suponho que vocês sejam as quatro crianças saídas das velhas histórias, disse Trompillon. E fico muito feliz em conhecê-los, é claro.

Et c'est très intéressant, sans aucun doute. Mais… je ne veux offenser personne.. ., et il hésita à nouveau.

E é muito interessante, sem dúvida alguma. Mas… eu não quero ofender ninguém…, e ele hesitou novamente.

— Allez-y ! Continuez ! Et dites tout ce que vous avez à dire, s'écria Edmund.

— Vá em frente! Continue! E diga tudo o que tem a dizer, exclamou Edmundo.

— Bon, alors… je ne veux offenser personne…, répéta Trompilion. Mais, vous savez, le roi et Chasseur-de-Truffes, et le docteur Cornélius, attendaient, bon, si vous voyez ce que je veux dire, de l'aide. Autrement dit, je pense qu'ils vous imaginaient comme de grands combattants. A dire vrai, nous aimons beaucoup les enfants, bien sûr, mais juste maintenant, au milieu d'une guerre… je suis certain que vous comprenez…

— Bom, então… não quero ofender ninguém…, repetiu Trompillon. Mas, sabe, o rei e Caçador-de-Trufas, e o doutor Cornélio, esperavam, bom, se você entende o que quero dizer, ajuda. Ou seja, creio que eles

imaginavam vocês como grandes combatentes. Para ser sincero, gostamos muito de crianças, claro, mas agora, no meio de uma guerra… tenho certeza de que vocês compreendem…

— Vous voulez dire que vous pensez que nous ne sommes bons à rien, résuma Edmund, en devenant tout rouge.

— Você quer dizer que pensa que não somos bons para nada, resumiu Edmundo, ficando todo vermelho.

— Je vous en prie, ne soyez pas vexés, interrompit le nain. Je vous assure, mes chers petits amis…

— Eu lhes peço, não fiquem ofendidos, interrompeu o anão. Garanto-lhes, meus queridos amiguinhos…

— *Petits,* venant de vous, c'est vraiment un peu fort ! s'exclama Edmund en sautant sur ses pieds.

— "Pequenos", vindo de você, é realmente um pouco forte! (expressão que indica que algo é exagerado ou ousado) exclamou Edmundo pulando de pé. Imagino que você não acredita que ganhamos a batalha de Beruna. Bem, você pode dizer o que quiser sobre mim, porque eu sei…

J'imagine que vous ne croyez pas que nous avons gagné la bataille de Beruna. Bon, vous pouvez dire ce que vous voulez à mon sujet, parce que je sais…

J'imagine que vous ne croyez pas que nous avons gagné la bataille de Beruna. Bon, vous pouvez dire ce que vous voulez à mon sujet, parce que je sais…

— Cela ne sert à rien de se fâcher, dit Peter. Équipons-le avec une nouvelle armure et équipons-nous nous-mêmes avec des armes de la chambre au trésor, et nousparlerons ensuite.

— Não adianta ficar com raiva, disse Peter. Vamos equipá-lo com uma nova armadura e nos equipar com armas da sala do tesouro, e depois falaremos.

— Je ne comprends pas très bien, commença à dire Edmund.

— Eu não compreendo muito bem, começou a dizer Edmundo.

Mais Lucy chuchota à son oreille :

Mas Lúcia sussurrou em seu ouvido:

— Ne vaut-il pas mieux faire ce que Peter propose ? 11 est le roi suprême, tu sais. Et je pense qu'il a son idée.

— Não é melhor fazer o que Pedro propõe? Ele é o rei supremo, sabe. E penso que ele tem a sua ideia.

Alors Edmund accepta et, grâce à sa torche, ils purent descendre tous une nouvelle fois, y compris Trompillen, dans la froide obscurité et la poussiéreuse splendeur de la chambre au trésor.

Então Edmundo aceitou e, graças à sua tocha, todos puderam descer mais uma vez, incluindo Trompillen, na fria escuridão e na poeirenta (empoeirada) magnificência da câmara do tesouro.

Les yeux du nain étincelèrent lorsqu'il découvrit la richesse entassée sur les étagères (il était obligé de marcher sur la pointe des pieds pour les apercevoir. ..) et il marmonna dans sa barbe :

Os olhos do anão brilharam quando ele descobriu a riqueza amontoada nas prateleiras (ele era obrigado a andar na ponta dos pés para as avistar…) e ele murmurou em sua barba:

— Il ne faudrait jamais laisser Nikabrik voir ceci… jamais.

— Nunca se deveria deixar Nikabrik ver isto… nunca.

Les enfants lui trouvèrent assez facilement une cotte de mailles, une épée. un casque, un bouclier, un arc et un carquois rempli de flèches, tous à la taille d'un nain. Le casque était en cuivre, incrusté de rubis, et il y avait de l'or sur la garde de l'épée : Trompilion n'avait jamais vu, encore moins porté, autant de richesses de toute sa vie. Les enfants revêtirent aussi des cottes de mailles et des casques ; on dénicha une épée et un bouclier pour Edmund, et un arc pour Lucy – Peter et Susan, naturellement, portaient déjà leurs cadeaux.

As crianças encontraram-lhe com bastante facilidade uma cota de malha, uma espada, um capacete, um escudo, um arco e uma aljava cheia de flechas, tudo à medida de um anão. O capacete era de cobre, incrustado com rubis, e havia ouro na guarda da espada: Trompillon nunca tinha visto, e muito menos usado, tanta riqueza em toda a sua vida. As crianças também vestiram cotas de malha e capacetes; acharam uma espada e um escudo para Edmundo, e um arco para Lúcia – Pedro e Susana, naturalmente, já usavam os seus presentes.

Lorsqu'ils remontèrent l'escalier, cliquetant dans leurs cottes de mailles, ils ressemblaient déjà davantage à

Quando subiram a escada, tilintando nas suas cotas de malha, já se assemelhavam mais a

des habitants de Narnia et se sentaient plus comme eux, et moins comme des petits écoliers anglais. Les deux garçons étaient à l'arrière et combinaient apparemment un plan. Lucy entendit Edmund dire :

habitantes de Nárnia e sentiam-se mais como eles, e menos como pequenos estudantes ingleses. Os dois meninos estavam na retaguarda e aparentemente combinavam um plano. Lúcia ouviu Edmundo dizer:

— Non, laisse-moi le faire. Il sera bien attrapé si je gagne, et ce sera un échec moindre pour nous tous si j'échoue.

— Não, deixe-me fazer. Ele será bem apanhado se eu ganhar, e será um fracasso menor para todos nós se eu falhar.

— D'accord, Edmund, accepta Pe ter.

— De acordo, Edmundo, aceitou Pedro.

Quand ils sortirent à la lumière du jour, Edmund se tourna très poliment vers le nain et lui dit :

Quando saíram à luz do dia, Edmundo virou-se muito educadamente para o anão e disse-lhe:

— J'ai quelque chose à vous demander. Des enfants comme nous n'ont pas souvent la chance de rencontrer un grand guerrier comme vous Accepteriez-vous de croiser le fer avec moi : Ce serait extrêmement aimable de votre part.

— Tenho algo a lhe perguntar. Crianças como nós não têm muitas vezes a oportunidade de encontrar um grande guerreiro como você. Aceitaria cruzar o ferro (sinal de lutar com espadas) comigo? Seria extremamente amável da sua parte.

— Mais, mon petit, répondit Trompillon, ces épées sont tranchantes.

— Mas, meu pequeno, respondeu Trompillon, essas espadas são afiadas.

— Je sais, dit Edmund. Mais je n'arriverai jamais à m'approcher de vous, et vous serez assez habile pour me désarmer sans me faire de

mal.

— Eu sei, disse Edmundo. Mas nunca conseguirei me aproximar de você, e você será hábil o suficiente para me desarmar sem me fazer mal.

— C'est un jeu dangereux, avertit Trompillon. Mais, puisque vous y tenez tant, j'essaierai une passe ou deux.

— É um jogo perigoso, advertiu Trompillon. Mas, já que você insiste tanto, tentarei uma ou duas passadas.

Les deux épées furent aussitôt tirées ; les trois autres enfants quittèrent l'estrade et se tinrent à l'écart, en spectateurs. Et le spectacle en valait vraiment la peine. Ce n'était pas comme ces combats grotesques, avec de larges épées, qui ont lieu sur une scène de théâtre. Ce n'était même pas comme les combats avec des rapières, que l'on voit parfois et qui sont mieux exécutés. C'était un vrai combat à l'épée. Le secret, c'est de frapper aux jambes et aux pieds de votre adversaire, parce que c'est la partie qui n'a pas d'armure. Et lorsqu'il frappe les vôtres, vous devez sauter à pieds joints, pour que le coup passe en dessous. Cette tactique avantageait le nain, parce qu'Edmund, étant beaucoup plus grand, devait constamment se baisser.

As duas espadas foram imediatamente desembainhadas; as outras três crianças deixaram o estrado e se mantiveram afastadas, como espectadores. E o espetáculo valia realmente a pena. Não era como aqueles combates grotescos, com largas espadas, que acontecem num palco de teatro. Não era sequer como os combates de floretes, que por vezes se veem e que são melhor executados. Era um verdadeiro combate de espadas. O segredo é atingir as pernas e os pés do seu adversário, porque é a parte que não tem armadura. E quando ele ataca os seus, deve saltar com os dois pés juntos, para que o golpe passe por baixo. Esta tática beneficiava o anão, porque Edmundo, sendo muito mais alto, tinha de se abaixar constantemente.

Et je ne pense pas qu'il aurait eu la moindre chance s'il avait combattu Trompillon vingt– quatre heures plus tôt. Mais, depuis leur arrivée dans l'île, l'air de Narnia avait eu de l'effet sur lui, et il se rappelait toutes ses anciennes batailles, et ses bras et ses doigts retrouvaient leur habileté passée. II était de nouveau le roi Edmund. Les deux combattants tournoyaient sans trêve, ils échangeaient coups sur coups, etSusan (qui n'avait jamais pu apprendre à aimer ce genre de sport) s'écria ;

E não penso que ele teria tido a menor chance se tivesse combatido Trompillon vinte e quatro horas antes. Mas, desde a sua chegada à ilha, o ar de Nárnia tinha tido efeito sobre ele, e ele recordava todas as suas antigas batalhas, e os seus braços e os seus dedos reencontravam a sua habilidade passada. Ele era de novo o rei Edmundo. Os dois combatentes rodopiavam sem trégua, trocavam golpes sobre golpes, e Susana (que nunca tinha conseguido aprender a gostar desse tipo de esporte) exclamou:

— Je vous en prie, faites attention !

— Por favor, tenham cuidado!

Et puis soudain, si rapidement que personne ne put vraiment voir comment cela se produisit (à

E então, de repente, tão rapidamente que ninguém pôde realmente ver como isso aconteceu (com

l'exception de Peter, qui connaissait la feinte), Edmund fit tournoyer son épée, avec un mouvement de poignet très spécial, l'épée du nain lui échappa et s'envola dans les airs, et Trompillon se mit à frotter sa main, comme on le fait après avoir reçu un coup de batte au cricket.

exceção de Pedro, que conhecia a finta), Edmundo fez girar a sua espada, com um movimento de pulso muito especial, a espada do anão escapou-lhe e voou pelo ar, e Trompillon começou a esfregar a mão, como se faz depois de ter recebido um golpe de taco no críquete.

-Pas de mal, j'espère, mon cher petit ami ? demanda Edmund, un peu essoufflé, en remettant sa propre épée dans son fourreau.

-Sem problemas, espero, meu querido amiguinho?, perguntou Edmundo, um pouco ofegante, ao guardar a sua própria espada na bainha.

-Je comprends l'astuce, dit Trompillon sèchement. Vous connaissez un coup que je n'ai jamais appris.

-Compreendo o truque, disse Trompillon secamente. Você conhece um golpe que eu nunca aprendi.

-C'est tout à fait exact ! admit Peter, intervenant dans le débat. Et le meilleur épéiste du monde peut être désarmé par un coup qu'il ne connaît pas. Je pense que ce n'est que justice de donner àTrompillon sa chance dans une autre discipline. Voulez-vous faire un concours de

tir à l'arc avec ma sœur ? Il n'y a pas d'astuces dans le tir à l'arc, vous le savez bien.

-É exatamente isso!, admitiu Pedro, intervindo no debate. E o melhor espadachim do mundo pode ser desarmado por um golpe que ele não conhece. Penso que é apenas justo dar a Trompillon a sua chance noutra disciplina. Quer fazer uma competição de tiro com arco com a minha irmã? Não há truques no tiro com arco, você sabe bem.

-Ah ! Vous êtes de vrais farceurs i s'exclama le nain. Je commence à comprendre. Comme si je ne connaissais pas son adresse au tir, après ce qui est arrivé ce matin ! Mais qu'importe, j'essaierai !

-Ah! Vocês são verdadeiros brincalhões! exclamou o anão. Começo a entender. Como se eu não conhecesse a sua destreza no tiro, depois do que aconteceu esta manhã! Mas, não importa, eu tentarei!

Il parlait d'un ton bourru, mais ses veux pétillaient, car il était un archer renommé chez les siens.

Ele falava num tom brusco, mas seus olhos brilhavam, pois era um arqueiro renomado entre os seus.

Ils sortirent tous les cinq dans la cour.

Os cinco saíram para o pátio.

— Quelle sera la cible ? demanda Peter.

— Qual será o alvo?, perguntou Pedro.

— Je pense que la pomme suspendue à cette branche, au-dessus du mur, fera l'affaire, dit Susan.

— Acho que a maçã pendurada naquele galho, acima do muro, servirá, disse Susana.

— Cela fera très bien l'affaire, jeune fille, dit Trompillon. Vous voulez dire la pomme jaune près du milieu de l'arche ?

— Isso servirá muito bem, jovem, disse Trompillon. Você quer dizer a maçã amarela perto do meio do arco?

-Non, pas celle-là, rectifia Susan. La pomme rouge, là-haut, au-dessus des créneaux.

-Não, essa não, retificou Susana. A maçã vermelha, lá em cima, acima

das ameias.

La figure du nain s'allongea.

A figura do anão se alongou (expressão idiomática para 'seu rosto ficou sério ou desapontado').

-Cela ressemble plus à une cerise qu'à une pomme ! marmonna-t-il dans ses dents, mais il ne dit rien tout haut.

-Parece mais uma cereja do que uma maçã!, murmurou ele entre os dentes, mas não disse nada em voz alta.

Ils jouèrent à pile ou face pour savoir qui tirerait le premier (au grand étonnement de Trompillon, qui n'avait jamais joué à pile ou face auparavant), et Susan perdit. Ils devaient tirer du haut des marches qui conduisaient de la grande salle dans la cour. Chacun put voir, à la façon dont le nain se mit en position et mania son arc, qu'il connaissait parfaitement son affaire.

Eles jogaram cara ou coroa (pile ou face) para saber quem atiraria primeiro (para a grande surpresa de Trompillon, que nunca havia jogado cara ou coroa antes), e Susan perdeu. Eles deveriam atirar do alto dos degraus que levavam da grande sala para o pátio. Cada um pôde ver, pela maneira como o anão se posicionou e manejou seu arco, que ele conhecia perfeitamente o seu ofício.

La corde vibra ! tanggg ! C'était un excellent tir ! La minuscule pomme frémit lorsque la flèche la frôla, et l'une de ses feuilles tomba en tourbillonnant. Susan, à son tour, monta les marches et banda son arc. A la différence d'Edmund, elle ne prenait pas grand plaisir à cette compétition ; pas du tout parce qu'elle craignait de ne pas toucher la pomme, mais parce qu'ayant très bon cœur, elle détestait l'idée de battre quelqu'un qui venait d'être battu. Le nain l'observait avec un regard perçant, tandis qu'elle tirait la flèche près de son oreille. Une seconde plus tard, avec un petit bruit mat et sourd, qu'ils entendirent tous très bien dans cet endroit silencieux, la pomme tomba sur l'herbe, transpercée par la flèche de Susan.

— Por favor, tenham cuidado!

— Oh ! Bravo, Susan ! crièrent ses frères et sœur.

E então, de repente, tão rapidamente que ninguém conseguiu realmente ver como isso aconteceu (com

— Ce n'était vraiment pas mieux que votre coup, dit-elle au nain. Je crois qu'il y avait un léger souffle de vent lorsque vous avez tiré.

exceção de Pedro, que conhecia a finta), Edmundo fez a sua espada girar, com um movimento de pulso muito especial, a espada do anão escapou-lhe e voou pelo ar, e Trompillon começou a esfregar a mão, como se faz depois de ter recebido uma pancada com um taco no críquete.

— Non, il n'y en avait pas, répliqua Trornpillon. Ne dites pas cela. Je reconnais ma défaite quand je suis loyalement battu. Je ne dirai même pas que la cicatrice de ma dernière blessure me rappelle à l'ordre quand je tire mon bras très en arrière…

-Sem problemas, espero, meu querido amiguinho?, perguntou Edmundo, um pouco ofegante, ao guardar a sua própria espada na bainha.

— Oh ¡Vous êtes blessé ? demanda lucy. Montrez-moi cela !

-Compreendo o truque, disse Trompillon secamente. Você conhece um golpe que eu nunca aprendi.

— Ce n'est pas un spectacle pour les petites filles, commença à dire Trompillon, mais soudain il s'arrêta :

-É exatamente isso!, admitiu Pedro, intervindo no debate. E o melhor espadachim do mundo pode ser desarmado por um golpe que ele não conhece. Penso que é apenas justo dar a Trompillon a sua chance noutra disciplina. Quer fazer uma competição de tiro com arco com a minha irmã? Não há truques no tiro com arco, você sabe bem.

— Voilà que je me remets à parler comme un idiot ! dit-il. Je présume que vous allez vous montrer aussi douée pour la chirurgie que votre frère pour l'épée et votre sœur pour le tir à l'arc.

-Ah! Vocês são verdadeiros brincalhões! exclamou o anão. Começo a entender. Como se eu não conhecesse a sua destreza no tiro, depois do que aconteceu esta manhã! Mas, não importa, eu tentarei!

Il s'assit sur les marches, enleva son haubert et baissa sa petite chemise, découvrant un bras poilu et musclé

Ele falava num tom brusco, mas seus olhos brilhavam, pois era um arqueiro renomado entre os seus.

comme celui d'un marin (toutes proportions gardées), mais guère plus gros que celui d'un enfant. Il y avait, sur son épaule, un pansement maladroit, que Lucy entreprit de dérouler. En dessous, la plaie avait très mauvaise mine, et il y avait une forte enflure.

Os cinco saíram todos para o pátio.

— Oh ! Pauvre Trompillon ! compatit Lucy. Comme c'est horrible !

— Qual será o alvo?, perguntou Pedro.

Puis, avec beaucoup de soin, elle laissa tomber sur la blessure une seule goutte du cordial contenu dans sa fiole.

— Acho que a maçã pendurada naquele galho, acima do muro, servirá, disse Susana.

— Eh ! Tiens ! Qu'avez-vous fait ? demanda Trompillon.

— Isso servirá muito bem, jovem, disse Trompillon. Você quer dizer a maçã amarela perto do meio do arco?

Mais il eut beau tourner la tête, loucher, et agiter sa barbe dans tous les sens, il ne réussit pas à voir entièrement son épaule. Alors, il essaya de la toucher, du mieux qu'il put, en faisant avec ses bras et ses doigts une gymnastique très acrobatique, comme c'est le cas lorsque vous essayez de gratter un endroit qui est juste hors de votre portée. Ensuite, il balança son bras, le leva en l'air, fit jouer ses muscles et, finalement sauta sur ses pieds en criant :

-Não, essa não, retificou Susana. A maçã vermelha, lá em cima, acima das ameias.

— Géants et grains de genièvre ! Il est guéri ! Il fonctionne aussi bien que s'il était neuf !

A figura do anão se alongou (seu rosto ficou sério ou desapontado).

A la suite de quoi il éclata d'un grand rire et déclara :

-Parece mais uma cereja do que uma maçã!, murmurou ele entre os dentes, mas não disse nada em voz alta.

— Eh bien, jamais un nain ne se sera autant couvert de ridicule que moi ! Je n'ai offensé personne, je l'espère ? Mes humbles respects à toutes Vos Majestés, humbles respects. Et merci pour ma vie, maguérison, mon petit déjeuner… et ma leçon.

— Bem, jamais um anão terá se coberto de tanto ridículo quanto eu! Não ofendi ninguém, espero? Meus humildes respeitos a todas Vossas Majestades, humildes respeitos. E obrigado pela minha vida, minha cura, meu café da manhã… e minha lição.

Les enfants dirent tous que c'était très bien comme cela et que ce n'était plus la peine d'en parier.

As crianças disseram todas que estava muito bem assim e que não valia mais a pena apostar (no sentido de discutir, ou falar sobre).

-Et maintenant, dit Peter, si vous êtes vraiment décidé à croire en nous…

-E agora, disse Pedro, se você está realmente decidido a acreditar em nós…

-Je le suis, affirma le nain.

-Estou, afirmou o anão.

-Ce que nous avons à faire est très clair. Nous devons rejoindre le roi Caspian immédiatement.

-O que temos a fazer é muito claro. Devemos nos juntar ao rei Caspian imediatamente.

-Le plus tôt, le mieux, dit Trompillon. Ma complète idiotie nous a déjà fait perdre à peu près une heure.

-Quanto mais cedo, melhor, disse Trompillon. Minha completa idiotice já nos fez perder aproximadamente uma hora.

-Le trajet que vous avez effectué représente un voyage d'environ deux jours, estima Peter. J'entends, pour nous. Car nous ne pouvons pas marcher nuit et jour, comme vous les nains.

-O trajeto que você fez representa uma viagem de aproximadamente dois dias, estimou Pedro. Digo, para nós. Porque não podemos andar noite e dia, como vocês anões.

Il se tourna alors vers les autres :

Ele então se virou para os outros:

-Ce que Trompillon appelle colline d'Aslan est manifestement la Table de Pierre. Vous vous souvenez qu'il y avait en gros une demi-journée

de marche, peut-être un peu moins, de là-bas au gué de Beruna…

-O que Trompillon chama de colina de Aslan é manifestamente a Mesa de Pedra. Vocês se lembram que havia, grosso modo, meio dia de caminhada, talvez um pouco menos, dali até o vau de Beruna…

-Nous l'appelons pont de Beruna, rectifia Trompillon.

-Nós o chamamos de ponte de Beruna, retificou Trompillon.

-Il n'y avait pas de pont à notre époque, dit Peter. Ensuite, de Beruna jusqu'ici, il y avait un peu plus d'un jour de marche. Nous arrivions habituellement chez nous à l'heure du thé, le deuxième jour, en marchant tranquillement. En pressant l'allure, nous pourrions peut-être accomplir toute la randonnée en un jour et demi.

-Não havia ponte na nossa época, disse Pedro. Depois, de Beruna até aqui, havia um pouco mais de um dia de caminhada. Chegávamos habitualmente em casa na hora do chá, no segundo dia, caminhando tranquilamente. Acelerando o passo, poderíamos talvez realizar toda a caminhada em um dia e meio.

-Mais souvenez-vous qu'il y a des bois partout, maintenant, rappela Trompillon, et des ennemis à éviter…

-Mas lembrem-se que há florestas por toda parte, agora, relembrou Trompillon, e inimigos a evitar…

-Ecoutez, interrompit Edmund, sommes-nous obligés de prendre le chemin qu'a suivi notre Cher Petit Ami pour venir ?

-Ouçam, interrompeu Edmundo, somos obrigados a pegar o caminho que o nosso Querido Amiguinho S. (literalmente C.P.A.) seguiu para vir?

-Ne parlons plus de cela, Votre Majesté, si vous m'aimez, dit le nain.

-Não falemos mais disso, Vossa Majestade, se você me ama, disse o anão.

— Très bien, dit Edmund. Dois-je dire : notre C.P.A. ?

— Muito bem, disse Edmundo. Devo dizer: nosso Q.A.S.?

-Oh ! Edmund, dit Susan. Ne continue pas à le taquiner ainsi !

-Oh! Edmundo, disse Susana. Não continue a provocá-lo assim!

-Ce n'est pas grave, jeune fille, je veux dire, Votre Majesté, expliqua Trompillon avec un petit rire. Une raillerie ne donne pas d'ampoules !

-Não tem problema, jovem, quero dizer, Vossa Majestade, explicou Trompillon com um risinho. Uma zombaria não dá bolhas (ou seja, não causa ferimentos físicos)!

(Par la suite, ils l'appelèrent souvent le C.P. A., jusqu'à ce qu'ils aient presque oublié ce que signifiaient ces initiales.)

(Posteriormente, eles frequentemente o chamavam de Q.A.S., até que quase esquecessem o que essas iniciais significavam.)

-Comme je le disais, reprit Edmund, nous ne sommes pas obligés d'aller par ce côté. Pourquoi n'irions-nous pas à la rame en direction du sud, jusqu'au ruisseau des eaux de Cristal, que nous remonterions ensuite ?

-Como eu dizia, retomou Edmundo, não somos obrigados a ir por este lado. Por que não iríamos a remo para o sul, até o ribeiro das águas de Cristal, que depois subiríamos?

Cela nous mettrait derrière la colline de la Table de Pierre, et nous serions en sécurité tant que nous serions en mer. Si nous partons tout de suite, nous pouvons être à l'entrée du ruisseau avant la nuit, prendre quelques heures de repos, et rejoindre Caspian très tôt demain matin.

Isso nos colocaria por trás da colina da Mesa de Pedra, e estaríamos em segurança enquanto estivéssemos em mar. Se partirmos imediatamente, podemos estar na entrada do ribeiro antes da noite, descansar algumas horas, e encontrar Caspian muito cedo amanhã de manhã.

-Quel avantage de connaître la côte ! s'exclama Trompillon. Aucun de nous ne soupçonne l'existence des eaux de Cristal !

-Que vantagem conhecer a costa!, exclamou Trompillon. Nenhum de nós suspeita da existência das águas de Cristal!

— Et pour la nourriture ? S'inquiéta Susan.

— E para a comida?, Preocupou-se Susana.

-Oh ! Il faudra se contenter de pommes, répondit Lucy. Allons en cueillir. Nous n'avons encore rien fait et nous sommes ici depuis près

de deux jours.

-Oh! Teremos de nos contentar com maçãs, respondeu Lúcia. Vamos colher. Ainda não fizemos nada e estamos aqui há quase dois dias.

-De toute façon, plus personne n'aura mon chapeau comme panier à poissons ! avertit Edmund.

-De qualquer maneira, ninguém mais vai usar meu chapéu como cesto de peixe!, advertiu Edmundo.

Ils utilisèrent l'un des imperméables comme une sorte de sac et mirent dedans une bonne quantité de pommes. Ensuite, ils burent longuement au puits (car ils n'auraient plus d'eau douce avant d'arriver à

Eles usaram um dos impermeáveis como uma espécie de saco e colocaram dentro uma boa quantidade de maçãs. Em seguida, beberam longamente no poço (pois não teriam mais água doce antes de chegarem à

l'embouchure du ruisseau) puis ils descendirent vers leur bateau. Les enfants étaient tristes de quitter Cair Paravel car, même en ruine, il leur donnait l'impression d'être chez eux.

foz do córrego) e depois desceram para o seu barco. As crianças estavam tristes por deixar Cair Paravel pois, mesmo em ruínas, ele lhes dava a impressão de estarem em casa.

-Il serait préférable que Le C.P.A. tienne le gouvernail, décida Peter. Edmund et moi allons prendre chacun une rame. Mais, un instant : nous ferions mieux d'enlever notre cotte de mailles, car nous risquons d'avoir très chaud avant d'être arrivés. Les filles auraient intérêt à se mettre à l'avant, pour crier la direction au C.P.A., parce qu'il ne connaît pas le chemin. Vous feriez bien de nous emmener assez loin en mer, jusqu'à ce que nous ayons dépassé l'île.

-Seria preferível que o Q.A.S. (Querido Amiguinho S.) segurasse o leme, decidiu Pedro. Edmundo e eu vamos pegar um remo cada. Mas, um instante: faríamos melhor em tirar nossas cotas de malha, pois corremos o risco de sentir muito calor antes de chegarmos. As meninas deveriam ficar na frente, para dar a direção ao Q.A.S., porque ele não conhece o caminho. Vocês fariam bem em nos levar bastante longe no mar, até que tenhamos passado a ilha.

Peu à peu, la côte boisée et verdoyante de l'île s'éloigna derrière eux, ses petites baies et ses péninsules commencèrent à perdre leur relief,

et le bateau se mit à monter et à descendre, au gré de la houle légère. Le paysage marin s'élargit autour d'eux, et, à une certaine distance, la mer devint plus bleue mais, juste autour du bateau, l'eau était verte et irisée de bulles. Tout sentait le sel, et il n'y avait aucun bruit en dehors du bruissement de la mer, des clapotis de l'eau contre la coque, du plongeon des rames et de leurs à-coups contre leurs tolets. Le soleil devenait très chaud.

Pouco a pouco, a costa arborizada e verdejante da ilha afastou-se atrás deles, suas pequenas baías e penínsulas começaram a perder o seu relevo, e o barco começou a subir e a descer, ao sabor da leve ondulação. A paisagem marinha alargou-se em volta deles, e, a uma certa distância, o mar ficou mais azul, mas, justo em volta do barco, a água era verde e iridescente de bolhas. Tudo cheirava a sal, e não havia nenhum ruído exceto o murmúrio do mar, os chapinhados da água contra o casco, o mergulho dos remos e os seus solavancos contra os seus moilhões. O sol tornava-se muito quente.

C'était un voyage délicieux pour Lucy et Susan qui, à l'avant, se penchaient par-dessus bord et essayaient de plonger leurs mains dans la mer, sans jamais vraiment réussir à la toucher. Elles voyaient, au-dessous d'elles, le fond de la mer, composé, la plupart du temps, de sable fin et clair, mais ponctué parfois de quelques taches d'algues violettes.

Foi uma viagem deliciosa para Lúcia e Susana que, na proa, inclinavam-se sobre a borda e tentavam mergulhar as mãos no mar, sem nunca conseguir realmente tocá-lo. Elas viam, abaixo delas, o fundo do mar, composto, na maioria das vezes, de areia fina e clara, mas pontuado por vezes por algumas manchas de algas violetas.

-C'est comme dans l'Ancien Temps, remarqua Lucy. Vous vous rappelez nos voyages vers Térébmthe, et Galma, et les Sept-îles, et les îles Solitaires ?

-É como nos Tempos Antigos, observou Lúcia. Vocês se lembram das nossas viagens para Terebínthia, e Galma, e as Sete Ilhas, e as Ilhas Solitárias?

-Oui, répondit Susan, et notre grand navire, le *Sptendor Hyaline*, avec sa tête de cygne à la proue, et les ailes de cygne sculptées qui se déployaient presque jusqu'au passavant ?

-Sim, respondeu Susana, e o nosso grande navio, o Esplendor Hialino, com a sua cabeça de cisne na proa, e as asas de cisne esculpidas que se

estendiam quase até ao convés (passadiço)?

-Et les voiles de soie, et les grandes lanternes de poupe ?

-E as velas de seda, e as grandes lanternas de popa?

— Et les festins sur la dunette, et les musiciens ?

— E os festins no castelo de popa, e os músicos?

— Vous rappelez-vous les musiciens qui jouaient de la flûte, là-haut, dans le gréement, de sorte qu'on avait l'impression que c'était une musique qui venait du ciel ?

— Vocês se lembram dos músicos que tocavam flauta, lá em cima, na aparelhagem, de modo que se tinha a impressão de que era uma música vinda do céu?

Susan prit bientôt la place d'Edmund pour ramer, et il vint rejoindre Lucy à l'avant. Ils avaient dépassé l'île, à présent, et ils naviguaient plus près du rivage, qui était entièrement boisé et complètement désert. Ils l'auraient trouvé très pittoresque, s'ils ne s'étaient souvenus du temps où il était dégagé, éventé par des brises légères et peuplé d'amis joyeux.

Susana logo tomou o lugar de Edmundo para remar, e ele veio juntar-se a Lúcia na proa. Já haviam passado a ilha, e navegavam mais perto da costa, que era totalmente arborizada e completamente deserta. Eles a teriam achado muito pitoresca, se não se tivessem lembrado do tempo em que ela era desimpedida, ventilada por brisas leves e povoada de amigos alegres.

— Oh ! Quel travail éreintant ! soupira Peter.

— Oh! Que trabalho exaustivo!, suspirou Pedro.

— Est-ce que je peux ramer un peu ? proposa Lucy.

— Posso remar um pouco?, propos a Lúcia.

— Les rames sont trop lourdes poar toi ! coupa Peter sèchement, non parce qu'il était fâché, mais parce qu'il ne voulait pas gaspiller ses forces en paroles inutiles.

— Os remos são muito pesados para você!, cortou Pedro secamente, não porque estivesse zangado, mas porque não queria desperdiçar suas forças em palavras inúteis.

CHAPITRE 9 CE QUE VIT LUCY.

CAPÍTULO 9 O QUE LÚCIA VIU.

Susan et les deux garçons en eurent complètement assez de ramer bien avant de doubler le dernier cap et d'entreprendre la remontée des eaux de Cristal ; Lucy, elle, avait mal à la tête, après ces longues heures passées en plein soleil, face à l'éclat aveuglant de l'eau. Trompillon lui-même avait envie que le voyage se termine. Le siège sur lequel il était assis pour tenir le gouvernail avait été fait pour des hommes, non pour des nains, et ses pieds ne touchaient pas le plancher ; et tout le monde sait à quel point cette position est inconfortable, même pour dix minutes. Et, puisqu'ils étaient tous de plus en plus fatigués, leur courage diminua, Jusqu'alors, les enfants avaient seulement pensé aux moyens de rejoindre Caspian. A présent, ils se demandaient ce qu'ils feraient lorsqu'ils le trouveraient ; ils se demandaient aussi comment une poignée de nains, et quelques creatures des bois, pourraient battre une armée d'humains adultes.

Susana e os dois meninos já estavam completamente fartos de remar muito antes de dobrarem o último cabo e começarem a subida pelas águas de Cristal; Lúcia, por sua vez, tinha dor de cabeça, após longas horas passadas sob o sol forte, diante do brilho ofuscante da água. Trompillon mesmo desejava que a viagem terminasse. O assento em que ele estava sentado para segurar o leme havia sido feito para homens, não para anões, e seus pés não tocavam o chão; e todo mundo sabe o quão desconfortável essa posição é, mesmo por dez minutos. E, como todos estavam cada vez mais cansados, sua coragem

diminuiu. Até então, as crianças tinham pensado apenas nos meios de reencontrar Caspian. Agora, elas se perguntavam o que fariam quando o encontrassem; elas se perguntavam também como um punhado de anões, e algumas criaturas da floresta, poderiam vencer um exército de humanos adultos.

Le crépuscule tombait quand ils remontèrent, en ramant doucement, les méandres du ruisseau des eaux de Cristal, un crépuscule qui s'assombrit encore lorsque les deux rives se rapprochèrent, et que les arbres qui les surplombaient se touchèrent presque au-dessus de leurs têtes. Tout était très silencieux dans ce tunnel, maintenant que le bruit de la mer s'était atténué derrière eux ; ils pouvaient distinguer le ruissellement des minuscules filets d'eau qui jaillissaient dans la forêt et se jetaient dans les eaux de Cristal.

O crepúsculo caía quando eles subiram, remando suavemente, os meandros do riacho das águas de Cristal, um crepúsculo que se escureceu ainda mais quando as duas margens se aproximaram, e as árvores que as sobrevoavam quase se tocaram acima de suas cabeças. Tudo estava muito silencioso naquele túnel, agora que o ruído do mar havia diminuído atrás deles; eles podiam distinguir o murmúrio dos minúsculos filetes de água que jorravam na floresta e se lançavam nas águas de Cristal.

Ils descendirent finalement à terre, beaucoup trop fatigués pour essayer d'allumer un feu ; et un dîner de pommes (bien que presque tous eussent le sentiment qu'ils ne pourraient plus jamais voir une pomme de leur vie !) leur parut néanmoins préférable à toute tentative d'attraper, ou de tirer, quelque chose. Après avoir mastiqué en silence, ils se couchèrent, serrés les uns contre les autres, sur de la mousse et des feuilles sèches, entre quatre grands hêtres.

Eles finalmente desceram em terra, muito cansados para tentar acender uma fogueira; e um jantar de maçãs (embora quase todos tivessem a sensação de que nunca mais poderiam ver uma maçã em suas vidas!) pareceu-lhes, no entanto, preferível a qualquer tentativa de pegar, ou atirar, algo. Depois de mastigarem em silêncio, deitaram-se, apertados uns contra os outros, sobre musgo e folhas secas, entre quatro grandes faias.

Tout le monde, à l'exception de Lucy, s'endormit immédiatement. Lucy, qui était nettement moins fatiguée, eut du mal à trouver une position confortable. Et puis elle avait complètement oublié que les nains ronflaient. Elle savait que l'un des meilleurs moyens pour s'endormir est de ne pas s'y efforcer, et c'est pou rquoi elle ouvrit les yeux. Par une trouée entre les fougères et les branchages, elle aperçut une parcelle d'eau dans le ruisseau reflétant le ciel juste au-dessus. Et, avec l'émotion du souvenir, elle revit, après toutes ces années, les brillantes étoiles de Narnia. Autrefois, elle avait appris à les connaître beaucoup mieux que les étoiles de notre monde, parce que, reine à Narnia, elle se couchait nettement plus tard qu'enfant, en Angleterre. Et les voilà qui scintillaient de nouveau : trois des constellations de l'été, au moins, étaient visibles de l'endroit où Lucy était allongée : le Vaisseau, le Marteau et le Léopard.

Todo mundo, com exceção de Lúcia, adormeceu imediatamente. Lúcia, que estava sensivelmente menos cansada, teve dificuldade em encontrar uma posição confortável. E então ela havia completamente esquecido que os anões roncavam. Ela sabia que uma das melhores maneiras de adormecer é não se esforçar para isso, e é por isso que ela abriu os olhos. Por uma clareira entre as samambaias e os galhos, ela avistou uma porção de água no riacho refletindo o céu logo acima. E, com a emoção da lembrança, ela reviu, depois de todos esses anos, as brilhantes estrelas de Nárnia. Antigamente, ela havia aprendido a conhecê-las muito melhor do que as estrelas do nosso mundo, porque, rainha em Nárnia, ela se deitava sensivelmente mais tarde do que criança, na Inglaterra. E elas voltaram a cintilar: três das constelações do verão, pelo menos, eram visíveis do lugar onde Lúcia estava

deitada: o Navio, o Martelo e o Leopardo.

— Cher vieux Léopard ! murmura-t-elle joyeusement pour elle-même.

— Querido e velho Leopardo!, murmurou ela alegremente para si mesma.

Au lieu des'assoupir, elle était de plus en plus réveillée : c'était un étrange état de vigilance nocturne, un peu comme dans un rêve ! Le ruisseau brillait de plus en plus. Sans lavoir, Lucy comprit que la lune l'éclairait. A présent, elle eut l'impression que la forêt tout entière commençait à se réveiller, comme elle.

Em vez de adormecer, ela estava cada vez mais acordada: era um estranho estado de vigília noturna, um pouco como num sonho! O riacho brilhava cada vez mais. Sem o saber (sem ter se dado conta), Lúcia compreendeu que a lua o iluminava. Agora, ela teve a impressão de que a floresta inteira começava a despertar, como ela.

Alors, ne sachant pas très bien pourquoi elle agissait ainsi, elle se leva rapidement et s'éloigna de leur bivouac.

Então, sem saber muito bem por que agia assim, levantou-se rapidamente e afastou-se de seu acampamento.

« C'est merveilleux », se dit-elle. Il faisait frais et de délicieux parfums flottaient partout. Elle entendit, tout près, le gazouillis d'un rossignol, qui se mettait à chanter, puis s'arrêtait, puis reprenait sa mélodie.

«É maravilhoso», disse a si mesma. Estava fresco e deliciosos perfumes flutuavam por toda parte. Ela ouviu, muito perto, o chilrear de um rouxinol, que começava a cantar, depois parava, depois retomava a sua melodia.

Il faisait un peu plus clair, droit devant elle. Elle marcha vers cette lumière et arriva à un endroit où il y avait moins d'arbres et, par conséquent, de larges parcelles de clair de lune comme des flaques ; mais le clair de lune et les ombres étaient tellement étroitement mêlés que l'on n'était sûr ni de leur emplacement, ni de leur réalité. Au même instant, le rossignol, enfin satisfait de ses essais de voix, laissa jaillir son chant dans toute sa plénitude.

Estava um pouco mais claro, bem à sua frente. Ela caminhou em direção a essa luz e chegou a um lugar onde havia menos árvores e, consequentemente, grandes manchas de luar como poças; mas o luar e as sombras estavam tão estreitamente misturados que não se tinha

certeza nem de sua localização, nem de sua realidade. No mesmo instante, o rouxinol, finalmente satisfeito com os seus ensaios de voz, deixou o seu canto brotar em toda a sua plenitude.

Les yeux de Lucy commençaient a s'accoutumer à la lumière, et elle vit plus distinctement les arbres qui étaient les plus proches d'elle. Et elle fut envahie par une immense nostalgie pour les jours anciens, où les arbres de Narnia pouvaient parler. Elle savait exactement comment chacun de ces arbres s'exprimerait, si seulement elle était capable de les éveiller, et quelle forme humaine particulière il revêtirait. Elle examina un bouleau argenté ; il aurait une voix douce et mouillée, et ressemblerait à une mince jeune fille, avec des cheveux qui voleraient tout autour de son visage, et elle aimerait beaucoup danser. Elle examina un chêne : ce serait un vieil homme

Os olhos de Lucy começavam a se acostumar à luz, e ela viu mais distintamente as árvores que estavam mais próximas dela. E ela foi invadida por uma imensa nostalgia pelos dias antigos, onde as árvores de Nárnia podiam falar. Ela sabia exatamente como cada uma dessas árvores se expressaria, se ela fosse capaz de as despertar, e qual forma humana particular ele vestiria. Ela examinou uma bétula prateada; ela teria uma voz suave e úmida, e se pareceria com uma jovem esguia, com cabelos que voariam ao redor de seu rosto, e ela gostaria muito de dançar. Ela examinou um carvalho: este seria um velho

ratatiné, mais chaleureux, avec une barbe crêpelée, des verrues sur son visage, et sur ses mains, et des poils poussant sur ces verrues. Elle examina le hêtre sous lequel elle se tenait. Ah ! Ce serait le plus magnifique de tous ! Ce serait une gracieuse déesse, douce et majestueuse, la dame du bois.

enrugado, mas caloroso, com uma barba encrespada, verrugas em seu rosto e em suas mãos, e pelos crescendo sobre essas verrugas. Ela examinou a faia sob a qual ela estava. Ah! Esta seria a mais magnífica de todas! Esta seria uma graciosa deusa, doce e majestosa, a senhora do bosque.

— Oh ! arbres, arbres, arbres ! s'écria Lucy (bien qu'elle n'eût pas du tout eu l'intention de parler). Oh !

— Oh! árvores, árvores, árvores! exclamou Lucy (embora ela não tivesse tido a mínima intenção de falar). Oh!

arbres, éveillez-vous, éveillez-vous, éveillez– vous ! L'avez-vous oublié ? M'avez-vous oubliée ? Dryades et hamadryades, montrez-vous, venez

à moi.

árvores, despertem, despertem, despertem! Vocês o esqueceram? Vocês me esqueceram? Dríades e hamadríades, mostrem-se, venham a mim.

Biei) qu'il n'y eût pas un souffle d'air, tous frémirent autour d'elle. Le bruissement de leurs feuilles ressemblait à des mots. Le rossignol s'arrêtade chanter, comme s'il voulait écouter. Lucy sentit que, d'un moment à l'autre, elle commencerait à comprendre ce que les arbres essayaient de lui dire. Mais ce moment ne vint pas. Le bruissement s'évanouit. Le rossignol reprit son chant. Et, même dans le clair de lune, le bois retrouva un aspect plus ordinaire. Et pourtant (comme cela arrive parfois, lorsque l'on cherche à se rappeler un nom, ou une date, que l'on y parvient presque, mais que soudain ce mot, ou cette date, s'enfuit avant qu'on l'ait vraiment saisi), Lucy avait le sentiment qu'elle avait simplement oublié une petite chose : peut-

Embora não houvesse um sopro de ar, todos tremeram ao redor dela. O farfalhar de suas folhas parecia palavras. O rouxinol parou de cantar, como se quisesse escutar. Lucy sentiu que, de um momento para o outro, ela começaria a compreender o que as árvores tentavam lhe dizer. Mas esse momento não veio. O farfalhar se desvaneceu. O rouxinol retomou seu canto. E, mesmo na luz da lua, o bosque reencontrou um aspecto mais comum. E contudo (como isso acontece às vezes, quando se tenta recordar um nome, ou uma data, que se chega quase lá, mas que de repente essa palavra, ou essa data, foge antes que se a tenha realmente capturado), Lucy tinha o sentimento de que havia simplesmente esquecido uma pequena coisa: talvez-

être avait-elle parlé aux arbres une fraction de seconde trop tôt, ou une fraction de seconde trop tard ; peut-

ela tivesse falado às árvores uma fração de segundo cedo demais, ou uma fração de segundo tarde demais; talvez-

être avait-elle utilisé tous les bons mots, sauf un ; peut-être avait-elle employé un seul mot, qui était mauvais.

ela tivesse usado todas as palavras certas, exceto uma; talvez ela tivesse empregado uma única palavra, que estava errada.

Tout à coup, elle se sentit fatiguée. Elle retourna au bivouac, se nicha entre Susan et Peter et s'endornut en quelques minutes.

De repente, ela se sentiu cansada. Ela retornou ao bivaque, aninhou-se

entre Susan e Peter e adormeceu em poucos minutos.

Ce fut un réveil morne et froid, le lendemain matin, avec de la grisaille dans le bois (car le soleil ne s'était pas encore levé), de l'humidité et de la boue partout.

Foi um despertar lúgubre e frio, na manhã seguinte, com neblina no bosque (pois o sol ainda não tinha se levantado), umidade e lama por toda parte.

— Encore des pommes ! dit Trompillon, avec un sourire lugubre. Je dois dire que vous, les anciens rois et reines, ne nourrissez pas trop vos courtisans !

— Mais maçãs! disse Trompillon, com um sorriso lúgubre. Devo dizer que vocês, os antigos reis e rainhas, não alimentam muito seus cortesãos!

Ils se levèrent, se secouèrent et regardèrent autour d'eux. Les arbies étaient touffus, serrés et, quel que soit le côté où ils se tournaient, ils ne pouvaient voir qu'à quelques mètres.

Eles se levantaram, se sacudiram e olharam ao redor. As árvores eram densas, apertadas e, seja qual fosse o lado para o qual se virassem, eles só podiam ver a poucos metros.

— Je suppose que Vos Majestés connaissent parfaitement le chemin ? dit le nain.

— Eu suponho que Vossas Majestades conheçam perfeitamente o caminho? disse o anão.

— Non, répondit Susan. C'est la première fois de ma vie que je vois ces bois. En fait, pendant tout le trajet, j'ai pensé que nous aurions dû prendre la route qui longeait la rivière.

— Não, respondeu Susan. É a primeira vez na minha vida que eu vejo esses bosques. De fato, durante todo o trajeto, eu pensei que nós deveríamos ter pegado a estrada que margeava o rio.

— Alors, je trouve que tu aurais pu le dire plus tôt ! répondit Peter avec une sévérité compréhensible.

— Então, eu acho que você poderia ter dito isso mais cedo! respondeu Peter com uma severidade compreensível.

-Oh ! Ne faites pas attention à elle, dit Edmund. Elle joue toujours les trouble-fête î Tu as ton compas de poche, n'est-ce pas, Peter ? Bon, alors tout est parfait. Il suffit de continuer vers le nord-ouest, de traverser cette petite rivière, la… comment la nomme-t-on ? laVivace…

— Oh! Não preste atenção nela, disse Edmund. Ela sempre 'faz papel de estraga-prazeres' (causadora de problemas/perturbadora da diversão)! Você tem sua bússola de bolso, não é, Peter? Bom, então tudo está perfeito. Basta continuar para o noroeste, atravessar este pequeno rio, a… como se chama? aVivaz…

— Je sais, dit Peter, celle qui rejoint la Grande Rivière au gué de Beruna, ou pont de Beruna, comme l'appelle le C.P.A.

— Eu sei, disse Peter, aquela que se junta ao Grande Rio no vau de Beruna, ou ponte de Beruna, como o C.P.A. a chama.

— C'est exact ! Traversons-la. Montons la colline, et nous serons à la Table de Pierre (je veux dire la colline d'Aslan) vers huit ou neuf heures du matin. J'espère que le roi Caspian nous offrira un bon petit déjeuner !

— É exato! Atravessemos. Subamos a colina, e estaremos na Mesa de Pedra (quero dizer a colina de Aslan) por volta das oito ou nove horas da manhã. Eu espero que o rei Caspian nos ofereça um bom café da manhã!

-Je souhaite que vous ayez raison ! dit Susan. Je ne me rappelle rien de tout cela.

— Eu desejo que vocês tenham razão! disse Susan. Eu não me lembro de nada disso.

— C'est ce qu'il y a de plus ennuyeux avec les filles, dit Edmund à Peter et au nain. Elles ne peuvent jamais se mettre une carte dans la tête !

— É o que há de mais chato com as garotas, disse Edmund a Peter e ao anão. Elas nunca conseguem 'colocar um mapa na cabeça' (memorizar informações espaciais)!

— C'est parce que nos têtes sont déjà bien remplies ! rétorqua Lucy.

— É porque nossas cabeças já estão bem cheias! retrucou Lucy.

Au commencement, les choses parurent aller très bien. Les enfants pensaient même avoir retrouvé un vieux sentier ; mais, si vous connaissez un peu les bois, vous savez que l'on est toujours en train de trouver des sentiers imaginaires. Ils disparaissent au bout de cinq minutes ; et puis vous croyez en avoir découvert un autre (et vous espérez que ce n'est pas un autre, mais, plus ou moins, le même), et, lui aussi, disparaît ; alors, après avoir été complètement détourné de votre direction initiale, vous vous rendez compte qu'aucun de ces sentiers n'en était vraiment un. Les garçons et le nain, toutefois, avaient l'habitude des bois et ne furent pas leurrés plus de quelques secondes.

No começo, as coisas pareceram ir muito bem. As crianças pensavam até ter reencontrado um velho caminho; mas, se você conhece um pouco os bosques, você sabe que sempre se está 'encontrando caminhos imaginários' (vendo trilhas que não existem). Eles desaparecem ao fim de cinco minutos; e então você acredita ter descoberto outro (e você espera que não seja outro, mas, mais ou menos, o mesmo), e, ele também, desaparece; então, depois de ter sido completamente desviado de sua direção inicial, você se dá conta de que nenhum desses caminhos era realmente um. Os meninos e o anão, contudo, estavam acostumados com os bosques e não foram iludidos por mais de alguns segundos.

11 y avait environ une demi-heure qu'ils cheminaient péniblement (trois d'entre eux étaient tout courbaturés d'avoir ramé la veille), lorsque Trompillon chuchota soudain ;

Havia cerca de meia hora que eles caminhavam penosamente (três deles estavam todo doloridos de ter remado na véspera), quando Trompillon sussurrou de repente;

— Arrêtez-vous !

— Parem!

Ils s'arrêtèrent tous.

Eles pararam todos.

— Il y a quelque chose qui nous suit, dit-il à voix basse. Ou plutôt, quelque chose qui marche à la même allure que nous : là-bas, sur la gauche.

— Há algo que nos segue, disse ele em voz baixa. Ou melhor, algo que

caminha no mesmo ritmo que nós: lá, à esquerda.

Ils restèrent silencieux, écoutant et observant, jusqu'à ce que leurs oreilles et leurs yeux leur fassent mal.

Eles permaneceram silenciosos, escutando e observando, até que suas orelhas e seus olhos lhes fizessem mal.

— Vous et moi ferions mieux de préparer une flèche, glissa Susan à Trompillon.

— Você e eu faríamos melhor em preparar uma flecha, sussurrou Susan a Trompillon.

D'un signe de tête, le nain acquiesça et, lorsque les deux arcs furent bandés, le groupe se remit en marche Ils avancèrent d'une vingtaine de mètres, a travers une partie du bois beaucoup moins touffue, en se tenant bien sur leurs gardes. Puis ils arrivèrent à un endroit où les taillis s'épaississaient de nouveau, et ils furent obligés de s'y frayer un chemin. Tout à coup, juste au moment où ils passaient, surgit comme un éclair, en brisant les branches du fourré, quelque chose qui grondait et qui avait des yeux flamboyants ! Lucy fut jetée à terre et à demi suffoquée, mais entendit, en tombant, la vibration d'une :orde d'arc. Quand elle reprit ses esprits, elle vit qu'un gros ours gris, à la mine patibulaire, était étendu raide mort par terre, le flanc percé

Com um aceno de cabeça, o anão assentiu e, quando os dois arcos foram armados, o grupo se pôs novamente a caminho. Eles avançaram uns vinte metros, através de uma parte do bosque muito menos densa, mantendo-se em guarda. Então eles chegaram a um lugar onde os arbustos se adensavam novamente, e foram obrigados a ‘abrir caminho’ (desbravar, passar com dificuldade) por ali. De repente, justamente no momento em que passavam, surgiu como um relâmpago, quebrando os galhos do matagal, algo que rugia e que tinha olhos flamejantes! Lucy foi jogada ao chão e semissufocada, mas ouviu, ao cair, a vibração de uma corda de arco. Quando ela recuperou os sentidos, ela viu que um grande urso cinzento, com ‘ar patibular’ (aparência sinistra/ameaçadora), estava estendido duro e morto no chão, o flanco perfurado

par une flèche de Trompiilon.

por uma flecha de Trompillon.

-Le C.P. A. t'a battue dans ce match-là, Susan ! dit Peter, avec un sourire un peu forcé, car il avait été

— O C.P.A. te 'bateu nessa partida' (foi mais rápido, superou) lá, Susan! disse Peter, com um sorriso um pouco forçado, pois ele havia sido

bouleversé par l'aventure.

abalado pela aventura.

-J'ai… j'ai attendu trop longtemps, balbutia-t-elle, d'une voix embarrassée. J'avais si peur que cela puisse être, vous savez, l'un de nos ours, un ours *qui parle*… (Elle détestait tuer.)

— Eu… eu esperei tempo demais, balbuciou ela, com uma voz embaraçada. Eu tinha tanto medo que pudesse ser, você sabe, um de nossos ursos, um urso que fala… (Ela detestava matar.)

-Oui, c'est la difficulté, admit Trompillon, maintenant que les bêtes, pour la majorité, sont devenues nos ennemies, et ont perdu la parole ; mais il en reste de l'autre sorte. On ne sait jamais, et l'on n'ose pas attendre pour le savoir.

— Sim, essa é a dificuldade, admitiu Trompillon, agora que as feras, em sua maioria, se tornaram nossas inimigas e perderam a palavra; mas ainda há da outra espécie. Nunca se sabe, e não 'se ousa esperar para saber' (não se tem coragem de esperar para ter certeza).

-Pauvre vieux Brun, s'apitoya Susan. Vous ne pensez pas qu'il *était* de l'autre sorte ?

— Pobre velho Brun, apiedou-se Susan. Vocês não pensam que ele era da outra espécie?

-Pas lui, affirma le nain. J'ai vu son visage et j'ai entendu son grognement. Ce qu'il voulait, c'est une petite fille pour son petit déjeuner. En parlant de petit déjeuner, je n'ai pas voulu décourager Vos Majestés, lorsque vous avez dit que vous espériez que le roi Caspian vous en offrirait un bien copieux : mais la viande est très rare dans le camp. Et il y a beaucoup de choses à manger sur un ours. Ce serait une honte de laisser la carcasse sans en prendre un peu, et cela ne nous retardera pas de plus d'une demi-heure. J'ose penser que vous, les deux jeunes gens, je devrais dire, les rois, savez dépouiller un ours ?

— Este não, afirmou o anão. Eu vi seu rosto e ouvi seu rosnado. O que ele queria era uma menininha para seu café da manhã. Falando em café da manhã, eu não quis desanimar Vossas Majestades, quando

vocês disseram que esperavam que o rei Caspian lhes ofereceria um bem farto: mas a carne é muito rara no acampamento. E há muitas coisas para comer em um urso. Seria uma vergonha deixar a carcaça sem pegar um pouco, e isso não nos atrasará mais do que meia hora. Ouso pensar que vocês, os dois jovens, eu deveria dizer, os reis, sabem 'esfolar um urso' (remover a pele/desmembrar um urso)?

-Allons nous asseoir plus loin, suggéraSusan à Lucy. Je sais quel horrible et dégoûtant travail ce sera.

— Vamos nos sentar mais longe, sugeriu Susan a Lucy. Eu sei que trabalho horrível e asqueroso será este.

Lucy frissonna et répondit oui d'une inclination de la tête. Line fois assise, elle dit :

Lucy estremeceu e respondeu sim com uma inclinação de cabeça. Uma vez sentada, ela disse:

-Susan, une idée affreuse m'a traversé la tête i

— Susan, uma ideia horrível 'me passou pela cabeça' (me ocorreu/ pensei em algo terrível)!

— Quelle est-elle ?

— Qual é ela?

-Ce serait terrible si un jour, dans notre propre monde, chez nous, les hommes commençaient à devenir sauvages, comme les animaux ici, mais conservaient néanmoins une apparence d'homme, de telle sorte qu'on ne saurait jamais qui serait qui…

— Seria terrível se um dia, em nosso próprio mundo, em nossa casa, os homens começassem a se tornar selvagens, como os animais aqui, mas mantivessem todavia uma aparência de homem, de tal modo que nunca se saberia quem seria quem…

-Nous avons suffisamment de soucis, ici et maintenant, à Narnia, dit Susan, qui avait l'esprit pratique, sans aller imaginer des choses comme cela !

— Temos preocupações suficientes, aqui e agora, em Nárnia, disse Susan, que tinha 'espírito prático' (era pragmática/centrada na realidade), sem ir imaginar coisas como essas!

Lorsqu'elles rejoignirent les garçons et le nain, ils avaient coupé autant de viande, dans les meilleurs morceaux, qu'ils s'estimaient capables d'en porter. La viande crue n'est pas une chose très agréable à mettre dans sa poche, mais ils l'avaient enveloppée dans des feuilles fraîches, et s'étaient arrangés du mieux qu'ils l'avaient pu. Ils avaient tous suffisamment d'expérience pour savoir qu'ils auraient une tout autre attitude, vis-à-vis de ces paquets mous, humides et déplaisants, une fois qu'ils auraient marché assez longtemps pour être vraiment affamés.

Quando elas se juntaram aos meninos e ao anão, eles tinham cortado tanta carne, nos melhores pedaços, quanto eles estimavam ser capazes de carregar. A carne crua não é uma coisa muito agradável para se colocar no bolso, mas eles a tinham envolvido em folhas frescas, e se arranjado (se virado/feito o melhor que puderam) do melhor que puderam. Eles todos tinham experiência suficiente para saber que teriam uma atitude completamente diferente, em relação a esses pacotes moles, úmidos e desagradáveis, uma vez que tivessem caminhado tempo suficiente para estarem realmente famintos.

ils reprirent leur pénible progression (ne s'arrêtant qu'une fois, afin de laver, dans le premier ruisseau qu'ils rencontrèrent, trois paires de mains qui en avaient grand besoin), et ils marchèrent jusqu'à ce que le soleil se lève, que les oiseaux se mettent à chanter et que plus de mouches qu'ils ne l'auraient souhaité

eles retomaram sua penosa progressão (parando apenas uma vez, a fim de lavar, no primeiro riacho que encontraram, três pares de mãos que tinham grande necessidade), e eles marcharam até que o sol nascesse, que os pássaros começassem a cantar e que mais moscas do que eles teriam desejado

bourdonnent dans les fougères. La raideur, causée par leurs exercices de rame de la veille, disparaissait peu à peu. Chacun reprit courage. Le soleil devint plus chaud ; ils enlevèrent leurs casques et les por tèrent à la main.

zumbissem nas samambaias. A rigidez, causada por seus exercícios de remo da véspera, desaparecia pouco a pouco. Cada um retomou coragem. O sol tornou-se mais quente; eles tiraram seus capacetes e os levaram na mão.

-je suppose que nous marchons dans la bonne direction ? demanda Edmund, environ une heure plus tard.

— Eu suponho que estamos caminhando na direção certa? perguntou Edmund, cerca de uma hora depois.

-Je ne vois pas comment nous pourrions nous tromper, tant que nous ne prenons pas trop à gauche, répondit Peter. Et si nous prenons trop à droite, le pire qui puisse nous arriver, c'est de perdre un peu de temps, en tombant sur la Grande Rivière trop tôt, manquant ainsi notre raccourci.

— Eu não vejo como poderíamos nos enganar, contanto que não virássemos muito à esquerda, respondeu Peter. E se virarmos muito à direita, o pior que pode nos acontecer é perder um pouco de tempo, encontrando o Grande Rio cedo demais, perdendo assim nosso atalho.

Ils se remirent à avancer laborieusement. On n'entendait rien d'autre que le bruit mat et lourd de leurs pieds et le cliquetis de leurs cottes de mailles,

Eles recomeçaram a avançar laboriosamente. Não se ouvia nada além do barulho surdo e pesado de seus pés e o tilintar de suas cotas de malha,

— Où peut bien se trouver cette Vivace ? dit Edmund un bon moment plus tard.

— Onde poderá essa Vivaz estar? disse Edmund um bom tempo depois.

-Je pense, en effet, que nous aurions déjà dû la rencontrer, admit Peter. Mais il n'y a rien d'autre à faire que continuer.

— Eu penso, de fato, que já deveríamos tê-la encontrado, admitiu Peter. Mas não há nada mais a fazer senão continuar.

Ils savaient tous deux que, sans rien dire, le nain les observait avec inquiétude.

Ambos sabiam que, sem dizer nada, o anão os observava com preocupação.

Et la pénible marche reprit une nouvelle fois encore, et leurs cottes de mailles commencèrent à peser fort lourd sur leurs épaules et à leur tenir très chaud.

E a penosa caminhada recomeçou mais uma vez, e suas cotas de malha começaram a pesar muito sobre seus ombros e a esquentá-los

muito.

-Diable ! Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda soudain Peter.

— Diabo! O que é isso? perguntou de repente Peter.

Sans le savoir, ils étaient presque arrivés au bord d'un petit précipice et, de là, leur regard plongeait dans une gorge, au fond de laquelle coulait une rivière. De l'autre côté, les falaises s'élevaient beaucoup plus haut. Personne, dans le groupe, à l'exception d'Edmund (et peut-être de Trompillon), n'était un grimpeur.

Sem o saber, eles tinham chegado quase à beira de um pequeno precipício e, de lá, seu olhar mergulhava em uma garganta, no fundo da qual corria um rio. Do outro lado, os penhascos se elevavam muito mais alto. Ninguém, no grupo, com exceção de Edmund (e talvez de Trompillon), era um escalador.

— Je suis désolé, dit Peter. C'est de ma faute si nous sommes venus par ici. Nous sommes perdus. Je n'ai jamais vu cet endroit de ma vie.

— Eu sinto muito, disse Peter. É minha culpa se viemos por aqui. Estamos perdidos. Nunca vi este lugar na minha vida.

Le nain siffla doucement entre ses dents.

O anão assobiou suavemente entre seus dentes.

-Oh ! Revenons en arrière et prenons l'autre chemin ! supplia Susan. J'ai toujours su que nous nous perdrions dans ces bois !

— Oh! Vamos voltar e pegar o outro caminho! suplicou Susan. Eu sempre soube que nos perderíamos nesses bosques!

-Susan, dit Lucy, d'une voix chargée de reproches. Ne houspille pas Peter ! C'est tellement compliqué, et il fait de son mieux !

— Susan, disse Lucy, com uma voz carregada de reproches. Não ‘repreenda’ (critique/persiga com palavras) Peter! É tão complicado, e ele está fazendo o seu melhor!

-Et toi, ne reprends pas Susan si vertement ! coupa Edmund. Je trouve qu'elle a parfaitement raison !

— E você, não repreenda Susan tão asperamente! cortou Edmund. Eu acho que ela tem perfeitamente razão!

-Cruches et carapaces ! s'exclama Trompillon. Si nous nous sommes perdus en venant, quelle chance avons-nous de retrouver notre chemin, en retournant en arrière ? Et si nous devons regagner l'île et tout recommencer à zéro – à supposer que nous le puissions – nous ferions aussi bien de tout abandonner !

— Pelas canecas e couraças! (exclamação de surpresa ou exasperação) exclamou Trompillon. Se nos perdemos ao vir, que chance temos de reencontrar nosso caminho, voltando para trás? E se devemos regressar à ilha e começar tudo de novo (começar do zero) – supondo que o possamos – seria melhor (ou mais valeria) abandonar tudo!

Miraz en aura fini avec Caspian avant que nous n'arrivions si nous avançons à cette allure !

Miraz terá 'acabado com' (liquidado/derrotado) Caspian antes que nós cheguemos se avançarmos a esta velocidade!

— Vous pensez que nous devons continuer ? demanda Lucy.

— Vocês pensam que devemos continuar? perguntou Lucy.

-Je ne suis pas certain que le roi suprême *soit* perdu, répondit Trompillon. Qu'est-ce qui empêche cette rivière d'être la Vivace ?

— Eu não estou certo de que o rei supremo esteja perdido, respondeu Trompillon. O que impede que este rio seja o Vivaz?

-Mais la Vivace ne se trouve pas dans une gorge, dit Peter, qui avait du mal à garder son calme.

— Mas o Vivaz não se encontra em uma garganta, disse Peter, que tinha dificuldade em manter a calma.

-Votre Majesté dit : « *ne se trouve pas* », répliqua le nain, mais ne devriez– vous pas dire : « ne se trouvait pas ». Vous avez connu ce pays il y a des centaines, sans doute même des milliers d'années. Il peut très bien avoir changé. Un glissement de terrain peut avoir arraché la moitié de cette colline, laissant des rochers nus, ce qui explique les précipices, de l'autre côté. Ensuite, la Vivace a très bien pu, au fil des années, creuser son lit, ce qui a créé le petit précipice de ce côté-ci. Ou bien il peut y avoir eu un tremblement de terre, ou quelque chose d'autre encore.

— Vossa Majestade diz: « não se encontra », replicou o anão, mas não deveria Vossa Majestade dizer: « não se encontrava »? Vossa Majestade

conheceu este país há centenas, sem dúvida mesmo milhares de anos. Ele pode muito bem ter mudado. Um deslizamento de terra pode ter arrancado metade desta colina, deixando rochas nuas, o que explica os precipícios, do outro lado. Em seguida, o Vivaz pode muito bem ter, ao longo dos anos, escavado seu leito, o que criou o pequeno precipício deste lado. Ou então pode ter havido um terremoto, ou alguma outra coisa ainda.

-Je n'avais pas pensé à cela, avoua Peter.

— Eu não tinha pensado nisso, confessou Peter.

— Et de toute façon, poursuivit Trompillon, même si cette rivière n'est pas la Vivace, elle coule, plus ou moins, vers le nord, et donc, elle doit forcément se jeter dans la Grande Rivière. Je crois, d'ailleurs, avoir croisé quelque chose qui y ressemblait, en venant à votre rencontre. C'est pourquoi, si nous tournons à

— E de qualquer forma, prosseguiu Trompillon, mesmo que este rio não seja o Vivaz, ele corre, mais ou menos, para o norte, e portanto, ele deve forçosamente desaguar no Grande Rio. Eu creio, aliás, ter cruzado algo que se assemelhava a isso, vindo ao vosso encontro. É por isso que, se virarmos à

droite et que nous descendons, nous sommes obligés de tomber sur la Grande Rivière. Sans doute pas aussi haut que nous l'avions espéré, mais, au moins, ça ne sera pas pire que si vous aviez pris mon chemin.

direita e que nós descermos, somos obrigados a ‘dar com’ (encontrar/ deparar-se com) o Grande Rio. Sem dúvida não tão acima quanto havíamos esperado, mas, ao menos, isso não será pior do que se tivessem pegado meu caminho.

-Trompillon, vous êtes un type formidable ! s'écria Peter. Venez ! Descendons de ce côté du ravin !

— Trompillon, você é um sujeito formidável! exclamou Peter. Venham! Desçamos por este lado do desfiladeiro!

— Regardez ! Regardez ! Regardez !s'exclama Lucy.

— Olhem! Olhem! Olhem! exclamou Lucy.

-Où ? Quoi ? demandèrent tons Jes autres.

— Onde? O quê? perguntaram todos os outros.

-Le Lion, dit Lucy. Aslan lui-même. Vous ne l'avez pas vu ?

— O Leão, disse Lucy. Aslan ele mesmo. Vocês não o viram?

Son visage était complètement transformé et ses yeux étincelaient.

Seu rosto estava completamente transformado e seus olhos cintilavam.

— Tu veux vraiment dire…, commença Peter.

— Você quer realmente dizer…, começou Peter.

-Où penses-tu l'avoir vu ? demanda Susan.

— Onde você pensa tê-lo visto? perguntou Susan.

-Ne parle pas comme une grande personne, dit Lucy, en tapant du pied Je ne *pense* pas l'avoir vu. Je l'ai vu.

— Não fale como uma pessoa grande, disse Lucy, batendo o pé. Eu não penso tê-lo visto. Eu o vi.

— Où, Lucy ? demanda Peter.

— Onde, Lucy? perguntou Peter.

-Là-haut, entre ces sorbiers. Non, de ce côté de la gorge. Et en haut, pas en bas. Exactement à l'opposé du côté où vous voulez aller. Et il souhaitait que nous allions à l'endroit où il se trouvait, là-haut.

— Lá em cima, entre essas sorveiras. Não, deste lado da garganta. E em cima, não em baixo. Exatamente no oposto do lado para onde vocês querem ir. E ele desejava que fôssemos ao lugar onde ele se encontrava, lá em cima.

-Comment sais-tn que c'est *ce* qu'il voulait ? demanda Edmond.

— Como você sabe que é isso que ele queria? perguntou Edmund.

-Je… je… je le sais, répondit Lucy, rien qu'à voir son visage.

— Eu… eu… eu sei, respondeu Lucy, só de ver o rosto dele.

Les autres s'entre-regardaient dans un silence embarrassé.

Os outros entreolharam-se em um silêncio embaraçado.

-Sa Majesté peut très bien avoir vu un lion, admit Trompillon. Il y a des lions, dans ces bois, on me l'a dit.

— Sua Majestade pode muito bem ter visto um leão, admitiu Trompillon. Há leões, nestes bosques, foi-me dito.

Mais ce n'est pas forcément un lion ami, ni un lion qui parle, pas plus que cet ours n'était un ours ami, ni un ours qui parlait.

Mas não é necessariamente um leão amigo, nem um leão que fala, assim como aquele urso não era um urso amigo, nem um urso que falava.

-Oh ! Ne soyez pas si stupides ! se fâcha Lucy. Pensez-vous que je ne reconnaisse pas Aslan quand je le vois ?

— Oh! Não sejam tão estúpidos! zangou-se Lucy. Vocês pensam que eu não reconheço Aslan quando o vejo?

-Si c'est un lion que vous avez connu, quand vous étiez ici autrefois, il serait maintenant vraiment très, très vieux. Et si, par hasard, il se pouvait que celasoit le même, qu'est-ce qui l'empêcherait d'être devenu sauvage, et sans esprit, comme tant d'autres ?

— Se é um leão que você conheceu, quando você estava aqui outrora, ele seria agora realmente muito, muito velho. E se, por acaso, pudesse ser o mesmo, o que o impediria de ter se tornado selvagem, e sem espírito, como tantos outros?

Lucy devint cramoisie, et je pense qu'elle se serait jetée sur Trompillon si Peter n'avait pas posé sa main sur son bras.

Lucy ficou carmesim, e eu penso que ela se teria lançado sobre Trompillon se Peter não tivesse posto a mão no braço dela.

-Le C.P.A. ne comprend pas. Comment le pourrait-il ? Vous devez simplement admettre, Trompillon, que nous connaissons vraiment Aslan ; que nous le connaissons vraiment un peu, je veux dire. Et il ne faut plus jamais parler de lui de cette façon. D'une part, cela ne porte pas chance, d'autre part, c'est complètement insensé. La seule question est de savoir si Aslan se trouvait vraiment là.

— O C.P.A. não compreende. Como poderia? Você deve simplesmente admitir, Trompillon, que nós realmente conhecemos Aslan; que nós o conhecemos realmente um pouco, quero dizer. E não se deve mais jamais falar dele dessa forma. Por um lado, isso não ‘dá sorte’ (traz

boa sorte/é auspicioso), por outro lado, é completamente insensato. A única questão é saber se Aslan se encontrava realmente lá.

— Mais je sais qu'il y était, dit Lucy, les yeux pleins de larmes.

— Mas eu sei que ele estava lá, disse Lucy, os olhos cheios de lágrimas.

— Oui. Lucy, mais pas nous, vois-tu, dit Peter.

— Sim. Lucy, mas nós não, vês?, disse Peter.

-D n'y a rien d'autre à faire que de voter, suggéra Edmund.

— Não há mais nada a fazer senão votar, sugeriu Edmund.

— D'accord, approuva Peter. Vous êtes le plus âgé, C.P.A. Pour quelle solution votez-vous ? Nous montons ou nous descendons ?

— De acordo, aprovou Peter. Você é o mais velho, C.P.A. Por qual solução você vota? Nós subimos ou nós descemos?

-Nous descendons, dit le nain, Je ne sais rien d'Aslan. Mais je sais que si nous tournons à gauche, et que nous suivons la gorge en montant, cela peut nous entraîner tout le jour, avant que nous ne trouvions un endroit où nous pourrons la traverser. Tandis que si nous tournons à droite, et que nous descendons, nous sommes obligés d'atteindre la Grande Rivière dans quelques heures environ. Et s'il y a de vrais lions dans les parages, nous préférons nous éloigner d'eux, plutôt que d'aller à leur rencontre.

— Nós descemos, disse o anão. Eu não sei nada sobre Aslan. Mas eu sei que se virarmos à esquerda, e seguirmos o desfiladeiro subindo, isso pode nos ‘levar o dia todo’ (demorar o dia inteiro), antes que encontremos um lugar onde poderemos atravessá-lo. Enquanto que se virarmos à direita, e descermos, somos obrigados a alcançar o Grande Rio em algumas horas, aproximadamente. E se há leões de verdade por perto, nós preferimos nos afastar deles, em vez de ir ao encontro deles.

— Que réponds-tu, Susan ?

— O que respondes, Susan?

-Ne te fâche pas, Lucy, dit-elle, mais je pense vraiment que nous devons descendre. Je suis morte de fatigue.

— Não te zangues, Lucy, disse ela, mas eu penso realmente que devemos descer. Estou morta de cansaço.

Laisse-nous sortir de ce bois abominable et gagner un terrain découvert aussi vite que nous le pourrons.

Deixa-nos sair deste bosque abominável e alcançar um terreno descoberto o mais rápido que pudermos.

Personne, à part toi, n'a vu *quelque chose.*

Ninguém, a não ser tu, viu alguma coisa.

-Edmund, dit Peter.

— Edmund, disse Peter.

-Eh bien, voilà, dit Edmund, en parlant rapidement, et en rougissant un peu. Lorsque nous avons découvert Narnia, il y a un an – ou mille ans, peu importe –, c'est Lucy qui l'a découvert en premier, et aucun de nous n'a voulu la croire. }e fus le pire, je le sais. Et pourtant, elle avait raison. Ne serait-il pas juste de la croire cette fois ? Je vote pour que nous montions !

— Pois bem, eis aqui, disse Edmund, falando rapidamente, e corando um pouco. Quando nós descobrimos Nárnia, há um ano – ou mil anos, não importa –, foi Lucy quem a descobriu primeiro, e nenhum de nós quis acreditar nela. Eu fui o pior, eu sei. E contudo, ela tinha razão. Não seria justo acreditar nela desta vez? Eu voto para que nós subamos!

-Oh ! Edmund ! s'écria Lucy, et elle lui prit la main.

— Oh! Edmund! exclamou Lucy, e ela lhe pegou a mão.

-Maintenant, c'est ton tour, Peter, dit Susan, et j'espère…

— Agora, é a sua vez, Peter, disse Susan, e eu espero…

— Oh ! Tais-toi, tais-toi, et laisse-moi réfléchir, interrompit Peter. Je préférerais ne pas être obligé de voter…

— Oh! Cale-se, cale-se, e deixe-me pensar, interrompeu Peter. Eu preferiria não ser obrigado a votar…

— Vous êtes le roi suprême, ditTrompillon gravement.

— Você é o rei supremo, disse Trompillon gravemente.

-Nous descendons, dit Peter, au bout d'un long moment. Je sais qu'il est très possible que Lucy ait raison, mais je ne peux pas m'empêcher d'en décider ainsi. Il faut bien choisir.

— Nós descemos, disse Peter, depois de um longo momento. Eu sei que é muito possível que Lucy tenha razão, mas não consigo deixar de decidir assim. É preciso escolher.

C'est ainsi qu'ils partirent sur leur droite, le long de la crête, suivant le fleuve vers la vallée. Lucy était la dernière et elle pleurait amèrement..

Foi assim que eles partiram à sua direita, ao longo da crista, seguindo o rio em direção ao vale. Lucy era a última e ela chorava amargamente.

CHAPITRE IO LE RETOUR DU LION

CAPÍTULO 10 O RETORNO DO LEÃO

Suivre la crête de la gorge ne fut pas aussi facile que cela avait semblé à première vue. Avant d'être allés très loin, ils se trouvèrent confrontés à un bois de jeunes sapins qui poussaient au bord même d u précipice

; après avoir essayé de le traverser, pendant dix minutes environ, en se baissant, en tentant de se frayer de force un passage, ils se rendirent compte que, dans cette jungle, cela leur prendrait plus d'une heure pour parcourir un kilomètre. C'est pourquoi ils rebroussèrent chemin, ressortirent du bois de sapins et décidèrent de le contourner. Cela les déporta beaucoup plus loin, sur leur droite, qu'ils ne l'auraient souhaité ; ils étaient maintenant hors de vue des falaises et hors d'écoute du bruit de la rivière, si bien qu'ils se mirent à

Seguir a crista da garganta não foi tão fácil quanto isso havia parecido à primeira vista. Antes de terem ido muito longe, eles se encontraram confrontados com um bosque de jovens abetos que cresciam à beira do próprio precipício; depois de ter tentado atravessá-lo, por uns dez minutos, abaixando-se, tentando 'abrir forçadamente uma passagem' (forçar a passagem), eles se deram conta de que, nessa selva, isso lhes levaria mais de uma hora para percorrer um quilômetro. É por isso que eles 'voltaram pelo mesmo caminho' (retornaram), saíram do bosque de abetos e decidiram contorná-lo. Isso os desviou muito mais para a direita do que eles teriam desejado; eles estavam agora fora da vista dos penhascos e fora do alcance do som do rio, de modo que eles começaram a

redouter de l'avoir complètement perdue. Personne ne savait l'heure, mais l'on approchait de la partie la plus chaude de la journée.

temer tê-la completamente perdido. Ninguém sabia a hora, mas 'o período mais quente do dia estava próximo' (se aproximava da parte mais quente do dia).

Lorsque, finalement, ils purent retourner au bord de la gorge (environ un kilomètre et demi en aval de leur point de départ), ils découvrirent que les falaises, de leur côté, étaient devenues nettement moins hautes et beaucoup plus accidentées. Ils repérèrent bientôt un passage qui leur permit de pénétrer dans le ravin, et ils continuèrent leur voyage au bord de la rivière. Mais, tout d'abord, ils se reposèrent un peu et burent longuement. Personne ne parlait plus de petit déjeuner avec Caspian, ni même de dîner.

Quando, finalmente, eles puderam retornar à beira da garganta (cerca de um quilômetro e meio a jusante de seu ponto de partida), eles descobriram que os penhascos, do lado deles, tinham se tornado claramente menos altos e muito mais acidentados. Eles logo 'identificaram' (localizaram) uma passagem que lhes permitiu penetrar no desfiladeiro, e eles continuaram sua viagem à beira do rio. Mas, antes de tudo, eles descansaram um pouco e beberam longamente.

Ninguém falava mais de café da manhã com Caspian, nem mesmo de jantar.

A marcher le long de la crête, il était sans doute raisonnable de préférer rester tout près de laVivace : de la sorte, ils étaient certains de la direction à suivre ; et, depuis l'incident du bois de sapins, ils redoutaient tous d'être détournés de leur chemin, et de se perdre dans le bois. Car c'était une vieille forêt dépourvue de sentiers frayés, et il était impossible d'y suivre une direction continue : d'inextricables fouillis de ronces sauvages, des arbres tombés, des marécages et des broussailles touffues se seraient toujours mis en travers de votre chemin. Mais le ravin de la Vivace n'était pas non plus un endroit où l'on pouvait aisément circuler.

Ao caminhar ao longo da crista, era sem dúvida razoável preferir ficar bem perto do Vivaz: desse modo, eles estavam certos da direção a seguir; e, desde o incidente do bosque de abetos, eles temiam todos ser desviados de seu caminho, e se perder no bosque. Pois era uma velha floresta desprovida de trilhas abertas, e era impossível seguir uma direção contínua nela: emaranhados intrincados de sarças selvagens, árvores caídas, pântanos e moitas densas teriam sempre ‘se posto no caminho’ (obstruído) de vocês. Mas o desfiladeiro do Vivaz também não era um lugar onde se podia facilmente circular.

Je veux dire que ce n'était pas un endroit où des gens pressés pouvaient aisément se déplacer. Pour une balade, l'après-midi, qui se serait terminée par un pique-nique, ce ravin aurait été un endroit tout à fait charmant. [1 offrait tout ce que vous pouviez dcsirer en pareille occasion : des chutes d'eau sonores, des cascades d'argent, des mares profondes, couleur d'ambre, des rochers couverts de mousse, et de la mousse également sur les berges, et si épaisse que vous y enfonciez jusqu'aux chevilles, toutes les variétés de fougères, des libellules étincelantes comme des joyaux, parfois, un faucon, planant au-dessus de vos têtes, et même, une fois (Peter et Trompillon le crurent tous deux) un aigle. Mais, évidemment, ce que les enfants et le nain désiraient voir le plus vite possible, c'était la Grande Rivière, en aval, et Beruna, et la route menant à

Quero dizer que não era um lugar onde pessoas apressadas podiam facilmente se mover. Para um passeio, à tarde, que teria terminado com um piquenique, este desfiladeiro teria sido um lugar totalmente charmoso. Ele oferecia tudo o que se podia desejar em tal ocasião: cachoeiras sonoras, cascatas de prata, poças profundas, cor de âmbar, rochas cobertas de musgo, e musgo igualmente nas margens, e tão espesso que você ‘afundaria até os tornozelos’ (pisaria fundo), todas as

variedades de samambaias, libélulas cintilantes como joias, às vezes, um falcão, planando acima das cabeças de vocês, e até mesmo, uma vez (Peter e Trompillon ambos acreditaram) uma águia. Mas, obviamente, o que as crianças e o anão desejavam ver o mais rápido possível, era o Grande Rio, a jusante, e Beruna, e a estrada que levava à

la colline d'Aslan.

a colina de Aslan.

Au fur et à mesure qu'ils avançaient, la pente de la Vivace devenait plus abrupte. Leur voyage ressemblait de plus en plus à une escalade et de moins en moins à de la marche, et, même à certains endroits, à une escalade dangereuse, sur des rochers glissants, à pic au-dessus de gouffres sombres, avec la rivière qui grondait furieusement dans le fond.

À medida que eles avançavam, a encosta do Vivaz tornava-se mais íngreme. A viagem deles assemelhava-se cada vez mais a uma escalada e cada vez menos a uma caminhada, e, até mesmo em alguns lugares, a uma escalada perigosa, sobre rochas escorregadias, íngremes sobre abismos sombrios, com o rio que rugia furiosamente no fundo.

Vous pouvez être certain qu'ils observaient passionnément les falaises, sur leur gauche, dans l'espoir d'y découvrir une brèche, ou un endroit où ils pourraient les escalader ; mais ces falaises restaient cruelles.

Vocês podem ter certeza de que eles observavam apaixonadamente os penhascos, à sua esquerda, na esperança de descobrir uma brecha, ou um lugar onde pudessem escalá-los; mas esses penhascos permaneciam cruéis.

C'était à devenir fou, car chacun savait que, s'ils pouvaient sortir du ravin de ce côté, ils n 'auraient plus qu'une petite pente à descendre, et un court trajet à effectuer, pour rejoindre le quartier général de Caspian.

Era de ‘ficar louco’ (enlouquecer/frustrar), pois cada um sabia que, se pudessem sair do desfiladeiro por este lado, eles só teriam uma pequena encosta para descer, e um curto trajeto a percorrer, para chegar ao quartel-general de Caspian.

Les garçons et le nain étaient maintenant partisans d'allumer un feu et de cuire leur viande d'ours.

Os meninos e o anão eram agora partidários de acender um fogo e cozinhar sua carne de urso.

Susan n'était pas de cet avis ; elle ne désirait qu'une chose, c'était, disait-elle « *continuer,* en finir et sortir de ces maudits bois ». Quant à Lucy, elle était mille fois trop fatiguée et malheureuse pour avoir une quelconque opinion sur quoi que ce soit. Mais comme il n'y avait pas de bois sec, l'opinion des uns et des autres importait en fait fort peu. Les garçons commencèrent à se demander si la viande crue était vraiment aussi dégoûtante qu'on le leur avait toujours dit. Trompillon leur certifia que oui.

Susan não era dessa opinião; ela desejava apenas uma coisa, era, dizia ela «continuar, acabar e sair destes bosques malditos» (expressão de cansaço e desejo de concluir algo desagradável). Quanto a Lucy, ela estava mil vezes cansada e infeliz demais para ter qualquer opinião sobre o que quer que fosse. Mas como não havia madeira seca, a opinião de uns e de outros de fato importava muito pouco. Os meninos começaram a se perguntar se a carne crua era realmente tão nojenta quanto lhes tinham sempre dito. Trompillon lhes certificou que sim.

Naturellement, si les enfants avaient entrepris un voyage pareil quelques jours plus tôt en Angleterre, ils auraient été complètement éreintés. Je pense avoir expliqué plus tôt comment Narnia les métamorphosait. Lucy elle-même était, pour ainsi dire, devenue un tiers de la petite fille partant en pension pour la première fois, et deux tiers de la reine Lucy de Narnia.

Naturalmente, se as crianças tivessem empreendido uma viagem semelhante alguns dias antes na Inglaterra, elas teriam ficado completamente exaustas/cansadas. Eu penso ter explicado antes como Nárnia as metamorfoseava. Lucy mesma tinha, por assim dizer, se tornado um terço da menininha partindo para o internato pela primeira vez, e dois terços da rainha Lucy de Nárnia.

— Enfin ! cria Susan.

— Enfim! gritou Susan.

— Hourra ! s'exclama Peter.

— Viva! exclamou Peter.

Le ravin et la rivière venaient juste de faire un coude et toute une vaste perspective se déploya au-dessous d'eux. Ils pouvaient voir une

région entière s'étirer à découvert jusqu'à l'horizon, et, entre eux et cette région, le large ruban d'argent de la Grande Rivière. Et de cette rivière, ils voyaient la portion particulièrement large et peu profonde, qui avait été jadis le gué de Beruna mais qui, à présent, était enjambée par un pont très long, à plusieurs arches. Il y avait une petite ville à l'extrémité du pont.

O desfiladeiro e o rio tinham acabado de fazer uma curva e toda uma vasta perspectiva se desdobrou abaixo deles. Eles podiam ver uma região inteira se estender a descoberto até o horizonte, e, entre eles e essa região, a larga fita de prata do Grande Rio. E desse rio, eles viam a porção particularmente larga e pouco profunda, que tinha sido outrora o vau de Beruna mas que, a presente, era atravessada por uma ponte muito longa, com vários arcos. Havia uma pequena cidade na extremidade da ponte.

-Bigre ! s'écria Edmund. Nous avons livré la bataille de Beruna juste à l'endroit où est située la ville !

— Caramba! exclamou Edmund. Nós travamos a batalha de Beruna exatamente no lugar onde a cidade está situada!

Plus que toute autre chose, ce souvenir ragaillardit les garçons. Vous ne pouvez pas vous empêcher de vous sentir plus fort, en voyant un endroit où, il y a plusieurs siècles, vous avez remporté u ne glorieuse victoire, sans parler d'un royaume. Peter et Edmund furent bientôt tellement occupés à parler de la bataille qu'ils oublièrent leurs pieds douloureux, ainsi que le poids de leurs cottes de mailles sur leurs épaules. Le nain, lui aussi, était très intéressé

Mais do que qualquer outra coisa, essa lembrança revigorou os meninos. Você não consegue evitar ‘se sentir mais forte’ (sentir-se mais poderoso), ao ver um lugar onde, há vários séculos, você obteve uma gloriosa vitória, sem falar de um reino. Peter e Edmund logo estavam tão ocupados falando da batalha que esqueceram seus pés doloridos, assim como o peso de suas cotas de malha em seus ombros. O anão, ele também, estava muito interessado.

Ils avançaient tous plus rapidement. La marche devint plus aisée. Bien qu'il y eût encore des falaises à

Eles avançavam todos mais rapidamente. A caminhada tornou-se mais fácil. Embora ainda houvesse penhascos em

pic sur leur gauche, le. terrain s'aplanissait sur leur droite. Bientôt, il n'y eut plus de ravin, mais simplement une vallée. Il n'y avait plus de

chutes d'eau, non plus, et, pour le moment, ils se trouvaient de nouveau dans des bois assez touffus.

pique à esquerda deles, o terreno se aplanava à direita deles. Logo, não havia mais desfiladeiro, mas simplesmente um vale. Não havia mais cachoeiras, tampouco, e, por enquanto, eles se encontravam novamente em bosques bastante densos.

Et puis soudain, *wizzz !* retentit un bruit assez proche de celui que fait un pivert. Les enfants étaient encore en train de se demander où (il y a des siècles) ils avaient déjà entendu un bruit semblable, et pourquoi ils le détestaient tant, lorsque Trompillon hurla :

E então de repente, zzzzz! (som onomatopaico de algo passando rapidamente) ressoou um barulho bastante parecido com o que faz um pica-pau. As crianças ainda estavam se perguntando onde (há séculos) elas já tinham ouvido um barulho semelhante, e por que elas o detestavam tanto, quando Trompillon gritou:

— Couchez-vous !

— Deitem-se!

Et, au même moment, il força Lucy (qui se trouvait par hasard près de lui) à s'aplatir dans les fougères.

E, no mesmo momento, ele forçou Lucy (que se encontrava por acaso perto dele) a se achatar nas samambaias.

Peter, qui regardait en l'air pour voir s'il pouvait repérer un écureuil, avait vu ce qui avait causé ce bruit : une longue et cruelle flèche s'était fichée dans le tronc d'un arbre, juste au-dessus de sa tête. A l'instant où il plaquait Susan au sol et s'y jetait lui-même, une autre flèche siffla au-dessus de son épaule et s'enfonça dans le sol à côté de lui.

Peter, que olhava para cima para ver se conseguia avistar um esquilo, tinha visto o que havia causado esse barulho: uma longa e cruel flecha tinha se ‘cravado’ (fincado) no tronco de uma árvore, logo acima de sua cabeça. No instante em que ele jogava Susan no chão e se jogava ele mesmo, outra flecha 'sibilou' (passou com som de assobio) acima de seu ombro e se enterrou no chão ao lado dele.

— Vite ! Vite ! En arrière ! *Rampez !* ordonna Trompillon, en haletant.

— Rápido! Rápido! Para trás! Rastejem! ordenou Trompillon, ofegante.

Ils firent demi-tour et remontèrent la colline en progressant à plat ventre sous les fougères, parmi des nuages de mouches qui bourdonnaient affreusement. Les flèches pleuvaient autour d'eux. L'une toucha le casque de Susan, avec un bruit aigu et cinglant, puis ricocha. Ils rampèrent plus vite, ruisselant de sueur.

Eles deram meia-volta e subiram a colina, progredindo de bruços sob as samambaias, entre nuvens de moscas que zumbiam horrivelmente. As flechas choviam ao redor deles. Uma atingiu o capacete de Susan, com um ruído agudo e cortante, depois ricocheteou. Eles rastejaram mais rápido, encharcados de suor.

Puis ils coururent, courbés en deux, les garçons tenant leurs épées à la main, de peur qu'elles ne les fassent trébucher.

Depois eles correram, curvados ao meio, os meninos segurando suas espadas na mão, para que elas não os fizessem tropeçar.

Cela leur fendait le cœur de remonter la colline et de se retrouver sur un terrain qu'ils avaient déjà

Isso lhes ‘partia o coração’ (lhes causava grande tristeza/frustração) subir a colina e reencontrar-se em um terreno que eles já haviam

parcouru. Quand ils sentirent que, vraiment, ils ne pourraient plus faire un pas de plus, même pour sauver leurs vies, ils se laissèrent tous tomber sur la mousse humide, près d'une chute d'eau, derrière un gros rocher, complètement à bout de souffle. Us furent surpris de constater à quelle hauteur ils étaient déjà

percorrido. Quando eles sentiram que, realmente, não poderiam mais dar um passo sequer, mesmo para salvar suas vidas, eles se deixaram todos cair sobre o musgo úmido, perto de uma cachoeira, atrás de uma grande rocha, completamente ‘sem fôlego’ (exauridos). Foram surpreendidos ao constatar a que altura eles já estavam

parvenus.

chegado.

Ils écoutèrent intensément et n'entendirent aucun bruit de poursuite.

Eles escutaram intensamente e não ouviram nenhum barulho de perseguição.

-De ce côté-là, ça va, constata Trompillon, en prenant une grande

respiration. Us n'ont pas entrepris de recherches dans le bois. Ce n'étaient que des sentinelles, j'espère. Mais cela signifie que Miraz a un avant-poste juste en bas. Bouteilles et battoirs ! Il s'en est fallu de peu !

— Por esse lado, está tudo bem, constatou Trompillon, respirando fundo. Eles não empreenderam buscas no bosque. Eram apenas sentinelas, eu espero. Mas isso significa que Miraz tem um posto avançado logo abaixo. Garrafas e batedores! 'Foi por pouco!' (Quase que algo ruim acontecia!).

—]e devrais recevoir des claques pour vous avoir conduits par ce chemin ! dit Peter.

— Eu deveria 'receber tapas' (ser castigado) por ter conduzido vocês por esse caminho! disse Peter.

-Pas du tout, Votre Majesté, dit le nain. D'abord, ce n'est pas vous, mais c'est votre royal frère Edmund qui, le premier, suggéra de passer par le ruisseau des eaux de Cristal.

— De jeito nenhum, Vossa Majestade, disse o anão. Primeiro, não foi você, mas foi seu real irmão Edmund que, o primeiro, sugeriu passar pelo riacho das águas de Cristal.

-Je crains que le C.P.A. n'ait raison, dit Edmund qui, tout à fait honnêtement, avait oublié ce point, depuis que les choses avaient commencé à aller de travers.

— Eu temo que o C.P.A. tenha razão, disse Edmund que, muito honestamente, tinha esquecido esse ponto, desde que as coisas tinham começado a 'dar errado' (ir mal).

-Et ensuite, poursuivit Trompillon, si nous avions pris mon chemin, nous aurions très vraisemblablement marché droit sur ce poste de garde ; ou bien nous aurions rencontré les mêmes difficultés pour l'éviter. Je pense que cet itinéraire des eaux de Cristal s'est révélé le meilleur.

— E em seguida, prosseguiu Trompillon, se tivéssemos pegado meu caminho, teríamos muito provavelmente 'ido direto para' (encontrado inesperadamente) esse posto de guarda; ou então teríamos encontrado as mesmas dificuldades para evitá-lo. Eu penso que este itinerário das águas de Cristal se revelou o melhor.

-Une bénédiction déguisée ! ironisa Susan.

— Uma benção disfarçada! ironizou Susan.

-Fameusement déguisée ! renchérit alors Edmund.

— Famosamente disfarçada! acrescentou então Edmund.

-Je suppose que nous serons obligés de remonter le ravin, maintenant, dit Lucy.

— Eu suponho que seremos obrigados a subir o desfiladeiro, agora, disse Lucy.

— Lucy, tu es u ne héroïne ! déclara Peter. Car c'était le moment ou jamais, aujourd'hui, où tu aurais pu nous dire : « *Je vous avais prévenus !* Partons ! »

— Lucy, você é uma heroína! declarou Peter. Pois este era o momento ou nunca, hoje, em que você poderia nos dizer: «Eu os avisei! Vamos embora!»

-Dès que nous serons bien enfoncés dans la forêt, annonça Trompillon, et tant pis pour ce que chacun dira, je vais allumer un feu et faire cuire le dîner. Mais nous devons d'abord nous éloigner carrément d'ici.

— Assim que estivermos bem ‘adentrados na’ (enfiados na) floresta, anunciou Trompillon, e ‘que se dane o que cada um dirá’ (não importa o que digam), eu vou acender um fogo e cozinhar o jantar. Mas nós devemos primeiro nos afastar completamente daqui.

Il est inutile de décrire les peines que leur coûta la remontée du ravin. Ce fut une entreprise extrêmement pénible mais, assez curieusement, chacun se sentait plus gai. Les enfants reprenaient haleine, et le mot *dîner* avait eu un effet merveilleux.

É inútil descrever as dificuldades que lhes custou a subida do desfiladeiro. Foi uma empreitada extremamente penosa mas, curiosamente, cada um se sentia mais alegre. As crianças recuperavam o fôlego, e a palavra jantar tinha tido um efeito maravilhoso.

Il faisait encore jour lorsqu'ils atteignirent le bois de sapins qui leur avait causé tant de tracas, et ils bivouaquèrent dans une sorte de cuvette, juste au-dessus. Ce fut fatigant et ennuyeux de ramasser du bois pour le feu, mais quelle splendeur quand le feu s'embrasa ! Ils sortirent alors de leurs poches les paquets de viande d'ours, humides et maculés, et qui auraient paru tellement répugnants à quiconque aurait passé la journée enfermé chez lui. Le nain avait des idées

magnifiques en matière de cuisine. Chaque pomme (ils en avaient encore quelques-unes) fut enveloppée dans de la viande d'ours– comme si l'on voulait préparer une pomme enrobée, mais qu'on se servait de viande au heu de pâte, ce qui la rendait beaucoup plus épaisse– et piquée sur un bâton pointu, puis rôtie. Le jus de la pomme imprégna toute la viande, comme le fait la compote avec le rôti de porc. Les ours qui se sont nourris principalement d'autres animaux ne sont pas très savoureux, mais l'ours qui arrangé beaucoup de miel et de fruits est excellent ; et c'était justement de cette sorte d'ours qu'il s'agissait. Ce fut vraiment un repas superbe ! Et, bien entendu, il n'y avait pas de vaisselle à

Ainda estava claro quando eles alcançaram o bosque de abetos que lhes havia causado tantos aborrecimentos, e eles bivaquearam em uma espécie de depressão, logo acima. Foi cansativo e aborrecido recolher lenha para o fogo, mas que esplendor quando o fogo se acendeu! Eles tiraram então de seus bolsos os pacotes de carne de urso, úmidos e manchados, e que teriam parecido tão repugnantes a quem quer que tivesse passado o dia fechado em casa. O anão tinha ideias magníficas em matéria de cozinha. Cada maçã (eles ainda tinham algumas) foi envolvida em carne de urso – como se quisessem preparar uma maçã empanada, mas usassem carne em vez de massa, o que a tornava muito mais espessa – e espetada em um bastão pontiagudo, depois assada. O suco da maçã impregnou toda a carne, como a compota faz com o porco assado. Os ursos que se alimentaram principalmente de outros animais não são muito saborosos, mas o urso que comeu muito mel e frutas é excelente; e era justamente dessa espécie de urso que se tratava. Foi realmente uma refeição soberba! E, claro, não havia louça para

faire ! 11 suffit, après le dîner, de s'étendre, de regarder la fumée qui montait de la pipe de Trompillon, d'étirer ses jambes et de bavarder. Chacun avait bon espoir, à présent, de trouver le roi Caspian le lendemain et de battre Miraz en quelques jours. Ce n'était peut-être pas raisonnable d'avoir cette impression, mais c'était ainsi.

fazer! Bastava, depois do jantar, deitar-se, olhar a fumaça que subia do cachimbo de Trompillon, esticar as pernas e conversar. Cada um tinha boa esperança, agora, de encontrar o rei Caspian no dia seguinte e de derrotar Miraz em poucos dias. Talvez não fosse razoável ter essa impressão, mas era assim.

Ils s'endormirent l'un après l'autre, mais tous très rapidement.

Eles adormeceram um após o outro, mas todos muito rapidamente.

Lucy s'éveilla du plus profond sommeil que vous puissiez imaginer, avec le sentiment que la voix qu'elle aimait le plus au monde l'avait appelée par son nom. Elle crut d'abord que c'était la voix de son père, mais ce n'était pas exactement cela. Ensuite, elle pensa que c'était la voix de Peter, mais ce n'était pas cela non plus. Elle n'avait pas envie de se lever ; non qu'elle fût encore fatiguée – au contraire, elle étai t merveilleusement reposée et toutes ses douleurs s'étaient envolées – mais parce qu'elle se sentait extrêmement heureuse et délicieusement bien. Elle contemplait la lune de Namia, qui est plus grande que la nôtre, et le ciel étoilé, car l'endroit où ils avaient établi leur camp était assez dégagé.

Lucy acordou do sono mais profundo que você possa imaginar, com o sentimento de que a voz que ela mais amava no mundo a havia chamado pelo nome. Ela acreditou primeiro que era a voz de seu pai, mas não era exatamente isso. Em seguida, ela pensou que era a voz de Peter, mas não era isso também. Ela não tinha vontade de se levantar; não que estivesse ainda cansada – pelo contrário, ela estava maravilhosamente descansada e todas as suas dores tinham desaparecido – mas porque ela se sentia extremamente feliz e deliciosamente bem. Ela contemplava a lua de Nárnia, que é maior que a nossa, e o céu estrelado, pois o lugar onde eles haviam acampado estava bastante desobstruído.

— Lucy, l'appela-t-on une seconde fois.

— Lucy, chamaram-na uma segunda vez.

Ce n'était ni la voix de son père, ni celle de Peter. Elle s'assit, tremblant non pas de crainte, mais d'excitation. La lune était si brillante que tout le paysage forestier, autour d'elle, était presque aussi clair qu'en plein jour, tout en ayant l'air plus sauvage. Derrière elle se trouvait le bois de sapins ; loin, sur sa droite, les crêtes dentelées de l'autre précipice ; droit devant elle, un espace d'herbe, menant à une clairière entourée d'arbres, situés à une portée de flèche. Lucy examina intensément les arbres de cette clairière. « Eh bien, je crois vraiment qu'ils bougent, se dit-elle. Ils se promènent. »

Não era nem a voz de seu pai, nem a de Peter. Ela se sentou, tremendo não de medo, mas de excitação. A lua estava tão brilhante que toda a paisagem florestal, ao redor dela, estava quase tão clara quanto em pleno dia, ao mesmo tempo em que parecia mais selvagem. Atrás dela se encontrava o bosque de abetos; longe, à sua direita, as cristas denteadas do outro precipício; bem na frente dela, um espaço de grama, levando a uma clareira cercada por árvores, situadas a um

alcance de flecha. Lucy examinou intensamente as árvores dessa clareira. «Bem, eu creio realmente que eles se movem, disse ela a si mesma. Eles passeiam.»

Elle se leva, son cœur battant violemment, et marchaà leur rencontre. Il y avait, c'était certain, du bruit dans la clairière, un bruit semblable à celui que font les arbres secoués par un grand vent, et pourtant il n'y avait pas de vent ce soir. Toutefois, ce n'était pas un bruit d'arbre habituel. Lucy eut l'impression qu'il s'y mêlait un air de musique. Mais elle ne pouvait pas plus en discerner la mélodie qu'elle n'avait été capable desaisir des mots lorsque les arbres avaient été sur le point de lui parler, la nuit précédente. Il y avait, tout du moins, une cadence : en se rapprochant, elle sentit que ses pieds avaient envie de danser ! Maintenant, il n'y avait plus aucun doute : lesarbres bougeaient réellement ; ils avançaient, ils reculaient et ils se croisaient, comme s'ils participaient à une danse campagnarde très compliquée. « Je suppose, se dit Lucy, que lorsque les arbres dansent, ce doit être une danse très, très campagnarde ! » Elle se trouvai t presque parmi eux, désormais.

Ela se levantou, seu coração batendo violentamente, e caminhou ao encontro deles. Havia, era certo, barulho na clareira, um barulho semelhante ao que fazem as árvores agitadas por um grande vento, e contudo não havia vento esta noite. Todavia, não era um barulho de árvore habitual. Lucy teve a impressão de que ‘se misturava um ar de música’ (havia um toque de música). Mas ela não podia discernir a melodia mais do que havia sido capaz de ‘captar as palavras’ (entender as palavras) quando as árvores estiveram prestes a lhe falar, na noite anterior. Havia, pelo menos, uma cadência: ao se aproximar, ela sentiu que seus pés tinham vontade de dançar! Agora, não havia mais nenhuma dúvida: as árvores se moviam realmente; elas avançavam, elas recuavam e elas se cruzavam, como se estivessem participando de uma dança campestre muito complicada. «Eu suponho, disse Lucy a si mesma, que quando as árvores dançam, deve ser uma dança muito, muito campestre!» Ela se encontrava quase entre eles, desde então.

Le premier arbre qu'elle observa ne ressemblait apparemment pas à un arbre, mais à un homme immense, avec une barbe hirsute et de grosses touffes de cheveux en broussaille. Elle n'eut pas peur ; elle avait déjà vu des prodiges pareils auparavant. Lorsqu'elle le regarda une seconde fois, ce n'était plus qu'un arbre, bien qu'il fut encore en train de remuer. Il était impossible de voir s'il avait des pieds ou des racines, naturellement, car, pendant qu'ils bougent, les arbres ne marchent pas à la surface de la terre, ils pataugent dedans, comme nous pataugeons dans l'eau. Le même phénomène se produisit avec

tous les arbres qu'elle regarda. Pendant un moment, ils avaient Pair d'être ces formes aimables et ravissantes de géants et de géantes que les esprits des arbres revêtent lorsqu'une magie bénéfique les éveille complètement à la vie ; le moment suivant, ils avaient tous l'air d'être de nouveau des arbres. Mais quand ils ressemblaient à des arbres, c'était à des arbres étrangement humains, et quand ils ressemblaient à des êtres vivants, c'était à des êtres vivants étrangement branchus et feuillus… Et, durant tout ce temps, il y avait ce bruit bizarre, rythmé, bruissant, frais et joyeux.

A primeira árvore que ela observou não se assemelhava aparentemente a uma árvore, mas sim a um homem imenso, com uma barba hirsuta e grandes tufos de cabelo emaranhado. Ela não teve medo; ela já tinha visto prodígios semelhantes antes. Quando ela o olhou uma segunda vez, não era mais do que uma árvore, embora ele ainda estivesse se movendo. Era impossível ver se ele tinha pés ou raízes, naturalmente, pois, enquanto eles se movem, as árvores não andam na superfície da terra, elas chapinham nela, como nós chapinhamos na água. O mesmo fenômeno se produziu com todas as árvores que ela olhou. Por um momento, elas tinham 'o ar de ser' (pareciam ser) essas formas amáveis e encantadoras de gigantes e gigantas que os espíritos das árvores assumem quando uma magia benéfica as desperta completamente para a vida; no momento seguinte, todas elas pareciam ser novamente árvores. Mas quando elas se assemelhavam a árvores, era a árvores estranhamente humanas, e quando elas se assemelhavam a seres vivos, era a seres vivos estranhamente ramificados e frondosos… E, durante todo esse tempo, havia esse barulho bizarro, ritmado, farfalhante, fresco e alegre.

— Ils sont presque éveillés, se dit Lucy, mais pas complètement.

— Eles estão quase despertos, disse Lucy a si mesma, mas não completamente.

Elle savait que, pour sa part, elle était complètement éveillée, beaucoup plus qu'on ne l'est normalement.

Ela sabia que, por sua parte, ela estava completamente desperta, muito mais do que se está normalmente.

Elle avança sans crainte parmi eux, dansant elle-même en sautillant de– ci, de-là, pour éviter d'être renversée par ces immenses partenaires. Mais elle n'était qu'à demi intéressée par eux. Elle désirait aller au-delà d'eux, vers quelque chose d'autre ; c'était de là-bas, au-delà des arbres, que la voix bien-aimée l'avait appelée.

Ela avançou sem medo entre eles, dançando ela mesma, saltitando aqui e ali, para evitar ser derrubada por esses imensos parceiros. Mas ela estava apenas semi-interessada neles. Ela desejava ir além deles, em direção a algo mais; era de lá, além das árvores, que a voz muito amada a havia chamado.

Bientôt, elle traversa leurs lignes (ne sachant pas très bien si elle s'était servie de ses bras pour écarter des branches, ou pour, dans une grande chaîne, donner la main à d'immenses danseurs, qui se baissaient afin de l'atteindre), car ils formaient réellement une couronne d'arbres autour d'une clairière centrale. Elle sortit de la zone où leurs ombres mouvantes et les lumières changeantes se mêlaient si joliment.

Logo, ela atravessou suas linhas (não sabendo muito bem se tinha usado os braços para afastar galhos, ou para, em uma grande corrente, dar a mão a imensos dançarinos, que se abaixavam para alcançá-la), pois eles formavam realmente uma coroa de árvores ao redor de uma clareira central. Ela saiu da zona onde suas sombras em movimento e as luzes mutáveis se misturavam tão lindamente.

Elle remarqua un cercle d'herbe, lisse comme une pelouse, avec des arbres sombres, qui dansaient alentour.

Ela notou um círculo de grama, liso como um gramado, com árvores sombrias, que dançavam ao redor.

Et puis, oh ! Joie ! *Il* était là, l'immense Lion, d'une blancheur éblouissante, dans le clair de lune, avec son immense ombre noire en dessous de lui.

E então, oh! Alegria! Ele estava lá, o imenso Leão, de uma brancura deslumbrante, na luz da lua, com sua imensa sombra preta abaixo dele.

Sans le mouvement de sa queue, on aurait pu croire qu'il était un lion de pierre, mais cette pensée n'effleura même pas l'esprit de Lucy. Elle ne s'arrêta pas une seconde pour savoir s'il était bien disposé ou non. Elle se précipita vers lui. Elle sentait que son cœur allait éclater si elle perdait uneseule seconde. Un instant plus tard, elle l'embrassait, elle nouait ses bras autour de son cou, aussi étroitement qu'elle le pouvait, et elle enfouissait son visage dans sa magnifique et opulente crinière soyeuse.

Sem o movimento de sua cauda, poder-se-ia ter acreditado que ele era um leão de pedra, mas esse pensamento sequer passou pela mente de

Lucy. Ela não parou um segundo para saber se ele estava bem-disposto ou não. Ela se precipitou em sua direção. Ela sentia que seu coração ia explodir se ela perdesse um único segundo. Um instante depois, ela o abraçava, ela enlaçava seus braços em seu pescoço, o mais apertadamente que podia, e ela enterrava seu rosto em sua magnífica e opulenta juba sedosa.

-Asían, Aslan. Cher Aslan, sanglota Lucy. Enfin !

— Aslan, Aslan. Querido Aslan, soluçou Lucy. Enfim!

Le grand fauve se roula sur le côté, de telle sorte que Lucy tomba, à moitié assise, à moitié couchée, entre ses pattes de devant. Il se pencha et toucha légèrement le nez de Lucy avec sa langue. Son souffle chaud l'enveloppa tout entière. Elle contempla la large face empreinte de sagesse.

O grande felino rolou de lado, de tal modo que Lucy caiu, meio sentada, meio deitada, entre suas patas dianteiras. Ele se inclinou e tocou levemente o nariz de Lucy com sua língua. Seu hálito quente a envolveu por inteiro. Ela contemplou a larga face marcada pela sabedoria.

-Bienvenue, enfant, dit-il.

— Bem-vinda, criança, disse ele.

— Aslan, dit Lucy, vous êtes plus grand ?

— Aslan, disse Lucy, você está maior?

-C'est parce que tu es plus âgée, répondit-il.

— É porque você está mais velha, respondeu ele.

— Vous ne l'êtes pas ?

— Você não está?

-Non. Mais chaque fois que tu auras un an de plus, tu me trouveras plus grand.

— Não. Mas cada vez que você fizer mais um ano, você me achará maior.

Elle était si heureuse que, pendant un moment, elle ne voulut pas parler. C'est Aslan qui parla.

Ela estava tão feliz que, por um momento, ela não quis falar. Foi Aslan quem falou.

-Lucy, dit-il, nous ne devons pas rester ici longtemps. Nous avons du travail devant nous, et beaucoup de temps a été perdu aujourd'hui.

— Lucy, disse ele, não devemos ficar aqui muito tempo. Temos trabalho pela frente, e muito tempo foi perdido hoje.

— Oui, c'était vraiment dommage, dit-elle. Je vous ai vu. Ils ne voulaient pas me croire. Ils sont tous si…

— Sim, foi realmente uma pena, disse ela. Eu o vi. Eles não queriam acreditar em mim. Eles são todos tão…

De quelque part tout au fond du corps d'Aslan monta le début du commencement d'un grognement.

De algum lugar bem no fundo do corpo de Aslan subiu o início do princípio de um rosnado.

-Je suis désolée, dit Lucy, qui comprenait certaines de ses humeurs. Je n'avais pas l'intention de commencer à critiquer les autres. Mais ce n'était pas de ma faute, tout de même ?

— Eu sinto muito, disse Lucy, que compreendia alguns de seus humores. Eu não tinha a intenção de começar a criticar os outros. Mas não foi culpa minha, de qualquer forma?

Le Lion la regarda droit dans les yeux.

O Leão a olhou direto nos olhos.

-Oh ! Aslan, dit-elle. Vous ne voulez pas dire que c'était de ma faute ? Comment aurais-je… aurais-je pu quitter les autres, et comment aurais-je pu monter vous trouver, toute seule ? Comment ? Ne me regardez pas comme ça… Bon, je suppose que je l'aurais pu… Oui, et je n'aurais pas été seule, je le sais, pas si j'étais avec vous. Mais quel aurait été l'avantage ?

— Oh! Aslan, disse ela. Você não quer dizer que a culpa era minha? Como eu teria… eu teria podido deixar os outros, e como eu teria podido subir para te encontrar, sozinha? Como? Não me olhe assim… Bom, eu suponho que eu teria podido… Sim, e eu não teria estado sozinha, eu sei, não se eu estivesse com você. Mas qual teria sido a vantagem?

Aslan ne répondit rien.

Aslan não respondeu nada.

— Vous voulez dire, murmura-t-elle, d'une VOLX plutôt éteinte, que cela se serait bien terminé…. d'une manière ou d'une autre ? Mais comment ? Je vous en prie, Aslan ! Ne puis-je pas le savoir ?

— Você quer dizer, murmurou ela, com uma VOZ um tanto apagada, que isso teria terminado bem… de uma forma ou de outra? Mas como? Eu te peço, Aslan! Não posso saber?

— Savoir *a qui serai ! arrivé,* enfant ? dit le Lion. Non. Personne ne le sait jamais.

— Saber o que acontecerá (o que vai acontecer), criança? disse o Leão. Não. Ninguém jamais o sabe.

— Oh'.fit Lucy.

— Oh!, fez Lucy.

— Mais chacun peut découvrir *ce qui armera,* dit Aslan. Si tu retournes auprès des antres maintenant, et que tu les réveilles, et que tu leur dis que tu m'as vu de nouveau, et que vous devez tous vous lever immédiatement et me suivre… qu'arrivera-t-il ? Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir.

— Mas cada um pode descobrir o que acontecerá, disse Aslan. Se você voltar para junto dos outros agora, e que você os acorde, e que você lhes diga que me viu de novo, e que vocês devem todos se levantar imediatamente e me seguir… o que acontecerá? Há apenas uma maneira de sabê-lo.

— Vous voulez dire que c'est ce que vous voulez que je fasse ? demanda t-elle, avec un sursaut de surprise.

— Você quer dizer que é isso que você quer que eu faça? perguntou ela, com um sobressalto de surpresa.

— Oui, petite fille, dit Aslan.

— Sim, pequena menina, disse Aslan.

— Est-ce que les autres vous verront aussi ? demanda Lucy.

— Os outros também o verão? perguntou Lucy.

— Certainement pas au début, dit le Don. Plus tard, cela dépend.

— Certamente não no início, disse o Leão. Mais tarde, isso depende.

— Mais ils ne me croiront pas, dit Lucy.

— Mas eles não acreditarão em mim, disse Lucy.

— Cela n'a pas d'importance, répondit Aslan.

— Isso não tem importância, respondeu Aslan.

— Oh ! là ! là ! Oh ! là ! là ! gémit Lucy. Moi qui étais si contente de vous retrouver. Et je pensais que vous me permettriez de rester. Et je croyais que vous seriez apparu en rugissant, et que vous auriez épouvanté et mis en fuite tous les ennemis… comme la dernière fois. Et maintenant, tout va être affreux.

— Ai, ai, ai! Ai, ai, ai! (interjeição de frustração ou lamento) gemeu Lucy. Eu, que estava tão contente em reencontrar você. E eu pensava que você me permitiria ficar. E eu acreditava que você apareceria rugindo, e que você teria assustado e posto para fugir todos os inimigos… como da última vez. E agora, tudo vai ser horrível.

— C'est dur pour toi, petite fille, dit Aslan. Mais les choses nese produisent jamais deux fois de la même façon. Cela a déjà été pénible pour nous tous, à Narnia, dans le passé.

— É duro para você, pequena menina, disse Aslan. Mas as coisas nunca acontecem duas vezes da mesma forma. Isso já foi penoso para todos nós, em Nárnia, no passado.

Lucy enfouit sa tète dans la crinière d'Aslan, pour se soustraire à son regard. Mais il devait y avoir de la magie dans cette crinière. Elle sentit la force du Lion pénétrer en elle. Et tout à coup elle se redressa.

Lucy enterrou sua cabeça na juba de Aslan, para se esquivar do seu olhar. Mas devia haver magia nessa juba. Ela sentiu a força do Leão penetrar nela. E de repente ela se endireitou.

— je suis désolée, Aslan, dit-elle. Je suis prête, maintenant.

— Eu sinto muito, Aslan, disse ela. Estou pronta, agora.

— Maintenant, tu es une lionne, déclara Aslan. Et maintenant, tout

Narnia va être régénéré. Mais, va. Nous n'avons pas de temps à perdre.

— Agora, você é uma leoa, declarou Aslan. E agora, toda Nárnia vai ser regenerada. Mas, vá. Nós não temos tempo a perder.

Il se leva et, avec une démarche silencieuse et pleine de majesté, il retourna vers la ceinture d'arbres dansants, à travers laquelle Lucy était venue, et Lucy marchait avec lui, sa main, un peu tremblante, posée sur sa crinière. Les arbres s'écartèrent pour les laisser passer et, l'espace d'une seconde, revêtirent complètement leurs formes humaines. Lucy eut une brève vision de dieux et de déesses des bois, tous grands et beaux, qui s'inclinaient devant le Lion ; l'instant suivant, ils étaient de nouveau des arbres, mais ils s'inclinaient encore, avec des mouvements si gracieux de leurs branches et de leurs troncs que leur révérence elle-même était une sorte de danse.

Ele se levantou e, com uma marcha silenciosa e cheia de majestade, ele retornou para o cinturão de árvores dançantes, através do qual Lucy tinha vindo, e Lucy caminhava com ele, sua mão, um pouco trêmula, pousada em sua juba. As árvores se afastaram para deixá-los passar e, pelo espaço de um segundo, assumiram completamente suas formas humanas. Lucy teve uma breve visão de deuses e deusas dos bosques, todos grandes e belos, que se inclinavam diante do Leão; no instante seguinte, eles eram de novo árvores, mas ainda se inclinavam, com movimentos tão graciosos de seus galhos e de seus troncos que a própria reverência deles era uma espécie de dança.

— Maintenant, enfant, dit Aslan, lorsqu'ils eurent laissé les arbres derrière eux, je vais attendre ici. Va réveiller les autres et dis-leur de te suivre. S'ils ne veulent pas, alors toi, au moins, devras me suivre seule, C'est une mission terrible d'être obligée de réveiller quatre personnes, toutes plus âgées que vous, et toutes très fatiguées, dans le dessein de leur dire quelque chose qu'elles ne croiront probablement pas, et de leur faire faire quelque chose qu'elles n'aimeront certainement pas. « Je ne dois pas y penser, je dois juste le faire », pensa Lucy.

— Saber o que vai acontecer, criança? disse o Leão. Não. Ninguém jamais o sabe.

Elle alla d'abord vers Peter et le secoua.

— Oh!, fez Lucy.

-Peter, chuchota-t-elle à son oreille, réveille-toi. Vite. Aslan est là. Il dit que nous devons le suivre immédiatement.

— Mas cada um pode descobrir o que vai acontecer, disse Aslan. Se você voltar para junto dos outros agora, e que você os acorde, e que você lhes diga que me viu de novo, e que vocês devem todos se levantar imediatamente e me seguir… o que acontecerá? Há apenas uma maneira de sabê-lo.

-Certainement, Lucy, tout ce que tu veux, répondit-il, d'une manière tout à fait inattendue.

— Você quer dizer que é isso que você quer que eu faça? perguntou ela, com um sobressalto de surpresa.

C'était encourageant, mais comme Peter se retourna aussitôt de l'autre côté et se rendormit, cela ne servit pas à grand-chose.

— Sim, pequena menina, disse Aslan.

Ensuite, elle essaya Susan, Susan se réveilla pour de bon, mais seulement pour dire de sa voix la plus ennuyeuse, sa voix de grande personne :

— Os outros também o verão? perguntou Lucy.

— Tu as rêvé, Lucy, rendors-toi.

— Certamente não no início, disse o Leão. Mais tarde, isso depende.

Puis elle s'attaqua à Edmund. Ce fut très difficile de le tirer de son sommeil, mais quand, finalement, elle y parvint, il était vraiment réveillé, et il s'assit.

— Mas eles não acreditarão em mim, disse Lucy.

-Eh ! grogna-t-il d'une voix grincheuse. Qu'est-ce que tu racontes ?

— Isso não tem importância, respondeu Aslan.

Elle répéta toute son histoire. C'était l'une des parties les plus difficiles de sa mission, car chaque fois qu'elle redisait son histoire, celle-ci lui semblait moins convaincante.

— Ai, ai, ai! (interjeição de frustração ou lamento) gemeu Lucy. Eu, que estava tão contente em reencontrar você. E eu pensava que você me permitiria ficar. E eu acreditava que você apareceria rugindo, e que você teria assustado e posto para fugir todos os inimigos… como da última vez. E agora, tudo vai ser horrível.

— Aslan ! s'écria Edmund en sautant sur ses pieds. Hourra ! Où est-il ?

— É duro para você, pequena menina, disse Aslan. Mas as coisas nunca acontecem duas vezes da mesma forma. Isso já foi penoso para todos nós, em Nárnia, no passado.

Lucy se tourna vers l'endroit où elle pouvait voirie Lion qui attendait, ses yeux patients fixés sur elle.

Lucy enterrou sua cabeça na juba de Aslan, para se esquivar do seu olhar. Mas devia haver magia nessa juba. Ela sentiu a força do Leão penetrar nela. E de repente ela se endireitou.

-Là ! dit-elle, en tendant le doigt.

— Eu sinto muito, Aslan, disse ela. Estou pronta, agora.

-Où ? demanda à nouveau Edmund.

— Agora, você é uma leoa, declarou Aslan. E agora, toda Nárnia vai ser regenerada. Mas, vá. Nós não temos tempo a perder.

-Là. Là. Tu ne vois pas ? De ce côté des arbres !

Ele se levantou e, com uma marcha silenciosa e cheia de majestade, ele retornou para o cinturão de árvores dançantes, através do qual Lucy tinha vindo, e Lucy caminhava com ele, sua mão, um pouco trêmula, pousada em sua juba. As árvores se afastaram para deixá-los passar e, pelo espaço de um segundo, assumiram completamente suas formas humanas. Lucy teve uma breve visão de deuses e deusas dos bosques, todos grandes e belos, que se inclinavam diante do Leão; no instante seguinte, eles eram de novo árvores, mas ainda se inclinavam, com movimentos tão graciosos de seus galhos e de seus troncos que a própria reverência deles era uma espécie de dança.

Edmund regarda fixement durant un moment et puis dit.

— Agora, criança, disse Aslan, quando eles deixaram as árvores para trás, eu vou esperar aqui. Vá acordar os outros e diga-lhes para te seguir. Se eles não quiserem, então você, ao menos, deverá me seguir sozinha. É uma missão terrível ser obrigada a acordar quatro pessoas, todas mais velhas que você, e todas muito cansadas, com o propósito de lhes dizer algo que elas provavelmente não acreditarão, e de fazê-las fazer algo que elas certamente não gostarão. «Eu não devo pensar nisso, eu devo apenas fazê-lo», pensou Lucy.

-Non. Il n'y a rien là. Tu as été éblouie et trompée par le clair de lune. Cela arrive, tu sais. J'ai cru moi-même un instant que je voyais quelque chose. Mais c'était seulement un je-ne-sais-quoi optique.

Ela foi primeiro até Peter e o balançou.

-Je le vois tout le temps, affirma Lucy. Il regarde droit vers nous.

— Peter, sussurrou ela em seu ouvido, acorde. Rápido. Aslan está aqui. Ele diz que devemos segui-lo imediatamente.

-Alors, pourquoi ne puis-je pas le voir ?

— Certamente, Lucy, tudo o que você quiser, respondeu ele, de uma maneira totalmente inesperada.

-Il a dit que peut-être tu ne le pourrais pas..

Isso era encorajador, mas como Peter se virou imediatamente para o outro lado e adormeceu novamente, isso não adiantou muito.

-Pourquoi ?

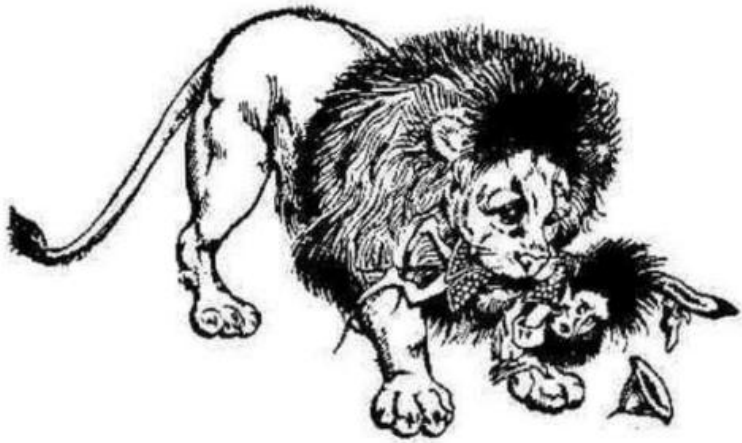
Em seguida, ela tentou Susan, Susan acordou para valer, mas apenas para dizer com sua voz mais aborrecida, sua voz de gente grande:

-Je ne sais pas. C'est ce qu'il a dit.

— Você sonhou, Lucy, volte a dormir.

-Oh ! flûte ! dit Edmund. Je préférerais que tu n'aies plus de visions ! Mais ie suppose que nous devons réveiller les autres.

Depois ela foi para Edmund. Foi muito difícil tirá-lo do sono, mas quando, finalmente, ela conseguiu, ele estava realmente acordado, e ele se sentou.



CHAPITRE 11 LE LION RUGIT

— Eh! resmungou ele com uma voz ranzinza. O que você está contando?

Quand tout le groupe fut finalement réveillé, Lucy dut raconter son histoire pour la quatrième fois. Le profond silence qui suivit fut parfaitement décourageant.

Quando todo o grupo foi finalmente acordado, Lucy teve que contar sua história pela quarta vez. O profundo silêncio que se seguiu foi perfeitamente desencorajador.

— Je ne vois rien, dit Peter, après qu'il eut écarquillé les yeux au point d'en avoir mal. Et toi, Susan ?

— Eu não vejo nada, disse Peter, depois que ele arregalou os olhos a ponto de doerem. E você, Susan?

— Non, bien sur que non, répliqua-t-elle. Parce qu'il n'y a rien à voir. Elle a rêvé. Recouche-toi et rendors-toi, Lucy.

— Não, claro que não, replicou ela. Porque não há nada para ver. Ela sonhou. Recostume-se e durma novamente, Lucy.

— Et j'espère, dit Lucy d'une voix tremblante, que vous allez tous venir avec moi. Parce que… parce que je devrai partir avec lui, que vous veniez ou non.

— E eu espero, disse Lucy com uma voz trêmula, que vocês todos venham comigo. Porque… porque eu terei que ir com ele, quer vocês

venham ou não.

— Ne dis pas de sottises, Lucy, gronda Susan. Il est évident que tu ne peux pas aller toute seule de ton côté. Ne le lui permets pas, Peter. Elle est vraiment insupportable !

— Não diga bobagens, Lucy, rosnou Susan. É óbvio que você não pode ir sozinha para o seu lado. Não permita isso, Peter. Ela é realmente insuportável!

— J'irai avec elle, si elle *doit* y aller, déclara Edmund. Elle a déjà eu raison dans le passé.

— Eu irei com ela, se ela tiver que ir, declarou Edmund. Ela já teve razão no passado.

— Je le sais, admit Peter. Et elle avait peut-être raison ce matin. Il est certain que cela ne nous a pas porté chance de descendre le ravin. Mais pourtant. .. à cette heure de la nuit. Et pourquoi Aslan devrait-il être invisible pour nous ? Il ne l'a jamais été. Cela ne lui ressemble pas. Que dit leC.P.A. ?

— Eu sei, admitiu Peter. E ela talvez tivesse razão esta manhã. É certo que isso não nos 'deu sorte' (foi auspicioso) descer o desfiladeiro. Mas contudo… a esta hora da noite. E por que Aslan deveria ser invisível para nós? Ele nunca foi. Isso não 'lhe é característico' (não é do feitio dele). O que diz o C.P.A.?

— Oh ! Je ne dis rien du tout, répondit le nain. Si vous y allez tous, bien sûr, j'irai avec vous ; et si votre groupe se partage, j'irai avec le roi suprême. C'est mon devoir envers lui et envers le roi Caspian. Mais si vous me demandez mon avis personnel, je suis un nain très simple, et je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de chance de trouver, la nuit, une route que l'on n'a pas pu trouver le jour. Et je n'ai que faire de lions magiques qui sont, soi-disant, des lions qui parlent, mais qui ne parlent pas, soi-disant des lions bienveillants, mais qui ne nous font aucun bien, et soi-disant des lions énormes, mais que personne, cependant, ne peut voir. Pour autant que je sache, tout ceci n'est que fatras et fleurs de haricot !

— Oh! Eu não digo nada de nada, respondeu o anão. Se vocês todos forem, claro, eu irei com vocês; e se o vosso grupo se dividir, eu irei com o rei supremo. É meu dever para com ele e para com o rei Caspian. Mas se me perguntarem minha opinião pessoal, sou um anão muito simples, e não penso que haja muita chance de encontrar, à noite, uma estrada que não se pôde encontrar durante o dia. E eu 'não

tenho a ver com' (não me importo com/não ligo para) leões mágicos que são, supostamente, leões que falam, mas que não falam, supostamente leões benevolentes, mas que não nos fazem bem algum, e supostamente leões enormes, mas que ninguém, todavia, consegue ver. Pelo que sei, tudo isso não passa de bobagens e 'balelas' (conversas fiadas/exageros)!

— Il est en train de frapper le sol avec sa patte, pour nous dire de nous dépêcher, annonça Lucy. Nous devons y aller *maintenant.* Tout du moins, je dois y aller.

— Ele está batendo no chão com a pata, para nos dizer para nos apressarmos, anunciou Lucy. Nós devemos ir agora. Pelo menos, eu devo ir.

— Tu n'as pas le droit d'essayer de forcer les autres comme tu le fais. Tu es seule contre quatre, et tu es la plus jeune ! cria Susan.

— Você não tem o direito de tentar forçar os outros como você faz. Você está sozinha contra quatro, e você é a mais jovem! gritou Susan.

— Oh ! Ça suffît, grommela Edmund. Nous devons y aller. Il n'y aura pas moyen d'avoir la paix autrement. (Il avait tout à fait l'intention de soutenir Lucy, mais il était très ennuyé par la perspective de renoncer à une nuit de sommeil, et il se dédommageait en faisant tout avec la plus mauvaise grâce possible.)

— Oh! Já chega, resmungou Edmund. Nós devemos ir. Não haverá 'meio de ter paz' (maneira de ter tranquilidade) de outra forma. (Ele tinha toda a intenção de apoiar Lucy, mas estava muito aborrecido com a perspectiva de renunciar a uma noite de sono, e ele se descompensava fazendo tudo com a pior má vontade possível.)

— En marche, donc, décida Peter, en glissant avec lassitude son bras dans la courroie de son bouclier et en mettant son casque. (A n'importe quel autre moment, il aurait dit quelque chose de gentil à Lucy, qui était sa sœur préférée, car il devinait à quel point elle devait se sentir malheureuse, et que, quoi qu'il arrive, elle n'était pas fautive. Mais il ne pouvait pas s'empêcher d'être quand même un peu contrarié,) Susan fut la pire.

— Em frente, então, decidiu Peter, deslizando com cansaço o braço na alça de seu escudo e colocando seu capacete. (Em qualquer outro momento, ele teria dito algo gentil a Lucy, que era sua irmã preferida, pois ele adivinhava o quanto ela devia se sentir infeliz, e que, aconteça o que aconteça, ela não era culpada. Mas ele não podia

deixar de ficar um pouco contrariado, de qualquer forma.) Susan foi a pior.

— Supposons que *je* commence à me conduire comme Lucy, dit-elle. Je pourrais, par exemple, menacer de rester ici, que vous partiez ou non. Je pense d'ailleurs que je vais le faire !

— Suponhamos que eu comece a agir como Lucy, disse ela. Eu poderia, por exemplo, ameaçar ficar aqui, quer vocês partam ou não. Aliás, acho que vou fazer isso!

— Obéissez au roi suprême, Votre Majesté, dit Trompillon, et partons ! Si l'on ne me laisse pas dormir, je préfère encore marcher que rester planté là à discuter !

— Obedeçam ao rei supremo, Vossa Majestade, disse Trompillon, e partamos! Se não me deixarem dormir, eu prefiro caminhar a ficar parado aí a discutir! (ficar inerte num lugar enquanto há uma discussão)

C'est ainsi que, finalement, ils se mirent en route. Lucy marchait la première, se mordant les lèvres et s'efforçant de ne pas dire à Susan tout ce qu'elle avait envie de lui dire. Mais elle oublia sa colère lorsqu'elle fixa ses yeux sur Aslan. Il se retourna et se mit à avancer, d'un pas lent, à environ trente mètres devant eux.

Foi assim que, finalmente, eles se puseram a caminho. Lucy caminhava na frente, mordendo os lábios e se esforçando para não dizer a Susan tudo o que ela tinha vontade de lhe dizer. Mas ela esqueceu sua raiva quando fixou os olhos em Aslan. Ele se virou e começou a avançar, a passo lento, a cerca de trinta metros à frente deles.

Les autres n'avaient que les indications de Lucy pour les guider, car Aslan n'était pas seulement invisible pour eux, il était en outre également silencieux. Ses immenses pattes, semblables à celles d'un chat, ne faisaient pas le moindre bruit sur l'herbe.

Os outros tinham apenas as indicações de Lucy para guiá-los, pois Aslan não era somente invisível para eles, ele era, além disso, também silencioso. Suas imensas patas, semelhantes às de um gato, não faziam o mínimo barulho na grama.

Il les conduisit à droite des arbres dansants – personne ne sut s'ils étaient encore en tram de danser, car Lucy ne quittait pas le Lion des yeux, et les autres ne quittaient pas Lucy des yeux – et très près du

bord du ravin.

Ele os conduziu à direita das árvores dançantes – ninguém soube se eles ainda estavam dançando (no processo de dançar), pois Lucy não tirava o Leão dos olhos (observava-o intensamente), e os outros não tiravam Lucy dos olhos (observavam-na intensamente) – e muito perto da borda do desfiladeiro.

— Cailloux et grosses caisses ! jura Trompillon. J'espère que cette folie ne va pas se terminer par une escalade au clair de lune et des cous cassés !

— Pedras e tambores! (exclamação de surpresa ou irritação) praguejou Trompillon. Eu espero que esta loucura não vá acabar em uma escalada ao luar e pescoços quebrados!

Pendant longtemps, Aslan longea la crête du précipice. Puis ils arrivèrent à un endroit où quelques petits arbres poussaient juste au bord du gouffre. Il tourna et disparut au milieu d'eux. Lucy retint son souffle, car on avait l'impression qu'il avait plongé dans le vide ; mais elle était trop occupée à ne pas le perdre des yeux pour s'arrêter et penser à cette possibilité. Elle pressa à son tour le pas et se retrouva bientôt parmi les arbres. En regardant à ses pieds, elle aperçut un sentier étroit et à pic, qui descendait en biais, entre des rochers, jusqu'au fond du ravin, et elle vit Aslan qui suivait cesen– tier. Il se retourna et la regarda avec des yeux pleins de joie. Lucy battit des mains et se mit à descendre derrière lui à quatre pattes avec mille précautions. Dans son dos, elle entendit les voix des autres qui criaient :

Por muito tempo, Aslan contornou a crista do precipício. Então eles chegaram a um lugar onde algumas pequenas árvores cresciam bem na beira do abismo. Ele virou e desapareceu no meio delas. Lucy prendeu a respiração, pois tinha-se a impressão de que ele tinha mergulhado no vazio; mas ela estava muito ocupada a não o perder de vista (não ver onde ele estava) para parar e pensar nessa possibilidade. Ela apressou também o passo e se reencontrou logo entre as árvores. Olhando para seus pés, ela avistou uma trilha estreita e íngreme, que descia em diagonal, entre rochas, até o fundo do desfiladeiro, e ela viu Aslan que seguia essa trilha. Ele se virou e a olhou com olhos cheios de alegria. Lucy bateu as mãos e começou a descer atrás dele de quatro (engatinhando) com mil precauções. Atrás dela, ela ouviu as vozes dos outros que gritavam:

-Hé ! Lucy, attention ! Pour l'amour de Dieu ! Tu es juste au bord du

ravin. Reviens…

— Ei! Lucy, atenção! Pelo amor de Deus! (expressão para implorar ou expressar grande preocupação) Você está bem na beira do desfiladeiro. Volte…

Et puis, un instant plus tard, la voix d'Edmund qui disait :

E então, um instante depois, a voz de Edmund que dizia:

-Non, elle a raison. Il y a un chemin pour descendre.

— Não, ela está certa. Há um caminho para descer.

A mi-pente, Edmund la rattrapa.

Na metade da encosta, Edmund a alcançou.

-Regarde ! dit-il, très excité. Regarde ! Quelle est cette ombre, qui rampe devant nous ?

— Olhe! disse ele, muito excitado. Olhe! Que é esta sombra, que rasteja à nossa frente?

-C'est *son* ombre, dit Lucy.

— É a sombra dele, disse Lucy.

— je crois que tu as raison, Lucy, dit-il. Je ne comprends pas comment je ne l'ai pas vue avant. Mais où est-il ?

— Eu creio que você está certa, Lucy, disse ele. Não entendo como eu não a vi antes. Mas onde ele está?

-Avec son ombre, naturellement. Tu ne vois pas ?

— Com sua sombra, naturalmente. Você não está vendo?

-Eh bien, pendant un moment, j'ai presque cru que je le voyais. La lumière est tellement bizarre…

— Pois bem, por um momento, eu quase acreditei que eu o via. A luz é tão bizarra…

D'un peu plus haut, derrière eux, parvint la voix de Trompillon qui disait :

De um pouco mais alto, atrás deles, veio a voz de Trompillon que dizia:

— Continuez, roi Edmund, continuez !

— Continuem, Rei Edmund, continuem!

Et ensuite, encore plus loin, presque au sommet, s'éleva la voix de Peter, qui s'impatientait :

E em seguida, ainda mais longe, quase no topo, elevou-se a voz de Peter, que estava perdendo a paciência:

-Oh ! Courage, Susan. Donne-moi la main. Écoute, un bébé pourrait descendre par ce chemin ! Et cesse de grogner !

— Oh! Coragem, Susan. Dá-me a mão. Escute, um bebê poderia descer por este caminho! E pare de resmungar!

En quelques minutes, ils furent en bas, et le grondement de l'eau emplit leurs oreilles. Marchant à pas feutrés, comme un chat, Aslan traversait la rivière en sautant de pierre en pierre. Il s'arrêta au milieu, se pencha pour boire et, au moment où il relevait sa tête à la crinière touffue, ruisselante de gouttelettes d'eau, il tourna de nouveau sa face vers eux. Cette fois, Edmund le vit.

Em alguns minutos, eles estavam embaixo, e o rugido da água encheu seus ouvidos. Caminhando a passos silenciosos (suaves e sem barulho), como um gato, Aslan atravessava o rio saltando de pedra em pedra. Ele parou no meio, inclinou-se para beber e, no momento em que ele levantava sua cabeça com a juba espessa, escorrendo gotículas de água, ele virou novamente sua face para eles. Desta vez, Edmund o viu.

-Oh ! Aslan ! s'écria-t-il, en se précipitant vers lui.

— Oh! Aslan! exclamou ele, apressando-se em sua direção.

Mais le Lion se retourna rapidement et se mit à gravir la pente de l'autre côté de la Vivace.

Mas o Leão se virou rapidamente e começou a subir a encosta do outro lado do Vivaz.

— Peter, Peter, cria Edmund, Pas-tu vu ?

— Peter, Peter, gritou Edmund, você não viu?

— J'ai vu quelque chose, répondit Peter. Mais c'est tellement trompeur dans ce clair de lune.

— Eu vi algo, respondeu Peter. Mas é tão enganador neste luar.

Continuons, néanmoins, et vive Lucy ! Je me sens d'ailleurs beaucoup moins fatigué.

Continuemos, no entanto, e viva Lucy! Aliás, eu me sinto muito menos cansado.

Aslan les conduisit sans hésitation vers leur gauche, nettement plus en amont. Le trajet tout entier se déroulait comme dans un rêve – la rivière grondante, l'herbe humide et grise, les falaises étincelantes, dont ils se rapprochaient, et, toujours, devant eux, le fauve glorieux, qui avançait à pas– lents. Tout le monde le voyait, à présent, à l'exception de Susan et du nain.

Aslan os conduziu sem hesitação para a esquerda deles, claramente mais rio acima (a montante). O trajeto todo se desenrolava como em um sonho – o rio rugidor, a grama úmida e cinza, os penhascos cintilantes, dos quais eles se aproximavam, e, sempre, diante deles, o felino glorioso, que avançava a passos lentos (devagar). Todos o viam, agora, com exceção de Susan e do anão.

Ils ne tardèrent pas à atteindre un autre sentier très abrupt, qui grimpait le long des falaises à pic.

Eles não demoraram a alcançar outro caminho muito íngreme, que subia ao longo dos penhascos verticais.

Celles-ci étaient infiniment plus élevées que celles qu'ils venaient de descendre, et leur escalade fut un long et fatigant zigzag. Heureusement, la lune brillait juste au-dessus du ravin, si bien qu'aucun des deux côtés ne se trouvait dans l'ombre.

Estas eram infinitamente mais elevadas do que aquelas que eles tinham acabado de descer, e a escalada delas foi um longo e cansativo ziguezague. Felizmente, a lua brilhava bem acima do desfiladeiro, de modo que nenhum dos dois lados estava na sombra.

Lucy était presque à bout de souffle lorsque la queue et l'arrière-train d'Aslan disparurent de l'autre côté du sommet ; mais, dans un dernier effort, elle parvint à se hisser derrière lui et émergea, la respiration coupée et les jambes flageolantes, sur la colline qu'ils avaient essayé d'atteindre depuis le moment où ils avaient quitté le ruisseau des eaux

de Cristal. La longue pente douce (bruyère, herbe et quelques rochers, éclatants de blancheur dans le clair de lune) montait, s'étirait et disparaissait dans un miroitement de feuillages d'arbres, à un kilomètre de là environ. Lucy connaissait cette pente : c'était celle de la colline de la Table de Pierre.

Lucy estava quase 'sem fôlego' (exaurida) quando a cauda e a parte traseira de Aslan desapareceram do outro lado do topo; mas, em um último esforço, ela conseguiu se erguer (se içar) atrás dele e emergiu, com a respiração cortada e as pernas bambas, na colina que eles tinham tentado alcançar desde o momento em que eles tinham deixado o riacho das águas de Cristal. A longa encosta suave (urze, grama e algumas rochas, brilhando de brancura no luar) subia, se esticava e desaparecia em um cintilamento de folhagens de árvores, a cerca de um quilômetro dali. Lucy conhecia essa encosta: era a da colina da Mesa de Pedra.

Dans un cliquetis de cottes de mailles, les autres grimpèrent derrière elle. Aslan continua à glisser devant eux, et ils marchèrent à sa suite.

Em um tilintar de cotas de malha, os outros subiram atrás dela. Aslan continuou a deslizar à frente deles, e eles caminharam em sua sequência.

-Lucy, dit Susan, d'une toute petite voix. –Oui.

— Lucy, disse Susan, com uma voz muito baixa. — Sim.

-Je le vois, maintenant. Je suis désolée…

— Eu o vejo, agora. Sinto muito…

— N'en parlons plus.

— Não falemos mais nisso (esqueçamos o assunto).

— Mais tu ne sais pas à quel point j'ai été horrible, bien plus que tu ne l'imagines ! J'ai vraiment cru que c'était lui, hier. Lorsqu'il nous a avertis de ne pas descendre, vers le bois de sapins. Et j'ai vraiment cru que c'était lui. cette nuit, quand tu nous as réveillés. Je veux dire, au fond de moi-même. Ou disons que j'aurais pu le croire, si je l'avais voulu. Mais je ne désirais qu'une seule chose, sortir de ces bois et… et,., oh ! je ne sais pas. Que devrai-je lui dire ?

— Suponhamos que eu comece a me comportar como Lucy, disse ela. Eu poderia, por exemplo, ameaçar ficar aqui, quer vocês partam ou

não. Acho que farei isso, aliás!

— Tu n'as peut-être pas besoin de dire grand-chose, suggéra Lucy.

— Obedeçam ao rei supremo, Vossa Majestade, disse Trompillon, e partamos! Se não me deixarem dormir, eu ainda prefiro caminhar a ficar parado aí a discutir! (ficar inerte num lugar enquanto há uma discussão em andamento)

Ils atteignirent bientôt les arbres et, à travers eux, les enfants aperçurent le grand tumulus, la colline d'Aslan, qui avait été érigée au-dessus de la Table, après leur règne.

Foi assim que, finalmente, eles se puseram a caminho. Lucy caminhava na frente, mordendo os lábios e esforçando-se para não dizer a Susan tudo o que ela tinha vontade de lhe dizer. Mas ela esqueceu sua raiva quando fixou seus olhos em Aslan. Ele se virou e começou a avançar, a passo lento, a cerca de trinta metros à frente deles.

-Les nôtres ne veillent pas très bien, marmonna Trompillon. Nous aurions déjà dû recevoir des sommations…

Os outros tinham apenas as indicações de Lucy para guiá-los, pois Aslan não era apenas invisível para eles, ele era, além disso, também silencioso. Suas imensas patas, semelhantes às de um gato, não faziam o menor ruído na grama.

— Chut ! dirent les quatre enfants, car Aslan venait de s'arrêter.

Ele os conduziu à direita das árvores dançantes – ninguém soube se eles ainda estavam dançando, pois Lucy não tirava o Leão dos olhos, e os outros não tiravam Lucy dos olhos – e bem perto da beira do desfiladeiro.

Il s'était retourné et leur faisait face avec une telle majesté qu'ils se sentirent aussi heureux que peut l'être quelqu'un qui est effrayé, et aussi effrayés que peut l'être quelqu'un qui est heureux. Les garçons s'avancèrent. Lucy les laissa passer ; Susan et le nain se recroquevillèrent à l'arrière.

— Pedras e grandes tambores! (exclamação sem sentido específico, usada para expressar surpresa ou aborrecimento) praguejou Trompillon. Eu espero que esta loucura não vá terminar em uma escalada ao luar e pescoços quebrados!

— Oh ! Aslan ! dit le roi Peter en mettant un genou à terre et en levant la lourde patte du Lion jusqu'à son visage. Je suis si heureux. Et tellement désolé. Je les ai conduits sur le mauvais chemin, depuis le début, et spécialement hier matin.

Por um longo tempo, Aslan contornou a crista do precipício. Então eles chegaram a um lugar onde algumas pequenas árvores cresciam bem na beira do abismo. Ele virou e desapareceu no meio delas. Lucy prendeu a respiração, pois deu a impressão de que ele tinha mergulhado no vazio; mas ela estava muito ocupada a não perdê-lo de vista para parar e pensar nessa possibilidade. Ela apressou também o passo e se reencontrou logo entre as árvores. Olhando para seus pés, ela avistou uma trilha estreita e íngreme, que descia em viés, entre rochas, até o fundo do desfiladeiro, e ela viu Aslan que seguia essa trilha. Ele se virou e a olhou com olhos cheios de alegria. Lucy bateu as mãos e começou a descer atrás dele de quatro com mil precauções. Em suas costas, ela ouviu as vozes dos outros que gritavam:

— Mon cher fils, dit Aslan.

— Ei! Lucy, atenção! Pelo amor de Deus! Você está bem na beira do desfiladeiro. Volte…

Puis il se tourna et accueillit Edmund,

E então, um instante depois, a voz de Edmund que dizia:

— Bien joué ! furent ses paroles.

— Não, ela tem razão. Há um caminho para descer.

Ensuite, après un pénible silence, sa voix profonde s'éleva :

A meia encosta, Edmund a alcançou.

— Susan.

— Olhe! disse ele, muito excitado. Olhe! Que é esta sombra, que rasteja à nossa frente?

Susan ne répondit pas, et les autres estimèrent qu'elle pleurait.

— É a sombra dele, disse Lucy.

— Tu as écouté tes craintes, enfant, dit Aslan. Viens, laisse-moi soufflersur toi. Oublie-les. As-tu retrouvé ton courage ?

— Eu creio que você tem razão, Lucy, disse ele. Eu não entendo como eu não a vi antes. Mas onde ele está?

— Un peu, Aslan, dit-elle.

— Com sua sombra, naturalmente. Você não vê?

— Et maintenant, dit le Lion d'une voix beaucoup plus forte, avec, dedans, un soupçon de rugissement, et tandis que sa queue battait ses flancs, et maintenant, où est ce petit nain, ce fameux tireur d'épée, ce célèbre archer, qui ne croit pas aux lions ? Viens ici, fils de la Terre, viens ici ! et ce dernier mot n'était plus seulement l'annonce d'un rugissement, mais presque un rugissement lui-même.

— Bem, por um momento, eu quase acreditei que eu o via. A luz é tão bizarra…

-Ruines et revenants ! haleta Trompillon, d'une voix presque inaudible.

De um pouco mais alto, atrás deles, chegou a voz de Trompillon que dizia:

Les enfants, qui connaissaient suffisamment Aslan pour se rendre compte qu'il aimait énormément le nain, n'étaient nullement inquiets ; mais il en était tout autrement pour Trompillon qui, à l'exception de ce lion, n'avait jamais vu de lion de sa vie. Il fit la seule chose raisonnable qu'il était en son pouvoir de faire : au lieu de déguerpir, il se dirigea, à pas chancelants, vers Aslan.

As crianças, que conheciam Aslan o suficiente para perceber que ele amava enormemente o anão, não estavam de modo algum inquietas; mas era completamente diferente para Trompillon que, com exceção desse leão, nunca tinha visto um leão na vida. Ele fez a única coisa razoável que estava ao seu alcance fazer: em vez de fugir, ele se dirigiu, a passos vacilantes, para Aslan.

Aslan se jeta sur lui. Avez-vous déjà vu un tout jeune chaton que sa maman porte dans sa gueule ? Ce fut ce qui arriva à Trompillon : le nain, ratatiné comme une misérable petite balle, était suspendu dans la gueule d'Aslan. Le Lion le secoua un peu, et toute son armure cliqueta comme l'attirail d'un rétameur ; et puis, passez muscade ! Le nain s'envola dans les airs ! Il ne courait pas plus de danger que s'il avait été couché

Aslan atirou-se sobre ele. Vocês já viram um gatinho muito jovem que

sua mãe carrega na boca? Foi o que aconteceu a Trompillon: o anão, enrugado como uma miserável bolinha, estava suspenso na boca de Aslan. O Leão o sacudiu um pouco, e toda a sua armadura tilintou como o equipamento de um latoeiro; e então, 'num piscar de olhos!' (expressão para algo que acontece rapidamente ou por magia)! O anão voou pelos ares! Ele não corria mais perigo do que se tivesse estado deitado

dans son lit, mais ce n'était pas du tout son sentiment… Au moment où il redescendit, les immenses pattes de velours l'attrapèrent aussi doucement que les bras d'une maman, et le posèrent, dans le bon sens, sur le sol.

em sua cama, mas não era esse o seu sentimento de forma alguma… No momento em que ele desceu, as imensas patas de veludo o agarraram tão suavemente quanto os braços de uma mãe, e o pousaram, na posição correta, no chão.

-Fils de la Terre, serons-nous amis ? demanda Aslan.

— Filho da Terra, seremos amigos? perguntou Aslan.

— O… ou… ou… oui…, répondit le nain en haletant, car il n'avait pas encore retrouvé son souffle.

— Si… si… si… sim…, respondeu o anão ofegando, pois ainda não tinha recuperado o fôlego.

— Et maintenant, dit Aslan, la lune se couche. Regardez derrière vous : voici l'aube qui se lève. Vous trois, les fils d'Adam et le fils de la Terre, allez vous hâter de pénétrer dans la colline, et de vous occuper, pour le mieux, de ce que vous y trouverez.

— E agora, disse Aslan, a lua se põe. Olhem para trás: eis a aurora que nasce. Vocês três, os filhos de Adão e o filho da Terra, apressar-se-ão a penetrar na colina, e a cuidar, da melhor forma, do que lá encontrarem.

Le nain était encore sans voix, et aucun des deux garçons n'osa demander à Aslan s'il les accompagnerait Tous les trois tirèrent leurs épées et saluèrent, puis ils tournèrent le dos et disparurent, avec un bruit métallique, dans l'obscurité. Lucy remarqua qu'il n'y avait aucune trace de fatigue sur leurs visages : le roi suprême et le roi Edmund, tous deux, ressemblaient plus à des hommes qu'à des jeunes garçons.

O anão ainda estava sem voz, e nenhum dos dois meninos ousou perguntar a Aslan se ele os acompanharia. Os três sacaram suas espadas e saudaram, depois viraram as costas e desapareceram, com um ruído metálico, na escuridão. Lucy notou que não havia nenhum vestígio de cansaço em seus rostos: o rei supremo e o rei Edmund, ambos, se pareciam mais com homens do que com jovens rapazes.

Les petites filles les regardèrent disparaître ; elles se tenaient tout près d'Aslan. La lumière changeait.

As meninas os viram desaparecer; elas estavam bem perto de Aslan. A luz mudava.

Très bas, à l'est, Aravir, l'étoile du matin de Narnia, luisait comme une petite lune. Aslan, qui avait l'air plus imposant que jamais, leva la tête, secoua sa crinière et rugit.

Bem baixo, a leste, Aravir, a estrela da manhã de Nárnia, reluzia como uma pequena lua. Aslan, que parecia mais imponente do que nunca, levantou a cabeça, sacudiu a juba e rugiu.

Le son, tout d'abord profond et vibrant comme un orgue, commençant sur une note basse, monta, s'amplifia, s'amplifia encore, jusqu'à ce que la terre et le ciel soient ébranlés par sa puissance, jailli de cette colline, il se propagea à travers tout le pays de Narnia. En bas, dans le camp de Miraz, les hommes s'éveillèrent, se regardèrent les uns les autres, pâles comme des morts, et saisirent précipitamment leurs armes. Encore plus bas, dans la Grande Rivière, qui connaissait, à ce moment, son heure la plus froide, les têtes et les épaules des nymphes, ainsi que la grande tête du dieu de la rivière, à la longue barbe d'herbes folles, émergèrent de l'onde. Au-delà, dans chaque prairie, dans chaque bois, les oreilles alertes des lapins se dressèrent hors de leurs trous, les têtes endormies des oiseaux sortirent de l'abri de leurs ailes, les hiboux hululèrent, les renards glapirent, les hérissons grognèrent, et les arbres remuèrent. Dans les villes et les villages, les mères pressèrent leurs bébés contre leur sein, avec un regard effaré, les chiens gémirent et les hommes se levèrent en sursaut, pour chercher, à tâtons, de la lumière. Très loin, sur la frontière du Nord, les géants de la montagne jetèrent un coup d'oeil par les sombres portails de leurs châteaux.

O som, primeiramente profundo e vibrante como um órgão, começando em uma nota baixa, subiu, amplificou-se, amplificou-se ainda mais, até que a terra e o céu fossem abalados por sua potência, jorrado desta colina, ele se propagou por todo o país de Nárnia. Em

baixo, no acampamento de Miraz, os homens despertaram, olharam-se uns aos outros, pálidos como mortos, e pegaram precipitadamente suas armas. Ainda mais abaixo, no Grande Rio, que conhecia, naquele momento, sua hora mais fria, as cabeças e os ombros das ninfas, assim como a grande cabeça do deus do rio, com a longa barba de ervas daninhas, emergiram da água. Além, em cada prado, em cada bosque, as orelhas alertas dos coelhos se ergueram de seus buracos, as cabeças adormecidas dos pássaros saíram do abrigo de suas asas, as corujas uivaram, as raposas guincharam, os ouriços rosnaram, e as árvores se mexeram. Nas cidades e vilas, as mães apertaram seus bebês contra o peito, com um olhar assustado, os cães gemeram e os homens se levantaram num sobressalto, para procurar, às apalpadelas, a luz. Muito longe, na fronteira do Norte, os gigantes da montanha deram uma olhada pelos sombrios portais de seus castelos.

Ce que virent Lucy et Susan était quelque chose de gris qui, de presque toutes les directions, venait vers elles en cheminant à travers les collines. On aurait dit tout d'abord une brume noire glissant au ras du sol ; puis les vagues houleuses d'une mer sombre et de plus en plus déchaînée, au fur et à mesure qu'elle approchait ; et finalement, des bois qui avançaient, ce qui était la réalité. On avait l'impression que tous les arbres du mondese précipitaient vers Aslan. Mais, en approchant, ils ressemblaient beaucoup moins à des arbres et, lorsqu'elle fut complètement entourée par toute cette foule qui faisait la révérence et agitait ses longs bras minces dans la direction d'Aslan, Lucy vit que c'était une foule de formes humaines. Des jeunes filles-bouleaux relevaient leurs têtes, des femmes-saules écartaient leurs chevelures de leurs visages rêveurs pour contempler Aslan, des hêtres royaux se tenaient immobiles et l'adoraient, des chênes touffus, des ormes maigres et mélancoliques, des houx ébouriffés (eux-mêmes étaient sombres, mais leurs épouses étincelaient de baies brillantes) et des sorbiers pleins de gaieté, tous s'inclinaient et puis se relevaient en criant : « Aslan ! Aslan ! » de leurs voix si diverses, rauques, ou grinçantes, ou mélodieuses.

O que Lucy e Susan viram era algo cinzento que, de quase todas as direções, vinha em direção a elas, caminhando pelas colinas. Dir-se-ia primeiramente uma névoa negra deslizando rente ao chão; depois as ondas revoltas de um mar sombrio e cada vez mais enfurecido, à medida que se aproximava; e finalmente, bosques que avançavam, o que era a realidade. Tinha-se a impressão de que todas as árvores do mundo se precipitavam em direção a Aslan. Mas, ao se aproximar, eles se pareciam muito menos com árvores e, quando ela foi completamente cercada por toda aquela multidão que fazia a reverência e agitava seus longos braços esguios na direção de Aslan,

Lucy viu que era uma multidão de formas humanas. Meninas-bétulas levantavam suas cabeças, mulheres-salgueiros afastavam suas cabeleiras de seus rostos sonhadores para contemplar Aslan, faias reais se mantinham imóveis e o adoravam, carvalhos frondosos, olmos esguios e melancólicos, azevinhos despenteados (eles mesmos eram sombrios, mas suas esposas cintilavam de bagas brilhantes) e sorveiras cheias de alegria, todos se inclinavam e depois se levantavam gritando: « Aslan! Aslan! » com suas vozes tão diversas, roucas, ou estridentes, ou melodiosas.

La foule et la danse, autour d'Aslan (car, une nouvelle fois, ces salutations s'étaient transformées en danse), étaient devenues, l'une si compacte, et l'autre, si rapide, que Lucy ne reconnaissait plus rien et ne réussit jamais à voir d'où vinrent les autres danseurs, qui ne tardèrent pas à faire des entrechats parmi les arbres. L'un d'eux était un jeune garçon, vêtu seulement d'une peau de faon avec, dans ses cheveux bouclés, des guirlandes de feuilles de vigne. Son visage aurait été presque trop joli pour un garçon s'il n'avait pas eu une expression si sauviige. On avait l'impression, comme le dit Edmund lorsqu'il le vit quelques jours plus tard, que « c'était un individu prêt à faire n'importe quoi – absolument n'importe quoi ! ». Il semblait posséder une grande quantité de noms : Bromios, Bassareus et le Bélier, par exemple. De nombreuses jeunes filles l'accompagnaient, aussi sauvages que lui. Il y avait même, ce qui était tout ¿fait inattendu, quelqu'un sur un âne. Et tout le monde riait, et tout le monde criait : Euan, euan, eu-oi-oi-oi !

A multidão e a dança, ao redor de Aslan (pois, mais uma vez, essas saudações tinham se transformado em dança), haviam se tornado, uma tão compacta, e a outra, tão rápida, que Lucy não reconhecia mais nada e nunca conseguiu ver de onde vieram os outros dançarinos, que não demoraram a fazer entrechapés (saltos com cruzamento de pernas na dança) entre as árvores. Um deles era um jovem, vestido apenas com uma pele de cervo, e em seus cabelos encaracolados, guirlandas de folhas de videira. Seu rosto teria sido quase bonito demais para um menino se ele não tivesse tido uma expressão tão selvagem. Tinha-se a impressão, como disse Edmund quando o viu alguns dias depois, que «era um indivíduo pronto para fazer qualquer coisa – absolutamente qualquer coisa!». Ele parecia possuir uma grande quantidade de nomes: Bromio, Bassareu e o Carneiro, por exemplo. Muitas jovens o acompanhavam, tão selvagens quanto ele. Havia até, o que era totalmente inesperado, alguém em um jumento. E todo mundo ria, e todo mundo gritava: Euan, euan, eu-oi-oi-oi!

-Est-ce un grand jeu, Aslan ? cria le jeune garçon.

— É um grande jogo, Aslan? gritou o jovem.

Apparemment c'en était un. Mais presque tout le monde semblait avoir

Aparentemente era um. Mas quase todo mundo parecia ter

une idée différente du jeu auquel ils participaient. Cela aurait pu être à chat, mais Lucy ne parvint pas à

uma ideia diferente do jogo em que participavam. Poderia ter sido pega-pega, mas Lucy não conseguiu

découvrir qui était le chat. Cela ressemblait plutôt à colin-maillard, à ceci près que tous se comportaient comme s'ils avaient les yeux bandés. Ce n'était pas sans ressembler à cache-tampon, mais on ne trouva jamais 1e tampon. Ce qui rendit tout encore beaucoup plus compliqué, c'est que l'homme très âgé et immensément gras qui était à califourchon sur l'âne se mit immédiatement à crier :

descobrir quem era o pegador. Parecia mais cabra-cega (jogo em que um jogador é vendado e tenta pegar os outros), exceto que todos se comportavam como se estivessem vendados. Não era sem semelhança com esconde-esconde com bola (jogo infantil com bola), mas nunca se encontrou a bola. O que tornou tudo ainda muito mais complicado, é que o homem muito idoso e imensamente gordo que estava montado no jumento começou imediatamente a gritar:

-Rafraîchissements ! C'est l'heure des rafraîchissements !

— Lanches! É hora dos lanches!

Et tomba de son âne ; il fut hissé de nouveau sur sa monture par les autres, tandis que l'âne, qui avait l'impression que tout ce remue-ménage était un jeu de cirque, essayait de faire un numéro de marche sur ses pattes de derrière ! Et, pendant tout ce temps-là, il poussait de plus en plus de feuilles de vigne. Et bientôt, non seulement des feuilles de vigne, mais des vignes. Elles grimpaient partout. Elles montaient autour des jambes des génies des arbres et s'enroulaient autour de leurs cous. Lucy leva sa main pour rejeter en arrière une mèche de cheveux, et découvrit qu'elle repoussait des sarments de vigne. L'âne était devenu une foisonnante multitude de vignes. Des rameaux s'étaient étroitement enchevêtrés autour de sa queue et quelque chose de sombre oscillait entre ses oreilles. Lucy regarda de nouveau et vit que c'était une grappe de raisins. Ensuite, il eut des raisins partout, de

la tête aux pieds, et tout autour de lui.

E caiu de seu jumento; ele foi içado novamente em sua montaria pelos outros, enquanto o jumento, que tinha a impressão de que toda aquela ‘confusão’ (algazarra/tumulto) era um jogo de circo, tentava fazer um número de marcha em suas patas traseiras! E, durante todo esse tempo, ele produzia cada vez mais folhas de videira. E logo, não apenas folhas de videira, mas videiras. Elas escalavam por toda parte. Elas subiam ao redor das pernas dos gênios das árvores e se enrolavam em seus pescoços. Lucy levantou a mão para ‘jogar para trás’ (afastar) uma mecha de cabelo, e descobriu que estava afastando sarmentos de videira. O jumento tinha se tornado uma exuberante multidão de videiras. ‘Galhos haviam se emaranhado firmemente’ (ramos estavam firmemente entrelaçados) em sua cauda e algo escuro oscilava entre suas orelhas. Lucy olhou novamente e viu que era um cacho de uvas. Em seguida, ele teve uvas por toda parte, da cabeça aos pés, e todo ao redor dele.

— Rafraîchissements ! Rafraîchissements ! hurlait le vieil homme.

— Lanches! Lanches! berrava o velho.

Tout le monde se mit à manger ; quelles que soient les vignes que possède votre famille, vous n'avez jamais goûté de tels raisins ! Des raisins vraiment exquis, fermes et rebondis à l'extérieur, mais qui éclatent en libérant une pulpe fraîche et sucrée lorsqu'on les croque – un de ces régals dont les petites filles n'avaient jamais eu suffisamment auparavant. Ici, il y avait plus de raisins qu'on ne pouvait en désirer, et on avait le droit de les déguster, sans se soucier des bonnes manières. L'on voyait partout des doigts collants et couverts de taches mauves, et, bien que les bouches fussent pleines, ni les rires ni les cris à la tyrolienne :

Todo mundo começou a comer; sejam quais forem as vinhas que sua família possui, vocês nunca provaram uvas assim! Uvas realmente deliciosas, firmes e redondas por fora, mas que estouram liberando uma polpa fresca e doce quando se as morde – uma dessas guloseimas que as meninas nunca tinham tido o suficiente antes. Aqui, havia mais uvas do que se podia desejar, e podia-se prová-las, sem se preocupar com as boas maneiras. Viu-se por toda parte dedos pegajosos e cobertos de manchas roxas, e, embora as bocas estivessem cheias, nem as risadas nem os gritos à tirolesa (gritos alegres e longos com mudança de tom):

« Euan, euan, eu-oi-oi-oi ! » ne s'interrompirent un seul instant,

jusqu'au moment où, tout à coup, chacun sentit, au même moment, que le jeu (si c'en était un) et le festin devaient se terminer ; et alors, chacun se laissa tomber, à bout de souffle, sur le sol et se tourna vers Aslan pour écouter ce qu'il allait dire.

«Euan, euan, eu-oi-oi-oi!» não se interromperam um único instante, até o momento em que, de repente, cada um sentiu, ao mesmo tempo, que o jogo (se é que era um) e o banquete deviam terminar; e então, cada um se deixou cair, exausto, no chão e virou-se para Aslan para escutar o que ele ia dizer.

A cet instant, le soleil était juste en train de se lever, et Lucy se rappela quelque chose ; elle murmura à

Nesse instante, o sol estava prestes a nascer, e Lucy lembrou-se de algo; ela sussurrou no

l'oreille de Susan :

ouvido de Susan:

— Eh. Susan, je sais qui ils sont.

— Ei. Susan, eu sei quem eles são.

— Qui ?

— Quem?

-Le garçon au visage sauvage, c'est Bacchus ; et le vieillard sur l'âne, c'est Silène. Tu ne te souviens pas que M. Tumnus nous en parlait, il y a très longtemps ?

— O menino com o rosto selvagem é Bacos; e o velho no jumento é Sileno. Você não se lembra que o Sr. Tumnus nos falava deles, há muito tempo?

-Oui, bien sûr. Mais, Lucy… tu sais..

— Sim, claro. Mas, Lucy… você sabe…

— Quoi ?

— O quê?

— Je ne me serais pas sentie très à mon aise avec Bacchus et toutes ces jeunes filles sauvages si je les avais rencontrés sans Aslan.

— Eu não me sentiria muito à vontade com Bacos e todas essas jovens selvagens se os tivesse encontrado sem Aslan.

— Moi non plus, avoua Lucy.

— Eu também não, confessou Lucy.

CHAPITRE 12 SORCELLERIE ET VENGEANCE SOUDAINE

CAPÍTULO 12 FEITIÇARIA E VINGANÇA SÚBITA

Pendant ce temps-là. Trompillen et les deux garçons étaient arrivés à la petite voûte de pierres sombres qui conduisait à l'intérieur du tumulus, et deux blaireaux-sentinelles (les taches blanches sur leurs joues étaient tout ce qu'Edmund pouvait apercevoir d'eux) bondirent en montrant leurs dents et demandèrent, avec des voix hargneuses :

Enquanto isso. Trompillon e os dois meninos tinham chegado à pequena abóbada de pedras escuras que levava para o interior do túmulo, e dois texugos-sentinelas (as manchas brancas em suas bochechas eram tudo o que Edmund podia ver deles) saltaram mostrando os dentes e perguntaram, com vozes ranzinzas:

— Qui va là

— Quem vai lá?

— Trompillen ! répondit le nain. Ramenant le roi suprême de Narnia du fond des âges.

— Trompillon! respondeu o anão. Trazendo o rei supremo de Nárnia

do fundo dos tempos.

Les blaireaux flairèrent les mains des garçons.

Os texugos cheiraram as mãos dos meninos.

— Enfin ! dirent-ils. Enfin !

— Enfim! disseram eles. Enfim!

-Donnez-nous de la lumière, amis, commanda Trompillon.

— Deem-nos luz, amigos, ordenou Trompillon.

Les blaireaux trouvèrent une torche, juste sous la voûte ; Peter l'alluma et la tendit à Trompillon.

Os texugos encontraram uma tocha, bem debaixo da abóbada; Peter a acendeu e a entregou a Trompillon.

-Il est préférable que le C .P. A. nous guide, dit-il, nous ne connaissons pas notre chemin à l'intérieur de ce heu.

— É preferível que o C.P.A. nos guie, disse ele, nós não conhecemos nosso caminho dentro deste lugar.

Trompillon prit la torche et pénétra, en tête, dans le sombre tunnel. C'était un endroit froid, noir, qui sentait le moisi avec, de temps en temps, une chauve-souris qui voltigeait dans la lumière de la torche, et des quantités de toiles d'araignée. Les garçons, qui, depuis cette matinée à la gare, s'étaient trouvés, la majeure partie du temps, au grand air, eurent l'impression d'entrer dans une trappe, ou dans une prison.

Trompillon pegou a tocha e penetrou, à frente, no túnel sombrio. Era um lugar frio, preto, que cheirava a mofo com, de tempos em tempos, um morcego que esvoaçava na luz da tocha, e quantidades de teias de aranha. Os meninos, que, desde aquela manhã na estação, tinham se encontrado, a maior parte do tempo, ao ar livre, tiveram a impressão de entrar em uma armadilha, ou em uma prisão.

— Eh, Peter, chuchota Edmund. Regarde ces inscriptions sur les murs. Elles ont l'air vraiment vieilles, tu ne trouves pas ? Et pourtant, nous sommes encore plus vieux qu'elles ! Car, la dernière fois que nous sommes venus, elles n'existaient pas.

— Ei, Peter, sussurrou Edmund. Olhe essas inscrições nas paredes. Elas

parecem realmente velhas, você não acha? E contudo, nós somos ainda mais velhos do que elas! Pois, da última vez que viemos, elas não existiam.

-C'est vrai, dit Peter. Cela fait réfléchir.

— É verdade, disse Peter. Isso faz pensar.

Le nain continuait d'avancer ; puis il tourna à droite, et ensuite à gauche, descendit quelques marches, et tourna encore à gauche, ils aperçurent finalement une lumière devant eux – de la lumière qui filtrait sous une porte. A présent, et pour la première fois, ils entendirent des voix, car ils étaient arrivés à la porte de la chambre centrale. Ces voix, à l'intérieur, étaient pleines de colère. Quelqu'un parlait si fort que l'arrivée des garçons et du nain ne fut pas entendue,

O anão continuava a avançar; depois ele virou à direita, e em seguida à esquerda, desceu alguns degraus, e virou novamente à esquerda, eles avistaram finalmente uma luz à frente deles – luz que filtrava sob uma porta. Agora, e pela primeira vez, eles ouviram vozes, pois eles tinham chegado à porta da câmara central. Essas vozes, lá dentro, estavam cheias de raiva. Alguém falava tão alto que a chegada dos meninos e do anão não foi ouvida,

— Cela ne me dit rien qui vaille ! murmura Trompillon à l'oreille de Peter. Écoutons un instant Tous trois se tinrent parfaitement immobiles et silencieux de l'autre côté de la porte.

— Isso não me diz nada que valha (isso não pressagia nada de bom)! murmurou Trompillon no ouvido de Peter. Escutemos um instante. Os três ficaram perfeitamente imóveis e silenciosos do outro lado da porta.

— Vous savez très bien, disait une voix (* C'est le roi », chuchota Trompillon), pourquoi la trompe n'a pas été sonnée au lever du soleil ce matin-là. Avez-vous oublié que Miraz nous a attaqués presque avant le départ de Trompillon, et que nous avons combattu pour défendre nos vies trois heures durant, et plus ? Je l'ai sonnée dès que j'ai eu un instant pour respirer.

— Vocês sabem muito bem, dizia uma voz («É o rei», sussurrou Trompillon), por que a trombeta não foi soada ao nascer do sol naquela manhã. Vocês esqueceram que Miraz nos atacou quase antes da partida de Trompillon, e que nós combatemos para defender nossas vidas por três horas, e mais? Eu a soei assim que tive um instante para respirar.

— Il n'y a pas de danger que je l'oublie, gronda une voix courroucée, alors que ce sont mes nains qui ont supporté le plus dur de l'attaque, et qu'ils sont tombés dans la proportion de un sur cinq ! (« C'est Nikabrik », souffla Trompillon.)

— Não há perigo de eu esquecer, rosnou uma voz irritada, já que foram meus anões que suportaram o mais duro do ataque, e que eles caíram na proporção de um para cada cinco! («É Nikabrik», soprou Trompillon.)

-Quelle honte, nain ! fit une grosse voix. (« Celle de Chasseur-de–Truffes », dit Trompillon.) Nous avons tous fait autant que les nains, et personne n'a fait plus que le roi !

— Que vergonha, anão! disse uma voz grossa. («A de Caçador-de-Trufas», disse Trompillon.) Nós todos fizemos tanto quanto os anões, e ninguém fez mais do que o rei!

— Tu peux raconter ce que tu veux, cela m'est complètement égal ! répondit Nikabrik. Mais, soit que la trompe ait été sonnée trop tard, soit qu'il n'y ait pas de magie en elle, aucune aide n'est venue. Vous, vous le grand savant, vous le maître magicien, vous qui savez tout, est-ce que vous nous demandez encore de mettre notre espoir dans Aslan. dans te roi Peter, et tout le reste ?

— Você pode contar o que quiser, isso me é completamente igual! respondeu Nikabrik. Mas, ou a trombeta foi soada tarde demais, ou não há magia nela, nenhuma ajuda veio. Vocês, vocês, o grande sábio, o mestre mágico, vocês que sabem tudo, vocês ainda nos pedem para colocar nossa esperança em Aslan, no rei Peter, e tudo o mais?

— Je dois avouer – je ne peux pas le nier-que je suis profondément désappointé par le résultat de l'opération, fut la réponse, (« C'est sans doute le docteur Cornélius », précisa Trompillon.)

— Devo confessar – não posso negá-lo – que estou profundamente decepcionado com o resultado da operação, foi a resposta. («É sem dúvida o doutor Cornélio», precisou Trompillon.)

— Pour parler clairement, dit Nikabrik, votre sacoche est vide, vos œufs, pourris, votre poisson, pas péché, vos promesses, brisées ! Alors, tenez-vous à l'écart, et laissez les autres travailler ! C'est pourquoi…

— Para falar claramente, disse Nikabrik, sua sacola está vazia (referindo-se à ausência de recursos ou resultados), seus ovos, podres,

seu peixe, não pescado (referindo-se a um objetivo não atingido ou uma oportunidade perdida), suas promessas, quebradas! Então, mantenham-se afastados, e deixem os outros trabalhar! É por isso…

-L'aide viendra, dit Chasseur-de-Truffes. Je reste fidèle à Aslan. Ayez de la patience, comme nous, les bêtes. L'aide viendra. 11 se peut même qu'elle se trouve déjà à. notre porte.

— A ajuda virá, disse Caçador-de-Trufas. Eu permaneço fiel a Aslan. Tenham paciência, como nós, as feras. A ajuda virá. Pode até mesmo que ela já esteja à nossa porta.

-Pouah ! grogna Nikabrik. Vous, les blaireaux, voudriez nous faire attendre jusqu'à ce que le ciel nous tombe sur la tête et que nous puissions tous attraper des alouettes. Je vous déclare que nous *ne pouvons pas* attendre. La nourriture commence à manquer ; nous subissons des pertes insupportables à chaque combat. Nos partisans se débandent.

— Puah! (interjeição de nojo ou desprezo) resmungou Nikabrik. Vocês, os texugos, gostariam de nos fazer esperar até que o céu nos caia na cabeça (até que algo catastrófico e improvável aconteça) e que possamos todos pegar cotovias (realizar tarefas fúteis/sem importância). Eu lhes declaro que não podemos esperar. A comida começa a faltar; nós sofremos perdas insuportáveis a cada combate. Nossos partidários se debandam.

— Et pourquoi ? s'écria Chasseur-de-Truffes. Je vais vous le dire. moi. Parce que le bruit a couru parmi eux que nous avions lancé un appel aux rois de l'Ancien Temps, et que les rois de l'Ancien Temps n'avaient pas répondu. Les dernières paroles que Trompillon a prononcées avant de partir (et de partir, selon toute vraisemblance, vers sa mort) furent celles-ci : « Si vous devez sonner la trompe, ne laissez pas l'armée savoir pourquoi vous la sonnez, ni ce que vous en espérez. » Mais, le soir même, tout le monde paraissait être au courant.

— E por que? exclamou Caçador-de-Trufas. Eu vou dizer a vocês. Porque o boato (o alvoroço) correu entre eles que nós tínhamos lançado um apelo aos reis do Tempo Antigo, e que os reis do Tempo Antigo não tinham respondido. As últimas palavras que Trompillon proferiu antes de partir (e de partir, com toda a probabilidade, para sua morte) foram estas: «Se vocês devem soar a trombeta, não deixem o exército saber por que vocês a soam, nem o que vocês esperam dela.» Mas, na mesma noite, todo mundo parecia estar a par (estar informado).

— Tu aurais mieux fait de fourrer ton museau gris dans un nid de frelons, blaireau, plutôt que d'insinuer que c'était moi le bavard ! riposta Nikabrik. Retire tes paroles, sinon…

— Você teria feito melhor em enfiar seu focinho cinzento em um ninho de vespões (se meter em uma encrenca ou provocar uma situação perigosa), texugo, em vez de insinuar que eu era o fofoqueiro! retrucou Nikabrik. Retire suas palavras, senão…

— Oh ! Arrêtez, tous les deux, dit le roi Caspian. Je désire apprendre quelle est cette chose que Nikabrik suggère si instamment que nous fassions. Mais auparavant, je veuxsavoir qui sont ces deux étrangers qu'il a introduitsdans notre conseil, et qui se tiennent là, avec leurs oreilles grandes ouvertes et leurs bouches closes.

— Oh! Parem, vocês dois, disse o rei Caspian. Eu desejo saber qual é essa coisa que Nikabrik sugere tão insistentemente que façamos. Mas antes, quero saber quem são esses dois estrangeiros que ele introduziu em nosso conselho, e que estão lá, com suas orelhas bem abertas e suas bocas fechadas.

— Cesont des amis ! répondit Nikabrik. Vous-même, quelle meilleure raison avez-vous de vous trouver ici que celle d'être un ami de Trompillon et du blaireau ? Et quel droit a ce vieux radoteur en robe noire d'être ici,si ce n'est qu'il est votre ami ? Pourquoi devrais-je être le seul à ne pas pouvoir amener des amis ?

— São amigos! respondeu Nikabrik. Você mesmo, que melhor razão você tem para estar aqui senão a de ser um amigo de Trompillon e do texugo? E que direito tem este velho tagarela (resmungão) de robe preto de estar aqui, se não é que ele é seu amigo? Por que eu deveria ser o único a não poder trazer amigos?

-Sa Majesté est le roi, à qui vous avez juré obéissance, dit sévèrement Chasseur-de-Truffes.

— Sua Majestade é o rei, a quem você jurou obediência, disse severamente Caçador-de-Trufas.

-Manières de cour, manières de cour ! ricana Nikabrik. Mais dans ce trou, nous pouvons parler clairement. Vous savez très bien – et il le sait lui– même – que, d'ici à une semaine, ce garçon telmarin ne sera plus roi de nulle part, ni de personne, si nous ne l'aidons pas à sortir du piège dans leqael il est pris !

— Maneiras de corte, maneiras de corte! (formalidades ou polidez,

usado com sarcasmo) zombou Nikabrik. Mas neste buraco, podemos falar claramente. Vocês sabem muito bem – e ele mesmo sabe – que, daqui a uma semana, este garoto telmarino não será mais rei de lugar nenhum, nem de ninguém, se não o ajudarmos a sair da armadilha em que está preso!

-Peut-être, suggéra Cornélius, vos nouveaux amis aimeraient-ils parler pour eux-mêmes ? Vous, là-bas, qui êtes-vous ?

— Talvez, sugeriu Cornélio, seus novos amigos gostariam de falar por si mesmos? Vocês, lá, quem são vocês?

-Honorable docteur, articula une voix fluette et geignarde, pour vous être agréable, je ne suis qu'une pauvre vieille femme, eh oui ! très reconnaissante à l'honorable nain pour son amitié, ça c'est sûr ! Sa Majesté, que son beau visage soit béni, n'a pas besoin d'avoir peur d'une vieille femme qui est presque pliée en deux par les rhumatismes et n'a même pas deux bouts de bois à mettre sous sa bouilloire. J'ai un pauvre petit pouvoir– non pas comme le vôtre, maître docteur, bien entendu – pour jeter des petits sorts et faire des tours de magie que je serais heureuse d'utiliser contre nos ennemis, si cela était agréable à toutes les parties concernées. Car je les déteste ! Oh ! oui. Et personne ne déteste plus fort que moi !

— Honorável doutor, articulou uma voz esguia e queixosa, para vos ser agradável, eu sou apenas uma pobre velha, sim! muito grata ao honorável anão por sua amizade, isso é certo! Sua Majestade, que seu belo rosto seja abençoado, não precisa ter medo de uma velha que está quase curvada pelas dores reumáticas e nem tem dois pedaços de madeira para colocar sob sua chaleira. Eu tenho um pobre pequeno poder – não como o vosso, mestre doutor, claro – para lançar pequenos feitiços e fazer truques de magia que eu ficaria feliz em usar contra nossos inimigos, se isso fosse agradável a todas as partes envolvidas. Pois eu os odeio! Oh! sim. E ninguém odeia mais forte que eu!

-Ceci est du plus grand intérêt, et… extrêmement satisfaisant, admit le docteur Cornélius, Je pense que je sais maintenant qui vous êtes, madame. Peut-être votre autre ami, Nikabrik, aimerait-il se présenter lui-même i

— Isto é de grande interesse, e… extremamente satisfatório, admitiu o doutor Cornélio. Eu penso que agora sei quem você é, senhora. Talvez seu outro amigo, Nikabrik, gostaria de se apresentar ele mesmo!

Une voix sourde, et grise, qui donna la chair de poule à Peter, répondit :

Uma voz surda, e cinzenta, que arrepiou Peter, respondeu:

-Je suis la faini. Je suis la soif. Quand je mords, je ne lâche jamais prise, et, si je suis mort, on doit prendre uneépée pour me séparer du corps de mon ennemi, et m'enterrer avec ma bouche pleine de sa chair. Je peux jeûner cent ans, et ne pas mourir. Je peux rester cent nuits étendu sur la glace, et ne pas geler. Je peux boire une rivière de sang, et ne pas éclater. Montrez-moi vos ennemis !

— Eu sou a fome. Eu sou a sede. Quando eu mordo, eu nunca solto (nunca desisto), e, se eu morro, deve-se pegar uma espada para me separar do corpo do meu inimigo, e me enterrar com a boca cheia de sua carne. Eu posso jejuar cem anos, e não morrer. Eu posso ficar cem noites estendido no gelo, e não congelar. Eu posso beber um rio de sangue, e não estourar. Mostrem-me seus inimigos!

-Et c'est en présence de ces deux personnages que vous voulez dévoiler votre plan ? demanda Caspian.

— E é na presença desses dois personagens que você quer desvendar seu plano? perguntou Caspian.

— Oui, répondit Nikabrik. Et c'est grâce à leur aide que j'ai l'intention de le mettre à exécution.

— Sim, respondeu Nikabrik. E é graças à ajuda deles que eu pretendo executá-lo.

Pendant une minute ou deux, Trompillon et les garçons entendirent Caspian et ses deux amis se parler à voix basse, mais ils ne purent distinguer ce qu'ils disaient. Puis Caspian parla à haute voix :

Durante um minuto ou dois, Trompillon e os meninos ouviram Caspian e seus dois amigos falarem em voz baixa, mas eles não puderam distinguir o que eles diziam. Então Caspian falou em voz alta:

-Eh bien, Nikabrik, dit-il, nous allons écouter votre plan.

— Pois bem, Nikabrik, disse ele, nós vamos escutar seu plano.

Il y eu t un silence si long que les garçons se demandèrent si Nikabrik

allait, oui ou non, se décider à

Houve um silêncio tão longo que os meninos se perguntaram se Nikabrik ia, sim ou não, decidir-se a

parler ; quand il le fît, ce fut avec une voix très basse, comme si lui-même n'aimait pas beaucoup ce qu'il était en train de dire.

falar; quando ele o fez, foi com uma voz muito baixa, como se ele mesmo não gostasse muito do que estava dizendo.

-En fin de compte, marmonna-t-il, aucun de nous ne connaît la vérité sur les Jours Anciens à Narnia.

— No final das contas, murmurou ele, nenhum de nós conhece a verdade sobre os Dias Antigos em Nárnia.

Trompillon ne croyait pas à vos histoires. J'étais prêt à les mettre à l'épreuve. Nous avons essayé la trompe et cela a échoué. S'il a jamais existé un roi suprême Peter, et une reine Susan, et un roi Edmund, et une reine Lucy, alors, soit ils ne nous ont pas entendus, soit ils ne peuvent pas venir, soit ils sont nos ennemis…

Trompillon não acreditava em suas histórias. Eu estava pronto para testá-las. Nós tentamos a trombeta e isso falhou. Se alguma vez existiu um rei supremo Peter, e uma rainha Susan, e um rei Edmund, e uma rainha Lucy, então, ou eles não nos ouviram, ou eles não podem vir, ou eles são nossos inimigos…

-Soit ils sont en chemin, interrompit Chasseur-de-Truffes.

— Ou eles estão a caminho, interrompeu Caçador-de-Trufas.

-Tu peux continuer à répéter cela jusqu'à ce que Miraz nous ait tous donnés en pâture à ses chiens !

— Você pode continuar a repetir isso até que Miraz nos tenha todos 'dado de pasto' (alimentado/entregue) aos seus cães!

Comme je le disais, nous avons essayé un maillon dans la chaîne des légendes anciennes, et cela ne nous a pas réussi Bien. Quand votre épée se brise, vous tirez votre dague. Les histoires mentionnent d'autres pouvoirs, en dehors de ceux des anciens rois et reines Que diriez-vous, si nous pouvions les invoquer 1

Como eu dizia, nós tentamos um elo na cadeia das lendas antigas, e

isso não nos 'trouxe sucesso' (não deu certo). Bem. Quando sua espada se quebra, você puxa sua adaga. As histórias mencionam outros poderes, além dos dos antigos reis e rainhas. O que diriam vocês, se pudéssemos invocá-los?

-Si tu veux dire : Asian, précisa Chasseur-de-Truffes, l'invoquer ou invoquer les rois revient exactement au même. Os étaient ses serviteurs. S'il n'a pas l'intention de les envoyer (mais, pour ma part, jesuiscertain qu'il les enverra), est-il plus vraisemblable qu'il vienne lui-même ?

— Se você quer dizer Aslan, precisou Caçador-de-Trufas, invocá-lo ou invocar os reis dá exatamente no mesmo. Eles eram seus servos. Se ele não tem a intenção de enviá-los (mas, por minha parte, estou certo de que os enviará), é mais provável que ele venha ele mesmo?

-Non. Et sur ce point, tu as raison, accorda Nikabrik. Aslan et les rois vont ensemble. Soit Aslan est mort, soit il n'est pas de notre côté. Ou alors, quelque chose de plus puissant que lui le retient. Et même s'il venait, comment saurions-nous avec certitude qu'il serait notre ami'f Dans les histoires, il n'a pas toujours été un bon ami des nains. Ni de toutes les bêtes. Interroge les loups. Et, de toute façon, d'après ce que j'ai entendu, il n'est venu à Narnia qu'une seule fois et il n'est pas resté longtemps. Tu peux supprimer Aslan de notre plan. Je pensais à quelqu'un d'autre.

— Não. E neste ponto, você tem razão, concordou Nikabrik. Aslan e os reis andam juntos. Ou Aslan está morto, ou ele não está do nosso lado. Ou então, algo mais poderoso do que ele o retém. E mesmo se ele viesse, como saberíamos com certeza que ele seria nosso amigo? Nas histórias, ele nem sempre foi um bom amigo dos anões. Nem de todas as feras. Interrogue os lobos. E, de qualquer forma, pelo que ouvi, ele veio a Nárnia apenas uma vez e não ficou muito tempo. Você pode remover Aslan do nosso plano. Eu estava pensando em outra pessoa.

Il n'y eut pas de réponse et, durant quelques minutes, le silence fut tel qu'Edmund put entendre la respiration sifflante du blaireau.

Não houve resposta e, durante alguns minutos, o silêncio foi tal que Edmund pôde ouvir a respiração sibilante do texugo.

-A qui pensez-vous ? demanda finalement Caspian.

— Em quem você está pensando? perguntou Caspian finalmente.

— Je pense à un pouvoir tellement plus puissant que celui d'Aslan

qu'il a tenu Narnia sous son charme pendant des années et des années, si les histoires disent la vérité.

— Eu penso em um poder tão mais poderoso que o de Aslan que ele manteve Nárnia sob seu encanto por anos e anos, se as histórias dizem a verdade.

-La Sorcière Blanche ! s'écrièrent instantanément trois voix et, au bruit qu'elles firent, Peter devina que trois personnes avaient sauté sur leurs pieds.

— A Feiticeira Branca! gritaram instantaneamente três vozes e, pelo barulho que fizeram, Peter adivinhou que três pessoas tinham pulado em pé (se levantado abruptamente).

-Oui, confirma Nikabrik, très lentement et très distinctement. Je veux dire la Sorcière Blanche. Rasseyez-vous. Ne soyez pas épouvantés par un nom, comme si vous étiez des enfants ! Nous voulons le pouvoir ; et nous voulons un pouvoir qui soit de notre côté. En ce qui concerne le pouvoir, les histoires ne racontent-elles pas que la sorcière a vaincu Aslan, qu'elle l'a ligoté et qu'elle l'a tué sur cette Pierre même qui se trouve là-bas, par-delà la zone de lumière ?

— Sim, confirmou Nikabrik, muito lentamente e muito distintamente. Eu quero dizer a Feiticeira Branca. Sentem-se. Não se espantem com um nome, como se fossem crianças! Nós queremos o poder; e nós queremos um poder que esteja do nosso lado. No que diz respeito ao poder, as histórias não contam que a feiticeira venceu Aslan, que ela o amarrou e que ela o matou nesta mesma Pedra que se encontra lá, para além da zona de luz?

-Mais elles racontent aussi qu'il ressuscita ! coupa brusquement le blaireau.

— Mas elas contam também que ele ressuscitou! interrompeu bruscamente o texugo.

-Oui, elles le *racontent,* répondit Nikabrik, mais vous remarquerez que nous ne savons pratiquement rien de ce qu'il a fait par la suite. Il a juste disparu de l'histoire. Comment expliquez-vous cette disparition, s'il était vraiment ressuscité ? N'est-il pas plus probable qu'il ne soit pas revenu à la vie, et que les histoires n'aient rien ajouté à son sujet, simplement parce qu'il n'y av ; iit rien de plus à dire ?

— Sim, elas o contam, respondeu Nikabrik, mas vocês notarão que nós praticamente não sabemos nada do que ele fez em seguida. Ele

simplesmente desapareceu da história. Como vocês explicam esse desaparecimento, se ele realmente ressuscitou? Não é mais provável que ele não tenha voltado à vida, e que as histórias não tenham acrescentado nada sobre ele, simplesmente porque não havia mais nada a dizer?

-Il a sacré les rois et les reines, dit Caspian.

— Ele sagrou os reis e as rainhas, disse Caspian.

-Un roi qui vient de remporter une grande bataille peut sacrer lui–même sans qu'un lion l'aide à

— Um rei que acabou de vencer uma grande batalha pode sagrar a si mesmo sem que um leão o ajude a

accomplir les rites, dit Nikabrik.

cumprir os ritos, disse Nikabrik.

Il y eut un grognement féroce, sans doute de la part de Chasseur-de–Truffes.

Houve um grunhido feroz, sem dúvida por parte de Caçador-de-Trufas.

— De toute façon, poursuivit Nikabrik, que résulta-t-il du règne des rois ?

— De qualquer forma, prosseguiu Nikabrik, que resultou do reinado dos reis?

Ils disparurent, eux aussi. Mais le cas– de la sorcière est très différent On dit qu'elle a gouverné pendant cent ans : cent ans d'hiver ! Voilà un pouvoir ! Voilà quelque chose de pratique !

Eles desapareceram, eles também. Mas o caso da feiticeira é muito diferente. Diz-se que ela governou por cem anos: cem anos de inverno! Aí está um poder! Aí está algo prático!

-Mais, bonté divine, protesta le roi, ne nous a-t-on pas toujours dit qu'elle était la pire des ennemies ?

— Mas, pela graça de Deus (por Deus), protestou o rei, não nos disseram sempre que ela era a pior das inimigas?

N'était-elle pas un tyran dix fois plus féroce que Miraz ?

Não era ela uma tirana dez vezes mais feroz que Miraz?

-Peut-être, admit Nikabrik, d'une voix froide. Peut-être l *'était-elle* pour vous, humains, s'il existait quelques représentants de votre race dans ces temps-là. Peut-être l'était-elle pour quelques bêtes. Elle a tenté de supprimer la race des castors, je dois l'avouer ; tout du moins, n'y en a-t-il plus à Narnia de nos jours. Mais elle s'est bien entendue avec nous, les nains, je suis un nain, et)e reste fidèle à mon peuple. *Nous* n'avons pas peu r de la sorcière.

— Talvez, admitiu Nikabrik, com uma voz fria. Talvez ela fosse para vocês, humanos, se existia alguns representantes de sua raça naqueles tempos. Talvez ela fosse para algumas feras. Ela tentou suprimir a raça dos castores, devo confessar; pelo menos, não há mais nenhum em Nárnia atualmente. Mas ela se deu bem conosco, os anões, eu sou um anão, e eu permaneço fiel ao meu povo. Nós não temos medo da feiticeira.

-Mais vous vous êtes al liés avec nous, objecta Chasseur-de-Truffes.

— Mas vocês se aliaram a nós, objetou Caçador-de-Trufas.

-Oui, et cela a eu des résultats très heureux pour les miens ! coupa sèchement Nikabrik. Qui envoie-t-on pour toutes les missions dangereuses ? Les nains. Qui rationne-t-on lorsque les vivres viennent à manquer ?

— Sim, e isso teve resultados muito felizes para os meus! cortou secamente Nikabrik. Quem é enviado para todas as missões perigosas? Os anões. Quem é racionado quando a comida começa a faltar?

Les nains. Qui…

Os anões. Quem…

-Mensonges ! Ce ne sont que des mensonges ! cria le blaireau.

— Mentiras! Isso são apenas mentiras! gritou o texugo.

— Et ainsi, dit Nikabrik, dont la voix se transforma en cri, si vous ne pouvez pas aider mon peuple, je me tournerai vers quelqu'un qui le peut. !

— E assim, disse Nikabrik, cuja voz se transformou em grito, se você (Caspian) não pode ajudar meu povo, eu me voltarei para alguém que

pode! (referindo-se à feiticeira).

— Dois-je le prendre comme une trahison ouverte, nain ? demanda le roi.

— Devo encarar isso como uma traição aberta, anão? perguntou o rei.

-Remettez cette épée dans son fourreau, Caspian, dit Nikabrik. Un meurtre au conseil ! Eh ! Est-ce là votre jeu ? Ne soyez pas assez stupide pour le tenter ! Croyez-vous que j'ai peur de vous ? Nous sommes trois de mon côté, et trois du vôtre !

— Recoloca essa espada na bainha, Caspian, disse Nikabrik. Um assassinato no conselho! Ei! É esse o seu jogo? Não seja estúpido o suficiente para tentar! Você acredita que tenho medo de você? Somos três do meu lado, e três do seu!

-Alors, venez ! gronda Chasseur-de-Truffes, mais il fut immédiatement interrompu.

— Então, venham! rosnou Caçador-de-Trufas, mas ele foi imediatamente interrompido.

-Arrêtez ! Arrêtez ! Arrêtez ! cria le docteur Cornélius. Vous allez trop vite ! La sorcière est morte. Toutes les histoires s'accordent sur ce point. Que veut dire Nikabrik lorsqu'il parle d'invoquer la sorcière ?

— Parem! Parem! Parem! gritou o doutor Cornélio. Vocês estão indo muito rápido! A feiticeira está morta. Todas as histórias concordam neste ponto. O que Nikabrik quer dizer quando ele fala em invocar a feiticeira?

Cette voix blême et terrifiante, qui, jusqu'ici n'avait parlé qu'une fois, gémit :

Essa voz pálida e aterrorizante, que, até agora, só havia falado uma vez, gemeu:

— Oh ! *Est-elle* vraiment morte ?

— Oh! Ela está realmente morta?

Et puis ce fut la voix aigre et geignarde qui s'éleva :

E então foi a voz azeda e queixosa que se elevou:

-Oh ! Cette chère petite majesté n'a pas besoin de s'inquiéter de la

mort de la Dame Blanche – c'est ainsi que *nous* l'appelons. L'honorable maître docteur est simplement en train de se moquer d'une pauvre vieille femme comme moi lorsqu'il parle ainsi. Charmant maître docteur, savant maître docteur, a-t-on jamais entendu parler d'une sorcière qui mourrait réellement ? On peut toujours les faire revenir…

— Oh! Essa querida e pequena majestade não precisa se preocupar com a morte da Dama Branca – é assim que nós a chamamos. O honorável mestre doutor está simplesmente zombando de uma pobre velha como eu quando ele fala assim. Charmoso mestre doutor, sábio mestre doutor, já se ouviu falar de uma feiticeira que morreria realmente? Sempre se pode fazê-las voltar…

— Invoque-la ! dit la voix sépulcrale. Nous sommes tous prêts. Dessine le cercle. Prépare la flamme bleue.

— Invocai-a! disse a voz sepulcral. Estamos todos prontos. Desenhai o círculo. Preparai a chama azul.

Couvrant le grondement du blaireau, qui ne cessait de s'amplifier, et le « Quoi ? » très aigu et très brusque de Cornélius, la voix du roi Caspian retentit comme un coup de tonnerre :

Cobrir o grunhido do texugo, que só aumentava, e o «O quê?» muito agudo e brusco de Cornélio, a voz do rei Caspian ressoou como um trovão:

— Voici donc votre plan, Nikabrik ! De la magie noire, et l'invocation d'un fantôme maudit ! Et je vois qui sont vos compagnons : une vieille sorcière et un loup-garou !

— Eis aqui, então, o seu plano, Nikabrik! Magia negra, e a invocação de um fantasma amaldiçoado! E eu vejo quem são seus companheiros: uma velha feiticeira e um lobisomem!

La minute qui suivit fut extrêmement confuse. 11 y eut un rugissement et un cliquetis de métal ; les garçons et Trompillon se ruèrent à l'intérieur ; Peter entrevit une horrible créature grise, à l'aspect redoutable, mi-homme, mi-loup, qui était en train de sauter sur un garçon qui devait avoir son âge ; et Edmund aperçut un blaireau et un nain qui roulaient sur le sol, dans une sorte de combat de chats. Quant à

O minuto que se seguiu foi extremamente confuso. Houve um rugido e um tilintar de metal; os meninos e Trompillon se precipitaram para dentro; Peter entreviu uma horrível criatura cinzenta, de aspecto

temível, meio-homem, meio-lobo, que estava pulando em um menino que deveria ter a idade dele; e Edmund avistou um texugo e um anão que rolavam no chão, em uma espécie de luta de gatos (uma briga confusa e intensa). Quanto a

Trompillon, il se trouva face à face avec la vieille sorcière. Son nez et son menton saillants ressemblaient à un casse– noix, ses cheveux gris et malpropres voltigeaient autour de son visage et elle venait de saisir le docteur Cornélius à la gorge. D'un coup d'épée, Trompillon lui trancha la tète, qui s'en alla rouler sur le sol.

Trompillon, ele se viu cara a cara com a velha feiticeira. Seu nariz e seu queixo salientes se assemelhavam a um quebra-nozes, seus cabelos grisalhos e sujos esvoaçavam ao redor de seu rosto e ela tinha acabado de agarrar o doutor Cornélio pela garganta. Com um golpe de espada, Trompillon lhe 'cortou a cabeça' (decapitou-a), que rolou no chão.

Puis la lampe fut renversée et, l'espace d'un instant, il n'y eut plus qu'un tourbillon où se mêlaient épées, dents, griffes, pieds etpoings ! Et puis, silence.

Depois a lâmpada foi derrubada e, pelo espaço de um instante, não houve mais do que um turbilhão onde se misturavam espadas, dentes, garras, pés e punhos! E então, silêncio.

— Est-ce que ça va, Edmund ?

— Você está bem, Edmund?

— Je… je crois, haleta-t-il. j'ai attrapé cette brute de Nikabrik, mais il est encore vivant.

— Eu… eu acho que sim, ofegou ele. Eu peguei essa besta do Nikabrik, mas ele ainda está vivo.

— Balances et bouteilles d'eau ! s'écria une voix courroucée, C'est sur *moi* que vous êtes assis. Levez-vous ! Vous êtes aussi lourd qu'un jeune éléphant !

— Balanças e garrafas d'água! (exclamação de surpresa ou irritação) exclamou uma voz furiosa. É em mim que você está sentado. Levante-se! Você é tão pesado quanto um jovem elefante!

— Désolé, C.P.A., dit Edmund. Est-ce mieux ainsi ?

— Desculpe, C.P.A. (Chief Private Advisor/Chefe Conselheiro

Particular), disse Edmund. Está melhor assim?

— Ouille ! Non ! beugla Trompillon. Vous avez mis votre botte dans ma bouche ! Partez !

— Ai! Não! berrou Trompillon. Você colocou sua bota na minha boca! Saia!

— Où se trouve le roi Caspian ? demanda Peter.

— Onde está o rei Caspian? perguntou Peter.

— Je suis ici, répondit une voix plutôt faible. Quelque chose m'a mordu.

— Eu estou aqui, respondeu uma voz um tanto fraca. Algo me mordeu.

Ils entendirent alors le bruit de quelqu'un qui craquait une allumette. C'était Edmund. La petite flamme éclaira son visage, qui apparut pâle et très sale. Il tâtonna pendant quelques instants, trouva la chandelle (ils n'utilisaient plus de lampes car ils n'avaient plus d'huile), la ftxa sur la table et l'alluma. Quand la flamme s'éleva, claire et brillante, plusieurs personnes à quatre pattes essayèrent de se mettre debout. Six visages se regardèrent, clignant des yeux à la lueur de la bougie.

Eles ouviram então o barulho de alguém que acendia um fósforo. Era Edmundo. A pequena chama iluminou seu rosto, que apareceu pálido e muito sujo. Ele tateou durante alguns instantes, encontrou a candeia (eles não usavam mais lâmpadas porque não tinham mais óleo), a fixou sobre a mesa e a acendeu. Quando a chama se ergueu, clara e brilhante, várias pessoas de quatro tentaram se levantar. Seis rostos se olharam, piscando os olhos à luz da vela.

— Je ne pense pas qu'il reste d'ennemis, déclara Peter. Voici la vieille sorcière, morte. (Il détourna rapidement son regard.) Et Nikabrik, mort aussi. Et je suppose que cette chose est le loup-garou. Il y a si longtemps que ie n'en ai vu ! Une tête de loup et un corps d'homme : cela signifie qu'il était en train de se transformer en loup au moment où i] a été tué. Quant à vous, je pense que vous êtes le roi Caspian ?

— Eu não penso que reste inimigos, declarou Pedro. Aqui está a velha feiticeira, morta. (Ele desviou rapidamente seu olhar.) E Nikabrik, morto também. E suponho que esta coisa seja o lobisomem. Faz tanto tempo que eu não via um! Uma cabeça de lobo e um corpo de homem: isso significa que ele estava se transformando em lobo no momento

em que foi morto. Quanto a você, eu penso que você é o rei Caspian?

— Oui, dit l'autre garçon. Mais, moi, je ne sais absolument pas qui vous êtes.

— Sim, disse o outro rapaz. Mas, eu, não sei absolutamente quem você é.

— C'est le roi suprême ! Le roi Peter ! S'exclama Trompillon.

— É o rei supremo! O rei Pedro! Exclamou Trompillon.

— Votre Majesté est la bienvenue, dit Caspian.

— Sua Majestade é bem-vinda, disse Caspian.

— Il en est de même pour *Votre* Majesté, répondit Peter.]e ne suis pas venu pour prendre votre place, vous savez, mais, au contraire, pour vous y confirmer.

— O mesmo para Sua Majestade, respondeu Pedro. Eu não vim para tomar o seu lugar, sabe, mas, ao contrário, para o confirmar nela.

— Votre Majesté, dit une autre voix, à la hauteur du coude de Peter.

— Sua Majestade, disse outra voz, à altura do cotovelo de Pedro.

Il se retourna et se trouva en face du blaireau. Peter se pencha en avant, mit ses bras au tour de la tête, et embrassa la tête bien fourrée ; venant de lui, ce n'était pas un comportement de petite fille, car il était le roi suprême.

Ele se virou e se encontrou em frente ao texugo. Pedro se inclinou para a frente, colocou os braços em volta da cabeça, e abraçou a cabeça bem peluda; vindo dele, não era um comportamento de menina (isto é, não era um gesto infantil para ele), pois ele era o rei supremo.

— Vous, le meilleur des blaireaux ! dit-il. Pas un seul instant, vous n'avez douté de nous !

— Você, o melhor dos texugos! disse ele. Nem por um único instante, você duvidou de nós!

— Je n'ai aucun mérite, Votre Majesté, répondit Chasseur-de-Truffes. Je suis une bête, et nous, les bêtes, ne changeons guère. Je suis un blaireau, qui plus est, et nous sommes connus pour tenir bon !

— Eu não tenho mérito algum, Sua Majestade, respondeu Caçador-de-Trufas. Eu sou uma besta, e nós, as bestas, quase não mudamos. Eu sou um texugo, além do mais, e somos conhecidos por nos mantermos firmes!

— Je suis désolé pour Nikabrik, dit Caspian, même s'il me détestait depuis l'instant où il m'a vu. Il a été aigri par une longue haine et de longues souffrances. Si nous avions gagné rapidement, il aurait pu devenir un bon nain, en temps de paix. J'ignore qui d'entre nous l'a tué. Et j'en suis heureux.

— Eu sinto muito por Nikabrik, disse Caspian, mesmo que ele me detestasse desde o instante em que me viu. Ele foi amargurado por um longo ódio e longos sofrimentos. Se tivéssemos vencido rapidamente, ele poderia ter se tornado um bom anão, em tempos de paz. Eu ignoro quem de entre nós o matou. E estou feliz com isso.

— Vous saignez, remarqua Peter.

— Você sangra, observou Pedro.

— Oui, j'ai été mordu, dit Caspian. C'est… cette… cette chose-loup.

— Sim, fui mordido, disse Caspian. É… essa… essa coisa-lobo.

Laver et panser la plaie prit un certain temps ; quand ce fut terminé, Trompillon dit :

Lavar e fazer o curativo na ferida levou um certo tempo; quando isso terminou, Trompillon disse:

— Bon. Et maintenant, avant de faire quoi que ce soit d'autre, nous aimerions déjeuner !

— Bom. E agora, antes de fazer qualquer outra coisa, nós gostaríamos de almoçar!

Mais pas ici, objecta Peter.

Mas não aqui, objetou Pedro.

— Non, dit Caspian, avec un frisson. Et nous devons envoyer quelqu'un pour enlever les corps.

— Não, disse Caspian, com um calafrio. E nós devemos enviar alguém para remover os corpos.

— Jetons la vermine dans une fosse, décidaPeter. Mais, pour le nain, donnons-le aux siens, pour qu'il soit enseveli selon leur antique coutume.

— Lancemos a escória numa fossa, decidiu Pedro. Mas, quanto ao anão, vamos dá-lo aos seus, para que seja sepultado segundo a sua antiga usança.

Ils finirent par prendre leur petit déjeuner dans une autre des sombres cellules de la colline d'Aslan. Ce ne fut pas un petit déjeuner tel qu'ils l'au raient choisi, parce que Caspian et Cornélius rêvaient de pâtés de gibier, et Peter et Edmund, d'œufs cuits au beurre et de café brûlant, et que chacun reçut un petit bout de viande d'ours froide (qui sortait des poches des garçons), un morceau de fromage dur, un oignon et une timbale d'eau. Mais à la façon dont ils attaquèrent ce repas, n'importe qui aurait pensé qu'il était exquis.

Eles acabaram por tomar o seu pequeno-almoço numa outra das sombrias celas da colina de Aslan. Não foi um pequeno-almoço tal como o teriam escolhido, porque Caspian e Cornélius sonhavam com patês de caça, e Pedro e Edmundo, com ovos cozidos na manteiga e café a ferver, e que cada um recebeu um pequeno pedaço de carne de urso fria (que saía dos bolsos dos rapazes), um pedaço de queijo duro, uma cebola e uma caneca de água. Mas pela forma como eles atacaram essa refeição, qualquer um teria pensado que era deliciosa.

CHAPITRE 13 LE GRAND ROI COMMANDE

CAPÍTULO 13 O GRANDE REI COMANDA

-A présent, déclara Peter, tandis qu'ils terminaient leur repas, Aslan et les filles (c'est-à-dire la reine Susan et la reine Lucy) se trouvent quelque part, tout près d'ici. Nous ignorons quand Aslan agira. A son

heure, sans aucun doute, et non pas à la nôtre. Dans l'intervalle, je sais qu'il voudrait que nous fassions tout ce qui est en notre pouvoir. Vous dites, Caspian, que nous ne sommes pas suffisamment forts pour affronter Miraz dans une bataille rangée.

-Agora, declarou Pedro, enquanto eles terminavam a refeição, Aslan e as meninas (isto é, a rainha Susana e a rainha Lúcia) encontram-se algures, muito perto daqui. Nós ignoramos quando Aslan agirá. Na sua hora, sem dúvida, e não na nossa. Nesse ínterim, eu sei que ele gostaria que fizéssemos tudo o que está em nosso poder. Você diz, Caspian, que não somos suficientemente fortes para enfrentar Miraz numa batalha ordenada.

-Je crains que non, roi suprême, dit Caspian.

-Receio que não, rei supremo, disse Caspian.

Il aimait beaucoup Peter mais, en sa présence, il semblait avoir avalé sa langue. Il ressentait, à faire la connaissance des grands rois des histoires du passé, un sentiment plus étrange qu'eux-mêmes n'en avaient éprouvé à le rencontrer.

Ele gostava muito de Pedro mas, na sua presença, ele parecia ter engolido a sua língua (isto é, ficar em silêncio ou sem fala, por timidez ou outros motivos). Ele sentia, ao fazer a conhecer os grandes reis das histórias do passado, um sentimento mais estranho do que eles próprios tinham experimentado ao encontrá-lo.

-Très bien, dit Peter. Je vais lui envoyer un défi pour un combat singulier. (Personne n'avait encore envisagé pareille solution.)

-Muito bem, disse Pedro. Vou enviar-lhe um desafio para um combate singular. (Ninguém tinha ainda considerado tal solução.)

— Je vous en prie, demanda Caspian. Est-ce que cela ne peut pas être moi ? Je désire venger mon père.

— Por favor, perguntou Caspian. Será que não pode ser eu? Eu desejo vingar o meu pai.

— Vous êtes blessé, objecta Peter. Et, par ailleurs, ne se contenterait-il pas de rire devant un défi de votre part ? Je m'explique : nous avons vu que vous étiez un roi et un combattant ; mais, pour lui, vous n'êtes qu'un enfant.

— Você está ferido, objetou Pedro. E, além disso, não se contentaria

ele a rir-se diante de um desafio da sua parte? Eu me explico: nós vimos que você era um rei e um combatente; mas, para ele, você não passa de uma criança.

— Mais, Sire, demanda le blaireau, qui était assis très près de Peter et qui ne le quittait pas desyeux, acceptera-t-il un défi, même venant de vous ? Il sait qu'il a une armée plus puissante.

— Mas, Majestade, perguntou o texugo, que estava sentado muito perto de Pedro e que não o tirava os olhos, aceitará ele um desafio, mesmo vindo de você? Ele sabe que tem um exército mais poderoso.

-Il est très probable qu'il n'acceptera pas, répondit-il, mais il y a toujours une chance. Et même s'il n'accepte pas, nous allons passer la plus grande partie de la journée à envoyer des hérauts ici et là, et tout ce qui s'ensuit.

-É muito provável que ele não aceite, respondeu ele, mas há sempre uma chance. E mesmo que ele não aceite, vamos passar a maior parte do dia a enviar arautos aqui e ali, e tudo o que se segue.

A ce moment-là, Aslan aura peut-être fait quelque chose. Et je peux au moins inspecter l'armée et renforcer notre position. J'enverrai le défi. Je vais même l'écrire sur-le-champ. Avez-vous une plume et de l'encre, maître docteur ?

Nesse momento, Aslan terá talvez feito algo. E eu posso ao menos inspecionar o exército e reforçar a nossa posição. Eu enviarei o desafio. Vou até escrevê-lo no próprio campo (isto é, de imediato, na hora). Tem uma pena e tinta, mestre doutor?

-Un homme d'étude ne s'en sépare jamais, Votre Majesté, répondit le docteur Cornélius.

-Um homem de estudo nunca se separa deles, Sua Majestade, respondeu o doutor Cornélius.

— Très bien, je vais dicter, dit Peter.

— Muito bem, eu vou ditar, disse Pedro.

Et, tandis que le docteur déployait un parchemin, ouvrait sa corne à encre et taillait sa plume, Peter se pencha en arrière, les yeux mi-clos, et chercha au fond de sa mémoire le langage dans lequel il avait rédigé

E, enquanto o doutor desdobrava um pergaminho, abria seu tinteiro de chifre e aparava sua pena, Pedro se inclinou para trás, os olhos semicerrados, e procurou no fundo de sua memória a linguagem na qual ele havia redigido

de pareils messages, il y a très longtemps, au cours de l'Âge d'Or de Narnia.

tais mensagens, há muito tempo, durante a Idade de Ouro de Nárnia.

— Bien, dit-il enfin. Êtes-vous prêt, docteur ?

— Bem, disse ele finalmente. Está pronto, doutor?

Le docteur Cornélius trempa sa plume dans l'encrier et attendit. Peter dicta ce qui suit : *Peter, par la grâce d'Aslan, par élection, par ordonnance et par conquête, grand roi au-dessus de tous les rots à*

O doutor Cornélius molhou sua pena no tinteiro e esperou. Pedro ditou o que segue: Pedro, pela graça de Aslan, por eleição, por ordenança e por conquista, grande rei sobre todos os reis em

Narnia, empereur des îles Solitaires et seigneur de Cair Paravel, chevalier du très noble Ordre du Lion, à Miraz, fils de Caspian le Huitième, jadis seigneur protecteur de Narnia, aujourd'hui se donnant lui-même le titre de roi de Narma, saints.

Nárnia, imperador das ilhas Solitárias e senhor de Cair Paravel, cavaleiro da muito nobre Ordem do Leão, a Miraz, filho de Caspian o Oitavo, outrora senhor protetor de Nárnya, hoje dando a si mesmo o título de rei de Nárnia, saudações.

-Avez-vous écrit cela ?

— Você escreveu isso?

— Narnia, virgule, saluts, murmura le docteur. Oui, Sire.

— Nárnia, vírgula, saudações, murmurou o doutor. Sim, Majestade.

— Commencez ensuite un nouveau paragraphe, demanda Peter.

— Em seguida, comece um novo parágrafo, pediu Pedro.

Afin d'empêcher l'effusion du sang et d'éviter tous les autres inconvénients susceptibles de résulter de la guerre engagée à présent dans notre royaume de Narnia. il nous plaît de risquer notre royale personne, pour le compte de

notre fidèle et bien– ainté Caspian, dans un combat franc et loyal, pour prouver, sur le corps de Votre Seigneurie, que ledit Caspian est, sous notre autorité, le roi légal à Narnia. à la fois par notre grâce et par les lois des Telmaritis ; et pour manifester que Votre .Seigneurie est deux *fois coupable de trahison, d'abord en empêchant ledit Caspian d'exercer sa domination sur Narnia, ensuite, par le meurtre suprême, abominable, sanglant et contre nature de votre bienveillant seigneur et frère, le roi Caspia ». Neuvième du nom. C'est pourquoi, avec la plus extrême vigueur, nous provoquons et défions Votre Seigneurie, et l appelons à ce combat singulier, et c'est pour cette raison que nous envoyons ces lettres, par la main de notre royal frère bien-aimé. Edrnund, jadis roi sous notre autorité à Narnia, duc de la lande du Réverbère et comte de la Marche occidentale, chevalier du noble Ordre de la Table, à qui nous avons donné*

A fim de impedir o derramamento de sangue e de evitar todos os outros inconvenientes suscetíveis de resultar da guerra agora em curso em nosso reino de Nárnia, apraz-nos arriscar nossa real pessoa, em nome de nosso fiel e bem-amado Caspian, num combate franco e leal, para provar, sobre o corpo de Vossa Senhoria, que o dito Caspian é, sob nossa autoridade, o rei legal em Nárnia, tanto por nossa graça quanto pelas leis dos Telmarinos; e para manifestar que Vossa Senhoria é duas vezes culpada de traição, primeiro ao impedir o dito Caspian de exercer seu domínio sobre Nárnia, em seguida, pelo assassinato supremo, abominável, sangrento e contra a natureza de seu benevolente senhor e irmão, o rei Caspian Nono do nome. Por essa razão, com o mais extremo vigor, nós provocamos e desafiamos Vossa Senhoria, e a convocamos para este combate singular, e é por esta razão que enviamos estas cartas, pela mão de nosso real irmão bem-amado, Edmundo, outrora rei sob nossa autoridade em Nárnia, duque da charneca do Réverbère e conde da Marcha ocidental, cavaleiro da nobre Ordem da Mesa, a quem demos

pleins pouvoirs pour fixer avec Votre Seigneurie toutes les conditions Jiidit combat. Fait à notre campement dans la colline d'Aslati le douzième jour du mois des frondaisons ; en la première année du règne de Caspian le Dixième, roi de Narnia.

plenos poderes para fixar com Vossa Senhoria todas as condições do dito combate. Feito em nosso acampamento na colina de Aslan no décimo segundo dia do mês das folhagens; no primeiro ano do reinado de Caspian o Décimo, rei de Nárnia.

— Cela devrait aller, dit Peter, en respirant profondément. Et maintenant, envoyons deux autres messagers avec le roi Edmund. Je pense que le géant pourrait être l'un d'eux.

— Isso deve bastar, disse Pedro, respirando profundamente. E agora, enviemos outros dois mensageiros com o rei Edmundo. Eu penso que o gigante poderia ser um deles.

— Il… il n'est pas très intelligent, vous savez, avertit Caspian.

— Ele… ele não é muito inteligente, sabe, advertiu Caspian.

-Je le sais bien, dit Peter. Mais n'importe quel géant a l'air impressionnant, si seulement il veut bien se taire. Et cela le réconfortera. Mais qui choisir pour l'autre messager ?

-Eu o sei bem, disse Pedro. Mas qualquer gigante parece impressionante, se ele quiser ficar calado. E isso o reconfortará. Mas quem escolher para o outro mensageiro?

— Sur ma parole, dit Trompillon, si vous voulez quelqu'un qui puisse tuer d'un seul de ses regards, c'est Ripitchip qui fera le mieux l'affaire !

— Pela minha palavra, disse Trompillon, se vocês querem alguém que possa matar com um único de seus olhares, é Ripitchip quem melhor servirá (isto é, fará o trabalho)!

-En effet, d'après tout ce que j'ai entendu, vous avez raison, dit Peter en riant. Si seulement il n'était pas si petit ! Ils ne le verraient même pas, à moins qu'il se trouve juste sous leur nez !

-De fato, por tudo o que ouvi, você tem razão, disse Pedro rindo. Se ao menos ele não fosse tão pequeno! Eles nem o veriam, a menos que ele estivesse bem debaixo do nariz deles!

-Envoyez Ouragan, Sire, conseilla Chasseur-de-Truffes. Personne ne s'est jamais moqué d'un centaure.

-Enviem Furacão, Majestade, aconselhou Caçador-de-Trufas. Ninguém jamais zombou de um centauro.

Une heure plus tard, deux grands seigneurs de l'armée de Miraz, le seigneur Glozelle et le seigneur Sopespian, déambulant le long de leurs lignes, erse curant les dents après leur petit déjeuner, levèrent la tête et virent sortir du bois et se diriger vers eux le centaure Ouragan et le géant Gros– Temps, qu'ils avaient déjà

Uma hora mais tarde, dois grandes senhores do exército de Miraz, o senhor Glozelle e o senhor Sopespian, deambulando ao longo de suas linhas, e limpando os dentes (isto é, usando palitos ou similar) após o

pequeno-almoço, levantaram a cabeça e viram sair do bosque e se dirigir para eles o centauro Furacão e o gigante Mau-Tempo, que eles já tinham

aperçus dans la bataille, avec, entre eux deux, un personnage qu'ils ne reconnaissaient pas. Les autres garçons de l'école d'Edmund, eux non plus, ne l'auraient pas reconnu s'ils avaient pu le voir à cet instant.

visto na batalha, com, entre os dois, um personagem que eles não reconheciam. Os outros rapazes da escola de Edmundo, eles também, não o teriam reconhecido se tivessem podido vê-lo naquele instante.

Car Aslan avait soufflé sur lui, lors de leur rencontre, et une sorte de grandeur l'auréolait tout entier.

Pois Aslan tinha soprado sobre ele, no encontro deles, e uma espécie de grandeza o aureolava por inteiro.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda le seigneur Glozelle. Une attaque ?

— O que é isso? perguntou o senhor Glozelle. Um ataque?

-Plutôt des pourparlers, dit Sopespian. Regardez : ils portent des rameaux verts. Ils viennent pour se rendre, très vraisemblablement.

-Antes negociações, disse Sopespian. Olhem: eles trazem ramos verdes. Eles vêm para se render, muito provavelmente.

-Celui qui marche entre le centaure et le géant n'a pas du tout l'expression de quelqu'un qui va se rendre, remarqua Glozelle. Qui peut-il être ? Ce n'est pas l'enfant Caspian.

-Aquele que caminha entre o centauro e o gigante não tem de todo a expressão de alguém que vai se render, observou Glozelle. Quem poderá ele ser? Não é a criança Caspian.

-Non, certainement pas, dit Sopespian. C'est un impitoyable guerrier, je vous l'assure, quel que soit l'endroit où l'aient trouvé les rebelles. Il a (je vous le dis en grande confidence) une allure infiniment plus royale que n'en a jamais eu Miraz. Et quelle splendide cotte de mailles il porte ! Aucun de nos forgerons ne serait capable d'en faire une semblable !

-Não, certamente não, disse Sopespian. É um guerreiro impiedoso, eu lhes asseguro, seja qual for o lugar onde os rebeldes o tenham encontrado. Ele tem (eu lhes digo em grande confidência) uma

aparência infinitamente mais real do que Miraz jamais teve. E que esplêndida cota de malha ele veste! Nenhum de nossos ferreiros seria capaz de fazer uma semelhante!

— Je parie mon coursier pommelé qu'il apporte un défi, non une reddition, affirma Glozelle.

— Eu aposto meu corcel mosqueado que ele traz um desafio, não uma rendição, afirmou Glozelle.

-Comment cela ? s'exclama Sopespian. Nous tenons l'ennemi dans notre poing ici. Miraz ne serait jamais assez écervelé pour abandonner cet avantage, en acceptant un combat singulier !

-Como assim? exclamou Sopespian. Nós temos o inimigo em nosso punho (isto é, sob nosso controle) aqui. Miraz nunca seria tão descerebrado (isto é, imprudente/sem juízo) para abandonar essa vantagem, aceitando um combate singular!

— 11 pourrait y être amené, dit Glozelle, en baissant la voix.

— Ele poderia ser levado a isso, disse Glozelle, baixando a voz.

-Plus bas, recommanda Sopespian. Allons un peu à l'écart, hors de portée de voix de ces sentinelles. Voilà.

-Mais baixo, recomendou Sopespian. Vamos um pouco para um lado, fora do alcance da voz dessas sentinelas. Pronto.

Ai-je bien compris la pensée de Votre Seigneurie ?

Eu entendi bem o pensamento de Sua Senhoria?

— Si le roi relève le défi d'un combat singulier, chuchota Glozelle, eh bien, soit il tuera, soit il sera tué.

— Se o rei aceitar (isto é, levantar) o desafio de um combate singular, sussurrou Glozelle, bem, ou ele matará, ou ele será morto.

— Évidemment, dit Sopespian, en inclinant la tête en signe d'assentiment.

— Obviamente, disse Sopespian, inclinando a cabeça em sinal de assentimento.

-Et s'il tue, nous aurons gagné cette guerre.

-E se ele matar, teremos ganhado esta guerra.

— Certainement. Et s'il ne tue. pas ?

— Certamente. E se ele não matar?

— Eh bien, dans ce cas, nous pourrons aussi bien la gagner sans la bénédiction de Miraz… Car je n'ai pas besoin de vous dire que Miraz n'est pas un très grand capitaine. Ensuite, nous serions tous les deux victorieux, et débarrassés du roi.

— Bem, nesse caso, poderemos também ganhá-la sem a bênção de Miraz… Pois não preciso vos dizer que Miraz não é um grande capitão. Em seguida, seríamos ambos vitoriosos, e livres do rei.

— Et vous pensez, mon seigneur, que vous et moi pourrions gouverner ce pays aussi commodément sans un roi qu'avec un roi ?

— E você pensa, meu senhor, que você e eu poderíamos governar este país tão comodamente sem um rei quanto com um rei?

Le visage de Glozelle fut tordu par une affreuse grimace.

O rosto de Glozelle foi torcido por uma horrível careta.

— Il ne faut pas oublier, dit-il, que c'est nous qui l'avons mis sur le trône. Et durant toutes les années où il en a profité, quels fruits en avons-nous retirés ? Quelle reconnaissance nous a-t-il manifestée ?

— Não se deve esquecer, disse ele, que fomos nós que o colocamos no trono. E durante todos os anos em que ele se aproveitou disso, que frutos retiramos? Que reconhecimento nos manifestou?

-Ce n'est pas la peine d'en dire plus, répondit Sopespian. Mais, regardez : voici quelqu'un qui vient nous chercher, pour nous conduire à la tente du roi.

-Não vale a pena dizer mais, respondeu Sopespian. Mas, olhem: eis alguém que vem nos buscar, para nos conduzir à tenda do rei.

Lorsqu'ils arrivèrent près de la tente de Miraz, ils aperçurent Edmund et ses deux compagnons, assis à

Quando chegaram perto da tenda de Miraz, avistaram Edmundo e seus dois companheiros, sentados a

l'extérieur ; on leur servait des gâteaux et du vin, parce qu'ils avaient

déjà fait part du défi, et s'étaient retirés, pendant que le roi examinait leur proposition. En les voyant ainsi de près, les deux Telmarins jugèrent qu'ils avaient tous trois l'air extrêmement inquiétant.

o exterior; serviam-lhes bolos e vinho, porque já tinham comunicado o desafio e tinham se retirado, enquanto o rei examinava a sua proposta. Ao vê-los assim de perto, os dois Telmarinos julgaram que os três pareciam extremamente inquietantes.

A l'intérieur, ils trouvèrent Miraz sans armes, et qui finissait son petit déjeuner. Son visage était pourpre, et il fronçait les sourcils d'un air menaçant.

No interior, encontraram Miraz desarmado, e que terminava o seu pequeno-almoço. O seu rosto estava púrpura, e ele franzia as sobrancelhas com um ar ameaçador.

— Voilà ! gronda-t-il, en jetant le parchemin en travers de la table. Voyez ce tas de contes de fées que notre petit vaurien de neveu nous a envoyé !

— Eis! resmungou ele, jogando o pergaminho por cima da mesa. Vejam este amontoado de contos de fadas que o nosso pequeno patife de sobrinho nos enviou!

-Avec votre permission, Sire, dit Glozelle. Si le jeune guerrier que nous venons de voir dehors est le roi Edmund mentionné dans ce message, eh bien, je ne le considérerais pas comme un personnage de conte de fées, mais comme un très dangereux chevalier.

-Com a sua permissão, Majestade, disse Glozelle. Se o jovem guerreiro que acabamos de ver lá fora é o rei Edmundo mencionado nesta mensagem, bem, eu não o consideraria como um personagem de conto de fadas, mas como um muito perigoso cavaleiro.

-Le roi Edmund, peuh ! ricana Miraz. Est-ce que Votre Seigneurie croit à ces histoires de vieilles bonnes femmes, concernant Peter, Edmund et les autres ?

-O rei Edmundo, pff! zombou Miraz. Será que Vossa Senhoria acredita nessas histórias de carochinha (contos inverosímeis ou fantasiosos), sobre Pedro, Edmundo e os outros?

— Je crois mes yeux, Votre Majesté, répondit Glozelle.

— Eu acredito nos meus olhos, Sua Majestade, respondeu Glozelle.

-Bon, cela n'a rien à voir avec notre affaire ! coupa Miraz. Mais, en ce qui concerne le défi, je suppose que nous partageons la même opinion ?

-Bom, isso nada tem a ver com o nosso assunto! interrompeu Miraz. Mas, no que concerne o desafio, suponho que partilhamos a mesma opinião?

-Je le suppose, en effet, Sire, dit Glozelle.

-Eu o suponho, de fato, Majestade, disse Glozelle.

-Et quelle est-elle ? demanda le roi.

-E qual é ela? perguntou o rei.

— Il n'y a pas à s'y tromper, dit Glozelle, il faut refuser. Car, bien que je n'aie jamais été considéré

— Não há como se enganar, disse Glozelle, é preciso recusar. Pois, embora eu nunca tenha sido considerado

comme lâche, je dois avouer franchement que rencontrer ce jeune homme dans un combat singulier dépasserait mon courage. Et si (comme c'est probable) son frère le roi suprême est plus dangereux que lui, eh bien, sur votre vie, mon seigneur roi, n'ayez rien à voir avec lui.

como covarde, devo confessar francamente que encontrar este jovem homem num combate singular ultrapassaria a minha coragem. E se (como é provável) seu irmão, o rei supremo, for mais perigoso que ele, bem, pela sua vida (isto é, por tudo o que lhe é mais caro), meu senhor rei, não tenha nada que ver com ele.

-La peste soit sur vous ! s'écria Miraz. Ce n'est pas cette sorte de conseil que je souhaitais ! Pensez-vous que je vous demande si je dois avoir peur de rencontrer ce Peter (si seulement un tel homme existe) ?

-Que a peste caia sobre vocês! exclamou Miraz. Não é esse tipo de conselho que eu desejava! Vocês pensam que eu lhes pergunto se devo ter medo de encontrar este Pedro (se tal homem sequer existe)?

Croyez-vous que j'ai peur de lui ? Je voulais avoir votre avis sur l'aspect politique de l'affaire ; savoir si nous, qui avions l'avantage, devions le risquer dans un combat singulier.

Acreditam que tenho medo dele? Eu queria ter a opinião de vocês sobre o aspeto político do assunto; saber se nós, que tínhamos a vantagem, deveríamos arriscá-la num combate singular.

-A ceci, Votre Majesté, dit Glozelle, je peux seulement répondre que toutes les raisons indiquent qu'il faut refuser le défi. Je vois la mort sur l'étrange visage de ce chevalier…

-A isto, Sua Majestade, disse Glozelle, eu posso apenas responder que todas as razões indicam que é preciso recusar o desafio. Eu vejo a morte no estranho rosto deste cavaleiro…

— Voilà que vous recommencez ! s'exclama Miraz, qui était, maintenant, complètement furieux.

— Lá vêm vocês de novo! exclamou Miraz, que estava, agora, completamente furioso.

Essayez-vous de faire apparaître que je suis un aussi grand poltron que Votre Seigneurie ?

E vocês tentam fazer parecer que eu sou um poltrão tão grande quanto Vossa Senhoria?

— Votre Majesté peut dire ce qu'elle veut, dit Glozelle, d'un air maussade.

— Sua Majestade pode dizer o que quiser, disse Glozelle, com um ar carrancudo.

-Vous parlez comme une vieille femme, Glozelle, dit le roi. Et vous, que pensez-vous, seigneur Sopespian ?

-Você fala como uma velha, Glozelle, disse o rei. E você, o que pensa, senhor Sopespian?

— Ne vous en mêlez pas. Sire, répondit-il. Et ce que Votre Majesté a dit de l'aspect politique de cette affaire tombe très à propos. Cela donne à Votre Majesté d'excellentes raisons pour refuser, sans que l'on puisse, d'aucune manière que ce soit, mettre en question l'honneur et le courage de Votre Majesté.

— Não se intrometa, Majestade, respondeu ele. E o que Vossa Majestade disse sobre o aspeto político deste assunto vem muito a propósito (isto é, é muito pertinente ou oportuno). Isso dá a Vossa Majestade excelentes razões para recusar, sem que se possa, de

maneira alguma, questionar a honra e a coragem de Vossa Majestade.

— Bonté divine ! s'écria Miraz en sautant sur ses pieds. *Vous aussi,* vous êtes ensorcelé, aujourd'hui !

— Meu Deus! exclamou Miraz saltando de pé. Você também, está enfeitiçado, hoje!

Croyez-vous que je sois en train de *chercher dts* raisons pour refuser ? Vous pourriez aussi bien me traiter carrément de lâche en plein visage, pendant que vous y êtes !

Acreditam que estou a procurar razões para recusar? Vocês poderiam muito bem me tratar abertamente de covarde na minha cara (isto é, diretamente e sem rodeios), enquanto estão nisso!

La conversation se déroulait exactement comme le souhaitaient les deux seigneurs, aussi ne dirent-ils rien.

A conversa desenrolava-se exatamente como os dois senhores desejavam, e então não disseram nada.

-Je comprends, dit Miraz, après les avoir dévisagés intensément, comme si ses yeux allaient lui sortir de la tête, vous êtes vous-mêmes aussi poltrons que des lièvres, et vous avez l'insolence d'imaginer mon cœur à la ressemblance du vôtre ! Des raisons pour un refus, en effet ! Des excuses pour ne pas combattre ! Êtes-vous des soldats ? Êtes-vous des Telmarins ? Êtes-vous des hommes ? Et si je refuse (comme toutes les meilleures raisons de tactique et de politique guerrières m'incitent à le faire), vous penserez, et vous amènerez les autres à penser, que j'ai eu peur, N'ai-je pas deviné juste ?

-Eu entendo, disse Miraz, depois de os ter encarado intensamente, como se os seus olhos fossem saltar-lhe da cabeça, vocês mesmos são tão poltrões quanto lebres, e têm a insolência de imaginar o meu coração à semelhança do vosso! Razões para uma recusa, de fato! Desculpas para não combater! São vocês soldados? São vocês Telmarinos? São vocês homens? E se eu recusar (como todas as melhores razões de tática e de política guerreiras me incitam a fazer), vocês pensarão, e levarão os outros a pensar, que tive medo, Não adivinhei bem?

-Aucun soldat avisé, dit Glozelle, ne pourrait taxer de lâcheté un homme de l'âge de Votre Majesté

— Nenhum soldado prudente, disse Glozelle, não poderia taxar (isto é,

acusar) de covardia um homem da idade de Vossa Majestade

parce qu'il aurait refusé de se battre avec un fameux guerrier dans la fleur de sa jeunesse.

porque ele teria recusado lutar com um famoso guerreiro na flor da sua juventude (isto é, no auge da sua força e vigor).

— Ainsi, je dois me résigner à n'être qu'un vieux gâteux, avec un pied dans la tombe, aussi bien qu'un lâche ! rugit Miraz. Je vais vous dire ce qu'il en est, mes seigneurs ! Avec vos conseils de femmes (s'écartant tou jours du vif du sujet, qui est la politique), vous avez produit un effet contraire à vos desseins. J'avais l'intention de refuser ce combat. Mais je vais l'accepter ! Je ne me couvrirai pas de honte parce que je ne sais quelle sorcellerie a gelé votre sang !

-Que a peste caia sobre vocês! exclamou Miraz. Não é esse tipo de conselho que eu desejava! Vocês pensam que eu lhes pergunto se devo ter medo de encontrar este Pedro (se tal homem sequer existe)? Acreditam que tenho medo dele? Eu queria ter a vossa opinião sobre o aspeto político do assunto; saber se nós, que tínhamos a vantagem, deveríamos arriscá-la num combate singular.

-Nous supplions Votre Majesté… dit Glozelle, mais Miraz s'était élancé hors de la tente, et ils l'entendirent hurler à tue-tête son acceptation à Edmund.

-A isto, Sua Majestade, disse Glozelle, eu posso apenas responder que todas as razões indicam que é preciso recusar o desafio. Eu vejo a morte no estranho rosto deste cavaleiro…

Les deux seigneurs échangèrent un regard et rirent sous cape.

— Lá vêm vocês de novo! exclamou Miraz, que estava, agora, completamente furioso.

-Je savais qu'il accepterait, s'il était piqué au vif, comme il le fallait, dit Glozelle. Mais je n'oublierai pas qu'il m'a traité de lâche. Il me le paiera !

E vocês tentam fazer parecer que eu sou um poltrão tão grande quanto Vossa Senhoria?

Il y eut un grand remue-ménage à la colline d'Aslan lorsque les nouvelles furent connues et communiquées aux diverses créatures.

Edmund, avec l'un des capitaines de Miraz, avait déjà délimité

— Sua Majestade pode dizer o que quiser, disse Glozelle, com um ar carrancudo.

l'endroit du combat ; des piquets et des cordes avaient été disposés tout autour. Deux Telmarins devaient se tenir à deux des coins, un autre serait posté au milieu d'un côté : ils auraient qualité de juges du champ clos.

-Você fala como uma velha, Glozelle, disse o rei. E você, o que pensa, senhor Sopespian?

Trois juges, pour les deux autres coins et pour l'autre côté, devaient être fournis par le roi suprême. Peter était justement en tram d'expliquer à Caspian qu'il ne pourrait pas être choisi, parce que son droit au trône était l'enjeu du combat, lorsqu'une grosse voix ensommeillée déclara soudain :

— Não se intrometa, Majestade, respondeu ele. E o que Vossa Majestade disse sobre o aspeto político deste assunto vem muito a propósito (isto é, é muito pertinente ou oportuno). Isso dá a Vossa Majestade excelentes razões para recusar, sem que se possa, de maneira alguma, questionar a honra e a coragem de Vossa Majestade.

— Votre Majesté, s'il vous plaît !

— Meu Deus! exclamou Miraz saltando de pé. Você também, está enfeitiçado, hoje!

Peter se retourna : derrière lui se tenait le plus âgé des ours Ventripotent

Acreditam que estou a procurar razões para recusar? Vocês poderiam muito bem me tratar abertamente de covarde na minha cara (isto é, diretamente e sem rodeios), enquanto estão nisso!

-S'il vous plaît, Votre Majesté, dit-il. Je suis un ours, j'en suis un !

A conversa desenrolava-se exatamente como os dois senhores desejavam, e então não disseram nada.

-Pour sûr, vous êtes un ours, et un bon ours, en plus, je n'en doute pas, répondit Peter.

-Eu entendo, disse Miraz, depois de os ter encarado intensamente,

como se os seus olhos fossem saltar-lhe da cabeça, vocês mesmos são tão poltrões quanto lebres, e têm a insolência de imaginar o meu coração à semelhança do vosso! Razões para uma recusa, de fato! Desculpas para não combater! São vocês soldados? São vocês Telmarinos? São vocês homens? E se eu recusar (como todas as melhores razões de tática e de política guerreiras me incitam a fazer), vocês pensarão, e levarão os outros a pensar, que tive medo, Não adivinhei bem?

— Oui, dit l'ours. Or cela a toujours été le privilège des ours de servir de juges pour le champ clos.

-Nenhum soldado prudente, disse Glozelle, não poderia taxar (isto é, acusar) de covardia um homem da idade de Vossa Majestade

— Ne lui permettez pas, chuchota Trompillon à l'oreille de Peter. C'est une brave créature, mais il nous couvrira tous de honte. Il s'endormira et il sucera ses pattes. Même devant l'ennemi.

porque ele teria recusado lutar com um famoso guerreiro na flor da sua juventude (isto é, no auge da sua força e vigor).

— Je ne peux pas lui refuser, dit Peter. Parce qu'il a parfaitement raison. Les ours possèdent ce privilège. Je ne peux pas imaginer comment le souvenir de ce droit ne s'est pas perdu au cours de toutes ces longues années, alors que tant d'autres choses ont été oubbées.

— S'il vous plaît, Votre Majesté, répéta l'ours.

— C'est votre droit, dit Peter. Vous serez l'un des juges. Mais vous *devez* vous rappeler qu'il ne faut pas sucer vos pattes.

— Bien sûr que non ! dit l'ours d'une voix indignée.

— Mais tu es justement en train de le faire ! vociféra Trompillon.

— Mas tu estás justamente a fazê-lo! vociferou Trompillon.

L'ours ôta vivement sa patte de sa gueule et fit semblant de ne pas avoir entendu.

O urso retirou vivamente a pata da boca e fingiu não ter ouvido.

— Sire, s'écria une voix perçante, venue du ras de la terre.

— Sire, exclamou uma voz penetrante, vinda rente ao chão.

— Ah ! Ripitchip ! dit Peter, après avoir regardé en l'air, en bas, et tout autour de lui, comme le faisaient habituellement les personnes interpellées par la souris.

— Ah! Ripitchip! disse Pedro, depois de ter olhado para o alto, para baixo e ao seu redor, como faziam habitualmente as pessoas interpeladas pelo rato.

— Sire, dit Ripitchip, ma vie est toujours à votre disposition, mais mon honneur m'appartient. Sire, j'ai parmi mes semblables la seule trompette de l'armée de. Votre Majesté. J'avais pensé que, peut-être, nous aurions pu être envoyées pour porter le défi. Sire, mes troupes sont mortifiées dans leur fierté. Si tel était votre bon plaisir que je sois juge sur le champ clos, peut– être le considéreraient-elles comme une réparation ?

— Sire, disse Ripitchip, a minha vida está sempre à vossa disposição, mas a minha honra pertence-me. Sire, tenho entre os meus a única trombeta do exército de Vossa Majestade. Eu tinha pensado que, talvez, nós pudéssemos ter sido enviados para levar o desafio. Sire, as minhas tropas estão mortificadas no seu orgulho. Se tal fosse o vosso bom prazer que eu fosse juiz no campo fechado, talvez o considerassem uma reparação?

A cet instant, un bruit qui rappelait celui du tonnerre éclata quelque part au-dessus de leurs têtes. C'était le géant Gros-Temps qui était pris d'un de ces accès de fou rire assez bêtes auxquels les espèces les plus aimables de géants sont si souvent sujettes. 11 se ressaisit aussitôt, et il avait l'air aussi sérieux qu'un navet quand Ripitchip découvrit l'origine du bruit.

Nesse instante, um barulho que recordava o trovão irrompeu algures acima das suas cabeças. Era o gigante Mau-Tempo que era tomado por um desses acessos de riso tolos aos quais as espécies mais amáveis de gigantes são tão frequentemente sujeitas. Ele se recompôs imediatamente, e ele tinha o ar tão sério quanto um nabo (isto é, muito sério ou inexpressivo) quando Ripitchip descobriu a origem do barulho.

— Je crains que cela n'aille pas, répondit Peter avec beaucoup de gravité. Quelques humains ont peur des souris..

— Receio que isso não vá (isto é, não seja apropriado ou não sirva), respondeu Pedro com muita gravidade. Alguns humanos têm medo de ratos.

— Je l'ai remarqué, Sire, dit Ripitchip.

— Eu o notei, Sire, disse Ripitchip.

— Et ce ne serait pas très juste pour Miraz, continua Peter, d'avoir en face de lui quelque chose qui puisse émousser son courage

— E não seria muito justo para Miraz, continuou Pedro, ter diante de si algo que possa embotar (isto é, diminuir ou enfraquecer) a sua coragem.

— Votre Majesté est le miroir de l'honneur ! dit la souris en faisant l'une de ses admirables révérences. Et, en cette matière, j'épouse complètement votre point de vue… J'avais cru entendre quelqu'un rire, il y a un instant.

— Vossa Majestade é o espelho da honra! disse o rato fazendo uma de suas admiráveis reverências. E, nesta matéria, eu desposo completamente (isto é, adoto ou concordo plenamente com) o vosso ponto de vista… Eu tinha crido ouvir alguém rir, há um instante.

Quiconque ici présent désire me prendre pour objet de ses risées me trouvera prêt à le rencontrer, avec mon épée, quand bon lui semblera !

Quem quer que aqui presente deseje me tomar por objeto das suas risadas (isto é, ridicularizar-me), me encontrará pronto a enfrentá-lo, com a minha espada, quando bem lhe aprouver (isto é, quando desejar)!

Un silence terrible suivit cette remarque ; il fut brisé par la voix de Peter qui disait :

Um silêncio terrível seguiu-se a esta observação; foi quebrado pela voz de Pedro que dizia:

— Le géant Gros-Temps, l'ours Ventripotent et le centaure Ouragan seront nos juges. Le combat aura lieu à

— O gigante Mau-Tempo, o urso Ventripotente e o centauro Furacão serão os nossos juízes. O combate terá lugar às

deux heures de l'après-midi. Le déjeuner sera servi à midi précis.

duas horas da tarde. O almoço será servido ao meio-dia em ponto.

— Enfin, dit Edmund, tandis qu'ils s'éloignaient, je suppose que c'est bien Je veux dire, je suppose que tu peux le battre ?

— Enfim, disse Edmundo, enquanto se afastavam, eu suponho que está bem. Quero dizer, eu suponho que podes vencê-lo?

— C'est en combattant que je connaîtrai la réponse, dit Peter.

— É combatendo que eu conhecerei a resposta, disse Pedro.

CHAPITRE 14 OÙ TOUT LE MONDE EST TRES OCCUPE

CAPÍTULO 14 ONDE TODOS ESTÃO MUITO OCUPADOS

Un peu avant deux heures de l'après-midi, Trompillon et le blaireau s'assirent avec toutes les autres créatures à la lisière du bois, et regardèrent la ligne étincelante de l'armée de Miraz, qui se trouvait éloignée d'environ deux jets de flèche. Dans l'intervalle, un espace carré d'herbe plane avait été enclos pour le combat. Aux deux coins les plus éloignés se tenaient Glozelle et Sopespian, avec leurs épées tirées. Aux deux coins les plus rapprochés, il y avait le géant Gros-Temps et l'ours Ventripotent qui, en dépit de toutes les recommandations, était en train de sucer ses pattes, et avait l'air, il faut l'avouer, singulièrement stupide.

Um pouco antes das duas da tarde, Trompillon e o texugo sentaram-se com todas as outras criaturas à beirada do bosque, e olharam a linha cintilante do exército de Miraz, que se encontrava distante de

aproximadamente dois lances de flecha. No intervalo, um espaço quadrado de grama plana tinha sido cercado para o combate. Nos dois cantos mais afastados estavam Glozelle e Sopespian, com suas espadas desembainhadas. Nos dois cantos mais próximos, havia o gigante Mau-Tempo e o urso Ventripotente que, apesar de todas as recomendações, estava a chuchar as suas patas, e tinha o ar, é preciso confessá-lo, singularmente estúpido.

Pour compenser cette mauvaise tenue, Ouragan, à droite des lices, complètement immobile, sauf de temps à

Para compensar essa má postura, Furacão, à direita das lices (isto é, barreiras do campo de combate), completamente imóvel, exceto de tempos a

autre lorsqu'il piétinait le gazon d'un sabot arrière, semblait infiniment plus imposant que le baron telmarin qui lui faisait face, sur la gauche. Peter, qui venait de serrer la main d'Edmund et celle du docteur, marchait au combat. C'était un peu comme le moment qui précède le coup de pistolet, dans une course importante, mais en bien pire.

outros quando ele pisoteava a relva com um casco traseiro, parecia infinitamente mais imponente que o barão telmarino que lhe fazia frente, à esquerda. Pedro, que acabava de apertar a mão de Edmundo e a do doutor, caminhava para o combate. Era um pouco como o momento que antecede o tiro de pistola, numa corrida importante, mas muito pior.

— J'aurais aimé qu'Aslan fasse son apparition, avant que nous en arrivions là, soupira Trompillon.

— Eu teria gostado que Aslan fizesse a sua aparição, antes que chegássemos a este ponto, suspirou Trompillon.

— Moi aussi, dit Chasseur-de-Truffes. Mais, regarde derrière toi !

— Eu também, disse Caçador-de-Trufas. Mas, olha para trás!

— Corneilles et céramiques ! marmotta le nain, dès qu'il se fut retourné. Qui sont-ils ? Ces personnages immenses – ces personnages magnifiques – semblables à des dieux, à des déesses, à des géants, qui s'approchent derrière nous. Qui sont-ils ?

— Gralhas e cerâmicas! murmurou o anão, assim que se virou. Quem são eles? Essas personagens imensas – essas personagens magníficas – semelhantes a deuses, a deusas, a gigantes, que se aproximam atrás de

nós. Quem são eles?

— Ce son ; les dryades, les hamadryades et les sy lvains, expliqua Chasseur– de-Truffes. Asían les a réveillés.

— São; as dríades, as hamadríades e os silvanos, explicou Caçador-de-Trufas. Aslan os acordou.

— Hum ! grommela le nain. Ce sera très utile, si l'ennemi essaie de tricher. Mais cela n'aidera pas beaucoup le roi suprême, si Miraz se montre plus habile avec son épée.

— Hum! resmungou o anão. Será muito útil, se o inimigo tentar trapacear. Mas isso não ajudará muito o rei supremo, se Miraz se mostrar mais hábil com a sua espada.

Le blaireau ne répondit rien car, à présent, Peter et Miraz entraient en lice, par les extrémités opposées, tous deux à pied, avec une cotte de mailles, un casque et un bouclier. Ils avancèrent jusqu'à ce qu'ils soient très près l'un de l'autre. Tous deux s'inclinèrent et parurent échanger quelques paroles, mais il était impossible d'entendre ce qu'ils disaient. L'instant suivant, les deux épées étincelèrent dans la lumière du soleil. Pendant une seconde, l'on put entendre le choc des épées, mais ce bruit fut immédiatement couvert, parce que les deux armées se mirent à hurler, comme les foules lors d'un match de football.

O texugo não respondeu nada porque, agora, Pedro e Miraz entravam em lide (isto é, no campo do combate), pelas extremidades opostas, ambos a pé, com uma cota de malha, um capacete e um escudo. Eles avançaram até que estivessem muito perto um do outro. Ambos se inclinaram e pareceram trocar algumas palavras, mas era impossível ouvir o que diziam. No instante seguinte, as duas espadas cintilaram à luz do sol. Durante um segundo, pôde-se ouvir o choque das espadas, mas este barulho foi imediatamente abafado, porque os dois exércitos se puseram a gritar, como as multidões durante um jogo de futebol.

— Bien joué, Peter, bien joué î cria Edmund, en voyant Miraz reculer d'un pas et demi.

— Bem jogado (isto é, bem feito/ótimo golpe), Pedro, bem jogado! gritou Edmundo, ao ver Miraz recuar um passo e meio.

— Poursuis-le, vite !

— Persegue-o, rápido!

Ce que Peter fit ; et, durant quelques secondes, on eut l'impression que le combat pouvait être gagné. Mais à

O que Pedro fez; e, durante alguns segundos, teve-se a impressão de que o combate podia ser ganho. Mas a

ce moment-là, Miraz se ressaisit, et il commença à se servir vraiment de sa taille et de son poids.

nesse momento, Miraz se recompôs, e ele começou a usar realmente a sua estatura e o seu peso.

— Miraz ! Miraz ! Le roi ! Le roi ! rugirent lesTelmarins.

— Miraz! Miraz! O rei! O rei! rugiram os Telmarinos.

Caspian et Bdmund pâlirent, malades d'anxiété.

Caspian e Edmundo empalideceram, doentes de ansiedade.

— Peter encaisse des coups terribles, dit Edmund.

— Pedro recebe golpes terríveis, disse Edmundo.

— Tiens ! s'étonna Caspian. Que se passe-t-il >

— Ora! admirou-se Caspian. O que está a acontecer?

— Tous deux se séparent, dit Edmund. Un peu essoufflés, je présume. Regarde. Ah ! Ils recommencent, avec plus de technique, cette fois. Tournant l'un autour de l'autre, cherchant leurs points faibles.

— Ambos se separam, disse Edmundo. Um pouco ofegantes, presumo eu. Olha. Ah! Eles recomeçam, com mais técnica, desta vez. Girando um em torno do outro, procurando seus pontos fracos.

— Je crains que ce Miraz ne connaisse bien son affaire, marmonna le docteur. (Mais à peine avait-il dit ces mots que s'élevèrent, chez les Anciens Narniens, de tels applaudissements, ce tels aboiements, de tels trépignements, que c'en était complètement assourdissant.)

— Receio que este Miraz conheça bem o seu ofício (isto é, saiba bem o que faz ou seja competente), resmungou o doutor. (Mas mal ele tinha dito estas palavras que se levantaram, entre os Antigos Narnianos, tais aplausos, tais ladridos, tais batidas de pés, que era completamente ensurdecedor.)

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qui s'est passé '< demanda le docteur. Je n'ai pas vu.

— O que aconteceu? O que aconteceu? perguntou o doutor. Eu não vi.

— Le roi suprême a touché Miraz à l'aisselle, dit Caspian, sans s'arrêter d'applaudir. Juste à l'endroit où

— O rei supremo atingiu Miraz na axila, disse Caspian, sem parar de aplaudir. Justo no lugar onde

l'ouverture du haubert laisse passer la pointe de l'épée. C'est le premier sang versé !

a abertura da cota de malha deixa passar a ponta da espada. É o primeiro sangue derramado!

— Mais cela tourne mal à nouveau, hélas, observa Edmund. Peter ne se sert pas de son bouclier comme il faut. Il doit être touché au bras gauche.

— Mas isso está a correr mal de novo, infelizmente, observou Edmundo. Pedro não usa o seu escudo como deveria. Ele deve ter sido atingido no braço esquerdo.

Ce n'était que trop vrai. Chacun pouvait voir que le bouclier de Peter pendait mollement. Les cris des Tèlmarins redoublèrent.

Isso era mais do que verdade. Cada um podia ver que o escudo de Pedro pendia mole. Os gritos dos Telmarinos redobraram.

— Vous avez vu plus de combats que moi, dit Caspian. Reste-t-il une chance, à présent ?

— Você viu mais combates do que eu, disse Caspian. Resta uma chance, agora?

— Très mince, répondit Edmund. Je suppose qu'il pourrait *tout juste* réussir, avec de la veine.

— Muito pequena, respondeu Edmundo. Suponho que ele poderia malmente conseguir, com sorte.

-Oh ! Pourquoi avons-nous permis ce combat ? soupira Caspian.

-Oh! Por que permitimos este combate? suspirou Caspian.

Soudain, les cris, des deux côtés, s'éteignirent. Edmund resta perplexe quelques instants. Puis s'écria :

De repente, os gritos, de ambos os lados, se extinguiram. Edmundo ficou perplexo alguns instantes. Em seguida exclamou:

— Oh ! Je comprends. Ils ont décidé, d'un commun accord, de prendre un peu de repos. Venez, docteur !

— Oh! Eu entendo. Eles decidiram, de comum acordo, descansar um pouco. Venha, doutor!

Vous et moi pourrons peu t-être faire quelque chose pour le roi suprême.

Você e eu poderíamos talvez fazer algo pelo rei supremo.

Ils coururent auprès des lices, et Peter sortit de l'enclos pour les retrouver, le visage rouge et trempé de sueur, la poitrine haletante.

Eles correram para junto das lices, e Pedro saiu do cercado para os encontrar, o rosto vermelho e encharcado de suor, o peito ofegante.

— Ton bras gauche est-il blessé ; demanda Edmund.

— O teu braço esquerdo está ferido? perguntou Edmundo.

-Ce n'est pas vraiment une blessure, dit Peter. J'ai reçu tout le poids de son épaule sur mon bouclier, comme une charge de briques, et le bord du bouclier s'est enfoncé dans mon poignet. Je ne pense pas qu'il soit cassé, mais c'est peut-être une entorse. Si tu pouvais le bander très serré, je pense que je pourrais m'en arranger.

-Não é realmente uma ferida, disse Pedro. Eu recebi todo o peso do seu ombro no meu escudo, como uma carga de tijolos, e a borda do escudo se enterrou no meu pulso. Eu não penso que esteja partido, mas talvez seja uma entorse. Se pudesses enfaixá-lo bem apertado, eu penso que conseguiria arranjar-me com isso.

Tandis qu'il le faisait, Edmund demanda anxieusement :

Enquanto ele o fazia, Edmundo perguntou ansiosamente:

-Que penses-tu de lui, Peter ?

-O que pensas dele, Pedro?

— Il est fort, répondit-il. Très fort. J'ai une chance, si je peux l'obliger à sautiller, jusqu'à ce que son poids et son manque de souffle jouent contre lui, surtout par ce soleil. A dire vrai, c'est ma seule chance. Embrasse tout le monde pour moi, à la maison, Edmund, s'il me touche… Le voilà qui entre en lice à nouveau. A bientôt, mon vieux. Au revoir, docteur. Au fait, Edmund, dis quelque chose de spécialement gentil à

— Ele é forte, respondeu ele. Muito forte. Tenho uma chance, se eu puder obrigá-lo a saltitar, até que seu peso e sua falta de fôlego joguem contra ele, especialmente sob este sol. Para dizer a verdade, é a minha única chance. Abraça a todos por mim, em casa, Edmundo, se ele me atingir… Ali está ele entrando em combate novamente. Até breve, meu velho. Adeus, doutor. A propósito, Edmundo, diz algo especialmente gentil a

Trompillon de ma part. Il a été formidable !

Trompillon da minha parte. Ele foi formidável!

Edmund ne put dire un seul mot. Il retourna à sa place, avec le docteur, se sentant complètement retourné.

Edmundo não pôde dizer uma única palavra. Ele retornou ao seu lugar, com o doutor, sentindo-se completamente abalado (isto é, profundamente perturbado ou chocado).

Mais le nouvel assaut se passa bien. Peter semblait désormais capable d'utiliser quelque peu son bouclier, et il faisait assurément grand usage de ses pieds. Il jouait presque à chat avec Miraz, sautant hors de sa portée, changeant de terrain, donnant beaucoup de peine à son ennemi.

Mas o novo assalto correu bem. Pedro parecia agora capaz de usar um pouco seu escudo, e ele certamente fazia grande uso dos seus pés. Ele brincava quase de pega-pega com Miraz, saltando para fora do seu alcance, mudando de terreno, dando muito trabalho ao seu inimigo.

-Lâche ! crièrent les Telmarins, en le huant. Pourquoi ne l'affrontes-tu pas directement ? Tu n'aimes pas cela, eh 1 Nous pensions que tu étais venu pour combattre, non pour danser ! Hou ! Hou ! Hou !

-Covarde! gritaram os Telmarinos, vaiando-o. Por que não o confrontas diretamente? Você não gosta disso, hein? Nós pensávamos que tinhas vindo para combater, não para dançar! Uuu! Uuu! Uuu!

— Oh ! J'espère qu'il ne va pas les écouter.,., s'inquiéta Caspian.

— Oh! Espero que ele não os vá escutar..., preocupou-se Caspian.

-Pas lui, le rassura Edmund. Vous ne le connaissez pas… Oh !

-Ele não, tranquilizou-o Edmundo. Vocês não o conhecem… Oh!

Miraz avait fini par porter un coup sur le casque de Peter. Peter chancela glissa sur le côté et tomba sur un genou.

Miraz tinha acabado por dar um golpe no capacete de Pedro. Pedro cambaleou, escorregou para o lado e caiu sobre um joelho.

-Vas-y, Miraz ! crièrent les Telmarins à tue-tête. Vas-y ! Vite ! Vite ! Tue-le !

-Vai com tudo, Miraz! gritaram os Telmarinos a plenos pulmões (isto é, muito alto). Vai! Rápido! Rápido! Mata-o!

Ce n'était évidemment pas la peine d'encourager l'usurpateur. Il était déjà au-dessus de Peter. Edmund se mordit les lèvres jusqu'au sang, tandis que l'épée s'abattait sur son frère. On aurait dit qu'elle allait lui trancher la tète ! Dieu merci ! Elle ricocha sur l'épaule droite ! La cotte de mailles, forgée par le nain, était robuste et ne se rompit pas.

Não valia obviamente a pena encorajar o usurpador. Ele já estava por cima de Pedro. Edmundo mordeu os lábios até sangrar, enquanto a espada caía sobre o seu irmão. Dir-se-ia que ela ia lhe cortar a cabeça! Graças a Deus! Ela ricocheteou no ombro direito! A cota de malha, forjada pelo anão, era robusta e não se rompeu.

-Grands dieux ! s'exclama Edmund. Il s'est relevé ! Peter, vas-y ! Peter !

-Grandes deuses! exclamou Edmundo. Ele se levantou! Pedro, vai! Pedro!

— Je n'ai pas pu voir ce qui s'est passé, dit le docteur. Comment a-t-il fait ?

— Eu não pude ver o que aconteceu, disse o doutor. Como ele fez?

-Il a saisi le bras de Miraz, au moment où il s'abattait sur lui, expliqua Trompillon. en dansant de joie.

-Ele agarrou o braço de Miraz, no momento em que ele caía sobre ele,

explicou Trompillon, dançando de alegria.

Quel homme ! Se servir du bras de son ennemi comme d'une échelle ! Le roi suprême ! Le roi suprême !

Que homem! Usar o braço do seu inimigo como uma escada! O rei supremo! O rei supremo!

Debout, Ancien Narnia !

De pé, Antiga Nárnia!

-Regardez, signala Chasseur-de-Truffes. Miraz est furieux. C'est bien.

-Olhem, sinalizou Caçador-de-Trufas. Miraz está furioso. Isso é bom.

Ils se battaient vraiment de toutes leurs forces, à présent : une telle avalanche de coups qu'il semblait absolument impossible, à l'un ou à l'autre, de ne pas être tué. Comme l'excitation grandissait, les cris s'étaient presque tous éteints. Les spectateurs retenaient leur souffle. C'était à la fois complètement horrible et suprêmement magnifique.

Eles se batiam realmente com todas as suas forças, agora: uma tal avalanche de golpes que parecia absolutamente impossível, a um ou a outro, não ser morto. À medida que a excitação crescia, os gritos tinham quase todos se extinguido. Os espectadores prendiam a respiração. Era ao mesmo tempo completamente horrível e supremamente magnífico.

Une grande clameur monta de chez les Anciens Narniens. Miraz était tombé, non pas touché par Peter, mais, face contre terre, ayant trébuché sur une touffe d'herbe.

Um grande clamor subiu dos Antigos Narnianos. Miraz havia caído, não atingido por Pedro, mas, com a face contra o chão, tendo tropeçado numa moita de relva.

Peter recula, attendant qu'il se relève.

Pedro recuou, esperando que ele se levantasse.

-Oh ! Zut ! Zut ! Zut ! se dit Edmund. A-t-il vraiment besoin de se conduire en gentilhomme ? Je suppose qu'il le doit. H se trouve qu'il est un chevalier et un grand roi. J'imagine que c'est ainsi qu'Aslan voudrait qu'il se conduise. Mais cette brute sera debout dans une minute, et alors…

— Oh! Ora bolas! Ora bolas! Ora bolas! disse Edmundo a si mesmo. Ele realmente precisa se comportar como um cavalheiro? Eu suponho que sim. Acontece que ele é um cavaleiro e um grande rei. Eu imagino que é assim que Aslan gostaria que ele se comportasse. Mas essa bruta estará de pé num minuto, e então…

Mais cette brute ne se releva jamais. Les seigneurs Glozelle et Sopespian avaient leur plan tout prêt. Dès qu'ils virent leur roi à terre, ils bondirent à l'intérieur en criant : « Trahison ! Trahison ! Le traître de Narnia l'a frappé dans le dos alors qu'il était étendu et sans défense. Aux armes ! Aux armes îTelmar ! »

Mas essa bruta nunca se levantou. Os senhores Glozelle e Sopespian tinham o seu plano pronto. Assim que viram o seu rei caído, saltaram para dentro gritando: «Traição! Traição! O traidor de Nárnia atingiu-o nas costas enquanto ele estava estendido e indefeso. Às armas! Às armas, Telmar!»

Peter eut du mal à comprendre ce qui se passait. Il vit deux gros hommes se précipiter sur lui avec leurs épées tirées. Et le troisième Telrnarin sauta, lui aussi, par-dessus les cordes, sur sa gauche.

Pedro teve dificuldade em entender o que estava a acontecer. Ele viu dois homens grandes precipitarem-se sobre ele com as suas espadas desembainhadas. E o terceiro Telmarino saltou, também, por cima das cordas, à sua esquerda.

— Aux armes, Narnia ! Trahison ! hurla Peter.

— Às armas, Nárnia! Traição! gritou Pedro.

Si les trois seigneurs s'étaient jetés sur lui immédiatement, le pauvre Peter aurait perdu la vie ! Mais Glozelle s'arrêta pour poignarder son propre roi, là où il était étendu.

Se os três senhores tivessem se lançado sobre ele imediatamente, o pobre Pedro teria perdido a vida! Mas Glozelle parou para apunhalar o seu próprio rei, onde ele estava estendido.

— Voilà pour votre insulte de ce matin ! murmura-t-il, en retirant la lame.

— Isto é pela sua ofensa desta manhã! murmurou ele, retirando a lâmina.

Peter pivota pour faire face à Sopespian, lui sabra les jambes et, avec

le revers du même coup, lui coupa la tête. Edmund était arrivé à ses côtés, en criant :

Pedro pivotou para enfrentar Sopespian, sabrou-lhe as pernas e, com o revés do mesmo golpe, cortou-lhe a cabeça. Edmundo havia chegado ao seu lado, gritando:

— Narnia, Narnia ! Le Lion !

— Nárnia, Nárnia! O Leão!

L'armée tel marine tout entière fonçait dans leur direction. Mais voilà que le géant s'était mis en marche, écrasant tout sur son passage et se baissant très bas pour balancer sa massue. Les centaures chargèrent. *Tang, tang !* dans leur dos, *hiss, hiss !* au-dessus de leurs têtes : c'étaient les nains qui tiraient à

O exército telmarino inteiro avançava na sua direção. Mas eis que o gigante tinha se posto em marcha, esmagando tudo em sua passagem e baixando-se muito para balançar a sua maça. Os centauros carregaram. Tang, tang! nas suas costas, hiss, hiss! acima das suas cabeças: eram os anões que atiravam de

l'arc ! Trompilion combattait à sa gauche. La bataille faisait rage.

arco! Trompillon combatia à sua esquerda. A batalha rugia (lit. fazia fúria, estava em fúria).

-Reviens, Ripitchip, petit sot ! cria Peter. Tu ne réussiras qu'à te faire tuer ! Ce n'est pas une place pour des souris !

-Volta, Ripitchip, pequeno tolo! gritou Pedro. Você só conseguirá se fazer matar! Não é um lugar para ratos!

Mais les ridicules petites créatures dansaient par-ci, par-là, entre les pieds des combattants des deux armées, et distribuaient force coups d'épée. Plus d'un guerrier teimarin eut la sensation, ce jour-là, que son pied était subitement transpercé par une douzaine de brochettes, sautilla sur une jambe en maudissant sa douleur et, une fois sur deux, tomba à terre. S'il tombait, les souris l'achevaient, s'il ne tombait pas, c'est quelqu'un d'autre qui s'en chargeait.

Mas as ridículas pequenas criaturas dançavam por aqui, por ali, entre os pés dos combatentes dos dois exércitos, e distribuíam fortes golpes de espada. Mais de um guerreiro telmarino teve a sensação, naquele dia, que o seu pé estava subitamente transpassado por uma dúzia de

espetos, saltitava numa perna amaldiçoando a sua dor e, uma vez em cada duas, caía ao chão. Se caía, os ratos o acabavam, se não caía, era outra pessoa que se encarregava disso.

Mais avant même qu'ils soient réellement très ardents à leur tâche, les Anciens Narniens se rendirent compte que leurs ennemis mollissaient. Des guerriers à l'aspect redoutable devinrent tout blancs, regardèrent avec terreur non pas les Anciens Narniens, mais quelque chose qui se trouvait derrière eux, et puis jetèrent leurs armes en criant :

Mas antes mesmo que eles estivessem realmente muito ardentes em sua tarefa, os Antigos Narnianos deram-se conta de que seus inimigos fraquejavam. Guerreiros com o aspeto formidável ficaram completamente pálidos, olharam com terror não para os Antigos Narnianos, mas para algo que se encontrava atrás deles, e depois jogaram suas armas gritando:

-Le bois ! Le bois ! La tin du monde !

-O bosque! O bosque! O fim do mundo!

Bientôt, on n'entendit plus ni leurs cris ni le cliquetis des armes : ces deux bruits furent submergés par le mugissement, semblable à celui de l'océan, que firent les arbres éveillés, lorsqu'ils plongèrent à travers les rangs de l'armée de Peter, et que, continuant sur leur lancée, ils se mirent à poursuivre les Telmarins. Vous êtes-vous déjà trouvé à la lisière d'un grand bois situé sur une crête élevée lorsque, par un soir d'automne, un sauvage vent de sud-ouest s'y déchaîne avec une rage folle ? Imaginez ce vacarme. Et puis imaginez que ce bois, au lieu d'être enraciné à un endroit fixe, se précipite au contraire vers vous ; et qu'il n'est plus composé d'arbres, mais de personnages immenses qui, pourtant, ressemblent encore à des arbres, parce que leurs longs bras se balancent comme des branches, et que leurs têtes s'agitent, et que des averses defeuilles tourbillonnent autour d'eux. Eh bien, ce fu t ce qui arriva aux Telmarins ! Même pour les Narniens, ce phénomène fut un peu alarmant. En quelques minutes, tous les partisans de Miraz s'enfuirent vers la Grande Rivière, avec l'espoir de traverser le pont, vers la ville de Beruna, et de se défendre là, derrière des remparts et des portes closes.

Em breve, não se ouviu mais nem seus gritos nem o tinido das armas: esses dois ruídos foram submersos pelo mugido, semelhante ao do oceano, que fizeram as árvores despertas, quando elas avançaram através dos flancos do exército de Pedro, e que, continuando em seu ímpeto, puseram-se a perseguir os Telmarinos. Você já se encontrou

na orla de um grande bosque situado numa crista elevada quando, numa noite de outono, um selvagem vento de sudoeste se desencadeia ali com uma fúria louca? Imagine esse barulho. E depois imagine que esse bosque, em vez de estar enraizado num lugar fixo, se precipita ao contrário em sua direção; e que ele não é mais composto de árvores, mas de personagens imensas que, contudo, ainda se assemelham a árvores, porque seus longos braços se balançam como galhos, e que suas cabeças se agitam, e que quedas de folhas turbilhonam em torno deles. Bem, foi isso que aconteceu aos Telmarinos! Mesmo para os Narnianos, esse fenômeno foi um pouco alarmante. Em poucos minutos, todos os partidários de Miraz fugiram para o Grande Rio, com a esperança de atravessar o pontão, para a cidade de Beruna, e de se defender lá, atrás de muralhas e portas fechadas.

Ils atteignirent la rivière, mais il n'y avait plus de pont ! Il avait disparu depuis la veille. Alors, une panique et une horreur extrêmes s'abattirent sur eux, et ils se rendirent tous.

Eles atingiram o rio, mas não havia mais ponte! Ele havia desaparecido desde o dia anterior. Então, um pânico e um horror extremos abateram-se sobre eles, e todos se renderam.

Mais qu'était-il arrivé au pont ?

Mas o que tinha acontecido à ponte?

De bonne heure ce matin-là, après quelques heures de sommeil, les petites tilles, en s'éveillant, avaient vu Aslan tout près d'elles, qui leur annonça :

Bem cedo naquela manhã, depois de algumas horas de sono, as menininhas, ao acordarem, tinham visto Aslan muito perto delas, que lhes anunciou:

-Nous allons faire vacances !

-Nós vamos ter férias!

Elles se frottèrent les yeux et regardèrent autour d'elles. Les arbres étaient tous partis, mais on pouvait encore les apercevoir, au loin, qui se dirigeaient, comme une masse, sombre, vers la colline d'Aslan, Bacchus, les ménades – ces filles sauvages et écervelées qui l'accompagnaient – et Silène étaient restés avec eux. Lucy, parfaitement reposée, sauta sur ses pieds. Tout le monde était réveillé, tout le monde riait, on jouait de la flûte, on frappait des cymbales. Venus de toutes les directions, des animaux, pas des animau>

parlants, s'attroupaient, en foule, autour d'eux.

Elas esfregaram os olhos e olharam ao redor delas. As árvores tinham todas partido, mas podiam-se ainda avistá-las, ao longe, que se dirigiam, como uma massa sombria, para a colina de Aslan. Baco, as mênades – essas moças selvagens e sem juízo que o acompanhavam – e Sileno tinham ficado com eles. Lúcia, perfeitamente repousada, saltou de pé. Todo o mundo estava acordado, todo o mundo ria, tocava-se flauta, batiam-se címbalos. Vindos de todas as direções, animais, não animais falantes, amontoavam-se, em multidão, ao redor deles.

— Qu'est-ce que c'est, Aslan ? demanda Lucy, avec des yeux tout joyeux, et des pieds qui avaient envie de danser.

— O que é isso, Aslan? perguntou Lúcia, com olhos muito alegres, e pés com vontade de dançar.

— Venez, enfants, dit-il. Montez sur mon dos !

— Venham, crianças, disse ele. Subam nas minhas costas!

— Oh ! Merveille ! s'écria Lucy, et les deux petites filles grimpèrent sur l'échiné chaude et dorée, comme elles l'avaient déjà fait, il y a Dieu seul sait combien d'années. Puis toute la compagnie se mit en route : Aslan en tête. Bacchus et ses ménades, qui sautaient, bondissaient, inventaient mille culbutes, les animaux, qui faisaient des cabrioles autour d'eux, Silène et son âne, qui fermaient le rang.

— Oh! Maravilha! exclamou Lúcia, e as duas menininhas subiram no dorso quente e dourado, como já o tinham feito, há Deus sabe quantos anos. Depois, toda a companhia pôs-se a caminho: Aslan à frente. Baco e suas mênades, que saltavam, pulavam, inventavam mil cambalhotas, os animais, que faziam cabriolas ao redor deles, Sileno e seu asno, que fechavam a fila.

Ils tournèrent légèrement sur leur droite, dévalèrent la pente raide d'une colline et se retrouvèrent devant le très long pont de Beruna. Avant qu'ils ne s'y engagent, voilà que jaillit hors de l'eau une large tête humide, barbue, plus grande que celle d'un homme, et couronnée de joncs. Elle regarda Aslan, et de sa bouche s'éleva une voix au timbre profond :

Eles viraram ligeiramente à sua direita, desceram a encosta íngreme de uma colina e encontraram-se diante da muito longa ponte de Beruna. Antes que eles se aventurassem nela, eis que brotou da água

uma cabeça larga, úmida, barbuda, maior que a de um homem, e coroada de juncos. Ela olhou para Aslan, e da sua boca elevou-se uma voz de timbre profundo:

— Salut, seigneur, dit-il. Brise mes chaînes.

— Salve, senhor, disse ele. Quebra as minhas correntes.

— Mais qui diable est-il ? chuchota Susan.

— Mas quem diabo é ele? sussurrou Susana.

-Je pense que c'est le dieu de la rivière, mais, chut ! répondit Lucy.

-Eu penso que é o deus do rio, mas, shhh! respondeu Lúcia.

— Bacchus, dit Aslan, délivre-le de ses chaînes.

— Baco, disse Aslan, liberta-o das suas correntes.

« Je suppose que cela signifie le pont », pensa Lucy. Et c'était exact. Bacchus et ses compagnes se jetèrent dans l'eau peu profonde, parmi des gerbes d'éclaboussures, et, une minute plus tard, les choses les plus étranges commencèrent à se produire. De grandes et puissantes lianes de lierre vinrent s'enrouler autour des piliers du pont : elles poussaient aussi vite que se développe un feu, s'entortillant autour des pierres, les fendant, les brisant, les séparant. Pour un instant, les parapets du pont furent métamorphosés en riantes haies, tout égayées d'aubépines, etpuis elles disparurent lorsque l'édifice entier s'écroula, avec chaos et fracas, dans l'eau agitée de tour– billons. En un concert d'éclaboussures, de cris et de rires, les joyeux compagnons pataugèrent, nagèrent et dansèrent lors de la traversée du gué (5 Hourra ! C'est de nouveau le gué de Beruna ! » crièrent les petites filles), puis ils montèrent sur la rive de l'autre côté du fleuve et pénétrèrent dans la ville.

«Eu suponho que isso significa a ponte», pensou Lúcia. E era exato. Baco e as suas companheiras atiraram-se à água pouco profunda, entre nuvens de salpicos, e, um minuto mais tarde, as coisas mais estranhas começaram a acontecer. Grandes e potentes cipós de hera vieram enrolar-se em volta dos pilares da ponte: eles cresciam tão depressa quanto se desenvolve um fogo, enrolando-se em volta das pedras, fendendo-as, quebrando-as, separando-as. Por um instante, os parapeitos da ponte foram metamorfoseados em sebes alegres, todas enfeitadas de espinheiros, e em seguida desapareceram quando o edifício inteiro desabou, com caos e fragor, na água agitada de

remoinhos. Num concerto de salpicos, de gritos e de risos, os alegres companheiros chapinharam, nadaram e dançaram durante a travessia do vau («Viva! É de novo o vau de Beruna!» gritaram as menininhas), depois subiram à margem do outro lado do rio e penetraram na cidade.

Tout le monde, dans les rues, s enfuit en les voyant. La première maison où ils arrivèrent était une école : une école de filles, dans laquelle de nombreuses petites filles de Narnia, avec leurs cheveux tirés, d'affreux cols trop serrés autour de leurs cous et d'épais bas rugueux sur leurs jambes, étaient en train d'écouter un cours d'histoire. Le genre d'histoire qui était enseigné à Narnia sous le règne de Miraz était plus ennuyeux que l'histoire la plus sérieuse et la plus authentique que vous ayez jamais lue, et moins vrai que le plus extravagant récit d'aventures.

Todo o mundo, nas ruas, fugiu ao vê-los. A primeira casa onde eles chegaram era uma escola: uma escola de meninas, na qual numerosas menininhas de Nárnia, com os seus cabelos puxados, terríveis colares apertados demais em volta dos seus pescoços e grossas meias ásperas nas suas pernas, estavam a escutar uma aula de história. O tipo de história que era ensinado em Nárnia sob o reinado de Miraz era mais enfadonho que a história mais séria e a mais autêntica que alguma vez leu, e menos verdadeiro que o conto de aventuras mais extravagante.

— Si vous ne faites pas attention, Gwendoline, dit la maîtresse, et si vous ne cessez pas de regarder par la fenêtre, je serai obligée de vous donner un mauvais point.

— Se não prestar atenção, Gwendoline, disse a professora, e se não parar de olhar pela janela, serei obrigada a lhe dar um ponto negativo.

— Mais, s'il vous plaît, mademoiselle Crécelle…, commença Gwendoline.

— Mas, por favor, senhorita Crécelle…, começou Gwendoline.

— Avez-vous entendu ce que j'ai di t, Gwendoline ? demanda Mlle Crécelle.

— Você ouviu o que eu disse, Gwendoline? perguntou a senhorita Crécelle.

— Mais, s'il vous plaît, mademoiselle Crécelle, dit Gwendoline, il y a un lion !

— Mas, por favor, senhorita Crécelle, disse Gwendoline, há um leão!

— Voilà deux mauvais points, pour avoir dit des inepties ! s'écria Mlle Crécelle. Et maintenant…

— Aí estão dois pontos negativos (lit. maus), por ter dito tolices (lit. ineptias)! exclamou a senhorita Crécelle. E agora…

Un rugissement l'interrompit. Du lierre vint s'enrouler autour des fenêtres de la salle de classe. Les murs se transformèrent en une masse de verdure chatoyante, et des branches feuillues s'arrondirent en arceaux au– dessus de leurs têtes, là où s'était trouvé le plafond. Mlle Crécelle s'aperçut qu'elle était assise sur l'herbe d'une clairière, dans une forêt. Elle s'agrippa à son bureau, pour reprendre son aplomb, et découvrit que son bureau était Lin buisson de roses. Des êtres sauvages, comme elle n'en avait jamais imaginé, se pressaient autour d'elle. Puis elle vit le Lion, poussa un hurlement et s'enfuit et, avec elle, toute sa classe, qui était composée, en majeure partie, de petites filles boulottes, guindées, et affublées de grosses jambes. Gwendoline hésita.

Um rugido a interrompeu. Hera veio se enrolar em volta das janelas da sala de aula. As paredes se transformaram em uma massa de verdura cintilante, e galhos frondosos se arredondaram em arcos acima das suas cabeças, onde tinha estado o teto. A senhorita Crécelle percebeu que estava sentada na grama de uma clareira, numa floresta. Ela agarrou-se à sua carteira, para se restabelecer (isto é, recuperar o equilíbrio), e descobriu que a sua carteira era um arbusto de rosas. Seres selvagens, como ela nunca tinha imaginado, apinhavam-se à volta dela. Então ela viu o Leão, soltou um urro e fugiu e, com ela, toda a sua turma, que era composta, em sua maior parte, de menininhas gordinhas, afetadas e com pernas grossas. Gwendoline hesitou.

— As-tu envie de rester avec nous, petit cœur ? demanda Aslan.

— Tu queres ficar conosco, querida (lit. pequeno coração)? perguntou Aslan.

— Oh ! Est-ce que je peux ? Merci, merci ! s'écria Gwendoline.

— Oh! Posso? Obrigada, obrigada! exclamou Gwendoline.

Aussitôt, elle donna la main à deux des ménades, qui l'entraînèrent dans le tourbillon d'une joyeuse danse, et l'aidèrent à ôter quelques-uns des vêtements inutiles et inconfortables qu'elle portait.

Imediatamente, ela deu a mão a duas das mênades, que a arrastaram para o turbilhão de uma alegre dança, e a ajudaram a tirar algumas das roupas (lit. vestimentas) inúteis e desconfortáveis que ela usava.

Partout où ils se rendirent, dans la petite ville de Beruna, le même scénario se répéta. La plupart des gens fuyaient, quelques-uns se joignaient à eux.

Por toda a parte onde eles foram, na pequena cidade de Beruna, o mesmo cenário se repetiu. A maioria das pessoas fugia, algumas juntavam-se a eles.

Quand ils quittèrent la ville, ils formaient une compagnie plus nombreuse et plus gaie.

Quando eles deixaram a cidade, eles formavam uma companhia mais numerosa e mais alegre.

Ils continuèrent d'avancer à travers les champs cultivés situés sur la rive nord, ou rive gauche, de la rivière. A chaque ferme, des animaux sortaient pour les rejoindre. De vieux ânes tristes, qui n'avaient jamais connu la joie, rajeunirent subitement ; des chiens enchaînés rompirent leurs chaînes ; des chevaux mirent leurs charrettes en pièces, à coups de sabot, et s'en vinrent trotter avec eux, clop clop !, soulevant des mottes de terre et poussant des hennissements.

Eles continuaram a avançar através dos campos cultivados situados na margem norte, ou margem esquerda, do rio. A cada quinta, animais saíam para se juntar a eles. Velhos burros tristes, que nunca tinham conhecido a alegria, rejuvenesceram subitamente; cães acorrentados romperam as suas correntes; cavalos fizeram as suas carroças em pedaços, a golpes de casco, e vieram trotar com eles, clop clop!, levantando torrões de terra e lançando relinchos.

Près d'un puits, dans une cour, ils rencontrèrent un homme qui battait un petit garçon. Le bâton se couvrit de fleurs dans la main de l'homme. Il essaya de le jeter, mais il collait à sa main ! Son bras devint une branche, son corps, le tronc d'un arbre, et ses pieds prirent racine. Le jeune garçon qui, un moment plus tôt, pleurait, éclata de rire et partit avec eux.

Perto de um poço, num pátio, eles encontraram um homem que batia num menino. O bastão cobriu-se de flores na mão do homem. Ele tentou jogá-lo, mas ele colava à sua mão! O seu braço tornou-se um galho, o seu corpo, o tronco de uma árvore, e os seus pés criaram

raízes (isto é, fixaram-se no chão, como as de uma planta). O jovem rapaz que, um momento antes, chorava, irrompeu em riso e partiu com eles.

A mi-chemin sur la route qui menait à Beaversdam, dans une petite ville où deux rivières se rencontraient, ils arrivèrent devant une autre école, où une jeune fille à l'air fatigué était en train d'enseigner l'arithmétique à un groupe de garçons, qui ressemblaient tout à fait à des petits cochons. Elle regarda par la fenêtre, vit les divins compagnons qui chantaient en remontant la rue, et un élan de joie s'empara de son cœur. Aslan s'arrêta juste sous la fenêtre et leva les yeux vers elle.

A meio-caminho na estrada que levava a Beaversdam, numa pequena cidade onde dois rios se encontravam, eles chegaram diante de outra escola, onde uma jovem com ar cansado estava a ensinar aritmética a um grupo de rapazes, que se pareciam completamente com porquinhos. Ela olhou pela janela, viu os divinos companheiros que cantavam subindo a rua, e um impulso de alegria apoderou-se do seu coração. Aslan parou justo debaixo da janela e levantou os olhos para ela.

-Oh ! Non, non, non, dit-elle. Je vous aime. Mais je ne dois pas. Je ne dois pas quitter mon travail. Et les enfants seraient effrayés s'ils vous voyaient.

— Oh! Não, não, não, disse ela. Eu te amo. Mas eu não devo. Eu não devo deixar o meu trabalho. E as crianças ficariam assustadas se te vissem.

— Effrayés ? répéta le garçon qui ressemblait le plus à un petit cochon. A qui parle-t-el)e par la fenêtre ?

— Assustados? repetiu o rapaz que mais se parecia com um porquinho. Com quem ela fala pela janela?

Allons dire à l'inspecteur qu'elle parle à des gens par la fenêtre, quand elle devrait nous faire la classe.

Vamos dizer ao inspetor que ela fala com pessoas pela janela, quando ela deveria nos dar aula.

-Allons voir qui c'est, dit un autre garçon ; et ils se massèrent tous à la fenêtre.

-Vamos ver quem é, disse outro rapaz; e eles se aglomeraram todos na

janela.

Mais dès que parurent leurs petits visages bornés, Bacchus, dans un grand cri, chanta : « *Euan, e.uan, eu-cn-oi– ci !* »et tous les garçonsse mirent à hurler de terreur, à se bousculer vers la porte pour sortir plus vite, et à sauter par les fenêtres.

Mas assim que apareceram os seus pequenos rostos limitados, Baco, num grande grito, cantou: «Euan, euan, eu-cn-oi-ci!» e todos os rapazes puseram-se a uivar de terror, a se empurrar em direção à porta para sair mais rápido, e a saltar pelas janelas.

L'on raconta par la suite (est-ce vrai ou non ?) que l'on ne revit jamais ces petits garçons, mais qu'il y eut, dans cette partie du pays, un troupeau de très jolis petits cochons qui n'avaient jamais été là auparavant.

Contou-se em seguida (é verdade ou não?) que nunca mais se viram esses meninos, mas que houve, naquela parte do país, um rebanho de porquinhos muito bonitos que nunca tinham estado lá antes.

-Maintenant, cher cœur, dit Aslan à la maîtresse ; et elle sauta en bas pour se joindre à eux.

-Agora, querida (lit. caro coração), disse Aslan à professora; e ela saltou para baixo para se juntar a eles.

A Beaversdam, ils retraversèrent la rivière et se dirigèrent vers l'est, le long de la rive sud. Ils arrivèrent devant une chaumière où une enfant, debout sur le seuil, pleurait.

Em Beaversdam, eles atravessaram novamente o rio e dirigiram-se para o leste, ao longo da margem sul. Eles chegaram diante de uma cabana onde uma criança, de pé na soleira, chorava.

-Pourquoi pleures-tu, mon amour ? demanda Aslan.

-Por que choras, meu amor? perguntou Aslan.

L'enfant, qui n'avait jamais vu d'image de lion, n'eut pas peur de lui.

A criança, que nunca tinha visto uma imagem de leão, não teve medo dele.

-Ma tante est très malade, dit-elle. Elle va mourir.

-Minha tia está muito doente, disse ela. Ela vai morrer.

Alors Aslan voulut entrer à l'intérieur de la chaumière, mais la porte était trop étroite. C'est pourquoi, après avoir passé sa tête, il poussa avec ses épaules Lucy et Susan furent désarçonnées lors de cette manoeuvre) et souleva la maison tout entière, qui retomba à la renverse un peu à l'écart. Et là, toujours dans son lit, bien que le lit se trouvât désormais en plein air, était allongée une vieille petite bonne femme qui paraissait avoir en elle du sang de nain. Elle était à l'article de la mort, mais lorsqu'elle ouvrit les yeux et qu'elle vit le Lion, avec sa belle crinière brillante, qui la regardait bien en face, elle ne cria pas, elle ne s'évanouit pas, elle dit ;

Então Aslan quis entrar na cabana, mas a porta era muito estreita. É por isso que, depois de passar a sua cabeça, ele empurrou com os seus ombros (Lúcia e Susana foram derrubadas durante esta manobra) e levantou a casa inteira, que caiu de costas um pouco para o lado. E lá, ainda na sua cama, embora a cama se encontrasse agora ao ar livre, estava deitada uma velhinha que parecia ter nela sangue de anão. Ela estava à beira da morte (lit. ao artigo da morte), mas quando ela abriu os olhos e viu o Leão, com a sua bela e brilhante juba, que a olhava bem de frente, ela não gritou, ela não desmaiou, ela disse:

-Oh ! Aslan, je. savais que c'était vrai ! J'ai attendu cet instant toute ma vie ! Êtes-vous venu pour m'emmener avec vous ?

-Oh! Aslan, eu sabia que era verdade! Esperei por este instante toda a minha vida! Vieste para me levar contigo?

— Oui, très chère, dit Aslan. Mais ce n'est pas encore le grand voyage.

— Sim, muito querida, disse Aslan. Mas ainda não é a grande viagem.

Et, tandis qu'il parlait, telle la lueur pourpre qui glisse à la bordure d'un nuage au lever du soleil, la couleur revint sur son visage blanc, ses yeux brillèrent, elle se redressa et dit :

E, enquanto ele falava, tal como a luz púrpura que desliza na borda de uma nuvem ao nascer do sol, a cor voltou ao seu rosto branco, os seus olhos brilharam, ela endireitou-se e disse:

-Eh bien, je déclare que je me sens vraiment mieux ! Je pense que je pourrai prendre un petit déjeuner ce matin.

-Bem, eu declaro que me sinto realmente melhor! Eu penso que poderei tomar um pequeno-almoço esta manhã.

— Voici, mère, dit Bacchus, plongeant une cruche dans le puits de la

chaumière et la lui présentant.

— Aqui, mãe, disse Baco, mergulhando uma jarra no poço da cabana e apresentando-a a ela.

Ce qu'elle contenait n'était pas de l'eau, mais du vin, le vin le plus riche, rouge comme de la confiture de groseilles, doux comme de l'huile, revigorant comme du bœuf, réchauffant comme du thé, et frais comme la rosée.

O que ela continha não era água, mas vinho, o vinho mais rico, vermelho como geleia de groselha, doce como azeite, revigorante como carne de vaca, aquecedor como chá, e fresco como o orvalho.

-Eh ! Vous avez fait quelque chose à notre puits ! dit la vieille femme. Quel agréable changement, ah oui !

-Epa! Vocês fizeram algo ao nosso poço! disse a velha mulher. Que agradável mudança, ah sim!

Et elle sauta hors de son ht.

E ela saltou para fora da sua cama.

-Montez sur mon dos, dit Aslan, et il ajouta, à l'adresse de Susan et de Lucy : vous, les deux reines, il faudra que vous couriez, maintenant.

-Montem nas minhas costas, disse Aslan, e ele acrescentou, dirigindo-se a Susana e a Lúcia: vocês, as duas rainhas, terão que correr, agora.

— Mais cela nous amuse tout autant, dit Susan.

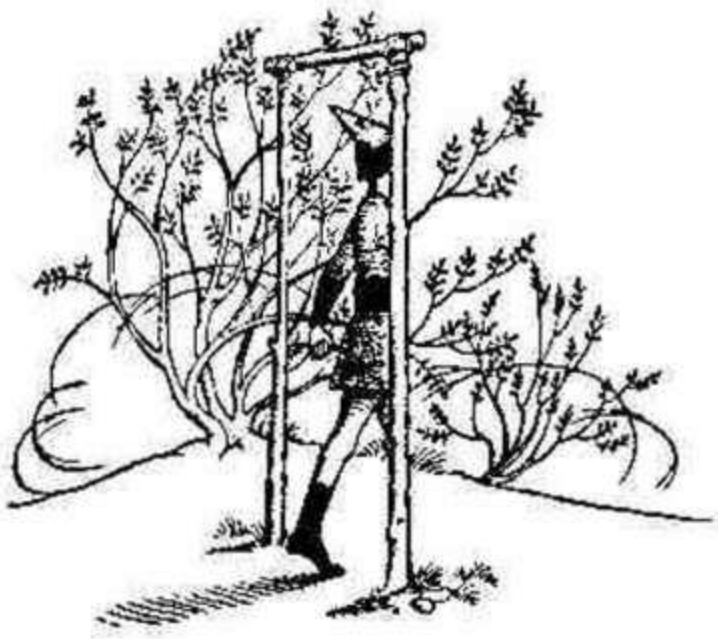
— Mas isso nos diverte igualmente, disse Susana.

Et ils repartirent.

E eles partiram novamente.

Et c'est ainsi que, sautant, dansant, chantant, avec de la musique et des rires, parmi les rugissements, les aboiements et les hennissements, ils arrivèrent tous à l'endroit où les soldats de Miraz, l'épée à terre et les bras en l'air, étaient encerclés par les soldats de Peter, qui avaient gardé leurs armes à la main, et qui respiraient bruyamment, l'air grave et satisfait. Et voici la première chose qui se produisit : la vieille femme se laissa glisser du dos d'Aslan et se précipita vers Caspian, et ils s'embrassèrent chaleureusement, car c'était sa vieille nourrice.

E é assim que, saltando, dançando, cantando, com música e risos, entre os rugidos, os latidos e os relinchos, eles chegaram todos ao lugar onde os soldados de Miraz, com a espada no chão e os braços ao ar (isto é, em sinal de rendição), estavam cercados pelos soldados de Pedro, que tinham mantido as suas armas na mão, e que respiravam ruidosamente, com ar grave e satisfeito. E eis a primeira coisa que aconteceu: a velha mulher deixou-se deslizar das costas de Aslan e precipitou-se para Caspian, e eles se abraçaram calorosamente, pois era a sua velha ama.



CHAPITRE 15 ASLAN CRÉE UNE PORTE DANS L'AIR

CAPÍTULO 15 ASLAN CRIA UMA PORTA NO AR

A la vue d'Aslan, les joues des soldats telmarins prirent une couleur de sauce froide, leurs genoux s'entrechoquèrent et beaucoup tombèrent face contre terre. Ils n'avaient pas cru au Lion, et leur terreur n'en était que plus grande. Même les nains rouges, qui savaient qu'il venait en ami, se tenaient immobiles, la bouche ouverte, sans pouvoir proférer une parole. Quelques nains noirs, qui avaient été du parti de Nikabrik, commencèrent à s'esquiver. Mais toutes les bêtes qui parlent affluèrent autour du Lion, avec des ronronnements, des grognements, des cris et des hennissements de joie ; elles le caressaient avec leurs queues, elles

se frottaient contre lui, elles le touchaient respectueusement avec leurs museaux, elles allaient et venaient sous son corps et entre ses pattes. Si vous avez jamais vu un petit chat jouer avec un grand chien qu'il aime, et en qui il a toute confiance, vous aurez une assez bonne image de leur comportement.

À vista de Aslan, as bochechas dos soldados telmarinos tomaram uma cor de molho frio (isto é, ficaram extremamente pálidas), os seus joelhos entrechocaram-se e muitos caíram com a face contra o chão. Eles não tinham acreditado no Leão, e o seu terror era ainda maior. Mesmo os anões vermelhos, que sabiam que ele vinha como amigo, mantinham-se imóveis, de boca aberta, sem poder proferir uma palavra. Alguns anões negros, que tinham sido do partido de Nikabrik, começaram a esquivar-se. Mas todas as bestas que falam afluíram em volta do Leão, com ronronares, grunhidos, gritos e relinchos de alegria; elas o acariciavam com as suas caudas, elas se esfregavam contra ele, elas o tocavam respeitosamente com os seus focinhos, elas iam e vinham sob o seu corpo e entre as suas patas. Se alguma vez você viu um pequeno gato brincar com um grande cão que ele ama, e em quem ele tem toda a confiança, você terá uma imagem bastante boa do seu comportamento.

Ensuite, Peter, guidant Caspian, fendit la foule des animaux.

Em seguida, Pedro, guiando Caspian, fendeu a multidão dos animais.

— Voici Caspian, Sire, dit-il.

— Aqui está Caspian, Majestade, disse ele.

Et Caspian s'agenouilla et baisa la patte du Lion.

E Caspian ajoelhou-se e beijou a pata do Leão.

— Bienvenue, prince, dit Aslan. Vous sentez-vous capable, d'assumer la royauté de Narnia ?

— Bem-vindo, príncipe, disse Aslan. Você se sente capaz de assumir a realeza de Nárnia?

— Je… je ne crois pas, Sire, répondit-il. Je ne suis qu'un enfant.

— Eu… eu não creio, Majestade, respondeu ele. Eu sou apenas uma criança.

— Bien, dit Aslan. Si vous vous en étiez senti capable, cela aurait été

la preuve que vous ne l'étiez pas.

— Bem, disse Aslan. Se você tivesse se sentido capaz, isso teria sido a prova de que não o era.

C'est pourquoi, sous notre autorité, et sous celle du roi suprême, vous serez le roi de Narnia, seigneur de Cair Paravel et empereur des îles Solitaires. Vous et vos héritiers, tant que durera votre race. Et votre couronnement… Mais, que se passe-t-il ici ?

É por isso que, sob nossa autoridade, e sob a do rei supremo, você será o rei de Nárnia, senhor de Cair Paravel e imperador das ilhas Solitárias. Você e seus herdeiros, enquanto durar a sua raça. E a sua coroação… Mas, o que está a acontecer aqui (lit. o que se passa aqui)?

A cet instant s'approcha une singulière petite procession de. onze souris ; six d'entre elles portaient une sorte de litière, faite de branchages, mais la litière n'était guère plus grande qu'un atlas de géographie, Personne n'a jamais vu des souris plus abattues que celles-ci. Elles étaient couvertes de boue – certaines, de sang également –, leurs oreilles étaient basses, leurs moustaches pendaient lamentablement, leurs queues traînaient dans l'herbe et celle qui marchait en tête jouait sur sa flûte ténue un air très mélancolique. Sur la litière reposait quelque chose qui n'avait pas meilleure allure qu'un petit tas de fourrure humide : c'était tout ce qui restait de Ripitchip. Il respirait encore, mais il était à demi mort, balafré

Nesse instante, aproximou-se uma singular e pequena procissão de onze ratos; seis delas carregavam uma espécie de maca, feita de ramos, mas a maca era pouco maior que um atlas de geografia. Ninguém jamais viu ratos mais abatidos do que estes. Eles estavam cobertos de lama – alguns, de sangue também –, suas orelhas estavam baixas, seus bigodes pendiam lamentavelmente, suas caudas arrastavam na grama e aquela que marchava à frente tocava em sua flauta tênue (isto é, fina e suave) uma melodia muito melancólica. Sobre a maca repousava algo que não tinha melhor aspeto que um pequeno monte de pelo úmido: era tudo o que restava de Ripitchip. Ele ainda respirava, mas estava semimorto, todo marcado (lit. balafrado)

par d'innombrables blessures, avec une patte écrasée et, à l'endroit de la queue, un moignon recouvert de pansements.

por inúmeras feridas, com uma pata esmagada e, no lugar da cauda, um toco coberto de ligaduras.

— A toi, Lucy, dit Aslan.

— A ti, Lúcia, disse Aslan.

Lucy sortît aussitôt sa fiole de diamant. Bien qu'une seule goutte fût nécessaire pour chacune des blessures de Ripitchip, les blessures étaient si nombreuses qu'il y eut un long silence chargé d'angoisse avant que Lucy ait terminé et que l'animal saute de sa litière. Il mit immédiatement sa patte sur la garde de son épéeet, de l'autre, il frisa ses moustaches. Il s'inclina

Lúcia tirou imediatamente o seu frasco de diamante. Embora apenas uma gota fosse necessária para cada uma das feridas de Ripitchip, as feridas eram tão numerosas que houve um longo silêncio carregado de angústia antes que Lúcia terminasse e que o animal saltasse da sua maca. Ele pôs imediatamente a sua pata na guarda da sua espada e, com a outra, ele ajeitou (lit. frisou) os seus bigodes. Ele se inclinou

-Salut, Aslan ! fit-il de sa voix perçante. J'ai l'honneur…

-Saudações, Aslan! fez ele (isto é, disse) com sua voz penetrante. Eu tenho a honra…

Mais il s'interrompit brusquement.

Mas ele se interrompeu bruscamenTe.

La vérité était qu'il n'avait toujours pas de queue, soit que Lucy aitoublié de la traiter, soit que le cordial, efficace pour guérir les blessures, n'ait pas eu le pouvoir de la faire repousser. Ripitchip prit conscience de cette perte, à l'instant où il entama son salut ; cela modifia sans doute quelque chose dans son équilibre. Il regarda par-dessus son épaule droite. Ne parvenant pas à voir sa queue, il tira de toutes ses forces sur son cou, tant et si bien qu'il dut tourner les épaules, et que tout le reste de son corps suivit le mouvement. Mais à ce moment-là, son arrière-train avait, lui aussi, tourné et se trouvait de nouveau hors de sa vue. Alors, il étira une nouvelle fois son cou, pour regarder par-dessus son épaule, avec le même résultat.

A verdade era que ele ainda não tinha cauda, seja porque Lúcia esqueceu de tratá-la, seja porque o cordial, eficaz para curar as feridas, não teve o poder de a fazer crescer novamente. Ripitchip tomou consciência desta perda, no instante em que ele iniciou a sua saudação; isso modificou sem dúvida algo no seu equilíbrio. Ele olhou por cima do seu ombro direito. Não conseguindo ver a sua cauda, ele esticou com todas as suas forças o seu pescoço, de tal modo que ele

teve de virar os ombros, e que todo o resto do seu corpo seguiu o movimento. Mas, nesse momento, o seu traseiro tinha, ele também, virado e encontrava-se novamente fora da sua vista. Então, ele esticou uma nova vez o seu pescoço, para olhar por cima do seu ombro, com o mesmo resultado.

Ce n'est qu'après avoir tourné trois fois complètement sur lui-même qu'il comprit l'affreuse vérité.

Foi só depois de ter virado (isto é, girado) três vezes completamente sobre si mesmo que ele compreendeu a horrível verdade.

— Je suis confondu, dit Ripitchip à Aslan. Je suis complètement décontenancé. Je dois implorer votre indulgence, pour avoir osé apparaître sous cet aspect si peu convenable.

— Estou confuso, disse Ripitchip a Aslan. Estou completamente desconcertado. Devo implorar sua indulgência, por ter ousado aparecer sob este aspeto tão pouco conveniente.

— Cela vous va très bien, tout petit, dit Aslan.

— Isso lhe fica muito bem, pequenino, disse Aslan.

— Cependant, répliqua Ripitchip, si quelque chose peut être fait… Peut– être Sa Majesté ? (Et il s'inclina devant Lucy.)

— Contudo, replicou Ripitchip, se algo pode ser feito… Talvez Sua Majestade? (E ele se inclinou diante de Lúcia.)

— Mais que voulez-vous faire d'une queue : demanda Aslan.

— Mas o que queres fazer de uma cauda? perguntou Aslan.

— Sire, dit la souris, je peux manger, dormir et mourir pour mon roi sans elle. Mais une queue, c'est l'honneur et la gloire d'une souris.

— Majestade, disse o rato, eu posso comer, dormir e morrer pelo meu rei sem ela. Mas uma cauda, é a honra e a glória de um rato.

-Je me suis parfois demandé, ami, dit Aslan, si vous ne vous préoccupiez pas un peu trop de votre honneur..,

-Eu me perguntei às vezes, amigo, disse Aslan, se você não se preocupava um pouco demais com a sua honra...

-Ô vous, le plus grand de tous les grands rois, dit Ripitchip,

permettez– moi de vous rappeler qu'une toute petite taille nous a été impartie, à nous, les souris, et que si nous ne veillions pas à faire respecter notre dignité, certains (considérables par leurs centimètres) ne se priveraient pas de faire, à nos dépens, des plaisanteries très déplacées. C'est pourquoi je me suis donné beaucoup de peine pour proclamer que quiconque n'avait pas envie desen– tir cette épée aussi près de son cœur que je réussirai à la planter ne devait pas parler en ma présence de pièges, de fromage ou de chandelle : non, Sire, pas même le plus grand idiot de Narnia !

— Ó vós, o maior de todos os grandes reis, disse Ripitchip, permiti-me recordar-vos que uma estatura muito pequena nos foi concedida, a nós, os ratos, e que se não zelássemos por fazer respeitar a nossa dignidade, alguns (consideráveis pelos seus centímetros) não se privariam de fazer, às nossas custas, piadas muito descabidas. É por isso que eu me dei muito trabalho para proclamar que quem não quisesse sentir esta espada tão perto de seu coração quanto eu conseguir plantá-la não deveria falar na minha presença de armadilhas, de queijo ou de vela: não, Majestade, nem mesmo o maior idiota de Nárnia!

A ces mots, il leva les yeux et regarda fixement Gros-Temps, avec un air extrêmement féroce, mais le géant, qui était toujours en retard sur les autres, n'avait pas encore saisi ce que l'on racontait à ses pieds, et manqua ainsi l'allusion.

A estas palavras, ele levantou os olhos e olhou fixamente Mau-Tempo, com um ar extremamente feroz, mas o gigante, que estava sempre atrasado em relação aos outros, ainda não tinha captado o que se dizia a seus pés, e perdeu assim a alusão.

-Puis-je vous demander, dit Aslan, pourquoi vos compagnes ont toutes tiré leur épée ?

-Posso vos perguntar, disse Aslan, por que as vossas companheiras desembainharam todas as suas espadas?

— N'en déplaise à Votre Majesté, répondit la seconde souris, qui s'appelait Pripicik, nous sommes tous prêts à nous couper la queue si notre chef doit ne pas recouvrer la sienne. Nous ne supporterons pas la honte de profiter d'un honneur qui sera refusé à la noble souris.

— Com o devido respeito a Vossa Majestade, respondeu o segundo rato, que se chamava Pripicik, nós estamos todos prontos a cortar a nossa cauda se o nosso chefe não for recuperar a sua. Não

suportaremos a vergonha de gozar de uma honra que será recusada ao nobre rato.

-Ah ! rugit Aslan. Vous m'avez vaincu. Vous avez de grands cœurs. Ce n'est pas par égard pour votre dignité, mais pour l'amour qui existe entre vous et vos compagnes, et encore plus pour la bonté que vos semblables m'ont témoignée, il y a des siècles, lorsqu'elles ont rongé les cordes qui m'attachaient à la Table de Pierre (et c'est alors, bien que vous l'ayez oublié depuis longtemps, que vous êtes devenues des souris *parlantes),* c'est donc pour cette raison que vous retrouverez votre queue.

— Ah! rugiu Aslan. Vocês me venceram. Vocês têm grandes corações. Não é por respeito à sua dignidade, mas pelo amor que existe entre vocês e as suas companheiras, e ainda mais pela bondade que os seus semelhantes me testemunharam, há séculos, quando roeram as cordas que me amarravam à Mesa de Pedra (e é então, embora vocês o tenham esquecido há muito tempo, que vocês se tornaram ratos falantes), é então por esta razão que vocês reencontrarão a sua cauda.

Avant que le. Lion ait fini de parler, la nouvelle queue était à sa place. Puis, sur l'ordre d'Aslan, Peter conféra à Caspian les insignes de chevalier de l'Ordre du Lion, et Caspian, dès qu'il fut fait chevalier, conféra la même dignité à Chasseur-de-Truffes, à Trompillon et à Ripitchip ; il fit le docteur Cornélius son grand chancelier et confirma l'ours Ventripotent dans sa charge héréditaire de juge des lices. Et il y eut de chaleureux applaudissements.

Antes que o Leão acabasse de falar, a nova cauda estava no seu lugar. Depois, sob a ordem de Aslan, Pedro conferiu a Caspian as insígnias de cavaleiro da Ordem do Leão, e Caspian, assim que foi feito cavaleiro, conferiu a mesma dignidade a Caçador-de-Trufas, a Trompillon e a Ripitchip; ele fez o doutor Cornélius seu grande chanceler e confirmou o urso Ventripotente em seu cargo hereditário de juiz das lices (isto é, do campo de batalha). E houve calorosos aplausos.

Ensuite, les soldats telmarins, fermement encadrés, mais sans coups ni injures, furent conduits au gué, qu'ils traversèrent, et tous mis sous les verrous dans la ville de Beruna, où on leur donna du bœuf et de la bière, ils firent beaucoup d'histoires pour traverser la rivière, car tous détestaient et redoutaient les eaux courantes autant qu'ils détestaient et redoutaient les bois et les animaux. Mais tous ces ennuis furent bientôt terminés et alors commença la partie la plus agréable de cette longue journée.

Em seguida, os soldados telmarinos, firmemente enquadrados, mas sem golpes nem injúrias, foram conduzidos ao vau, que eles atravessaram, e todos detidos (lit. postos sob as chaves) na cidade de Beruna, onde lhes deram carne de vaca e cerveja. Eles fizeram uma grande confusão (lit. fizeram muitas histórias) para atravessar o rio, pois todos detestavam e temiam as águas correntes tanto quanto detestavam e temiam os bosques e os animais. Mas todos esses aborrecimentos foram logo terminados e então começou a parte mais agradável deste longo dia.

Lucy, assise tout près d'Aslan, et divinement bien installée, se demandait ce que les arbres étaient en train de faire. Tout d'abord, elle crut qu'ils étaient en train de danser ; il est vrai qu'ils tournaient lentement décrivant deux cercles, l'un de la gauche vers la droite, et l'autre, de la droite vers la gauche, Ensuite, elle remarqua qu'ils jetaient continuellement quelque chose au centre des deux cercles. Parfois elle pensait qu'ils coupaient de longues tresses de leurs cheveux ; à d'autres moments, on aurait dit qu'ils coupaient des morceaux de leurs doigts, mais, si tel était le cas, ils avaient de nombreux doigts de rechange, et cela ne leur faisait pas mal. Mais, quels que soient les objets qu'ils lançaient à terre, ils devenaient, en touchant le sol, rameaux et brindilles secs. Ensuite, trois ou quatre nains rouges arrivèrent avec leurs briquets à silex, et mirent le feu à la pile de bois, qui commença par crépiter, puis s'embrasa et finalement gronda comme devrait le faire tout feu de joie, dans un pays boisé, par une belle nuit d'été. Et, en formant un large cercle, chacun s'assit autour du feu.

Lúcia, sentada muito perto de Aslan, e divinamente bem instalada, perguntava-se o que as árvores estavam a fazer. Em primeiro lugar, ela creu que eles estavam a dançar; é verdade que eles viravam lentamente descrevendo dois círculos, um da esquerda para a direita, e o outro, da direita para a esquerda. Em seguida, ela notou que eles lançavam continuamente algo ao centro dos dois círculos. Às vezes ela pensava que eles cortavam longas tranças de seus cabelos; em outros momentos, dir-se-ia que eles cortavam pedaços de seus dedos, mas, se tal fosse o caso, eles tinham numerosos dedos de reposição, e isso não lhes fazia mal. Mas, fossem quais fossem os objetos que eles lançavam ao chão, eles tornavam-se, ao tocar o solo, ramos e galhos secos. Em seguida, três ou quatro anões vermelhos chegaram com seus isqueiros de sílex, e puseram fogo à pilha de madeira, que começou por crepitar, depois incendiou-se e finalmente rugiu como deveria fazer qualquer fogueira (lit. fogo de alegria), num país arborizado, numa bela noite de verão. E, formando um largo círculo, cada um se sentou em volta do fogo.

Ensuite, Bacchus, Silène et les ménades entamèrent une danse, beaucoup plus sauvage que la danse des arbres ; non pas seulement une danse pour le plaisir et la beauté (bien qu'elle exprimât aussi cela), mais une danse magique, la danse de l'abondance ; et aux endroits que leurs mains avaient touchés, aux places que leurs pieds avaient foulées, le festin se mit à exister : des quartiers de viandes rôties, qui emplissaient le bocage de fumets délicieux, des galettes de gruau et d'avoine, du miel et des sucres de toutes les couleurs, de la crème aussi épaisse que du porridge et aussi lisse que de l'eau immobile, des pêches, des nectarmes, des grenades, des poires, des raisins, des fraises, des framboises, des pyramides, des cataractes de fruits !

Em seguida, Baco, Sileno e as mênades encetaram uma dança, muito mais selvagem que a dança das árvores; não apenas uma dança para o prazer e a beleza (embora ela exprimisse também isso), mas uma dança mágica, a dança da abundância; e nos lugares que as suas mãos haviam tocado, nos locais que os seus pés haviam pisado, o festim começou a existir: quartos de carnes assadas, que enchiam o bosque de cheiros deliciosos, galettes de grãos de cereais (gruau) e de aveia, mel e açúcares de todas as cores, creme tão espesso quanto papas de aveia (porridge) e tão liso quanto água imóvel, pêssegos, nectarinas, romãs, peras, uvas, morangos, framboesas, pirâmides, cascatas (lit. cataratas) de frutas!

Ensuite, dans de larges coupes en bois, dans des jattes et dans des hanaps, ornés de guirlandes de lierre, furent servis les vins ; il y en avait de sombres, épais comme des sirops de jus de mûre, et de rouge clair, comme des confitures Liquides ; il y avait des vins jaunes et des vins verts, et des vins vert-jaune, et des vins jaune-vert.

Em seguida, em grandes taças de madeira, em tigelas e em cálices, adornados com guirlandas de hera, foram servidos os vinhos; havia deles escuros, espessos como xaropes de sumo de amora, e de vermelho claro, como compotas líquidas; havia vinhos amarelos e vinhos verdes, e vinhos verde-amarelos, e vinhos amarelo-verdes.

Mais un menu différent fut proposé aux arbres. Lorsqu'elle vit Pelle-de– la-Motte et ses taupes ratisser le gazon à différents endroits (désignés par Bacchus) et qu'elle comprit que les arbres allaient manger de la *terre,* Lucy éprouva une sorte de haut-le-cœur. Mais lorsqu'elle découvrit les variétés de terre qui leur furent offertes, elle changea d'avis. Les arbres débutèrent par une riche terre brune, qui ressemblait tout à fait à du chocolat ; qui y ressemblait tellement qu'Edmund en goûta un morceau ; mais il ne l'aima guère ! Quand

cette riche terre eut apaisé un peu leur faim, les arbres passèrent à une terre semblable à celle que l'on voit dans la région du Somerset, et qui est presque tose. Us déclarèrent qu'elle était plus légère et plus sucrée. Au moment du fromage, ils reçurent un morceau de sol crayeux, puis ils continuèrent avec des plats très délicats, confectionnés à l'aide des graviers les plus fins et saupoudrés de.sable argenté. Ils burent peu de vin, mais cela rendit les houx bavards ; pour la plupart, ils étanchèrent leur soif avec de longues gorgées de pluie mêlée de rosée, parfumée aux fleurs des forêts, et agrémentée du goût subtil et léger des nuages les plus délicats.

Mas um menu diferente foi proposto às árvores. Quando ela viu Pelle-de-la-Motte e as suas toupeiras a revirar a relva em diferentes locais (designados por Baco) e que ela compreendeu que as árvores iriam comer terra, Lúcia sentiu uma espécie de náusea (lit. alto-o-coração). Mas quando ela descobriu as variedades de terra que lhes foram oferecidas, ela mudou de ideia. As árvores começaram por uma rica terra marrom, que se parecia completamente com chocolate; que se parecia tanto que Edmundo provou um pedaço; mas ele não gostou muito (lit. apenas)! Quando essa rica terra apaziguou um pouco a sua fome, as árvores passaram para uma terra semelhante àquela que se vê na região de Somerset, e que é quase rosa. Eles declararam que ela era mais leve e mais doce. Na hora do queijo, eles receberam um pedaço de solo argiloso (lit. gessoso), depois continuaram com pratos muito delicados, confeccionados com os cascalhos mais finos e polvilhados de areia prateada. Eles beberam pouco vinho, mas isso tornou os azevinhos tagarelas; na sua maioria, eles saciaram a sua sede com longos goles de chuva misturada com orvalho, perfumada com as flores das florestas, e adornada com o sabor sutil e leve das nuvens mais delicadas.

C'est ainsi qu'Aslan festoya avec les habitants de Narnia bien longtemps après que le soleil eut disparu et que les étoiles furent apparues au firmament ; et le grand feu, désormais plus chaud mais moins bruyant, étincelait comme un phare au milieu des Grands Bois sombres, et les Telmarins, terrorisés, le voyaient de très loin et se demandaient ce qu'il signifiait. Ce qu'il y eut de plus merveilleux dans cette fête, c'est qu'elle n'entraina ni séparation ni départ, mais, au fur et à mesure que la conversation devenait plus calme et plus lente, les convives, les uns après les autres, se mirent à dodeliner de la tête, et finirent par s'endormir, avec leurs pieds tournés vers le feu, et leurs meilleurs amis à côté d'eux, si bien qu'un grand silence ne tarda pas à

Foi assim que Aslan festejou com os habitantes de Nárnia muito tempo depois que o Sol desaparecera e que as estrelas tinham aparecido no

firmamento; e o grande fogo, agora mais quente mas menos ruidoso, cintilava como um farol no meio dos Grandes Bosques sombrios, e os Telmarinos, aterrorizados, viam-no de muito longe e se perguntavam o que significava. O que houve de mais maravilhoso nesta festa, é que ela não acarretou nem separação nem partida, mas, à medida que a conversa se tornava mais calma e mais lenta, os convidados, um após o outro, puseram-se a acenar com a cabeça (isto é, balançar a cabeça em sinal de sono), e acabaram por adormecer, com os seus pés virados para o fogo, e os seus melhores amigos ao lado deles, de tal modo que um grande silêncio não tardou a

régner sur tout le cercle, et que l'on put entendre à nouveau le babillage de l'eau sur les pierres du gué de Beruna. Mais, durant toute la nuit, Aslan et la lune se contemplèrent avec des regards joyeux, qui ne cillèrent pas.

reinar sobre todo o círculo, e que se pôde ouvir novamente o balbuciar da água sobre as pedras do vau de Beruna. Mas, durante toda a noite, Aslan e a Lua se contemplaram com olhares alegres, que não pestanejaram (isto é, não piscaram).

Le lendemain, des messagers (principalement des écureuils et des oiseaux) furent envoyés à travers tout le pays, avec une proclamation à l'intention des Telmarins éparpillés dans le royaume – comprenant, bien entendu, les prisonniers de Beruna On leur déclarait que Caspian était désormais roi, et que Narnia, par conséquent, appartiendrait aux bêtes qui parlent, aux nains, aux dryades, aux faunes et aux autres créatures, exactement au même titre qu'aux hommes. Ceux qui choisiraient de rester sous ces nouvelles conditions pouvaient le faire ; mais à ceux qui n'en aimaient pas l'idée. Aslan procurerait une autre demeure. Quiconque souhaitait partir là-bas devait venir rencontrer Aslan et le roi au gué de Beruna, à midi, le cinquième jour qui suivrait cette proclamation. Vous imaginez aisément que cette déclaration fît naître beaucoup de perplexité chez les Telmarins. Quelques-uns, surtout les plus jeunes, avaient, comme Caspian, entendu des histoires à propos de l'Ancien Temps, et ils étaient ravis qu'il soit revenu. Ils commençaient déjà

No dia seguinte, mensageiros (principalmente esquilos e pássaros) foram enviados através de todo o país, com uma proclamação dirigida aos Telmarinos espalhados no reino – incluindo, naturalmente, os prisioneiros de Beruna. A eles era declarado que Caspian era agora rei, e que Nárnia, por consequência, pertenceria às feras falantes, aos anões, às dríades, aos faunos e às outras criaturas, exatamente com o mesmo direito que aos homens. Aqueles que escolhessem ficar sob

essas novas condições podiam fazê-lo; mas àqueles que não gostassem da ideia, Aslan proporcionaria outra morada. Quem quer que desejasse partir para lá devia vir encontrar Aslan e o rei no vau de Beruna, ao meio-dia, no quinto dia que seguiria esta proclamação. Vocês imaginam facilmente que esta declaração fez surgir muita perplexidade entre os Telmarinos. Alguns, sobretudo os mais jovens, tinham, como Caspian, ouvido histórias a respeito dos Tempos Antigos, e eles estavam exultantes com seu regresso. Eles começavam já

à se lier d'amitié avec des créatures. Tous ceux-là décidèrent de rester à Narnia. Mais la majorité des hommes âgés, surtout ceux qui avaient été importants sous le règne de Miraz, étaient d'humeur maussade, car ils n'avaient pas du tout envie de vivre dans un pays où ils n'auraient pas la possibilité de commander.

a fazer amizade com criaturas. Todos aqueles decidiram ficar em Nárnia. Mas a maioria dos homens idosos, sobretudo aqueles que tinham sido importantes sob o reinado de Miraz, estavam de mau humor, pois eles não tinham a mínima vontade de viver num país onde eles não teriam a possibilidade de comandar.

— Vivre ici, avec des animaux épanouis qui joueront les premiers rôles, non merci ! dirent-ils.

— Viver aqui, com animais em plenitude (isto é, livres e prosperando) que desempenharão os papéis principais, não, obrigado! disseram eles.

— Et avec des fantômes, par-dessus le marché ! ajoutèrent quelques-uns avec un frisson.

— E com fantasma, ainda por cima (isto é, para piorar a situação)! adicionaram alguns com um calafrio.

— Car c'est ce que sont réellement ces dryades ! Non, ce n'est pas prudent !

— Pois é isso que são realmente essas dríades! Não, não é prudente!

Ils étaient également très méfiants.

Eles estavam igualmente muito desconfiados.

— Je ne leur fais pas confiance, dirent-ils. Pas avec cet horrible lion, et tout le reste ! Ses griffes ne nous épargneront pas longtemps, *vous verrez*.

— Não confio neles, disseram eles. Nem com este horrível leão, nem com o resto! As suas garras não nos pouparão por muito tempo, vocês verão.

Mais ils se méfiaient également de son offre de leur procurer une nouvelle demeure.

Mas eles desconfiavam igualmente da sua oferta de lhes proporcionar uma nova morada.

— Très vraisemblablement, il nous emmènera dans sa caverne et nous dévorera un par un, marmonnèrent-ils.

— Muito provavelmente, ele nos levará à sua caverna e nos devorará um por um, murmuraram eles.

Et plus ils se parlaient les uns aux autres, plus ils devenaient moroses et soupçonneux. Mais, le jour dit, plus de la moitié d'entre eux se présentèrent au rendez-vous.

E quanto mais eles conversavam uns com os outros, mais se tornavam sombrios e desconfiados. Mas, no dia marcado, mais da metade deles compareceram ao encontro.

A l'une des extrémités de la clairière, Aslan avait fait élever deux piquets de bois, plus haut que la tête d'un homme, et séparés l'un de l'autre par un mètre environ. Un troisième morceau de bois, plus léger, fut attaché au– dessus des deux autres, de manière à les relier, si bien que l'ensemble ressemblait à

A uma das extremidades da clareira, Aslan tinha feito erguer duas estacas de madeira, mais altas que a cabeça de um homem, e separadas uma da outra por aproximadamente um metro. Um terceiro pedaço de madeira, mais leve, foi amarrado acima dos dois outros, de maneira a ligá-los, de modo que o conjunto se assemelhava a

l'encadrement d'une porte venant de nulle part et ouvrant sur nulle part. Devant cette construction se tenait Aslan lui-même, avec Peter à sa droite et Caspian à sa gauche. Groupés autour d'eux, il y avait Susan et Lucy, Trompillon et Chasseur-de-Truffes, le grand chancelier Cornélius, Ouragan, Ripitchip et les autres. Les enfants et les nains s'étaient généreusement servis dans les armoires royales de ce qui avait été le château de Miraz, et qui était maintenant le château de Caspian, et, avec leurs soieries et leurs étoffes brochées d'or, avec leurs chemises fines, éblouissantes de blancheur, comme la neige, que l'on

apercevait à travers leurs manches à crevés, avec leurs cottes de mailles en argent et les gardes de leurs épées incrustées de pierreries, avec leurs casques dorés et leurs bonnets à plumes, ils étaient tellement étincelants qu'on pouvait à peine les regarder ! Les bêtes elles-mêmes portaient de somptueuses chaînes d'or autour de leurs cous. Et pourtant les regards ne se dirigeaient ni sur elles ni sur les enfants. L'or vivant, et que l'on pouvait caresser, de la crinière d'Aslan les éclipsait tous. Le reste des Anciens Narniens se tenaient de chaque côté de la clairière. A l'autre extrémité, il y avait lesTelmarins. Le soleil brillait et les oriflammes flottaient dans la brise légère.

a moldura de uma porta vinda de nenhures e abrindo para nenhures. Diante desta construção estava Aslan ele mesmo, com Pedro à sua direita e Caspian à sua esquerda. Agrupados à volta deles, havia Susana e Lúcia, Trompillon e Caçador-de-Trufas, o grande chanceler Cornélius, Furacão, Ripitchip e os outros. As crianças e os anões tinham-se servido generosamente nos armários reais do que tinha sido o castelo de Miraz, e que era agora o castelo de Caspian, e, com as suas sedas e os seus tecidos brocados a ouro, com as suas camisas finas, deslumbrantes de brancura, como a neve, que se avistava através das suas mangas fendidas, com as suas cotas de malha de prata e as guardas das suas espadas incrustadas de pedrarias, com os seus capacetes dourados e os seus gorros de plumas, eles estavam tão cintilantes que mal se podia olhá-los! As bestas elas mesmas usavam suntuosas correntes de ouro em volta dos seus pescoços. E contudo os olhares não se dirigiam nem para elas nem para as crianças. O ouro vivo, e que se podia acariciar, da juba de Aslan os eclipsava a todos. O resto dos Antigos Narnianos estava de cada lado da clareira. Na outra extremidade, havia os Telmarinos. O sol brilhava e as oriflamas flutuavam na brisa leve.

— Hommes de Telmar, déclara Aslan, vous qui cherchez un nouveau pays, écoutez mes paroles. Je vais vous envoyer tous dans votre contrée que, moi, je connais, et vous non.

— Homens de Telmar, declarou Aslan, vocês que procuram um novo país, escutem as minhas palavras. Eu vou vos enviar a todos para a vossa pátria que, eu, conheço, e vocês não.

-Nous ne nous rappelons pas Telmar. Nous ne savons pas où cela se trouve. Nous ignorons à quoi cela ressemble ! grommelèrent les Telmarins.

-Nós não nos lembramos de Telmar. Nós não sabemos onde isso se encontra. Nós ignoramos a que isso se parece! resmungaram os

Telmarinos.

-Vous êtes arrivés à Narnia en venant de Telmar, dit Aslan. Mais vous étiez entrés à Telmar en venant d'un autre endroit. Vous n'appartenez pas du tout à ce monde. Vous êtes arrivés ici, il y a quelques générations, en quittant ce monde auquel appartient le roi suprême Peter.

-Vocês chegaram a Nárnia vindo de Telmar, disse Aslan. Mas vocês tinham entrado em Telmar vindo de outro lugar. Vocês não pertencem de todo a este mundo. Vocês chegaram aqui, há algumas gerações, saindo deste mundo ao qual pertence o rei supremo Pedro.

A ces mots, la moitié des Telmarins se mit à geindre :

A estas palavras, a metade dos Telmarinos pôs-se a gemer:

-Voilà ! Nous vous l'avions bien dit ! Il va tous nous tuer, nous expédier hors de ce monde.

-Pronto! Nós bem vos tínhamos dito! Ele vai nos matar a todos, nos expedir para fora deste mundo.

Et l'autre moitié commença à se rengorger et à se distribuer de grandes claques dans le dos, en murmurant :

E a outra metade começou a empinar-se (isto é, orgulhar-se de si mesma) e a dar grandes palmadas nas costas uns dos outros, murmurando:

-Voilà ! il était facile de deviner que nous n'appartenions pas à cet endroit, avec toutes ces créatures bizarres, méchantes, et monstrueuses ! Nous sommes de sang royal, vous verrez…

-Pronto! era fácil adivinhar que nós não pertencíamos a este lugar, com todas essas criaturas bizarras, más e monstruosas! Nós somos de sangue real, vocês verão…

Et même Caspian, Cornélius et les enfants se tournèrent vers Aslan, avec l'expression d'un très vif étonnement peinte sur leurs visages.

E mesmo Caspian, Cornélius e as crianças viraram-se para Aslan, com a expressão de um muito vivo espanto pintada nos seus rostos.

-Paix, dit Aslan, de cette voix basse qui ressemblait fort à un grondement.

-Paz, disse Aslan, com essa voz baixa que se assemelhava muito a um estrondo.

La terre parut trembler légèrement, et tout ce qui était vivant dans le bocage devint immobile comme de la pierre.

A terra pareceu tremer ligeiramente, e tudo o que era vivo no bosquete tornou-se imóvel como uma pedra.

— Vous, Sire Caspian, dit Aslan, auriez pu savoir que vous ne pouviez pas régner réellement à Narnia, à moins d'être, comme les rois du passé, un fils d'Adam, et de venir du monde des fils d'Adam. Et c'est ce que vous êtes. I ! y a bien des années, dans ce monde, là-bas, dans une mer de ce monde, que l'on appelle la mer Méridionale, un navire chargé de pirates fut poussé vers une île par la tempête. Et là, ils agirent en pirates : ils tuèrent les indigènes, prirent pour épouses les femmes des indigènes, et firent du vin de palme, et burent, et s'enivrèrent, et se couchèrent à l'ombre des palmiers, et se réveillèrent, et se querellèrent, et, parfois, s'entre-tuèrent. Lors d'une de ces bagarres, six d'entre eux furent mis en fuite par les autres, et ils partirent avec leurs femmes vers le centre de l'île, et grimpèrent au sommet d'une montagne et pénétrèrent, pour se cacher, dans ce qu'ils pensaient être une caverne. Mais c'était l'un des lieux magiques de ce monde, l'une de ces fissures, de ces crevasses, ouvertes entre ce monde-là et celui-ci. Il existait beaucoup de fissures et de crevasses entre les mondes, dans les Temps Anciens, mais elles sont devenues plus rares. C'était l'une des dernières : je ne dis pas *la* dernière. Et c'est ainsi qu'ils tombèrent, ou montèrent, ou trébuchèrent, ou pénétrèrent, bref se retrouvèrent dans ce monde, dans te pays de Telmar, qui était alors dépeuplé. Pour quelle raison ce pays était-il dépeuplé ? C'est une longue histoire, que je ne vais pas raconter maintenant. A Telmar, leurs descendants vécurent, se multiplièrent et devinrent un peuple féroce et orgueilleux ; après plusieurs générations, il y eut une famine à Telmar et ils envahirent Narnia, qui connaissait alors quelques désordres (mais cela aussi ferait l'objet d'une longue histoire) ; ils le conquirent et le dominèrent. Avez-vous bien noté tout ceci, roi Caspian ?

— Você, Majestade Caspian, disse Aslan, poderia saber que não poderia reinar realmente em Nárnia, a menos que fosse, como os reis do passado, um filho de Adão, e viesse do mundo dos filhos de Adão. E é isso que você é. Há muitos anos, neste mundo, lá, em um mar deste mundo, que se chama o mar Meridional, um navio carregado de piratas foi empurrado para uma ilha pela tempestade. E lá, eles agiram como piratas: eles mataram os indígenas, tomaram como esposas as

mulheres dos indígenas, e fizeram vinho de palma, e beberam, e embriagaram-se, e deitaram-se à sombra das palmeiras, e acordaram, e discutiram, e, por vezes, mataram-se uns aos outros. Durante uma dessas brigas, seis deles foram postos em fuga pelos outros, e eles partiram com as suas mulheres para o centro da ilha, e escalaram o topo de uma montanha e penetraram, para se esconder, no que eles pensavam ser uma caverna. Mas era um dos lugares mágicos deste mundo, uma dessas fissuras, dessas fendas, abertas entre aquele mundo e este. Existiam muitas fissuras e fendas entre os mundos, nos Tempos Antigos, mas elas tornaram-se mais raras. Era uma das últimas: eu não digo a última. E é assim que eles caíram, ou subiram, ou tropeçaram, ou penetraram, em suma, encontraram-se neste mundo, no país de Telmar, que estava então despovoado. Por que razão este país estava despovoado? É uma longa história, que eu não vou contar agora. Em Telmar, os seus descendentes viveram, multiplicaram-se e tornaram-se um povo feroz e orgulhoso; depois de várias gerações, houve uma fome em Telmar e eles invadiram Nárnia, que conhecia então algumas desordens (mas isso também seria objeto de uma longa história); eles o conquistaram e o dominaram. Você anotou bem tudo isso, rei Caspian?

-Oui, Sire, dit Caspian. J'aurais souhaité une plus noble ascendance.

-Sim, Majestade, disse Caspian. Eu teria desejado uma ascendência mais nobre.

— Vous descendez du seigneur Adam et de la dame Eve, dit Aslan. C'est à la fois un honneur suffisant pour faire relever la tête au plus pauvre des mendiants, et une honte assez grande pour faire ployer les épaules du plus grand empereur de la terre. Soyez content.

— Você descende do senhor Adão e da senhora Eva, disse Aslan. É ao mesmo tempo uma honra suficiente para fazer levantar a cabeça ao mais pobre dos mendigos, e uma vergonha grande o suficiente para fazer dobrar os ombros do maior imperador da Terra. Esteja contente.

Caspian s'inclina.

Caspian inclinou-se.

— Et maintenant, dit Aslan, vous, hommes et femmes de Telmar, voulez– vous retourner dans cette île du monde des hommes d'où vinrent vos pères ? Ce n'est pas un endroit déplaisant. La race des pirates qui l'ont découverte en premier est éteinte, et l'île est inhabitée. Il y a de bons puits d'eau douce, et un sol fertile, et du bois

de construction, et du poisson dans les lagons ; et les autres hommes de ce monde ne l'ont pas encore découverte. La fissure est ouverte pour votre retour ; nuis je dois vous avertir d'une chose : une fois que vous aurez franchi la tissure, elle se refermera derrière vous pour toujours. Il n'existera plus de communication entre les mondes par cette porte !

— E agora, disse Aslan, vocês, homens e mulheres de Telmar, querem vocês retornar a essa ilha do mundo dos homens de onde vieram os seus pais? Não é um lugar desagradável. A raça dos piratas que a descobriram primeiro está extinta, e a ilha está desabitada. Há bons poços de água doce, e um solo fértil, e madeira de construção, e peixe nas lagoas; e os outros homens deste mundo ainda não a descobriram. A fissura está aberta para o seu retorno; mas devo vos avisar de uma coisa: uma vez que vocês tiverem transposto a fissura, ela se fechará atrás de vocês para sempre. Não existirá mais comunicação entre os mundos por esta porta!

Il y eut un silence qui dura un long moment. Puis, des rangs des soldats telmarins, un grand gaillard à

Houve um silêncio que durou um longo momento. Depois, das fileiras dos soldados telmarinos, um sujeito grande e de semblante honesto avançou e disse:

la figure honnête s'avança et dit :

a figura honesta avançou e disse:

— Voilà, j'accepte l'offre.

— Pronto, eu aceito a oferta.

-Bien choisi, dit Aslan. Et parce que vous avez parlé le premier, u ne puissante magie vous accompagnera. Votre avenir, dans ce monde là-bas, sera heureux. Avancez.

-Bem escolhido, disse Aslan. E porque você falou primeiro, uma poderosa magia o acompanhará. O seu futuro, naquele mundo lá, será feliz. Avance.

L'homme, qui était devenu un peu pâle, s'avança. Aslan et sa cour s'écartèrent, laissant libre pour lui l'accès à cet encadrement de porte vice, formé par les trois piquets.

O homem, que havia ficado um pouco pálido, avançou. Aslan e sua

corte se afastaram, deixando livre para ele o acesso a essa moldura de porta vazia, formada pelos três piquetes.

-Passez à travers, mon fils, dit Aslan, en se penchant vers lui e : en touchant le nez de l'homme avec son mufle. Dès que le souffle du Lion l'enveloppa, une expression nouvelle apparut dans ses yeux, alarmée, mais sans tristesse, comme s'il essayait de se rappeler quelque chose. Ensuite, il carra ses épaules et passa par la porte.

-Atravesse, meu filho, disse Aslan, inclinando-se para ele e: tocando o nariz do homem com seu focinho. Assim que o sopro do Leão o envolveu, uma expressão nova apareceu em seus olhos, alarmada, mas sem tristeza, como se ele tentasse se lembrar de algo. Em seguida, ele aprumou os ombros (isto é, endireitou os ombros com firmeza) e passou pela porta.

Chacun avait les yeux fixés sur lui. Tout le monde voyait les trois moi ceauxde bois, et, à travers eux, les arbres, l'herbe et le ciel de Narnia. L'on vit l'homme entre les montants de la porte, et puis, une seconde plus tard, il avait complètement disparu.

Cada um tinha os olhos fixos nele. Todo o mundo via os três pedaços de madeira, e, através deles, as árvores, a relva e o céu de Nárnia. Viu-se o homem entre os batentes da porta, e depois, um segundo mais tarde, ele havia desaparecido completamente.

De l'autre bout de la clairière, les Telmarins qui restaient poussèrent un long cri plaintif.

Do outro lado da clareira, os Telmarinos que restavam soltaram um longo grito lamentoso.

-Ouille ! Que lui est-il arrivé ? Avez-vous l'intention de nous assassiner ? Nous n'irons pas par ce chemin.

-Ai! O que lhe aconteceu? Têm a intenção de nos assassinar? Nós não iremos por este caminho.

Et puis, l'un des Telmarins intelligents observa :

E depois, um dos Telmarinos inteligentes observou:

-Nous ne voyons pas un autre monde à travers ces bâtons. Si vous voulez que nous y croyions, pourquoi l'un de *vous* ne s'y engage-t-il pas ? Tous vos amis restent prudemment à l'écart de ces bouts de bois.

-Nós não vemos outro mundo através desses paus. Se vocês querem que nós acreditemos, por que um de vocês não se aventura por lá? Todos os seus amigos ficam prudentemente afastados desses pedaços de madeira.

Ripitchip s'avança sur-le-champ et s'inclina.

Ripitchip avançou de imediato (isto é, imediatamente) e inclinou-se.

-Si mon exemple peut servir à quelque chose, Aslan, dit-il, je ferai passer onze souris par cette arche à votre demande, sans le moindre délai !

-Se o meu exemplo puder servir para algo, Aslan, disse ele, eu farei passar onze ratos por esta arcada a seu pedido, sem o menor atraso!

Non, *mon petit,* dit Aslan, en posant sa patte de velours avec une infinie légèreté sur la tète de Ripitchip. Ils vous feraient subir des choses affreuses dans cet autre monde. Ils vous exhiberaient dans des foires. D'autres doivent montrer le chemin.

— Não, meu pequeno, disse Aslan, pousando a sua pata de veludo com uma infinita leveza na cabeça de Ripitchip. Eles o fariam sofrer coisas horríveis nesse outro mundo. Eles o exibiriam em feiras. Outros devem mostrar o caminho.

— Venez, dit soudain Peter à Edmund et à Lucy. Notre temps est terminé.

— Venham, disse de repente Pedro a Edmundo e a Lúcia. O nosso tempo acabou.

— Que veux-tu dire ? demanda Edmund.

— O que queres dizer? perguntou Edmundo.

-De ce côté, indiqua Susan, qui semblait très bien savoir de quoi il s'agissait. Retournons sous les arbres.

-Por este lado, indicou Susana, que parecia saber muito bem do que se tratava. Voltemos para debaixo das árvores.

Nous devons nous changer.

Nós devemos nos trocar.

-Changer quoi ? s'étonna Lucy.

-Trocar o quê? admirou-se Lúcia.

-Nos vêtements, naturellement, dit Susan. Nous aurions l'air fameusement ridicules sur le quai d'une gare anglaise avec ces vêtements !

-As nossas roupas, naturalmente, disse Susana. Nós teríamos um ar extremamente ridículo (isto é, muito/extremamente ridículas) no cais de uma estação ferroviária inglesa com estas roupas!

-Mais nos autres habits sont dans le château de Caspian, objecta Edmund.

-Mas as nossas outras vestimentas estão no castelo de Caspian, objetou Edmundo.

-Non, ils n'y sont pas, dit Peter, qui montrait toujours le chemin vers l'endroit le plus touffu du bois. Ils sont tous ici. Ils ont été empaquetés et apportés ici ce matin. Tout est arrangé.

-Não, eles não estão lá, disse Pedro, que mostrava sempre o caminho para o lugar mais denso do bosque. Eles estão todos aqui. Eles foram empacotados e trazidos aqui esta manhã. Tudo está arranjado.

-C'est de cela qu'Aslan vous parlait, à toi et à Susan, ce matin ? demanda Lucy.

-É disso que Aslan falava com você e Susana, esta manhã? perguntou Lúcia.

-Oui, de cela et d'autres choses, dit Peter, avec un visage très solennel. Je ne peux pas tout vous dire. Il y avait certaines choses qu'il voulait confier à Susan et à. moi, parce que nous ne reviendrons pas à Narnia.

-Sim, disso e de outras coisas, disse Pedro, com um rosto muito solene. Eu não posso dizer-lhes tudo. Havia certas coisas que ele queria confiar a Susana e a mim, porque nós não voltaremos a Nárnia.

— Jamais ! s'écrièrent Edmund et Lucy, consternés.

— Nunca! exclamaram Edmundo e Lúcia, consternados.

-Oh ! vous deux, vous y reviendrez, répondit Peter. Tout du moins, d'après ce qu'il a dit, je suis pratiquement certain qu'il pense que vous reviendrez un jour. Mais ni Susan ni moi. Il dit que nous devenons trop vieux.

— Oh! vocês os dois, vocês voltarão, respondeu Pedro. Pelo menos, de acordo com o que ele disse, eu estou praticamente certo de que ele pensa que vocês voltarão um dia. Mas nem Susana nem eu. Ele diz que estamos a ficar (lit. nos tornando) muito velhos.

— Oh ! Peter, compatit Lucy. Quelle affreuse perspective ! Peux-tu le supporter ?

— Oh! Pedro, compadeceu-se Lúcia. Que perspetiva horrível! Consegues suportar isso?

-Eh bien, oui, je crois, répondit-il. C'est assez différent de ce que j'avais imaginé. Tu comprendras quand viendra ton tour. Mais, vite, voici nos affaires !

-Bem, sim, eu creio, respondeu ele. É bastante diferente do que eu tinha imaginado. Compreenderás quando chegar a tua vez. Mas, depressa, aqui estão as nossas coisas!

Ils trouvèrent étrange, et peu agréable, d'enlever leurs vêtements royaux et de revenir, avec leurs uniformes d'écoliers (qui n'étaient plus très bien repassés, maintenant) au milieu de cette grande et noble assemblée. Deux ou trois Telmarins, parmi les plus méchants, ricanèrent. Mais toutes les autres créatures applaudirent et se levèrent en l'honneur de Peter, le roi suprême, de la reine Susan et de sa trompe, du roi Edmund et de la reine Lucy. Il y eut, avec tous leurs vieux amis, des adieux débordants d'affection et (du côté de Lucy) mouillés de larmes ; des baisers, des étreintes de la part des ours Ventripotent, des mains serrées par Trompillon, et une dernière embrassade, moustachue et chatouillante, avec Chasseur-de-Truffes.

Eles acharam estranho, e pouco agradável, tirar suas roupas reais e voltar, com seus uniformes de estudantes (que não estavam muito bem passados a ferro, agora) no meio dessa grande e nobre assembleia. Dois ou três Telmarinos, entre os mais maldosos, riram sarcasticamente. Mas todas as outras criaturas aplaudiram e levantaram-se em homenagem a Pedro, o rei supremo, à rainha Susana e à sua trompa, ao rei Edmundo e à rainha Lúcia. Houve, com todos os seus velhos amigos, despedidas transbordantes de afeição e (da parte de Lúcia) molhadas de lágrimas; beijos, abraços dos ursos Ventripotentes, mãos apertadas por Trompillon, e um último abraço, bigodudo e cócegas, com Caçador-de-Trufas.

Et, bien entendu, Caspian offrit de rendre la trompe à Susan qui lui dit de la garder. Et ensuite, merveilleux et terrible ce fut l'adieu à Aslan

lui-même, et puis Peter prit sa place, avec les mains de Susan sur ses épaules, et elle avait celles d'Edmund sur les siennes, et sur les épaules d'Edmund, il y avait les mains de Lucy, et les mains du premier Tel marin étaient posées sur les épaules de Lucy, et ainsi de suite, en une longue file, qui s'ébranla en direction de la porte. Après il y eut un moment difficile à décrire, car les enfants eurent l'impression de voir trois choses à la fois : la première était l'entrée d'une caverne, qui s'ouvrait sur le bleu-vert étincelant d'une île du Pacifique, où tous les Telmarins se retrouveraient dès qu'ils auraient franchi la porte. La seconde était une clairière à Narnia, avec les visages des nains et des bêtes, le regard profond d'Aslan et les taches blanches sur les joues du blaireau. Mais la troisième (et elle ne tarda pas à effacer les deux autres) était la surface grise et caillouteuse d'un quai, dans une gare de campagne, avec un banc, entouré de bagages, où ils étaient tous assis, comme s'ils n'en avaient jamais bougé – réalité qui parut, un instant, un peu plate et un peu morne, après tout ce qu'ils avaient vécu, mais aussi, et c'était inattendu, agréable à sa manière, avec l'odeur familière du train, et le ciel anglais, et la perspective du premier trimestre.

E, claro, Caspian ofereceu-se para devolver a trompa a Susana, que lhe disse para a guardar. E então, maravilhoso e terrível foi o adeus a Aslan ele mesmo, e depois Pedro tomou o seu lugar, com as mãos de Susana nos seus ombros, e ela tinha as de Edmundo nas suas, e nos ombros de Edmundo, havia as mãos de Lúcia, e as mãos do primeiro Telmarino estavam pousadas nos ombros de Lúcia, e assim por diante, numa longa fila, que se moveu em direção à porta. Depois houve um momento difícil de descrever, pois as crianças tiveram a impressão de ver três coisas ao mesmo tempo: a primeira era a entrada de uma caverna, que se abria para o azul-verde cintilante de uma ilha do Pacífico, onde todos os Telmarinos se encontrariam assim que tivessem atravessado a porta. A segunda era uma clareira em Nárnia, com os rostos dos anões e das bestas, o olhar profundo de Aslan e as manchas brancas nas bochechas do texugo. Mas a terceira (e ela não tardou a apagar as duas outras) era a superfície cinzenta e pedregosa de uma plataforma, numa estação ferroviária de campo, com um banco, rodeado de bagagens, onde todos estavam sentados, como se nunca tivessem saído de lá – realidade que pareceu, por um instante, um pouco plana e um pouco monótona, depois de tudo o que tinham vivido, mas também, e isso era inesperado, agradável à sua maneira, com o cheiro familiar do comboio, e o céu inglês, e a perspectiva do primeiro trimestre.

-Eh bien, dit Peter, quelle aventure !

— Bem, disse Pedro, que aventura!

-Oh ! Zut i s'écria Edmund, j'ai oublié ma lampe de poche à Narnia !

— Oh! Ora bolas! exclamou Edmundo, esqueci a minha lanterna em Nárnia!